



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

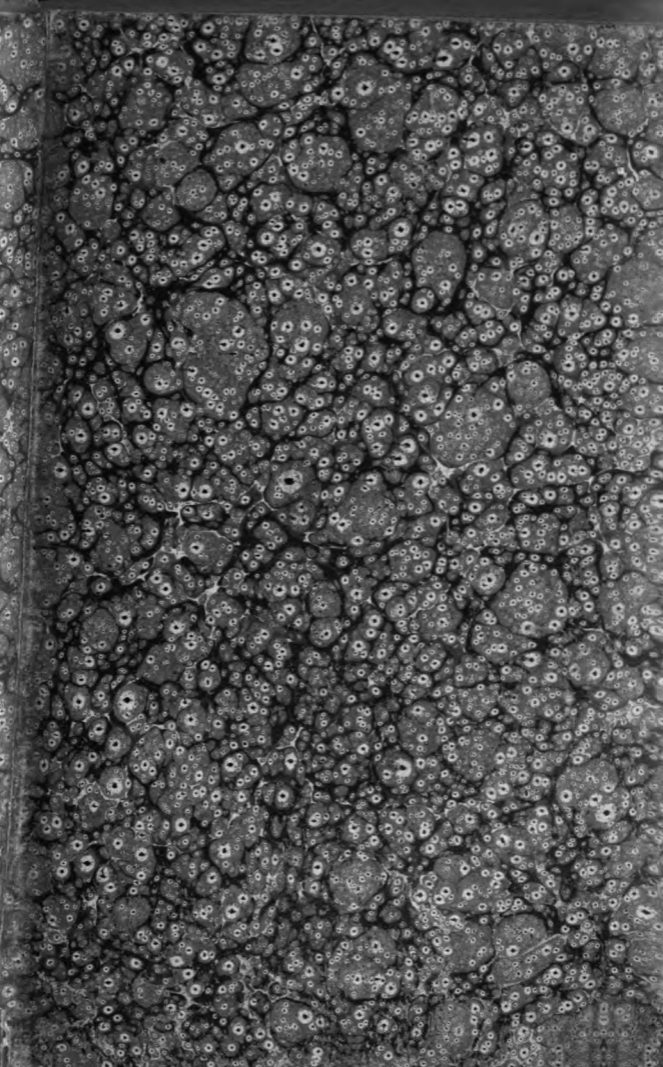
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. NOVIT.
ANDE GAV.
S. J.



Q. 6 ~~1~~

~~XVI-1~~

A 245/58

POUVOIR
DE
SAINT JOSEPH.

Propriété.

*L'Editeur, et l'Auteur se réservent le droit
de traduction.*

**INSTRUCTIONS PRATIQUES SUR LES INDULGENCES et les
Confréries, accompagnées de prières pour la
sainte Messe, la confession, la communion et
les autres exercices du Chrétien, approuvées par
son Em. le Cardinal de Bonald, Archevêque de
Lyon, et par Mgr. l'Evêque du Puy, nouvelle
édition revue avec soin et augmentée de plusieurs
pratiques de piété et Indulgences accordées jus-
qu'en cette année 1858, 1 vol. in 18. 1 60**

Les Indulgences sont un don inestimable de la miséricorde de Dieu, dont la dispensation est confiée à la sagesse de l'Église. Mais malheureusement un grand nombre de personnes n'en connaissent pas le prix, et ignorent les pratiques auxquelles elles sont attachées. L'ouvrage dont nous publions la dixième édition, respirant la plus solide et la plus tendre dévotion, a pour but de mettre au jour ces riches trésors, il est propre à nourrir la piété et à donner une connaissance exacte de la doctrine de l'Église sur les Indulgences. — Cette nouvelle édition a été revue avec soin sur les documents inédits de l'auteur, et augmentée de nouvelles indulgences accordées par Sa Sainteté Pie IX.

Lyon.—Impr. d'Ant. Perisse.

POUVOIR

DE

SAINT JOSEPH

OU

EXERCICES DE PIÉTÉ ET NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR HONORER SAINT JOSEPH A CHACUNE DE SES FÊTES, PENDANT LE
MOIS DE MARS ET TOUS LES MERCREDIS DE L'ANNÉE, AVEC UN GRAND
NOMBRE DE PRIÈRES, DE PRATIQUES ET D'EXEMPLES.

Par le P. A.-M. HUGUET, Mariste

Auteur du Mois de Marie des âmes intérieures

Approuvé

Par Son Ém. Mgr LE CARDINAL DE BONALD

ARCHEVÊQUE DE LYON.

Adressez-vous à Joseph.
(GENÈSE, XII, 55.)

6^{me} Édition revue avec soin.



BIBLIOTHEQUE S. V.
Les Fontaines
60500 CHANTILLY.

PERISSE FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

N. S. P. le Pape et de Son Em. Mgr le Cardinal-Archevêque de Lyon.

LYON

ancienne maison
RUE MERCIÈRE, 49,
ET RUE CENTRALE, 60.

PARIS

nouvelle maison
RUE SAINT-SULPICE, 38,
ANGLE DE LA PLACE.

1859

PRÉFACE.

Après avoir consacré nos premières études et les fruits de nos premiers travaux à faire connaître, dans la mesure de nos forces, *la beauté intérieure de la Fille du Roi*, et les richesses inépuisables renfermées dans le Sacrement de l'amour (1), nous avons pensé que nous ne pouvions rien faire de plus agréable à notre divin Sauveur et à sa très-sainte Mère, que de découvrir aux âmes pieuses les trésors de grâce et de vertu renfermés dans le cœur de ce glorieux Patriarche que Jésus a adopté pour Père, et qu'il a choisi entre tous les Saints comme le plus digne d'être le chaste Epoux de son auguste Mère, de la Reine et de la plus pure de toutes les vierges.

Jésus et Marie, touchés de notre vif désir de contribuer à faire connaître, aimer et bénir toujours

(1) *Le Mois de Marie des âmes intérieures* a été tiré dans quatre éditions successives à dix-sept mille exemplaires; — le *Livre des Enfants de Marie*, à sept mille; — le *Livre de Messe des âmes pieuses* et les *Élévations sur l'Eucharistie*, à plus de sept mille exemplaires. (Note de l'Éditeur.)

davantage un Saint qui leur est uni par des liens si étroits , ont bien voulu répandre leurs bénédictions sur nos faibles efforts, en les couronnant d'un succès qui a dépassé toutes nos espérances. Le premier ouvrage que nous avons composé en l'honneur de saint Joseph (1), s'est répandu en quelques mois à plus de deux mille exemplaires, et il a été traduit en langue étrangère , malgré ses longueurs et ses défauts.

Encouragé par ce succès qui nous réjouit d'autant plus, qu'il nous prouve combien la dévotion à saint Joseph est florissante parmi les fidèles , nous avons continué nos recherches et nos méditations sur les prérogatives de ce grand Patriarche, que l'Eglise invoque comme le maître par excellence de la vie intérieure. Nous avons découvert de très-bons matériaux dans des ouvrages déjà anciens , qui étaient ensevelis sous la poussière des grandes bibliothèques publiques; écrits la plupart dans un style suranné, nous avons , dans les emprunts que nous leur avons fait, conservé autant que possible, la simplicité et l'aimable naïveté de la langue française à la fin du xvi^e siècle (2), en corrigeant cepen-

(1) *Gloires et vertus de saint Joseph, modèle des âmes intérieures.*

(2) Parmi les auteurs où nous avons pris nos documents, nous nous contenterons de citer : saint Augustin, saint Jérôme, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, etc., Bifluart, Suarez, sainte Brigitte, sainte Thérèse, Zerda, Justinus Miechoviensis,

dant ce qu'il y avait de trop cru dans l'expression. Après avoir, dans notre premier ouvrage, proposé aux méditations des âmes intérieures *Les Gloires et les Vertus de saint Joseph*, nous nous sommes appliqué, dans ce dernier Opuscule, à faire ressortir le grand pouvoir dont ce saint Patriarche jouit auprès de Jésus et de Marie pour nous secourir dans tous nos besoins. Nous avons divisé notre travail de manière à en faire un manuel complet de piété, qui puisse servir aux fidèles serviteurs de saint Joseph, non-seulement le *mercredi* et pendant le *mois de mars* qui lui sont consacrés, mais encore toute l'année, et dans les différentes circonstances de la vie où l'on a besoin de quelque grâce spéciale.

Nous avons mis un exemple à la fin de chaque méditation, parce qu'il n'est rien de plus propre à émouvoir les cœurs et à les persuader. Toutes les âmes ne sont pas généreuses pour se dévouer sans intérêt au service du Seigneur et des Saints. Il nous a donc paru utile de montrer les avantages spirituels et temporels dont la dévotion à saint Joseph est la source inépuisable. Nous avons apporté une scrupuleuse attention dans le choix des traits que nous citons; la plupart sont racontés par des témoins oculaires et bien dignes de foi. Nous au-

le P. Patrignani, Gerson, d'Argentan, Nouet, Surin, Barry, Jacquinot, Isolanus, saint François de Sales, saint Liguori, Haineuve, Canisius, Carthagène, Bossuet, etc., etc.

vions pu en citer nous-même un grand nombre dont nous avons été le confident, si l'extrême réserve imposée à tout prêtre qui a exercé le saint ministère, ne nous avait pas fait une obligation de garder le silence. Qu'il nous suffise de dire que nous n'avons jamais rencontré un pécheur assez endurci, une ame assez abandonnée, un malade assez désespéré qui ait invoqué saint Joseph en vain. Qui pourrait dire les conversions et les guérisons qui ont été obtenues par l'entremise de ce grand Saint à qui Dieu ne peut rien refuser ? Que d'ames pieuses ont triomphé de tous les obstacles qui s'opposaient à leur vocation en s'adressant avec confiance au Père adoptif du Sauveur, au chaste Epoux de la Mère de la divine grâce ! Nous ne craignons pas de répéter avec la séraphique sainte Thérèse : « Je ne me souviens pas de lui avoir » jamais rien demandé sans l'avoir obtenu ; et » quand je viens à réfléchir sur toutes les grâces » que Dieu m'a faites, sur tous les périls dont il » m'a délivrée par son intercession, je ne puis me » lasser d'admirer sa puissance. Toutes les per- » sonnes à qui j'ai conseillé de se recommander à » lui, ont éprouvé comme moi son puissant cré- » dit.... Je finis en priant, au nom de Dieu, ceux » qui n'ajouteraient pas foi à mes paroles d'essayer » de cette dévotion, et bientôt ils sauront par ex- » périence combien elle est avantageuse. »

Dans le choix que nous avons fait des exemples

cités dans cet Opuscule, nous avons laissé presque toujours ceux qui renfermaient des choses trop extraordinaires, non pas parce que nous refusons de croire au surnaturel et au merveilleux qu'on trouve dans la *Vie des Saints*, mais parce qu'il nous a paru que ce n'était pas toujours ce qui touchait et édifiait le plus (1).

(1) « Ceux qui n'ont jamais reçu de faveurs extraordinaires ont quelquefois de la peine à les croire ; mais ils doivent considérer que si en cette matière, c'est simplicité de tout croire, ne vouloir rien croire, c'est témérité. » (*Sainte Thérèse.*)

Qu'il nous soit permis de rapporter ici les paroles d'un des plus savant prélats de l'Eglise, en Angleterre, Mgr l'évêque de Birmingham :

« Il y a une foi qui s'appuie sur les définitions de l'Eglise, qui s'en contente et ne cherche pas au-delà ; et il y a une autre foi qui se tient toujours entre le temps et l'éternité, l'oreille toujours ouverte aux moindres bruits qui arrivent du ciel. Il y a des âmes, et des âmes fidèles, qui sont peu disposées à admettre le surnaturel et à quitter les sentiers battus. Il y en a d'autres, trop crédules, qui saisissent avec ardeur toute rumeur qui vient d'en haut, sans en examiner assez la réalité. La vérité est entre ces deux termes.

« Pour ces âmes dont la foi est engourdie parce qu'elle n'est pas assez vivifiée par la prière, elle est plutôt une habitude qu'une action, c'est un fardeau qu'elles portent quelquefois avec peine, peut-être même avec une certaine humiliation plutôt qu'avec humilité. Leur foi n'est pas un principe qui anime chaque jour de leur vie ; les affaires les accablent, ou le plaisir les absorbe. Ils sont pleins de leur science, orgueilleux de leur raison ou bien le respect humain les captive.

« Il y a une classe nombreuse de personnes à qui l'annonce d'un miracle, d'un bruit du ciel cause plus de peine que d'intérêt, et qui y voient plutôt un motif d'inquiétude qu'un sujet

Ceux qui n'ont jamais médité sérieusement les prérogatives sublimes de saint Joseph et ce que les Pères ont dit d'admirable sur ce grand Patriarche, seront peut-être tentés de penser que, dans notre amour filial pour notre bien-aimé Père, nous nous sommes laissé aller à de pieuses exagérations : mais qu'on veuille bien remarquer que tout ce que nous avons dit sur le sublime ministère, sur les vertus, le pouvoir et la gloire de saint Joseph, repose sur le témoignage des théologiens et des auteurs les plus estimés dans l'Eglise. D'ailleurs, toute la gloire que l'on rend à Joseph revient à Jésus et à Marie : *Sicut laus Mariæ est laus Christi Filii sui, ita laus Joseph in præconium redundat utriusque* (1).

Auguste Marie, chaste Epouse du bienheureux Joseph, qui devez prendre tant de part à l'éloge d'un Saint, dont vous faites vous-même la plus solide gloire, obtenez-moi les grâces dont j'ai besoin

de joie et de consolation. Le surnaturel n'a aucun charme pour eux, le monde des Esprits est bien loin de leurs pensées et de leurs cœurs ; leurs ames n'ont point de demeures et point d'amis dans ces contrées invisibles ; leur croyance au miracle n'est qu'un point général et éloigné de leur foi, et ils ne désirent pas en voir. »

Voyez la belle préface de l'*Esprit de sainte Thérèse* par M. Emery ; le *Discours préliminaire* de la *Vie de la vénérable Marguerite-Marie* par Mgr Languet ; l'Opuscule de Muzarelli sur les miracles.

(1) Gerson.

**pour inspirer aux ames pieuses qui liront cet opus-
cule , le respect et la confiance que demande le
titre incomparable de votre Epoux , et le généreux
désir de se former sur le modèle admirable que le
Ciel propose à leur imitation.**

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with two large, symmetrical, curved loops extending upwards and outwards from the ends, resembling a stylized 'C' or a scroll.

Pratique du mois de Mars consacré à saint Joseph.

Les ames pieuses désirant faire quelque chose d'agréable à Jésus et à Marie, consacrent le mois de mars tout entier à honorer saint Joseph, qui a été choisi de Dieu pour être l'angélique Epoux de Marie et le Père adoptif du Sauveur des hommes.

Cette dévotion est une source de grâces les plus précieuses. Dieu ne saurait rien refuser de ce qu'on lui demande pendant un mois entier par l'intercession d'un Saint auquel il a bien voulu obéir pendant trente ans, et qu'il a placé avec Marie le plus près de lui dans le ciel.

Pour bien célébrer le mois de saint Joseph, soyez fidèle à déterminer, dès la veille, quelle est la grâce que vous vous proposez d'obtenir de Dieu par son entremise, pendant ces jours qui lui sont consacrés ; offrez toutes vos prières et vos actions à cette intention. Tous les jours, si vos occupations vous le permettent, faites la méditation indiquée dans cet opuscule (1), ou bien lisez-la pour

(1) La première partie du *Pouvoir de saint Joseph* contient trente-une Méditations pour le mois de mars, le numéro de chaque Méditation correspondant au quantième du mois se trouve au haut de la page.

votre lecture spirituelle. Nous avons divisé les méditations de manière à ce qu'il y en ait une pour chaque jour du mois de mars. Ayez dans votre chambre une petite statue ou une image de saint Joseph, devant laquelle vous récitez, au moins tous les soirs, une des prières qui servent pour les visites qu'on lui fait chaque jour du mois pendant l'année.

Dans le jour, invoquez souvent les noms si doux de *Jésus*, *Marie*, *Joseph*. Disposez-vous à faire, d'après l'avis de votre directeur, la sainte communion, le *mercredi* de chaque semaine.

Entendez, si vous le pouvez, la sainte messe tous les jours du mois de mars pour remercier Dieu des prérogatives qu'il a accordées à saint Joseph et de toutes les grâces que vous avez reçues par sa médiation.

Pendant ce mois, faites, selon vos moyens, une aumône à un enfant, à une pauvre mère, jet à un vieillard en l'honneur de la sainte Famille qui a souffert toutes les rigneurs de la misère et de la pauvreté. Appliquez les indulgences que vous gagnerez aux ames du purgatoire qui avaient la plus grande dévotion à Jésus, à Marie et à saint Joseph.

Enfin, en terminant ce beau mois, prenez la résolution de continuer à honorer saint Joseph tous les jours de votre vie; consacrez-lui vos intérêts les plus chers, votre famille, vos amis, tous ceux qui vous sont unis par les liens de la cha-

rité ; priez-le de mettre le seau à tous ses bienfaits, en vous obtenant la grâce de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, les yeux fixés sur sa douce image (1).

*Tout à Jésus par Marie ;
 Tout à Marie pour Jésus,
 Par saint Joseph.*

(1) On peut, avant l'exercice, réciter les litanies de saint Joseph et le terminer en disant l'hymne qui se trouve à la fin de l'ouvrage : *Quicumque sanus, etc.*



A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ

CHASTE ÉPOUSE DE JOSEPH, MÈRE DE DIEU ET
REINE DES VIERGES.

O Marie, Vierge immaculée, Mère du bel amour et de la sainte espérance, en ce jour si longtemps désiré et mille fois béni, où vous recevez le plus glorieux hommage du ciel et de la terre, permettez au plus petit de vos enfants d'unir sa faible voix à ce magnifique concert de louanges qui célèbre votre *Immaculée Conception*.

Recevez avec indulgence, ô ma bonne Mère, ce nouvel opuscule, que par amour pour vous j'ai composé à la gloire de votre chaste Epoux ; daignez le bénir comme vous avez béni le premier, afin qu'il contribue à faire connaître et aimer toujours davantage ce bienheureux Patriarche qui vous est uni par des liens si étroits et si purs, et qui a eu le bonheur de devenir dans votre société le plus grand et le plus miséricordieux de tous les saints.

Notre-Dame de Fourvière, *Fête de l'Immaculée Conception*,
de l'an de grâce 1854.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément au décret du pape Urbain VIII, je déclare que les grâces, les révélations et les faits miraculeux rapportés dans cet ouvrage n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté en ce qui a été confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et par le Saint-Siège, au jugement duquel j'entends soumettre ma personne et mes écrits, et dont je m'honorerai toujours d'être le fils respectueux et dévoué, croyant tout ce qu'il enseigne lui-même, parce que seul il a le dépôt de la saine doctrine, de la foi et de l'unité catholique.

POUVOIR DE SAINT JOSEPH.

PREMIÈRE PARTIE.

MÉDITATIONS.

DÉVOTION

DES SEPT DIMANCHES

Consacrés à honorer les Sept Allégresses et les Sept Douleurs
de saint Joseph.

Avec indulgence plénière.

Depuis que le ciel a révélé à la terre la gloire
de saint Joseph si peu connu dans les premiers
siècles, on a pu lui appliquer à bien plus juste
titre qu'à Mardochée ces paroles d'Assuérus :

« Ainsi doit être honoré celui que le Roi juge à propos d'élever au faite des honneurs. »

Notre siècle, dit le savant et pieux Evêque de Luçon, semble avoir recueilli plus spécialement cette parole prophétique : *Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira* (1). Déjà l'héroïque confesseur, Pie VII de sainte mémoire, avait ouvert libéralement les trésors de l'Eglise en faveur de ceux qui invoquent cet illustre patriarche. Le saint pontife Pie IX, qui occupe si glorieusement la chaire de Pierre, voulant, dans son amour si tendre et si ardent pour Marie, répandre partout la dévotion à son chaste époux, a étendu à toute l'Eglise la touchante solennité du Patronage de saint Joseph qui se célèbre le troisième dimanche après Pâques. Pour ranimer la confiance des âmes pieuses pour celui que l'on invoque comme le patron et le modèle de la vie intérieure, il a ajouté de nouvelles et de bien grandes indulgences à celles que ses prédécesseurs avaient accordées aux pratiques en l'honneur de saint Joseph.

On gagnait 300 jours d'indulgence, chaque fois, d'après une concession de SS. Grégoire XVI, en date du 22 janvier 1836, en récitant,

(1) Gen. XII.

pendant sept dimanches consécutifs, dans le courant de l'année, au choix des fidèles, la prière connue sous le nom des *Sept allégresses et des sept douleurs de saint Joseph*, et le septième dimanche une indulgence plénière; SS. Pie IX, le 1^{er} février 1847, a ajouté de plus une indulgence plénière, à chaque dimanche, applicable aux âmes du purgatoire; et le 22 mars de la même année, Sa Sainteté a étendu ces mêmes indulgences à tous ceux qui, ne sachant point lire ou n'ayant pas la prière susdite, réciteraient, ces mêmes dimanches, sept *Pater, Ave, Gloria, etc.*, en y ajoutant les conditions d'usage.

Les fidèles serviteurs de saint Joseph ont répondu à cette pieuse invitation du vicaire de Jésus-Christ, en adoptant avec empressement la salutaire pratique des *Sept dimanches* consacrés à honorer le glorieux époux de Marie. Les grâces précieuses qu'ils ont obtenues, les miracles que le Seigneur a opérés en faveur de ceux qui l'ont faite avec confiance et avec piété ont contribué puissamment, dans ces derniers temps, à augmenter la dévotion à saint Joseph; c'est pour aider, dans la mesure de nos forces, les âmes pieuses à se bien acquitter de ces saints exercices que nous leur offrons une méditation

pour chacun des sept dimanches consacrés aux allégresses et aux douleurs de notre saint patriarche ; afin que, s'adressant à lui avec plus d'amour et de ferveur, elles obtiennent tout ce qu'elles demanderont en son nom pour elles et pour tous ceux auxquels elles s'intéressent dans ce monde et dans l'autre.

Quoiqu'il n'y ait aucune époque fixée pour gagner les indulgences plénières attachées à cette sainte pratique, nous croyons cependant que l'on pourrait choisir préférentiellement les dimanches qui précèdent les fêtes de saint Joseph, ou bien quelques circonstances particulières, dans lesquelles on a besoin de grâces plus abondantes pour connaître sa vocation, par exemple, ou pour obtenir la conversion d'un pécheur, et le succès d'une affaire qui intéresse la gloire de Dieu. On devra, après chacune de ces sept méditations, réciter les douleurs et les allégresses de saint Joseph.

Exemple.

Voici un trait rapporté par des auteurs très-graves et dignes de foi (1), qui prouve combien ce

(1) JOANN. DE PANNO, *in authent. ord. Francisc.* — GRATIAN. *Carmel I. V. de S. Joseph.* — CARTHAG. *Moral.* — P. JAQUINOT, P. PATRIGAGNI, l. II, c. 8.

pieux exercice en l'honneur de saint Joseph lui est agréable et quelles grâces précieuses il procure à ceux qui le font avec piété :

Deux Pères Franciscains naviguaient sur les côtes de Flandre, lorsqu'il s'éleva une affreuse tempête qui submergea le navire avec trois cents passagers qui s'y trouvaient. La divine Providence permit que ces deux Religieux s'emparassent d'une des pièces du navire, sur laquelle ils se soutinrent entre la vie et la mort pendant trois jours, ayant sans cesse sous les yeux l'abîme immense qui menaçait de les engloutir. Fidèles serviteurs de saint Joseph, pleins de confiance en sa toute-puissante protection, ils se recommandèrent à lui comme à leur véritable planche de salut après le naufrage et à la douce étoile qui devait les conduire au port. A peine ont-ils achevé leur prière, qu'elle est exaucée ; l'orage se dissipe, l'air devient serein, la mer s'apaise et l'espérance renaît au fond de leur cœur. Mais ce qui mit le comble à leur joie, c'est la vue d'un jeune homme, plein de grâce et de majesté, qui, après les avoir salués avec bonté, s'offrit à leur servir de guide. Ils avançaient déjà, ils voguent heureusement, la mer et les vents rendent obéissance à celui à qui le Dieu de la mer et des vents avait autrefois obéi. Arrivés sur le rivage, les deux Religieux se jettent aux pieds de leur libérateur, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils croient être quelque ange; après lui avoir offert les plus vives actions de grâces, ils le prient instamment de vouloir bien

leur dire son nom. « Je suis Joseph, leur répondit-il : si vous voulez faire quelque chose qui me soit agréable, ne laissez passer aucun jour sans réciter dévotement sept fois l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique en mémoire des sept Douleurs dont mon ame fut affligée, et sept autres fois, en considération des sept Allégresses dont mon cœur fut souverainement consolé pendant les jours que je passai sur la terre dans la compagnie de Jésus et de Marie. » A ces mots, il disparut, les laissant comblés de la joie la plus vive, et pénétrés du désir le plus sincère de l'honorer et de le servir tous les jours de leur vie.

Exercice en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph.

I.

O très-chaste Epoux de Marie, glorieux saint Joseph, autant furent terribles la douleur et l'angoisse de votre cœur, lorsque vous pensiez devoir vous séparer de votre Epouse sans tache, autant fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes quand l'Ange vous révéla le mystère de l'incarnation.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler nos ames maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie sainte et de mourir

d'une mort semblable à la vôtre , entre les bras de Jésus et de Marie.

Pater. Ave. Gloria Patri.

II.

O très-heureux Patriarche , glorieux saint Joseph , qui avez été élevé à l'éminente dignité de père putatif du Verbe fait chair , la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant Jésus dans une si grande pauvreté , se changea bientôt en une joie céleste , lorsque vous entendîtes les concerts des Anges , et que vous fûtes témoin des glorieux évènements de cette nuit resplendissante.

Nous vous supplions , par cette douleur et cette allégresse , de nous obtenir , après le cours de cette vie , la grâce d'être admis à entendre les sacrés cantiques des Anges , et à jouir de l'éclat de la gloire céleste.

Pater. Ave. Gloria Patri.

III.

O modèle parfait de soumission aux lois divines , glorieux saint Joseph , la vue du sang précieux que le Rédempteur-Enfant répandit dans sa circoncision perça votre cœur de douleur ; mais l'imposition du nom de Jésus le ranima en vous remplissant de consolation.

Obtenez-nous , par cette douleur et cette allé-

gresse, qu'après avoir extirpé tous nos vices pendant la vie, nous puissions mourir avec joie en invoquant de cœur et de bouche le très-saint nom de Jésus.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IV.

O Saint très-fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre Rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon vous causa une douleur mortelle, en vous apprenant ce que Jésus et Marie devaient souffrir, elle vous remplit en même temps d'un saint contentement en annonçant que ces souffrances seraient suivies du salut d'une multitude innombrable d'ames qui ressusciteraient à la vie.

Demandez pour nous, par cette douleur et cette allégresse, que nous soyons du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Vierge Marie, ressusciteront pour la gloire.

Pater. Ave. Gloria Patri.

V.

O très-vigilant Gardien du Fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, combien vous avez souffert pour servir le Fils du Très-Haut et pourvoir à sa subsistance, particulièrement pen-

dant la fuite en Egypte ; mais aussi combien vous dîtes jouir d'avoir toujours avec vous le Fils de Dieu , et de voir tomber , à son arrivée , les idoles des Egyptiens !

Obtenez-nous , par cette douleur et cette allégresse , qu'en tenant toujours le tyran infernal éloigné de nous , surtout par la fuite des occasions dangereuses , nous méritions de voir tomber de nos cœurs toutes les idoles des affections terrestres , et qu'entièrement consacrés au service de Jésus et de Marie , nous ne vivions plus que pour eux , et que nous leur offrions avec joie notre dernier soupir.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VI.

O Ange de la terre , glorieux saint Joseph , qui avez vu avec admiration le Roi du ciel soumis à vos ordres , la consolation que vous éprouvâtes en le ramenant d'Egypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs ; cependant , rassuré par l'Ange , vous restâtes avec joie à Nazareth , dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Obtenez-nous , par cette douleur et cette allégresse , que , dégagés de toutes les craintes qui ne pourraient que nous être nuisibles , nous jouissions de la paix de la conscience , que nous vivions en sécurité dans l'union avec Jésus et Marie , et que ce soit entre leurs mains que nous remettions nos âmes au moment de la mort.

Pater. Ave. Gloria Patri,

VII.

O modèle de sainteté, glorieux saint Joseph, qui, ayant perdu l'Enfant Jésus sans qu'il y eût de votre faute, le cherchâtes pendant trois jours avec une grande douleur, jusqu'au moment où vous éprouvâtes la plus grande joie de votre vie en le retrouvant dans le temple au milieu des Docteurs.

Nous vous supplions du fond du cœur, par cette douleur et cette allégresse, de daigner employer votre crédit auprès de Dieu, afin qu'il ne nous arrive jamais de perdre Jésus par le péché mortel, et que, si ce malheur extrême nous arrivait, nous le cherchions de nouveau avec la plus profonde douleur, jusqu'à ce que nous le retrouvions favorable, surtout au moment de la mort, pour pouvoir ensuite jouir de lui dans le ciel et bénir avec vous ses infinies miséricordes pendant toute l'éternité.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Ant. Jésus commençait sa trentième année lorsqu'on le prenait pour le fils de Joseph.

ÿ. Priez pour nous, saint Joseph ;

Rç. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu qui, par une Providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très-sainte Mère ; faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez, etc. Ainsi soit-il.

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with two large, symmetrical, swirling loops extending upwards and outwards from the ends, resembling a stylized 'C' or a scrollwork element.



PREMIER DIMANCHE.

PRATIQUE DES SEPT ALLÉGRESSES.

De la dévotion à saint Joseph.

Adressez-vous à Joseph.

(GENÈS.)

Après la dévotion que nous avons pour le Sauveur et sa divine Mère, il n'en est pas dans l'Eglise, de plus excellente et de plus salutaire que celle que tout chrétien doit avoir à saint Joseph. Parmi les bienheureux qui sont l'objet de notre culte religieux, ce glorieux patriarche est le plus éminent en dignité et en vertu, le plus puissant auprès de Jésus et de Marie, le plus digne par conséquent de nos respects et de nos hommages.

En effet, que de sublimes prérogatives le

distinguent des autres saints et doivent nous inspirer pour lui une profonde vénération et une confiance filiale ! Il a été le père adoptif du Verbe incarné, le tuteur de son enfance, son gardien et son sauveur, le chaste époux de Marie la plus pure des vierges, le chef auguste de la sainte Famille, le dépositaire de l'autorité du Père éternel sur la personne adorable de son Fils unique. Saint François de Sales appelle Joseph « l'époux de l'amour, le grand Patriarche, l'homme choisi de Dieu par préférence à tous les autres pour rendre au Fils de Dieu les services les plus tendres et les plus amoureux. » Saint Bernard le nomme « le Vicaire de Dieu le Père et de son Saint-Esprit près du Verbe fait homme. » Le pieux et savant Ruppert lui donne les titres « de conservateur du Conservateur du monde, de souverain du Souverain universel. » D'autres saints docteurs l'appellent « le dépositaire des secrets divins, le dispensateur du pain céleste, le trésorier de la maison de Dieu, le pasteur de l'Agneau dominant de la terre. »

Pour remplir dignement un ministère si divin, saint Joseph a reçu une grande abondance de grâces de choix ; il a passé la plus grande partie de sa vie dans une union intime avec

Jésus et Marie : il a eu seul l'inestimable bonheur de mourir entre leurs bras ; il jouit dans le ciel d'une gloire et d'un pouvoir proportionnés à sa dignité et à ses admirables vertus. Un homme mortel peut-il être élevé à un état plus éminent et honoré de titres plus sublimes ! Or, à tous ces titres, saint Joseph ne mérite-t-il pas notre respect, notre confiance et notre amour ? Et à qui offrirons-nous nos hommages avec plus de justice qu'à un saint que Jésus-Christ a voulu appeler son père, et qu'il a choisi lui-même pour être le chaste époux et le protecteur de sa divine Mère ?

Nulle dévotion n'est plus agréable et plus glorieuse au divin Sauveur que celle que l'on a pour les Saints qui ont eu plus de rapports à sa personne adorable. Si donc nous aimons véritablement Jésus, si nous voulons lui plaire, comment n'aimerions-nous pas un Saint qu'il a tant aimé et qui a eu pour lui un amour si tendre et si pur ?

Du trône qu'ils occupent au plus haut des cieux, Jésus et Marie veulent bien encore continuer à servir en quelque sorte saint Joseph par l'invitation qu'ils font à tous les chrétiens de l'honorer d'un culte particulier. L'affection mutuelle qui unissait Jésus, Marie et Joseph ne

faisait de la sainte Famille qu'un cœur et qu'une ame, *cor unum et anima una*. Il en sera de même de la piété qui les réunira tous trois dans notre cœur.

Enfin, la dévotion à saint Joseph est un des plus puissants moyens de faire des progrès dans la vie intérieure, parce que cette dévotion, bien entendue et bien pratiquée, ne peut manquer de nous éloigner du péché et de nous conduire à la perfection évangélique. Persuadés qu'on n'honore dignement les Saints qu'en les imitant, nous deviendrons humbles, chastes, doux, fidèles au silence et à l'esprit d'oraison, comme saint Joseph. On verra dans notre conduite la même conformité à la volonté de Dieu, le même détachement des créatures, le même amour du travail et de la pénitence.

Enfin nous apprendrons surtout de ce grand Saint à aimer tendrement Marie, à n'agir que pour Jésus-Christ, à vivre cachés en lui, à demeurer inviolablement attachés à la foi de son Eglise, de cette Eglise sainte, dont la maison de Joseph fut, pour ainsi dire, le berceau et le premier temple. Ainsi nous vivrons sur la terre de la vie la plus douce et la plus heureuse, parce qu'il n'y a pas de bonheur comparable à celui que procure la vertu ; et la protection toute-

puissante de cet aimable intercesseur nous conduira à une mort encore plus heureuse et plus douce, qui ne sera qu'un avant-goût des délices dont nous jouirons dans le ciel, dans la société de Jésus, de Marie et de Joseph.

Puisque saint Joseph a été jugé digne d'être associé à Marie et de coopérer avec cette auguste Vierge à l'incarnation du Verbe, nous pouvons bien, en terminant cette Méditation, lui adresser les paroles dont la sainte Eglise se sert pour invoquer Marie : Je vous salue, Joseph, plein de grâce , Jésus et Marie sont avec vous, vous êtes béni par-dessus tous les hommes, et béni est Jésus le fruit du sein immaculé de votre chaste Epouse. Saint Joseph, père nourricier de Jésus, époux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Exemple.

Saint François de Sales est un des plus parfaits modèles de la dévotion à saint Joseph ; après la divine Marie qu'il honorait d'un culte tout particulier , il n'aimait et ne vénérail aucun saint autant que son chaste Epoux. C'est à lui qu'il s'adressait dans tous ses besoins ; c'est à lui qu'il a dédié , comme à son protecteur et à son bien-aimé Père ,

son beau *Traité de l'amour de Dieu*. Il n'avait dans son Bréviaire qu'une seule image, celle de saint Joseph, qu'il baisait souvent avec une respectueuse tendresse. Il aimait à le proposer pour modèle à ses religieuses et aux personnes pieuses qu'il dirigeait. On peut voir dans ses *Entretiens Spirituels* avec quelle effusion de cœur il parlait de ce saint Patriarche, et comme il le plaçait au-dessus de tous les bienheureux. Il ne savait rien refuser de ce qu'on lui demandait en son nom. Se trouvant à Lyon, il fut invité à prêcher deux fois le jour de sa fête ; il répondit avec sa douceur et son amabilité ordinaires : « J'ai eu rarement à me féliciter d'avoir donné deux sermons dans le même jour ; néanmoins, pour l'amour de saint Joseph, je consens à prêcher aujourd'hui une seconde fois. » Il parla pendant une heure et demie des gloires et des vertus de son bien-aimé Saint avec tant d'éloquence et d'onction, que le Cardinal de Marquemont et tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre, sortirent de l'église ravis de l'amour et de la confiance du bienheureux Evêque de Genève pour saint Joseph. Un jour, salué bien cordialement par un religieux de la Compagnie de Jésus, il se contenta de lui répondre avec une bonté angélique : « O mon Père, ne savez-vous pas que je suis tout à saint Joseph ? »

Il voulut que cette dévotion dont il avait le cœur tout rempli fût bien chère aux religieuses de la Vi-

situation , auxquelles il donna saint Joseph pour patron et pour Père. La première église qu'il fit bâtir à Annecy, il la mit sous son invocation. Enfin , jaloux de laisser à la postérité un gage toujours vivant de la tendre affection qu'il lui portait , il recommanda spécialement aux novices de regarder saint Joseph comme leur maître et leur guide dans les voies intérieures , où sont appelées à marcher les épouses de Jésus-Christ. Les Religieuses de la Visitation , qui ont eu le bonheur de conserver l'esprit de leur bienheureux Père , aiment saint Joseph d'un amour tout spécial, et s'adressent à lui avec une confiance toute filiale.

Pratique.

Avoir une image de saint Joseph dans sa chambre, et la saluer avec respect.





DEUXIÈME DIMANCHE.

EXCELLENCE DU SAINT NOM DE JOSEPH.

J'ai rendu votre nom illustre parmi
ceux des princes les plus célèbres de la
terre.

(II. ROIS, VII.)

C'est un sentiment commun que les noms doivent être les images des choses et l'expression fidèle de leurs qualités ; cependant, l'expérience nous prouve que les hommes peuvent se tromper dans l'imposition des noms à cause de la faiblesse de leurs lumières et du peu de connaissance qu'ils ont des sujets. Mais Dieu, qui est le Père du siècle futur et qui connaît distinctement tous les temps et tous les êtres, puis-

qu'il les embrasse tous dans son éternité, s'il donne des noms, il les donne conformément à la nature et à l'état de ceux qui les reçoivent.

Or, c'est le sentiment de plusieurs Pères que Dieu lui-même est l'auteur du nom béni de Joseph, qui fut inspiré du ciel à ses parents, car sa signification s'accomplit en lui d'une manière admirable. Ce nom, en effet, qui dans la langue des Hébreux signifie *accroissement*, augmentation, présageait, dit saint Bernard, les progrès qu'il devait faire dans la sainteté, comme l'ancien patriarche du même nom qui avait été autrefois si distingué parmi ses frères.

Adam reçut du Seigneur le pouvoir de nommer celle qui lui avait été donnée pour compagne. Ainsi l'Esprit saint s'est réservé le soin de choisir un nom à celui qui devait tenir sa place et le représenter auprès de l'auguste Mère de Dieu.

Si le nom du patriarche Isaac a été révélé par un ange à son père Abraham, si le nom du saint Précurseur a été annoncé par un envoyé céleste à Zacharie et à sainte Elisabeth, ne pouvons-nous pas croire que Joseph, choisi de Dieu pour être le père de Jésus et le chaste époux de Marie, a joui du même privilège.

Qu'il est grand l'amour de Dieu pour ce saint Patriarche, puisque ne voulant pas qu'il eût rien de la terre, il fut jaloux de lui donner le nom qu'il devait porter parmi les anges et parmi les hommes.

Le Fils de Dieu a voulu honorer cet auguste nom avant sa naissance, pendant sa vie et après sa mort. Avant sa naissance il a voulu que l'un de ces Patriarches qui figuraient sa divine personne, portât le nom de Joseph. Pendant sa vie mortelle, c'est ce nom béni qu'il a prononcé le premier avec celui de sa divine Mère ; c'est le nom de Joseph qu'il a répété le plus souvent et toujours avec tout le respect et l'amour du fils le plus tendre et le plus dévoué.

Après sa mort, le divin Sauveur n'a voulu confier le soin de le descendre de la croix, de le recevoir entre ses bras et de l'ensevelir dans le sépulcre qu'à cet homme juste d'Arimatee qui s'appelait Joseph.

Fidèle à imiter les exemples de Jésus, avec quelle vénération et quelle tendresse l'auguste Marie ne devait-elle pas redire le nom de Joseph, de Joseph qui lui était uni par des liens si étroits et si purs.

Rien ne saurait être plus agréable à Marie que de voir le respect et l'honneur que l'on rend au

saint nom de Joseph. Elle commanda un jour à un esclave maure qui allait recevoir le baptême de prendre le nom de Joseph en mémoire de son saint Epoux. Ce fut elle qui ouvrant les cieux découvrit aux yeux de sainte Gertrude l'incomparable éclat du trône où était assis son glorieux époux, et qui lui fit encore remarquer comme au seul nom de Joseph tous les Saints du paradis inclinaient doucement la tête pour lui faire honneur (1).

Ah ! ne soyons pas surpris après cela de voir les Esprits angéliques environner d'un respect tout particulier celui qui les égalait en pureté et en sainteté. Aussi n'est-ce pas sans mystère que l'Ange, la première fois qu'il apparut à Joseph, l'appela par son nom : *Joseph, fils de David*. Nous voyons dans l'Ecriture que les anges ne traitaient pas avec autant d'honneur ceux qu'ils informaient des ordres du ciel : *Fils de l'Homme, tenez-vous sur vos pieds*, dit l'Ange à Ezéchiel ; *Levez-vous promptement*, dit-il à saint Pierre ; *Ecrivez ce que vous voyez*, dit-il à saint Jean l'Evangéliste. Les Anges semblent ignorer ou compter pour rien les noms de ces illustres personnages. Ce n'est pas ainsi qu'ils

(1) *Revel.*, liv. iv, ch. 12.

agissent avec Joseph; ils l'appellent par son propre nom et le traitent en prince issu du roi David : *Joseph, fili David*.

Parmi tous les bienheureux qui règnent dans la gloire, saint Joseph est le seul qui ait l'honneur de voir son nom associé et comme inséparablement uni aux noms divins de *Jésus et de Marie*.

Après le nom glorieux de la Mère de Dieu et de son adorable Fils, celui de Joseph tient le premier rang, et le ciel et la terre n'en sauraient prononcer un autre dont les âmes pieuses reçoivent une grâce plus abondante, une espérance plus assurée, une suavité plus douce.

Aussi, voyez avec quelle tendre confiance on invoque le nom de Joseph dans toute l'Eglise, comme les parents chrétiens sont heureux de pouvoir le donner à leurs enfants sur les fonts sacrés comme un gage de salut et de protection céleste (1).

(1) Marie voulant donner une marque spéciale de sa tendresse au bienheureux Herman, de l'ordre de Prémontré, un de ses plus dévoués serviteurs, lui fit changer son nom en celui de Joseph. (*Surius, 17 au r. i.*)

Le nom de saint Joseph a été connu dans toutes les missions dont Dieu l'a établi le protecteur. Son culte a passé en Asie, en Afrique et en Amérique. En Turquie, les Latins et les Grecs l'hon-

Que votre nom est glorieux, ô mon bien-aimé Père ! Il a la force de dissiper et de vaincre les tentations de l'enfer. Ah ! désormais, je serai plus fidèle à l'invoquer : au moment de l'épreuve et j'espère que vous me défendrez contre tous les assauts des ennemis de mon âme.

Âmes pieuses, que le nom de Joseph soit avec celui de Jésus et de Marie, votre première parole au réveil, et lorsque vous vous endormez, la dernière qui s'échappe de votre bouche. Placez-les, ces aimables noms, au commencement de tous vos écrits comme une prière efficace et un gage assuré de bénédiction. Vous scellerez avec eux, comme avec un cachet céleste, vos plus précieux engagements. Puissiez-vous rendre le dernier soupir en prononçant ces noms si doux et si propres à ranimer votre confiance !

Votre nom, ô Joseph, est pour nous une source inépuisable de grâces ; désormais il passera plus souvent de nos cœurs sur nos lèvres qui le prononceront avec plus de respect. Dans nos épreuves nous l'invoquerons comme un ange con-

noient ; le premier des Iroquois et le premier des Tonquinois qui furent baptisés reçurent le nom de Joseph ; les Sauvages du nouveau monde l'invoquent avec confiance.

solateur; dans nos souffrances comme un dictame salutaire qui calmera toutes nos douleurs; dans nos combats comme un puissant rempart qui nous défendra des traits de nos ennemis. Et quand arrivera pour nous ce moment suprême où l'ame passe de cette demeure de boue aux demeures éternelles; si à cette heure terrible notre langue est impuissante à le redire, puisse votre nom, ô Joseph, s'exhaler de notre cœur avec notre dernier soupir! *Amen.*

Exemple.

Le saint nom de Joseph, si doux aux fidèles qui le portent et aux anges qui se réjouissent en voyant ceux qui leur sont confiés, placés sous un si puissant patronage, est redoutable aux démons qui n'osent nuire à ceux qui ont pris saint Joseph pour leur patron. Voici un trait rapporté par le Père de Barry, qui confirme cette vérité: « J'ai su, dit-il, de bonne part, qu'un homme de condition ayant eu plusieurs enfants qui lui étaient tous ravés dans leur jeune âge, soit par des maléfices, soit par divers accidents, s'adressa à un de ses amis qu'il soupçonnait de magie et d'intelligence avec les démons, et lui demanda de vouloir bien lu

indiquer quelque expédient pour conserver les enfants que Dieu lui donnait. Cet homme, après bien des refus et des difficultés, lui dit enfin qu'il voulait lui donner une preuve de son amitié. J'ai quelque expérience, ajouta-t-il, que les démons craignent et tremblent à la seule prononciation du nom de Joseph, et que difficilement ils entreprennent de faire mal à ceux qui sont baptisés ou confirmés sous ce nom. Suivez donc mon conseil, imposez le nom de Joseph au premier enfant que Dieu vous donnera, et soyez assuré qu'il échappera au malheur dont les autres ont été victimes. La chose réussit comme elle lui avait été annoncée; ayant eu un fils, il le nomma Joseph, et il jouit d'une longue vie à la grande satisfaction de ses parents. »

« Il faut bien, ajoute le Père de Barry, qu'une grande bénédiction soit réservée à ceux qui sont ainsi nommés, puisqu'on a fait la remarque, qu'on ne trouve pas facilement des personnes de ce nom qui se soient distinguées par leur méchanceté ou par quelque infamie. Il n'y a pas longtemps qu'un pieux ecclésiastique ayant la facilité de lire le registre des causes criminelles du Parlement de Provence, eut la curiosité de parcourir les noms de tous les criminels qui s'y trouvaient insérés depuis les deux cens ans derniers, qui est le temps où le nom de Joseph a

DEUXIÈME MÉDITATION.

commencé à être le plus en vogue : il n'en trouva pas un seul parmi ces malheureux qui eût ce nom. »

Pratique.

invoquez plusieurs fois aujourd'hui avec piété le saint nom de Joseph.

J. M. J.



TROISIÈME DIMANCHE.

SAINT JOSEPH CHASTE ÉPOUX DE LA PLUS PURE DES VIERGES.

Si le Sauveur étant sur la Croix, près d'expirer, n'a voulu recommander sa Mère Vierge qu'à un disciple vierge, comment eût-il pu souffrir que son Époux ne le fût pas aussi ?

(S. THOMAS. *IX Epist. ad Galat.*)

Le Fils unique de Dieu, qui avait résolu de naître miraculeusement de la plus pure des Vierges, choisit un époux à sa divine Mère ; et il eut en cela, selon la pensée de saint Ignace martyr, des vues dignes de sa sagesse et de son amour. Il voulut par ce moyen cacher le mystère de son incarnation, jusqu'au moment où il devait le révéler au monde ; ce fut encore pour

sauver l'honneur de la très-sainte Vierge, dont on aurait pu soupçonner la vertu, et lui donner un compagnon fidèle qui pût l'assister dans ses besoins et la soulager dans ses peines (1) ; ce fut aussi afin qu'il eût lui-même un gouverneur et un nourricier fidèle dans son enfance ; enfin, il voulut honorer saint Joseph, en se soumettant

(1) La plupart des peintres et des sculpteurs représentent saint Joseph, à l'époque de son union avec Marie, comme un vieillard déjà avancé en âge ; tandis que les Pères et les plus savants interprètes lui donnent environ trente à quarante ans. Il ne convenait pas, en effet, qu'il y eût entre Marie et saint Joseph une trop grande différence d'âge, afin que ce saint mariage pût servir de voile au mystère de l'Incarnation, et de modèle à toutes les unions chrétiennes. Il le fallait, afin que s'accomplît ce passage prophétique d'Isaïe : *Habitabit enim juvenis cum Virgine* (Isa. 62, 5) ; de graves interprètes, parmi lesquels on compte Viguerius Lyranus, etc., appliquent ce texte à Joseph et à Marie : *Habitabit, inquit Cornelius a Lapide, jucundissime et sanctissime Joseph cum conjugis sua Virgine Maria Deipara, etc.* On ne comprend pas d'ailleurs comment Joseph serait demeuré ainsi dans le célibat jusqu'à un âge avancé, tandis que chez les Juifs tous les hommes contractaient mariage. D'un autre côté, s'il n'avait pas été encore jeune, il n'aurait pas pu faire les courses et soutenir les travaux pénibles qu'il dut entreprendre pour la conservation de la vie de Jésus et de Marie.

La beauté pleine d'une modestie céleste de Marie inspirait la pureté à tous ceux qui avaient le bonheur de la voir. « *Tanta erat virginis gratia, ut non solum in se dignitatis gratiam servaret, sed etiam his quos inviseret, integritatis insigne conferret.* » (Saint Ambroise.) Saint Thomas est du même sentiment : « *Gratia sanctificationis non solum repressit in Vir-*

à sa conduite et en l'élevant à la dignité sublime d'époux de sa Mère.

Nous vous louons, nous vous glorifions, bienheureux Joseph ! Nous saluons en vous l'époux de la Reine des cieux, le père nourricier de notre Rédempteur. Quel mortel obtint jamais de pareils titres ? Et cependant ces titres sont les vôtres, et ils ne sont pas la simple expression des grandeurs qu'il a plu à Dieu de vous conférer. L'Eglise du ciel admire en vous le dépositaire des plus sublimes faveurs ; l'Eglise de la terre se réjouit de vos honneurs et vous bénit pour les bienfaits que vous ne cessez de répandre sur elle.

Royal fils de David, et en même temps le plus humble des hommes, votre vie semblait devoir s'écouler dans cette obscurité qui faisait vos délices ; mais le Seigneur voulut vous associer au plus sublime de ses actes. Une noble Vierge, du même sang que vous, fait l'admiration du ciel et deviendra la gloire et l'espérance de la terre ; cette Vierge vous est destinée

gine motus illicitos, sed etiam in aliis efficaciam habuit, ita ut quævis esset pulchra in corpore, a nullo tamen concupiscit potuerit. Si sainte Cécile obtint pour Valérien, son époux, le don de la virginité, combien plus encore Marie aura obtenu la même faveur pour Joseph, le plus saint de tous les hommes !

pour épouse. L'Esprit saint doit se reposer en elle comme dans son tabernacle le plus pur ; c'est à vous, homme chaste et juste, qu'il a résolu de la confier comme un inestimable dépôt.

Marie est un paradis de délices orné des plus beaux lis, dans lequel doit s'élever l'arbre de vie et où couleront les torrents de toutes les grâces. Or, comme dans le premier paradis terrestre, Dieu avait mis Adam pour le garder ; il convenait aussi que ce nouveau *jardin fermé* eût un gardien qui veillât sur ses fruits et en défendit l'entrée. C'est Joseph qui est cet homme choisi entre mille pour être le protecteur et le défenseur de la virginité de Marie.

Dans l'Ancien Testament, quand il fallut mettre l'Arche d'alliance dans un lieu sûr, on choisit la maison d'Obededom qui mérita cette grâce par une piété distinguée, et l'arche de la nouvelle alliance, c'est-à-dire Marie, dont la première n'était qu'une figure grossière, est confiée à Joseph ; c'est lui que Dieu charge de sa conduite et qui doit la consoler et veiller sur elle comme son Ange visible.

David, encore jeune berger, ayant délivré le peuple de Dieu des insultes continuelles qu'il recevait de ses ennemis, on lui donna pour récompenser sa bravoure la fille du roi pour

épouse; le prince ne pouvait l'enrichir davantage ni l'élever à un plus haut degré d'honneur que de le faire comme une même personne avec sa fille, en l'admettant ainsi dans sa famille.

Mais combien le Seigneur a bien plus honoré encore Joseph, en lui donnant non pas seulement sa fille, mais sa propre Mère en mariage, en lui confiant le dépôt de son Fils unique, qui doit ôter l'opprobre, non d'un seul peuple, mais de tout l'univers ! Quel bonheur pour ce saint Patriarche d'avoir été choisi de Dieu pour être l'époux de sa Mère ! Quels trésors de mérites il devait avoir amassés pour s'être trouvé digne d'une union si étroite avec la Reine des cieux ; quelle gloire de voir cette Vierge incomparable soumise à ses volontés lui dire dans les mêmes sentiments que Sara le disait à Abraham : Vous êtes mon époux et mon seigneur : *Dominus meus* ! O élévation sublime, s'écrie le pieux Gerson, ô dignité admirable de Joseph, que la Mère d'un Dieu, que la Reine du ciel, la Souveraine de l'univers n'ait pas cru indigne d'elle de vous appeler son seigneur !

Joseph en devenant le chaste époux de Marie reçut le plus beau titre qu'il soit possible d'imaginer sur la terre. Pour en concevoir la gran-

deur, il faudrait pouvoir comprendre celle de la Mère de Dieu. Marie, cette vierge immaculée, le chef-d'œuvre des mains du Tout-Puissant; Marie, cet assemblage de toutes les vertus, de toutes les perfections, de tous les dons de la nature et de la grâce; Marie, que tous les docteurs, tous les saints, toutes les langues et toutes les générations ont louée et loueront à jamais, sans pouvoir épuiser ses louanges; Marie, l'espérance, la douceur et la vie de tous les chrétiens; Marie a reçu de la main de Dieu un époux digne d'elle, et cet époux, c'est Joseph. O divine Marie, les anges sont bien heureux de vous honorer comme leur souveraine; c'est un bonheur inestimable d'être le dernier de vos serviteurs; que sera-ce donc d'être votre époux et un époux que Dieu même a formé pour vous et qu'il s'est choisi pour père? Concevons, s'il est possible, quelle dut être la pureté, la sainteté de celui qui était destiné à être uni par le nœud le plus étroit à la plus pure des Vierges.

Si nous ne connaissons pas parfaitement les vertus et les prérogatives de saint Joseph, nous n'avons qu'à étudier la personne de la sainte Vierge, en découvrant ses mérites éminents, nous pourrons juger de ceux de son saint époux. Dans la première union Dieu avait des-

tiné Adam à être le modèle d'Eve, mais dans le plus saint de tous les mariages, il prend l'épouse pour le modèle de l'époux, et il élève Joseph à proportion] de la sainteté de Marie. Nous ne nous formerons donc jamais une idée assez juste du mérite de Joseph, si nous ne méditons ce que le Saint-Esprit nous enseigne des sublimes qualités de la très-sainte Vierge dans les livres des prophètes, dans les écrits des Apôtres et des docteurs de tous les siècles.

Une femme vertueuse, dit l'Esprit saint, sera le partage et la récompense de celui qui sert Dieu fidèlement. D'après cet oracle quelle a dû être la justice et la sainteté de celui qui a mérité de recevoir pour épouse la plus pure et la plus parfaite de toutes les femmes; il est évident qu'il a dû être le plus juste et le plus saint de tous les hommes.

Sans doute l'auguste Marie, qui ne le cède en mérites qu'à son divin Fils, était mille fois plus sainte que Joseph; mais il faut dire cependant que Joseph, ce saint patriarche, devait avoir une vertu en quelque sorte proportionnée à celle de Marie, car dans les alliances bien assorties il doit y avoir de la ressemblance dans les mœurs, dans les inclinations et dans les conditions des deux partis : jugez par là du mérite et de la

grandeur de saint Joseph ; car après avoir mesuré, s'il est possible, l'abîme de grâces de Marie et la hauteur de sa divine maternité, dites hardiment s'il lui faut un époux, il doit être parfait comme elle, rempli de grâces comme elle, comblé des faveurs du ciel : *Faciamus ei adiutorium simile sibi* ; donnons un époux à cette Vierge, mais qu'il lui soit semblable et qu'il y ait entre eux quelque rapport. C'est une belle remarque des saints Pères, que Dieu n'alla point chercher une femme étrangère pour donner une compagne au premier homme ; mais qu'il prit une partie d'Adam même qu'il sépara de son tout, pour la réunir après par le nœud sacré du mariage ; il sépara ce tout pour le rallier ensuite, afin que, l'égalité étant parfaite, elle fût le lien des affections. Or, comme le mariage de Joseph et de Marie est le modèle de toutes les saintes unions, et qu'il s'est fait par un ordre particulier de Dieu, il faut en conclure que, s'il se fût trouvé un homme plus saint, plus accompli que Joseph, Dieu l'aurait choisi pour être l'époux de la plus parfaite et de la plus pure de toutes les créatures.

Si saint Augustin croit avoir fait en peu de mots le plus beau panégyrique de Marie, lorsqu'il dit en son honneur : *Si formam Dei te*

appellem, digna existis : heureuse mère de mon Dieu, quand je vous appelle l'image de la divinité, en qui éclatent les traits de ses adorables perfections, vous êtes digne de cet éloge. On peut dire aussi que si Marie était l'image de Dieu, Joseph était un miroir qui représentait Marie avec beaucoup de fidélité, en sorte qu'en regardant cette Vierge incomparable, on pouvait juger des perfections de Joseph, et en voyant Joseph, on concevait une très-haute idée des perfections de Marie.

Exemple.

Fidèle à suivre les exemples et les conseils que le bienheureux Evêque de Genève lui avait donnés, sainte Françoise de Chantal avait la plus vive et la plus tendre dévotion pour saint Joseph. Elle faisait tous les jours des prières particulières devant son image, ajoutant à la fin le psaume : *Laudate Dominum, omnes Gentes*, le *Gloria Patri* et l'*Ave Maria*, en action de grâces à la Trinité incréée pour toutes les faveurs extraordinaires qu'elle avait accordées à la Trinité créée. Quand elle avait quelque peine, elle portait sur son cœur une image qui représentait la sainte Famille, et elle conseillait à ses filles de suivre cette pieuse pratique, disant qu'il était bon d'avoir ses amis avec soi. Ayant vu une fois un tableau de

saint Joseph , tenant l'Enfant Jésus dans ses bras , sans que Marie se trouvât à ses côtés , elle commanda aussitôt à une Sœur d'apporter une image de la très-sainte Vierge , pour la joindre aux deux autres , ajoutant que son cœur n'était pas content ni sa dévotion satisfaite , quand elle ne voyait pas ces trois augustes personnes ensemble.

Pratique.

Prier saint Joseph de présenter lui-même nos désirs et nos besoins à Marie

J. M. J.



QUATRIÈME DIMANCHE.

SENTIMENTS DE SAINT JOSEPH SUR L'INCARNATION DU VERBE.

**Bienheureux ceux qui sont toujours
en votre présence, et qui entendent
vos leçons pleines de sagesse.**

(III. REG., x, 8.)

Avant que le mystère de l'Incarnation eût été révélé à Joseph, il allait voir rarement sa très-sainte Epouse, dit un pieux auteur. Marie demeurait dans sa chambre ; il travaillait dans son atelier ; les repas seuls les réunissaient. Telle était la défiance de ces deux grandes âmes qui, quoique confirmées en grâces, croyaient, par humilité, devoir se prémunir contre les dangers que

court la vertu des hommes ordinaires en pareille rencontre (1).

Mais la révélation du mystère ineffable accompli dans le sein immaculé de Marie par l'opération du Saint-Esprit apporta quelque changement dans les rapports de ces deux chastes époux. Comment, en effet, Joseph aurait-il pu posséder, si près de lui le Verbe incarné et sa divine Mère, sans rechercher leur aimable présence ? Il prit donc la sainte habitude d'entrer dans ce ciel terrestre aussi souvent que ses occupations le lui permettaient et d'y demeurer le plus longtemps qu'il pouvait ; s'y tenant, du reste, avec une humilité profonde et une crainte respectueuse. Marie, de son côté, l'accueillait toujours avec une bonté bien propre à l'encourager. Que ne nous est-il donné de connaître les saints entretiens qu'ils avaient ensemble ! Leur divin Fils étant sans doute le sujet continuel de leur conversation toute céleste, Marie devait entretenir Joseph des services qu'il aurait le bonheur de rendre au divin Enfant, dont il serait le père nourricier et le conservateur. Quelles obligations ne vous aura-t-il pas, lui disait-elle ? Mais aussi, vous pouvez bien compter

(1) *Vie de saint Joseph.*

sur sa tendresse et sur ses plus grandes faveurs. Vous figurez-vous, ô Joseph, la joie de votre cœur lorsque, dans son enfance, vous le tiendrez dans vos bras pour me soulager, ou plutôt pour partager mes jouissances et mon bonheur? Comment vous faire une juste idée des pures délices dont il remplira votre ame, en vous appelant du doux nom de père, lui qui est le Fils de l'Éternel, en s'asseyant à votre table, en conversant avec vous, en s'associant à vos travaux?

Qui pourrait dire quelles impressions ces doux entretiens faisaient sur le cœur de l'heureux Joseph? Tout enflammé de l'amour divin, attendri jusqu'aux larmes, il disait à son auguste Epouse: Est-il donc vrai que je porterai mon Dieu, mon Rédempteur entre mes bras, que mes yeux contempleront sa face adorable, que j'entendrai sa douce voix, que je baiserais ses pieds sacrés, que je le nourrirai de mon travail, qu'il agréera mes services, qu'il demeurera avec nous, qu'il daignera manger à notre table, que nous converserons familièrement avec lui? Ah! mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour mériter une pareille grâce? Je commence à regretter d'être si pauvre; car si j'étais riche, je pourrais lui offrir une demeure digne de lui. — Ce divin

Enfant, répondait la très-sainte Vierge, compte sur votre dévouement et sur les services que réclameront ses besoins, mais il se contentera du plus strict nécessaire. S'il aimait les richesses, il ne viendrait pas les chercher dans cette vallée de larmes, lieu de misère et de pauvreté ; il resterait dans le ciel où elles abondent ; son intention, en venant sur cette terre, est de remédier aux désordres du monde par son humilité et sa vie pauvre et cachée.

Saint Joseph priait aussi sans doute Marie de lui apprendre comment il devrait se conduire à l'égard du Verbe incarné, quoiqu'il n'eût pas besoin de telles leçons, éclairé, comme il l'était, des lumières de la divine grâce ; mais qui ne sait que les plus grands Saints excellent surtout en humilité ! Aussi est-ce là un des traits distinctifs qui les font discerner des âmes communes, toujours pleines d'elles-mêmes, ne doutant de rien et se croyant capables de tout. Cette humilité de Joseph contristait fort l'humilité plus grande encore de sa sainte Epouse. Elle eût bien voulu pouvoir se dispenser de répondre à ses questions ; elle répondait cependant par condescendance ; mais elle le faisait d'un ton si modeste et avec tant de déférence et de tact, qu'elle ne semblait nullement lui faire la leçon ;

on eût dit qu'elle cherchait elle-même à s'instruire avec lui, plutôt qu'à l'éclairer de ses sages conseils. Bel exemple pour ceux qui se trouvent dans l'obligation de faire part aux autres de leurs lumières ou de leur expérience ; circonstances toujours fort délicates et souvent nuisibles à l'humilité.

Heureuse l'âme pieuse qui marche sur les traces de Marie; elle est comme l'ange tutélaire de la famille : elle règne dans sa maison, non pour y établir son propre règne, mais pour y faire advenir celui de Dieu. Ses paroles toujours imprégnées du céleste parfum qui remplit son âme, portent le calme et la joie dans celle des autres; son regard toujours serein, toujours bienveillant, retient dans le respect ceux qui l'entourent. Ses avertissements, toujours charitables, sont bien reçus de ceux qu'elle veut reprendre; et ses reproches, eux-mêmes, toujours mêlés d'indulgence et de compassion, augmentent dans l'âme de ceux qui les reçoivent le respect et la confiance qu'elle leur avait inspirés.

Exemple.

Le pieux empereur Léopold I^{er} voyait avec une peine extrême sa dynastie menacée de s'étein-

dre, faute d'un héritier qui pût lui succéder et occuper un jour le trône des Césars. Dans une situation si critique pour son royaume, ce Prince religieux eut recours avec une grande confiance au crédit tout-puissant de saint Joseph. Pour obtenir de lui cette grâce, il fit publier une déclaration solennelle dans laquelle il le reconnaissait comme protecteur spécial de la maison d'Autriche ; de plus il lui fit élever une magnifique statue en argent massif ; enfin il fit faire pendant huit jours de suite des processions dans différentes églises, où l'on prononça autant de panégyriques en son honneur. Saint Joseph, touché de tant d'hommages et d'une si grande confiance, obtint de Dieu la grâce qu'on sollicitait en vain depuis si longtemps. L'impératrice, neuf mois après, donna le jour au Prince si ardemment désiré. Qui pourrait dire à cette grande nouvelle les cris de joie et de reconnaissance dont l'Autriche et l'Allemagne entière retentirent, à la gloire de saint Joseph ? L'Empereur pénétré de la plus vive reconnaissance, voulut que le nouveau-né portât, le premier entre tous les Princes de sa race, le beau nom de Joseph. Pour donner à son glorieux bienfaiteur un nouveau gage de sa piété filiale, il fit vœu de lui ériger une seconde statue, sur une des plus belles places de la Capitale de son royaume. La mort ne lui permit pas d'exécuter ce pieux engagement ; mais Joseph héritier de son trône ainsi que de sa dévotion envers notre Saint, fit élever cette statue le jour même de la fête de

celui à qui il devait la naissance, le 19 mars 1709 ,
et assista lui-même , entouré de sa cour et de tout
le peuple de Vienne , à cette touchante cérémonie.

Pratique.

A l'exemple de saint Joseph , consulter Marie, la Mère de
bon conseil, dans tous nos doutes.

J. M. J.



CINQUIÈME DIMANCHE.

SAINT JOSEPH NOTRE MODÈLE DANS LA SAINTE
COMMUNION.

La grâce prit un accroissement immense dans saint Joseph par les caresses qu'il fit à l'Enfant Jésus et par celles qu'il en reçut.

(GÉNSON.)

Comme nous l'avons vu dans la méditation précédente, saint Joseph, fidèle imitateur de Marie, est un des plus parfaits modèles que nous puissions nous proposer pour recevoir convenablement le divin Jésus à la Table sainte.

Qui pourrait dire ses désirs ardents de voir ce divin Enfant renfermé dans le chaste sein de

Marie. Ses yeux veulent jouir d'un objet que son cœur aime si tendrement. Tous les vœux des Prophètes, tous les désirs des Patriarches qui ont souhaité avec tant d'ardeur de voir le Messie, ne sont que glace en comparaison des sentiments qui remplissaient l'ame de Joseph : les Séraphins mêmes, qui sont tout de feu, n'ont point de flammes qu'il ne surpasse. Comparez vos froideurs et votre tiédeur dans la sainte communion avec la ferveur de sa dévotion, et accusez-vous vous-même d'avoir si peu d'amour pour Jésus-Christ. Que font dans votre cœur tant de désirs inutiles qui le troublent ? Vous ne devriez désirer pour vous que deux choses en ce monde : l'une est de posséder Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, comme Joseph et Marie l'ont possédé dans l'Incarnation. L'autre est de voir Jésus-Christ glorieux dans le ciel, comme ce saint Patriarche l'a vu passible dans la crèche. La première est toute la consolation et le bonheur de la terre ; la seconde, toute la joie et la félicité du ciel.

Saint Joseph doit encore être notre modèle dans le désir qu'il a de servir Jésus comme son fils et comme son Dieu. Comme son fils, il désire lui donner tous ses soins et lui rendre tous les devoirs du père le plus tendre. Comme Dieu, il

désire l'adorer et lui rendre tous les respects et les soumissions les plus profondes du plus petit et du dernier de ses serviteurs. Comme son fils et comme son Dieu, il désire lui consacrer tous les instants de sa vie, et tous les mouvements de son cœur sans partage et sans réserve.

Renouvelez dans la sainte communion, à l'exemple de saint Joseph, le désir de servir Dieu plus fidèlement, le désir de voir Dieu, le désir de communiquer à tout le monde la connaissance et l'amour de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique. Apprenez de Marie comme Joseph, comment vous devez vous préparer à recevoir Jésus dans la sainte communion. Pour suppléer à tout ce qui vous manque, unissez-vous aux saintes dispositions de sa divine Mère. Renouvelez votre consécration en lui disant : « Je suis tout à vous, ma Souveraine, avec tout ce que j'ai : » *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt.* Invitez-la à venir recevoir elle-même son divin Fils au fond de votre cœur. Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer ; mais que , par la sainte communion, vous voulez lui offrir un présent aussi riche que celui que le Père Éternel lui a fait ; vous ajouterez que Jésus qui l'aime uniquement, désire

encore prendre en elle ses complaisances et son repos dans votre ame plus pauvre et plus délabrée que l'étable où le Sauveur ne fit pas difficulté de venir, parce qu'elle y était; vous lui demanderez son cœur par ces tendres paroles : *Accipio te in mea omnia, præbe mihi cor tuum, ó Maria!*

Au moment de communier, vous direz à Dieu le Père que vous n'êtes pas digne, à cause de vos nombreuses infidélités, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie sa servante, *Ecce ancilla Domini*, qui vous couvre de ses mérites et qui supplée à votre indigence.

Vous direz à Jésus-Christ que vous n'êtes pas digne de le recevoir à cause de votre tiédeur à son service, mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et vous ne le laisserez point aller qu'il ne soit venu loger chez elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum Matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ* (1). Vous le prierez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam; tu*

(1) *Cant. III, 2.*

et arca sanctificationis tuæ. Vous lui direz que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites et vos préparations comme Esaü, mais dans celle de Marie votre chère Mère, comme Jacob dans les soins de Rebecca ; que, tout pécheur que vous êtes, vous osez vous approcher de sa Sainteté, orné des vertus de sa divine Mère.

Vous direz au Saint-Esprit : que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité à cause de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie sa fidèle Epouse : *Hæc mea fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en Marie son Epouse indissoluble afin que elle et son divin Fils soient formés et plus dignement logés dans votre ame.

Après la sainte communion, étant intérieurement recueilli, vous introduirez Jésus dans le cœur de Marie, vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans cette région ténébreuse. Ou bien, vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie ; et tandis qu'ils se

parlent l'un à l'autre sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre prier les anges et les saints de remercier, adorer et aimer Jésus et Marie en votre place : *Venite, adoremus, venite* : Enfin, rappelez-vous toujours que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion et plus Jésus sera glorifié, et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie, que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir ou de sentir ; car *le juste vit partout de la foi*, et particulièrement dans la sainte communion qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vivit*.

Heureuse l'âme intérieure qui peut dire, comme saint Joseph, que Marie vit en elle et qu'elle vit en Marie ! Elle a sans cesse Marie devant les yeux pour étudier ses vertus, sans cesse dans ses mains pour sanctifier ses actions sans cesse dans son cœur pour diriger ses affections.

Elle est toujours attentive à regarder le beau miroir de justice placé devant les yeux de son âme, et à l'imiter dans le détail et l'ensemble de sa conduite. Oh ! le délicieux spectacle qu'offre cette âme qui se montre en tout et tou-

jours la vivante image de la divine Mère de Jésus ! On voit se reproduire en elle : la ferveur et la générosité de Marie dans ses rapports avec Dieu ;... l'humilité, la douceur et la charité de Marie dans ses rapports avec le prochain ;... la vigilance et la mortification de Marie dans ses rapports avec elle-même ; et en marchant ainsi à la suite de Marie, elle arrivera, à la lumière de cette étoile radieuse, au port de la céleste patrie.

Exemple.

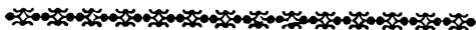
Le docte et pieux Gerson rapporte dans une de ses épîtres la tendre dévotion envers saint Joseph , d'un Chanoine de l'église de Chartres , avec lequel il s'était trouvé au Concile de Constance. Ce digne ecclésiastique ayant été atteint d'une maladie dont il mourut et voulant donner une preuve de la vive affection qu'il avait pour ce grand Saint , fit par son testament un legs très-considérable à son église ; et s'oubliant en quelque sorte lui-même pour ne penser qu'à son bien-aimé Patron , au lieu de fonder un anniversaire pour le repos de son ame, comme l'avaient fait ceux de ces collègues qui étaient morts avant lui, il voulut que, tous les ans , au jour de son décès, on fit mémoire de saint Joseph dans son église de Chartres , et qu'on offrît en son honneur le saint Sacrifice de la Messe , préférant la

gloire de ce grand Saint à son intérêt particulier ,
et se mettant peu en peine d'être dans l'oubli
pourvu que saint Joseph fût honoré et que ses
louanges retentissent dans les offices de l'Eglise.

Pratique.

Invoyer Marie et Joseph pour obtenir la grâce de bien com-
munier.





SIXIÈME DIMANCHE.

SAINT JOSEPH A BETHLÉEM.

Joseph a été père du Sauveur, non selon la chair, mais en vertu de sa charité et de son affection paternelle.

(S. AUGUSTIN. *Serm.* 63.)

Joseph et Marie donnant au ciel et à la terre un exemple admirable d'obéissance et de conformité à la volonté de Dieu, quittèrent leur chère retraite de Nazareth, où ils attendaient dans le recueillement la naissance du divin Sauveur, pour venir se faire inscrire à Bethléem, selon que le prescrivait l'édit de César-Auguste.

Une nouvelle épreuve les attendait dans cette

bourgade, où ils étaient arrivés à travers mille dangers et mille fatigues dans un pays montagneux et distant de Nazareth d'environ trente lieues. Après avoir inutilement frappé à toutes les portes pour demander l'hospitalité, rebuté de tout le monde, parce qu'ils étaient pauvres et sans protection, ces deux saints Epoux furent obligés de s'abriter dans une misérable étable, où les animaux se retiraient dans la mauvaise saison. Oh ! que ne dut pas souffrir le cœur si tendre de Joseph en voyant la divine Marie réduite à une si triste extrémité, au moment où elle allait mettre au monde le désiré des nations ; il adora en secret les desseins cachés de la Providence et pas un sentiment d'aigreur n'entra dans son ame, pas une parole de murmure et de plainte ne sortit de ses lèvres. Quel palais pour le Fils unique de l'Eternel ! Joseph et Marie ont de la peine à trouver dans les inégalités du rocher un lieu pour se reposer ; ils sont environnés d'épaisses ténèbres. Tous deux en silence adressent à Dieu de ferventes prières et se résignent à ses adorables volontés. Tout-à-coup une lumière céleste éclaire la grotte ; le Sauveur du monde est donné à la terre ; les bras de Marie et ceux de Joseph reçoivent l'Enfant-Dieu ; c'est le premier autel sur lequel il

s'offre en sacrifice à son Père. Marie et Joseph se prosternent devant lui; et dans l'anéantissement le plus profond, ils lui offrent leurs adorations et celles de toutes les créatures. Ils le reconnaissent pour leur Créateur et leur Dieu caché sous les voiles de l'humanité. O Jésus, qu'elles vous furent agréables ces premières adorations que vous reçûtes de ces deux créatures angéliques prosternées à vos pieds.

Marie et Joseph ne peuvent se lasser de contempler le saint Enfant Jésus! Leur cœur est embrasé d'amour, leur bouche est muette, mais leurs yeux versent des larmes de joie. Jésus jette un regard sur Marie, puis un regard sur Joseph.... un divin sourire est sur ses lèvres, ses petites mains se tournent vers Marie et Joseph. L'anéantissement du Verbe Incarné enflamme davantage leur amour : plus il est humilié, plus ils l'aiment. O Joseph, qu'elle fut heureuse pour vous cette nuit qui dut vous paraître d'abord si triste! Que Dieu sait bien changer en paradis de délices les lieux même les plus affreux! O heureuse constellation de Marie et de Joseph, où le Soleil de justice se rencontre au point de sa naissance! Où reposez-vous, ô mon Sauveur, sinon entre Marie et Joseph? Marie votre chère Mère, et Joseph le tuteur, le

gouverneur de votre enfance. O Jésus, l'unique amour de Marie et de Joseph, faites-moi miséricorde en considération de l'un et de l'autre. O Marie, heureuse porte du ciel, que vous nous êtes favorable pour parvenir à votre Fils ! O Joseph et Marie, puisque c'est au milieu de vous que les bergers trouvent l'Enfant Jésus, je veux enflammer de plus en plus ma dévotion envers vous, afin de le trouver avec eux dans la crèche où il repose, c'est-à-dire dans l'humilité, dans la souffrance et dans la pauvreté qu'il a rendues admirables et adorables dans sa personne.

Quel ne fut pas le bonheur de ce saint Patriarche lorsque Marie, qui voulait préparer la crèche, mit le divin Enfant entre ses bras, et qu'il put en liberté lui témoigner son amour ! Saint Bernard prétend qu'en cette rencontre et en plusieurs autres, il ne craignit pas de l'embrasser, de le serrer avec autant de respect que d'amour sur son cœur et de lui sourire paternellement (1).

Quelle nouvelle jouissance n'éprouva-t-il pas encore, lorsqu'il apprit des bergers que les anges publiaient dans les airs la naissance du Sauveur

(1) *Serm.* 43 *in Cant.*

et la paix qu'il venait apporter aux hommes. Tout ce qui honorait ce divin Enfant le rendait heureux. Combien sa joie fut grande lorsque les trois rois de l'Orient vinrent l'adorer dans sa crèche et lui offrir leurs présents !

Quelles douces et saintes pensées remplissaient le cœur du bienheureux Joseph à Bethléem ! Je sers de père à celui qui est né sans père sur la terre et par qui toutes choses ont été faites. Je suis l'époux de la Mère de Dieu, et le Verbe éternel s'est uni à la nature humaine dans le sein immaculé de Marie. Les cieux ont enfin distillé cette rosée si longtemps désirée ; c'est chez moi que l'Agneau dominateur de la terre est venu placer le trône de sa miséricorde ; c'est dans mon désert et dans ma solitude que Jésus, la manne du ciel, est tombé, et j'en ai, le premier avec ma chaste épouse, savouré la douceur. Je vois en vérité ce beau jour qu'Abraham et les autres patriarches n'ont vu qu'en figure et en esprit. *Celui qui m'a créé repose dans mon tabernacle.* Je marche continuellement en la présence sensible de Dieu vivant avec moi, et je ne fais pas un pas pour son amour qu'il ne récompense au centuple. Je peux par la seule offrande de mon fils acquitter toutes les dettes que j'ai contractées envers Dieu. Je soutiens de

mes faibles mains celui qui porte le monde sur ses trois doigts. Oh ! que de consolations ineffables réjouissaient la sainte ame de Joseph, que de célestes ardeurs embrasaient sa poitrine, que d'actes intérieurs de foi, d'adoration, d'admiration, d'amour, d'humilité, d'actions de grâces produisait son cœur, quand il contemplait le Sauveur ! Que nous serions heureux si nous partagions ses sentiments, lorsque, encore plus privilégiés que lui, nous recevons, nous nous incorporons Jésus dans la sainte communion !

Marie, toujours attentive à tout ce qui pouvait rendre Joseph heureux et le dédommager de tous les sacrifices qu'il avait faits pour elle, au lieu de dire : Mon fils, en parlant de Jésus, elle disait sans doute et à dessein : notre fils. Il l'était en effet, non certainement par nature, mais par adoption et par amour. Or, avec une foi aussi vive que celle de Joseph, qui lui faisait si bien apprécier l'excellence d'un tel Fils, l'on comprend facilement l'effet que cette parole produisait en son ame si noble et si sensible. Son bonheur était si grand, dit saint Jean Chrysostôme, que sans un miracle il en serait mort (1).

(1) *S. Chr., Hom. 8 in Matth.*

Entrons, nous aussi, dans l'étable de Béthléem ; plaçons-nous à côté de Joseph et de Marie, puisque nous sommes leurs enfants. Unissons nos adorations et nos hommages à ceux qu'ils rendent au Sauveur. Oh ! que nous aurions été heureux si nous avions pu voir de nos yeux, toucher de nos mains ce divin Enfant. Prions Joseph de le mettre quelques moments entre nos bras et pénétrés de l'amour le plus tendre et le plus sincère, pressons-le amoureusement sur notre cœur. Mais n'avons-nous pas ce bonheur chaque fois que nous communions ? Ce n'est pas seulement dans nos bras, mais dans notre cœur, que cet aimable Sauveur veut bien prendre son repos.

Il faut considérer deux choses dans le bonheur de saint Joseph : le contentement spirituel et la satisfaction sensible ; celle-ci n'est pas à notre disposition, puisqu'il ne nous est pas donné comme à ce saint Patriarche de voir Jésus de nos yeux, de le porter entre nos bras. Mais nous pouvons nous associer au bonheur de ce grand saint, en nous détachant comme lui des biens de ce monde, en aimant la vie cachée, et les saintes obscurités de la foi. La privation des consolations sensibles ne détruit pas l'amour divin ; au contraire, elle le purifie. C'est

avoir Dieu sans Dieu, Dieu seul, sans ses dons, qui rendent sa présence douce et consolante; c'est Dieu qui éprouve notre fidélité, ce n'est plus Dieu qui charme notre goût et qui épargne notre faiblesse. Dieu dans les ténèbres, dans les privations, dans les délaissements est tellement Dieu, que c'est Dieu tout seul et nu pour ainsi dire. Il faut éprouver les vicissitudes de ces deux états, pour ne tenir point à l'un et pour n'être pas découragé de l'autre. Il faut être détaché de l'un et ferme dans l'autre: Il est plus parfait de tenir à Dieu qui nous dépouille, qui nous éprouve que de tenir à Dieu qui nous enrichit, qui nous charme et nous caresse.

O Joseph, que votre bonheur fût grand lorsque vous eûtes la consolation de contempler le premier avec votre divine Epouse, cet aimable Messie attendu depuis si longtemps, annoncé par tant d'oracles, objet des soupirs de tant de rois et des larmes de tant de justes ! Quel moment délicieux pour vous ! Il faudrait avoir votre cœur, pour comprendre ce que vous éprouvâtes en contemplant, pour la première fois, un Dieu devenu enfant pour notre amour. Permettez que j'entre avec vous dans cette étable mystérieuse, pour y jouir du touchant spectacle que la foi m'y présente. Comme tout

y respire la sainteté, le recueillement et la piété ! Jésus est en silence dans la crèche ; mais son cœur parle pour nous à son Père ; vous le contemplez en silence avec Marie ; mais votre âme s'abandonne à tous les sentiments de l'amour le plus tendre. O Marie, ô Joseph, apprenez-moi à méditer les grandeurs de Jésus, à m'anéantir en sa présence, à l'aimer et à ne plus vivre que pour lui !

Exemple,

Parmi les fidèles serviteurs de Joseph qui ont le plus contribué à ranimer la dévotion des âmes pieuses pour ce grand modèle de la vie intérieure, sainte Thérèse mérite de tenir la première place. Dès sa première enfance elle sentit naître dans son cœur une tendre affection et une confiance toute filiale pour le chaste Epoux de la Reine des Vierges. Elle ne l'appelait que son père et son Seigneur, elle n'entreprenait jamais rien d'important sans implorer son secours. Sur seize maisons de la réforme qu'elle fonda, elle en a mis treize sous le nom et le patronage de saint Joseph. Que n'a-t-elle point fait, que n'a-t-elle point dit ou écrit pour qu'il fût connu, aimé et honoré selon son mérite ? Elle exhortait tout le monde à recourir à lui avec confiance, et à se mettre sous sa protection. Quelque attentive qu'elle fût d'ailleurs à tenir secrètes les

faveurs dont Dieu se plaisait à l'enrichir , dès qu'il s'agissait de contribuer à la gloire de son saint Patron , sa langue et sa plume trahissaient le secret de ses affections ; elle ne pouvait s'empêcher de faire connaître les grâces extraordinaires qu'elle devait à son intercession. Il suffit de parcourir sa vie pour comprendre tout à la fois , et son zèle à l'égard du Saint et les bontés toutes spéciales du Saint pour elle. L'exemple de cette Sainte si révéérée dans l'Eglise pour ses lumières et pour ses vertus , est bien propre à nous inspirer une confiance entière en ce puissant protecteur.

Pratique.

Après la visite au saint Sacrement faire une prière à saint Joseph.

J. M. J.



SEPTIÈME DIMANCHE.

SAINT JOSEPH EST CHOISI DE DIEU POUR ÊTRE
L'ANGE GARDIEN DE JÉSUS-CHRIST.

Celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié.

(PROV. XXVII.)

Les Pères de l'Eglise en parlant des grandeurs de saint Joseph, tirent une conséquence qui lui est bien glorieuse. Ils assurent que Joseph n'est pas renfermé dans l'ordre ordinaire et commun avec les autres bienheureux, mais qu'il est élevé à un ordre supérieur et plus excellent. Ils distinguent trois ordres différents dans les choses de ce monde : l'ordre de la nature, l'ordre de la grâce et l'ordre de l'union hypostatique.

Dans l'ordre de la nature sont renfermées toutes les choses qui ne participent point à la Rédemption; les Saints sont renfermés dans l'ordre de la grâce; Jésus et Marie étaient renfermés dans l'ordre de l'union hypostatique; Joseph avec une juste proportion doit être placé dans cet ordre avec eux, à cause de l'union intime qu'il a contractée avec le Fils et avec la Mère; ainsi il se trouve hors de toute comparaison et de tout parallèle avec les autres saints (1).

Il n'est rien de plus touchant que les rapports que saint Joseph a eus avec le divin Sauveur et les services qu'il a eu l'honneur insigne et la consolation de lui rendre. Et d'abord ce bienheureux patriarche a été comme l'Ange visible qui gardait le Sauveur du monde. La théologie nous enseigne que le Fils de Dieu n'avait pas besoin de lumières étrangères et qu'il était lui-même la Sagesse incréée et l'Ange du grand conseil. Si les Intelligences célestes l'ont accompagné pendant sa vie, c'était pour le servir et

(1) D'où les théologiens concluent que cet oracle de Jésus-Christ en faveur de Jean-Baptiste : *Parmi les enfants des femmes, il n'en est point de plus grand*, ne renferme ni Marie ni Joseph; l'un et l'autre par leurs rapports avec le Fils de Dieu se trouvent élevés à un ordre bien supérieur à saint Jean et aux autres Saints.

non pour le conduire. Mais il renonce entièrement aux privilèges de sa sagesse en faveur de Joseph, il veut qu'il soit son tuteur et son ange visible; il veut qu'il prenne soin de sa vie et de sa conduite. Saint Joseph a pris avec le Saint-Esprit la conduite du Verbe Incarné, le Saint-Esprit avait la conduite intérieure, et Joseph était chargé de la conduite extérieure. Sa conduite devait donc être parfaitement réglée et remplie d'une sagesse singulière et convenable à un office si divin. On ne peut douter en effet que Dieu n'eût un soin tout spécial de son Fils unique, et qu'il ne veillât sur lui par un ordre de la Providence infiniment élevé au-dessus de l'ordinaire; et cependant ce Père si attentif aux besoins de son Fils, croit avoir suffisamment pourvu à sa conservation en le confiant à saint Joseph. Il s'en repose sur ses soins; et lui qui commet des anges à la garde des hommes, veut qu'un homme soit, pour ainsi dire, l'Ange tutélaire du Verbe Incarné.

Les hiérarchies angéliques sont créées surtout pour le ciel, dit un savant prélat : Joseph les remplacera sur la terre. Il remplira seul avec Marie, d'une manière suréminente, toutes les fonctions de ces armées de la Jérusalem d'en haut. Séraphin, Chérubin et Trône de la nou-

velle alliance, dans les élans continuels de son amour, de sa vision fortunée et de sa prodigieuse sainteté, il s'élève par-delà tous les Esprits célestes, pour ne s'arrêter, à l'exemple de la Reine de ces sublimes Intelligences, que dans le cœur de son divin Fils.

Quelle ne devait pas être la sagesse de la volonté de Joseph puisqu'elle a été si exacte qu'un Dieu a voulu en faire pendant trente ans la règle de ses actions extérieures ! L'Écriture sainte et la raison naturelle nous apprennent que la volonté souveraine de Dieu doit être la règle de tous les mouvements de la nôtre. Cependant le Sauveur qui portait la loi de son Père céleste gravée au milieu de son cœur, et qui était lui-même la loi vivante et animée, a donné tant d'équité et de droiture à la volonté de Joseph qu'il lui a soumis en tout la sienne : *Et erat subditus illis.*

Lui qui est la Sagesse incréée, ne croyait pas faire injure à sa personne adorable, en prenant les marques de l'ignorance, puisqu'il s'était déjà revêtu de toutes les apparences du péché ; c'est ce qui portait le Sauveur, si nous en croyons plusieurs savants théologiens, à demander conseil à Joseph, à suivre ses avis, et il le faisait avec tant de docilité qu'il passait

dans l'esprit des Juifs pour l'apprenti d'un pauvre artisan. Le Sauveur n'a fait qu'une fois aux Scribes et aux Docteurs de la loi l'honneur de paraître devant eux en qualité de disciple ; mais il a pendant trente ans écouté Joseph comme son maître. C'est lui qui règle et dirige le Sauveur dans toutes ses voies. Faut-il porter ce divin Enfant dans l'Égypte ? c'est entre les bras de Joseph ; faut-il le ramener de son exil ? c'est sous la conduite de Joseph ; faut-il qu'il aille au Temple de Jérusalem ? c'est dans la compagnie de Joseph ; faut-il qu'il demeure à Nazareth ? c'est dans la maison et sous le gouvernement de Joseph ; faut-il le nourrir, le vêtir et pourvoir à ses besoins ? c'est par l'entremise de Joseph. Aussi les saints Docteurs remarquent que lorsque l'Ange lui fut envoyé pour l'avertir en songe de sauver cet Enfant de la fureur d'Hérode, il ne prit pas lui-même ce soin, il ne s'offrit pas pour l'aider, il ne s'adressa pas même à sa très-sainte Mère, qui était plus intéressée à la conservation de son Fils. Il s'adresse seulement à Joseph ; il lui dit : *Prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez du côté de l'Égypte* pour sauver votre Sauveur de la cruauté d'Hérode. C'est donc le seul Joseph qui est député de la Providence pour être le gardien, le défenseur de Jésus-

Christ; c'est lui seul entre les mains de qui la vie du Sauveur du monde est mise en dépôt. Dignité incomparable d'un homme qui est, pour ainsi dire, le maître de la vie de son Sauveur et du Sauveur du genre humain. Anges bienheureux, qui conduisez le monde et qui gouvernez les sphères célestes, et vous qui gardez les hommes, les villes et les empires, que vos emplois sont illustres ! et vous, Ange gardien de Joseph, il faut avouer que votre ministère est bien sublime, puisque vous conduisez Joseph, qui est le gardien de Jésus; mais que Joseph est bien plus honoré que vous, il n'a pas besoin de vos mains, ni de votre charité; Jésus étant confié à ses soins, on peut dire qu'il gouverne tout le monde : il conduit Jésus et le nourrit.

« Les Dominations sont ravies de rencontrer un si grand empire au-dessus de toutes les choses terrestres, en celui qui a été investi de si peu d'autorité aux yeux des hommes; les Vertus célèbrent l'énergie et la force d'âme inébranlable de Joseph; les Puissances bénissent Dieu d'avoir réuni tant d'autorité et de modération, de force et de douceur, de pouvoir et d'obéissance dans le même cœur; les Principautés ne se lassent pas d'admirer de quelles

prérogatives est honoré auprès de Dieu celui qui est si peu connu dans le monde. Les Archanges se prosternent devant le virginal époux de Marie. Gabriel ne pénètre point sous le toit béni de la maison de Nazareth, sans envier le bonheur de celui que Dieu a si intimement uni à la Reine des hiérarchies angéliques. Les Anges sont dans l'étonnement à la vue des services que Joseph a eu le bonheur de rendre pendant sa vie à Jésus et à Marie; ils reconnaissent en lui, dit saint Hilaire, l'Apôtre chargé de la mission de transporter Jésus-Christ, l'Ange de la nouvelle alliance, député pour nourrir son Créateur, pour entretenir son Dieu, pour vêtir sa Providence, pour porter celui qui porte le monde, enfin, pour être le sauveur de son propre Sauveur. Joignons-nous aux hiérarchies célestes, que le Fils a établies dans la maison de son Père, et qu'il a chargées de former la cour de celui à qui il a voulu se rendre *soumis*; et offrons par elles à ce glorieux prince du ciel, nos prières et nos hommages. »

Exemple.

Rien ne saurait donner une juste idée du zèle du docte et pieux Gerson, chancelier de l'université de Paris, pour propager et répandre partout

le culte du glorieux saint Joseph. Aussitôt qu'il fut capable de parler et d'écrire, il consacra à la gloire de son bien-aimé Patron, sa plume, sa voix, et sa science, qui déjà le plaçait au-dessus de tous les Docteurs de son siècle. Il ne négligea rien pour faire connaître au monde les sublimes prérogatives de saint Joseph, et les trésors de vertu renfermés dans son cœur. Il s'appliqua surtout à inspirer au Clergé une grande dévotion pour le chaste Epoux de Marie; il usa de tout son pouvoir et de tout l'ascendant que lui donnaient sa position et son savoir, pour engager les ecclésiastiques à célébrer solennellement la fête de notre saint Patriarche, et à reciter avec piété l'office qu'il composa lui-même en son honneur. Nous avons aussi de lui une messe, des hymnes et des panégyriques du Saint qui sont encore ce qu'il y a de plus beau et de plus solide sur ce sujet. Il profitait de toutes les circonstances favorables pour dire quelque chose à la louange de son bien-aimé Patron. Son zèle ne se borna point à ces efforts; non content d'avoir travaillé à ranimer dans le cœur des Princes, des Prélats et des Docteurs, la dévotion à saint Joseph, par des lettres pleines de doctrine et d'onction; chargé de prêcher devant le Concile de Constance, le jour de la Nativité de la très-sainte Vierge, il consacra une bonne partie de son discours aux prérogatives de son auguste Epoux, et il en parla avec tant d'énergie, qu'il laissa cette grande assemblée péné-

trée de la plus vive admiration pour l'orateur, et de la plus tendre confiance pour le Saint. A dater de cette époque, cette dévotion commença à se répandre dans toute l'Eglise.

Pratique.

Remercier saint Joseph des services qu'il a rendus à Jésus.

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with three loops, flanked by larger, more complex scrollwork on both sides.



NEUVAINES

A SAINT JOSEPH

Pour obtenir quelque grâce spéciale pendant la vie et une
bonne mort.

L'usage des neuvaines est très-ancien dans l'Eglise et l'expérience fait voir qu'elles sont les sources de beaucoup de grâces et de consolations spirituelles. On a adopté le nombre neuf préférablement à tout autre, pour honorer la sainte Trinité, en consacrant trois jours à chacune des personnes divines, ou bien encore pour mettre chaque jour de la neuvaine sous la protection des neuf Chœurs des anges et obtenir plus sûrement par leur intercession la grâce qu'on demande.

Combien d'ames dans la souffrance et dans le besoin qui se sont adressées à saint Joseph dans une pieuse neuvaine, ont été exaucées de Dieu, et ont heureusement obtenu ce qu'elles sollicitaient !

Pour faire saintement cette neuvaine en l'honneur de saint Joseph, et en retirer de grands avantages pour votre avancement spirituel, 1° Ayez soin de bien purifier votre conscience par une bonne confession, la veille de la neuvaine; 2° approchez-vous avec piété de la sainte Table dès les premiers jours, si vous le pouvez; 3° faites exactement et avec beaucoup de ferveur les méditations et les prières marquées pour chaque jour; 4° ajoutez-y selon l'avis de votre directeur quelques bonnes œuvres, quelque pénitence, mais surtout la mortification de vos passions et de votre volonté; 5° invoquez souvent pendant le jour, par de ferventes oraisons jaculatoires, *Jésus, Marie et Joseph*; 6° assignez chaque jour de la semaine, à l'un des sept glorieux privilèges de saint Joseph: le premier jour, honorez-le comme chaste Epoux de Marie; le second, comme le Père adoptif de Jésus; le troisième comme le Modèle des vierges; le quatrième, comme le Vicaire et le Ministre du Père éternel; le cinquième, comme Chef et Protec-

teur de la sainte Famille; le sixième, comme le plus privilégié des hommes dans sa vie et dans sa mort; le septième, comme le plus élevé de tous les Saints dans le ciel; 7^o enfin, terminez la neuvaine, comme vous l'avez commencée, par une sainte communion.

Avant la méditation vous direz les litanies de saint Joseph. Après les méditations vous récitez le répons : *Quicumque sanus vivere.*

PRIÈRE POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINÉ.

Glorieux patriarche de la loi nouvelle, chaste Epoux de la Mère de Dieu et Père adoptif du Sauveur des hommes, tout ce que je pourrai faire en votre honneur tournera à la gloire de Jésus et de Marie. Daignez, ô grand Saint, réchauffer ma tiédeur et me rendre désormais plus fidèle aux saintes inspirations du Ciel. Ah ! je vous en conjure, par ces neuf mois que votre Epouse immaculée porta dans son sein virginal le Fils de Dieu incarné pour me sauver de la mort éternelle, obtenez-moi, pour fruit de ma neuvaine, la grâce de travailler désormais fidèlement à l'œuvre de mon salut. Vous y avez coopéré vous-même par les services que vous avez rendus à Jésus et à Marie ; aidez-moi à m'en

occuper avec un zèle semblable au vôtre , et veuillez agréer les hommages d'un cœur qui vous est tout dévoué.

Sainte Thérèse de Jésus, admirable vierge, Mère du Carmel, je voudrais pouvoir honorer dignement le glorieux Saint dont vous avez eu le bonheur de répandre le culte dans tout l'univers; mais pour cela j'ai besoin de votre secours. Veuillez être ma médiatrice et mon avocate auprès de lui, afin que, par votre puissante intercession, il me reçoive au nombre de ses enfants, et m'obtienne la grâce de travailler constamment sous sa protection à ma sanctification, et le bonheur de mourir en invoquant avec confiance les noms si doux et si aimables de Jésus, Marie, Joseph. *Amen!*

Exemple.

« Une personne pieuse, que je connais particulièrement, dit le Père de Barry, était tourmentée, depuis près de trois ans, par de mauvaises pensées qui ne lui laissaient pas un moment de repos ni le jour ni la nuit. Après avoir essayé de beaucoup de moyens pour se délivrer de ces tentations qui lui faisaient perdre la paix de l'ame, et qui altéraient même sa santé, elle fit avec une grande confiance une neuvaine à saint Joseph, pour obtenir par son

intercession la grâce de voir finir cette guerre non moins pénible que dangereuse. A peine la neuvaine était terminée , qu'elle éprouva un grand calme intérieur qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps. Afin de témoigner sa reconnaissance à son saint Patron , et pour mériter qu'il voulût bien continuer de la protéger , elle prit la résolution de réciter , chaque jour , les litanies composées en son honneur. Cette pieuse pratique lui a valu une paix constante ; s'il lui arrive quelquefois , soit par oubli , soit à cause des ses occupations , d'omettre cette prière , elle éprouve par suite quelques légères tentations. »

J. M. J.



PREMIER JOUR DE LA NEUVAINÉ.

SAINT JOSEPH PÈRE NOURRICIER DE JÉSUS.

J'étais étranger et vous m'avez reçu ;
j'avais faim et vous m'avez donné à
manger, j'étais nu et vous m'avez vêtu.
(N. S. JÉSUS-CHRIST.)

Un des principaux soins de la Providence des pères pour leurs enfants, c'est de fournir à leur nourriture; c'était principalement au Père Éternel à pourvoir aux besoins de son Fils; lui qui ouvre sa main bienfaisante et tout ce qui a vie dans les airs, ou dans les abîmes de la mer; ou dans toute l'étendue de la terre est rassasié de ses biens. Il pouvait se servir du ministère des Anges pour cette fonction, comme il l'a fait

pour plusieurs de ses serviteurs ; mais c'est à Joseph seul qu'il recommande la vie de son Fils, c'est sur sa fidélité qu'il se repose de ce soin : *Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adjutor*. Le Prophète, pour louer la Providence de Dieu sur toute la nature, dit que les yeux de toutes les créatures sont toujours attachés sur lui : *Oculi omnium in te sperant, Domine* ; c'est en faveur de Joseph que Dieu change cet ordre de sa Providence ; et pendant que toutes les créatures tournent leurs yeux vers sa bonté dont elles attendent leur nourriture, Dieu les porte lui-même sur Joseph ; c'est à lui que Dieu demande du pain, c'est lui qui nourrit son Seigneur.

Nous admirons la sagesse de Dieu qui verse à la dernière des plantes sa goutte de rosée de chaque jour ; et quand nous contemplons les campagnes couvertes de riches moissons et fécondées par les eaux qui sortent du sein de la terre, nous ne pouvons assez bénir la Providence de ce bon Père de famille qui nourrit si délicieusement ses enfants. Pourquoi donc n'admirerons-nous pas saint Joseph qui nourrit celui qui a créé les Anges et les hommes. Est-il moins étonnant de nourrir le Fils de Dieu que les enfants des hommes, et de gouverner

le Créateur que de gouverner les créatures ? Providence amoureuse, il paraît bien que vous prenez plaisir à vous laisser vaincre par vos amis et à faire par eux plus que vous ne faites par vous-même !

Le Père Eternel expose Jésus-Christ à toutes les misères de la pauvreté ; et Joseph emploie toute son industrie et son peu de bien à l'en tirer. Le Père Eternel abandonne Jésus-Christ dès sa naissance, aux rigueurs des saisons et des éléments ; et Joseph le met autant qu'il le peut à l'abri de leur inclémence, il le reçoit dans sa maison et lui donne des vêtements. Le Père Eternel souffre que son Fils soit en proie à la faim et à la soif ; et Joseph se sert de son travail pour le soulager dans ses besoins. Ah ! Seigneur, vous disiez autrefois à David qu'étant le maître du monde, vous ne lui demanderiez pas de quoi apaiser votre faim : *Si esuriero, non dicam tibi* ; mais aujourd'hui vos besoins demandent eux-mêmes de la nourriture à Joseph, et ce grand Saint en vous la donnant montre bien que s'il n'a pas à votre égard la nature de père, il en a du moins toute la tendresse.

Qui le croirait ? Un homme acquiert, à la sueur de son front, de quoi vêtir, nourrir et

entretenir son Dieu ! Mains sacrées , destinées à soutenir une si belle vie, que votre ministère est glorieux ! et que votre sort me paraît digne des Anges ! Sueurs vraiment précieuses dont le salaire doit être la conservation d'un Homme-Dieu ! *De labore manuum suarum victum deferebat.*

Nous pouvons imiter ces dispositions si saintes du cœur de Joseph en travaillant, comme lui, pour soulager et nourrir Jésus-Christ dans la personne de ses membres souffrants ; et afin de nous engager plus efficacement à secourir les pauvres, le divin Sauveur nous déclare dans l'Évangile que tout ce que nous faisons pour eux, il le regarde et le récompense comme fait à lui-même (1). C'est là le grand mystère de la

(1) Rien de plus touchant que de voir dans certains pensionnats les jeunes personnes mettre, à l'époque de la fête de Noël, leurs économies et leur travail en commun pour confectionner de petits trousseaux et des layettes destinés à des enfants pauvres, en mémoire du divin Enfant, né à Bethléem dans le plus grand dénûment.

Celui qui donne à manger à trois pauvres, en mémoire de Jésus, Marie et Joseph, gagne, chaque fois qu'il le fait avec un vrai repentir de ses fautes, sept ans et sept quarantaines d'indulgences et une indulgence plénière, si ce même jour il se confesse et communie. Ceux de la famille qui contribuent à cette œuvre de miséricorde, par leurs services ou même par leur seule présence, gagnent cent jours d'indulgence (Pie VII, 1815).

charité chrétienne : mystère qui nous offre comme une nouvelle Eucharistie, où nous nourrissons Dieu dans les pauvres, comme il nous nourrit de lui-même sous les espèces sacramentelles. Ah ! ces dons mystérieux que l'on fait à Jésus, dans la personne de ses membres, portent avec eux leurs bénédictions, et répandent abondamment dans le cœur la paix, avec la joie la plus sainte.

L'aumône faite à un pauvre en vue de Jésus-Christ est plus méritoire, en quelque sorte, dit un saint Père, que si elle était faite au Sauveur en personne, parce qu'au mérite de faire l'aumône à Jésus-Christ, elle ajoute celui de reconnaître Jésus-Christ dans le pauvre.

Prosterné à vos pieds, je vous révère, ô bienheureux Joseph, comme le père de mon Seigneur et de mon Dieu, comme le chef de cette sainte Famille qui est l'objet des complaisances et des délices du Père Eternel. Quelle gloire pour vous d'être ainsi le père et le guide du Fils unique de Dieu ! Mais quel bonheur pour nous de penser que vous êtes aussi notre père et que nous sommes vos enfants, puisque nous sommes les frères de Jésus-Christ, qui a voulu être appelé votre Fils ; et en cette qualité nous avons droit à la tendresse de votre cœur pater-

nel. Recevez-nous donc favorablement ; prenez-nous sous votre protection, et soyez notre refuge et notre asile dans toutes nos peines et dans tous nos besoins, pendant la vie et à notre dernier moment. *Amen.*

Exemple.

En 1823, dans une des Maisons succursales du petit-séminaire de Saint-Acheul, connue sous le nom de Saint-Joseph de Blamont, on venait d'élever une belle chapelle en l'honneur de saint Joseph. Tous les élèves se préparèrent par une pieuse neuvaine à la cérémonie de la bénédiction. Le premier jour de la neuvaine, le Supérieur de la Maison rencontre un jardinier qui demeurait dans le voisinage. Ayant remarqué de la tristesse sur son visage, il lui en demanda la cause : « J'ai, répondit-il, deux enfants depuis longtemps malades, et tous les remèdes et les secours de l'art sont inutiles. » Le Supérieur touché de compassion, l'engagea à recourir au souverain médecin par l'entremise de saint Joseph. « Je vais, reprit le jardinier, commencer une neuvaine à ce grand Saint avec plusieurs membres de ma famille, qui ont le bonheur de porter son nom, veuillez, je vous prie, vous unir à nous. » Rentré chez lui plein de confiance, il met de côté tous les remèdes, et commence de concert avec les siens une neuvaine au saint Epoux de Ma-

rie. Dès le premier jour, la fièvre et l'enflure diminuèrent sensiblement : les jours suivants toutes les mauvaises humeurs dont ces pauvres enfants étaient remplis se dissipèrent à vue d'œil : bientôt la fièvre elle-même disparaît. Enfin, le neuvième jour, qui était celui de la fête, ce brave homme tout rayonnant de joie se présente au Blamont, suivi de ses deux enfants parfaitement guéris, et demande la permission d'assister avec eux aux offices de la journée pour remercier leur saint Protecteur. A ce prodige, il faut en ajouter un autre qui s'opéra dans l'ame de l'un de ces enfants, qui après avoir jusqu'à ce jour montré un caractère difficile et bizarre, devint un modèle de douceur, de docilité et d'application à ses devoirs.

Pratique.

Donnez aujourd'hui une aumône ou une prière à quelque pauvre en l'honneur de saint Joseph.

J. M. J.



DEUXIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

TENDRESSE DE SAINT JOSEPH POUR JÉSUS.

Dieu a donné à Joseph l'affection,
le soin paternel et l'autorité d'un père
sur son Fils.

(S. JEAN DAMASCÈNE.)

Lorsque Dieu éleva Salomon sur le trône, il lui donna un cœur d'une grandeur surprenante, parce qu'il fallait un grand cœur pour gouverner un grand royaume. Ainsi, le Seigneur en choisissant Joseph pour être le père nourricier du Sauveur devait le pourvoir d'un grand cœur, ou plutôt lui donner une si vaste étendue de cœur, qu'il pût aimer en père et en père du Fils unique de Dieu. Et c'est, dans le

sentiment d'un saint docteur, ce que le Père Eternel a fait en associant Joseph, non-seulement à sa dignité, mais aussi à son affection de père; soit qu'il formât en lui un cœur tout nouveau, soit qu'il rendît plus tendre celui que ce grand Saint avait déjà reçu; il est du moins certain qu'il l'a rempli de l'amour le plus pur et le plus fort qu'un père puisse avoir; et s'il n'en avait pas usé de la sorte, il aurait renversé l'ordre qu'il a établi lui-même. La nature en rendant un homme père l'embrase d'un amour si ardent, que mille soins, mille fatigues et surtout mille ingrattitudes ne peuvent l'éteindre. Ne devons-nous pas dire aussi que Dieu, voulant qu'un homme soit père, lui inspire un amour d'autant plus ardent et plus agissant, que les ouvrages de Dieu sont plus excellents que ceux des créatures, et que la grâce opère plus efficacement que la nature. Si vous ajoutez que Dieu, par son propre choix, a destiné un homme non-seulement à être père de la manière que nous avons dit; mais encore le père d'un Fils le plus parfait et le plus aimable qui fût jamais, et que l'on puisse imaginer; vous devez conclure qu'il était de la sagesse de Dieu et de sa bonté, d'allumer dans le cœur de cet heureux père des brasiers d'amour proportionnés en quel-

que manière aux perfections de cet adorable Fils qu'il devait aimer mille fois plus que lui-même.

« Le Père Eternel verse par torrents dans le grand cœur de Joseph la pure et sainte fécondité de son adorable paternité, les virginales et intimes communications de la société incompréhensible des trois personnes divines; afin que dit un pieux évêque, par le plus grand des prodiges, la virginité de saint Joseph devienne féconde, que son ineffable pureté soit la gardienne de la pureté même, et qu'il soit l'époux de Marie et le père de Jésus (1). »

La grâce, dit un pieux auteur, rendit Joseph tout cœur pour n'aimer que Jésus, tout esprit pour ne penser qu'à Jésus, tout œil pour prévoir ses besoins, tout main pour y pourvoir, tout pied pour le suivre et le conduire partout, tout aile pour voler à l'exécution de ses volontés, tout en toutes choses pour celui qui était son tout.

Saint Joseph aimait en la personne de Jésus ce qu'il ne pouvait, sans pécher, ne pas aimer. Il trouvait dans le seul objet de son amour de quoi satisfaire la nature et la grâce, ses plus douces et ses plus saintes inclinations.

(1) S. Ar Justin.

C'est une des principales prérogatives de saint Joseph. Il ne saurait y avoir ni excès, ni abus dans son amour pour Jésus. La nature et la grâce, la raison et la foi se trouvent confondues ensemble. L'empressement est pour lui une ferveur de piété. Toutes les puissances de son ame se rapportent à Jésus-Christ. Il n'est pas sujet à cette funeste division de cœur qui est inévitable en ce monde, parce qu'il n'a qu'un seul objet et que toutes ses passions sont saintes. S'il craint, c'est pour la personne de Jésus-Christ; s'il désire, c'est pour ses besoins; s'il souffre, c'est de douleur de le voir souffrir. Toutes les demandes qu'il lui fait sont des oraisons et des prières; et tous les devoirs paternels qu'il lui rend, sont autant de sacrifices et d'actes d'adoration qu'il fait à ce Fils, qui tout caché qu'il est sous la forme d'un serviteur est pourtant égal à son Père Eternel, et qui, tout égal qu'il est à son Père, ne laisse pas de se soumettre et d'obéir à Joseph. Joseph, dit un ancien auteur, pénétrait tous les jours davantage dans le cœur de Jésus par ses services continuels et par les soins qu'il lui prodiguait. D'un autre côté les charmes inexprimables de l'Enfant-Dieu ravissait toutes les affections de Joseph. Lorsque Jésus, le feu du ciel descendu sur la

terre, se cachait dans le sein de Joseph, de quel les saintes ardeurs ne l'embrasait-il pas ! Lorsque Joseph tenait entre ses bras l'amour des anges et des hommes, et qu'il appliquait son cœur sur le cœur, ses yeux sur les yeux, et sa bouche sur la bouche de son fils, quel amour n'en recevait-il pas ?

Lorsque Jésus découvrait à Joseph quelques nouveaux traits de ses perfections infinies, ou qu'il témoignait prendre plaisir à ses caresses ; lorsque Joseph s'acquittait de ses devoirs envers Jésus, soit qu'il lui donnât à manger, soit qu'il le menât par la main, soit qu'il entendit donner des bénédictions à l'Enfant, et à celui que l'on croyait en être le vrai père, n'était-ce pas comme de l'huile jetée sur le feu de l'amour qui était déjà dans le cœur de Joseph pour l'enflammer davantage ? Que pensez-vous qu'il eût répondu, si le Sauveur lui eût adressé la question qu'il adressa plus tard à saint Pierre : Joseph, m'aimez-vous ? Il lui eût répété mille fois en le serrant sur sa poitrine : Oui, je vous aime, mon Dieu et mon fils infiniment aimable ; oui, je vous aime plus que la prunelle de mes yeux, plus que moi-même.

Ah ! si quelques Saints favorisés de la présence de Jésus dans des visions célestes, ont été

embrasés d'un amour, si vif que n'en pouvant plus supporter les ardeurs sans mourir, ils s'écriaient : *C'est assez, Seigneur, c'est assez* ; que doit-on penser de Joseph qui voyait réellement cet aimable Sauveur, qui ne le quittait ni le jour ni la nuit, qui le tenait embrassé aussi longtemps qu'il le voulait, et qui en était caressé à toute heure : *Imprimebat illi Christus ineffabiles sensus atque jucunditates de semetipso* (1) ? Quelles étaient les émotions et les défaillances de son cœur si aimant, lorsqu'il buvait à longs traits à la divine source de l'amour et qu'il savourait les prémices de ces grandes joies que le Sauveur devait répandre par tout le monde !

Son cœur eût éclaté en mille pièces par la violence de la dilection, il serait mort d'amour et de joie si Dieu n'eût pas suspendu par quelque vertu secrète l'activité de ces flammes sacrées.

On donne ordinairement deux qualités à l'amour d'un père, la tendresse et la force. Il faut que ce soit un amour généreux, en cela différent de celui des mères qui a beaucoup plus de tendresse que de force. Il faut que ce soit un amour tendre et ardent qui s'intéresse

(1) S. Bernardin.

à tout ce qui regarde les enfants et qui ressent vivement toutes leurs nécessités. Saint Joseph a réuni ces deux qualités dans un souverain degré de perfection, et il a éprouvé les sentiments que ces deux amours peuvent produire dans un cœur; la tendresse qui prend ordinairement sa source dans la nature, dans saint Joseph elle venait de la grâce qui lui inspirait pour cet aimable Fils la plus tendre et la plus vive affection que la charité pouvait faire naître et qui était sans cesse augmentée par l'état où il le voyait, et par la présence continuelle de ce divin objet qu'il avait toujours devant les yeux. Car, si les Séraphins étant plus près de Dieu, sont aussi les plus enflammés de son amour: Joseph qui ne le perdait jamais de vue, ne devait-il pas avoir toujours le cœur embrasé de ce feu sacré?

Si le disciple bien-aimé, pour avoir une seule fois reposé sur le cœur sacré du divin Jésus, avait pour lui une telle tendresse d'affection, qu'il ne pouvait parler d'autre chose que de la charité, qui pourra mesurer l'amour de saint Joseph qui n'a pas eu seulement le bonheur de reposer sur le sein de Jésus, mais qui a tenu ce divin Sauveur, pendant son enfance, un million

de fois entre ses bras, qui l'a fait reposer sur son cœur et qui l'a couvert de ses caresses?

L'amour de saint Joseph est vigilant et laborieux; il pourvoit à tous les besoins de Jésus-Christ; s'il travaille, c'est pour le nourrir; s'il s'occupe à sa profession dans une pauvre boutique, c'est pour donner à son cher Enfant tous les soulagements qu'il peut lui procurer; s'il quitte sa patrie pour aller en exil, c'est afin de lui sauver la vie. C'est ainsi que saint Joseph réunissait dans son cœur cet amour fort et généreux pour Jésus-Christ avec cet amour tendre et plein de compassion; et ces deux amours s'enflammaient mutuellement; la tendresse lui faisait souhaiter d'employer mille vies pour son Sauveur, et réciproquement les fatigues et les peines qu'il supportait contribuaient à augmenter cette tendresse, parce que nous aimons plus tendrement les choses qui nous ont le plus coûté. Or, que de peines, que de voyages, que de persécutions pour élever cet Enfant, pour le mettre à couvert des poursuites de ses ennemis, pour conserver ce dépôt sacré que le Ciel lui avait confié! O mon Fils, pouvait-il lui dire, que vous m'êtes précieux puisque vous me coûtez si cher! Si vous ne m'appartenez pas pour vous avoir donné la vie, vous ne laissez

pas d'être à moi à un autre titre ; puisque je sacrifie continuellement la mienne pour sauver la vôtre, je donne à votre conservation ce que je n'ai pas donné à votre naissance. Enfin que dirons-nous de l'accroissement d'amour que les exemples, et les prières de la sainte Vierge obtinrent à son chaste Epoux. L'auguste Marie que l'Eglise appelle Mère du saint amour : *Mater pulchræ dilectionis*, eût cru n'aimer son Fils que de la moitié d'elle-même, si son amour ne lui eût été commun avec saint Joseph, et comme l'amour qu'on a pour quelqu'un se mesure sur la douleur qu'on ressent de sa perte, l'affliction de saint Joseph étant dans l'Evangile comparée à celle de Marie : *Pater tuus et ego, dolentes quærebamus te*, on peut croire que sa tendresse pour Jésus fut en quelque sorte semblable à la sienne. Il se réjouissait du bonheur de le voir ; il s'affligeait du malheur de ne le voir pas ; il l'aimait présent, ses tendresses et ses services empressés nous le prouvent ; il l'aimait absent, sa douleur et son inquiétude nous le démontrent ; tendresses et services, douleurs et inquiétudes, marques indubitables du véritable amour.

Terminons ces touchantes considérations par un passage de saint François de Sales bien

propre à exciter dans nos cœurs l'amour de Jésus et de Joseph :

« Oh ! que je voudrais, écrivait-il à sainte Chantal, vous entretenir quelque temps des grandeurs du Saint que notre cœur aime, parce qu'il est le nourricier de l'amour de notre cœur et du Cœur de notre amour ; je me servirais de ces paroles : *Seigneur, faites du bien aux bons et à ceux qui ont le cœur droit.* O grand Dieu, que ce Saint avait un bon cœur ! qu'il était droit puisque notre Seigneur l'a tellement comblé de ses bienfaits, qu'il lui a donné la Mère et le Fils, et en a fait par là un objet d'envie pour le ciel et pour les Anges ; car, que peut-on trouver parmi les Anges qui soit comparable à la Reine des Anges, et dans Dieu qui soit plus que Dieu ? Prions ce grand Saint qui a si souvent caressé et servi notre Sauveur, qu'il nous fasse part de ses caresses qui sont si propres à faire croître l'amour que nous avons pour ce Sauveur et qu'il nous obtienne par son intercession mille bénédictions qui nous fassent jouir d'une profonde paix intérieure. Vive Jésus ! vive Marie ! vive Joseph qui a été si longtemps le père nourricier de notre Vie ! »

Exemple.

Un Père de la Compagnie de Jésus avait un proche parent qui, depuis plusieurs années, oubliant tous les bons principes qu'il avait reçus, menait une vie scandaleuse. Le zélé Religieux après avoir employé en vain les représentations les plus paternelles et les avertissements les plus charitables, voyant que tous ces moyens étaient inutiles ; demanda à Dieu d'envoyer à ce malheureux une maladie grave qui l'obligeât enfin de rentrer en lui-même. Mais pour donner à ce remède toute son efficacité, il s'adressa avec confiance à saint Joseph, et fit faire par ses amis deux neuvaines, l'une de messes et l'autre de communions en son honneur. La grâce sollicitée par tant de peines et de bonnes œuvres fut obtenue. Le pécheur scandaleux tomba sérieusement malade, et se voyant réduit à l'extrémité, il ouvrit les yeux sur les désordres de sa vie, et sur le danger où il était de se perdre éternellement ; fidèle à la grâce, il se hâta de purifier sa conscience par le sacrement de pénitence qu'il reçut avec de grands sentiments de piété.

Saint Joseph qui voulait rendre plus sensible la guérison miraculeuse de cette ame, le délivra en même temps de toutes les infirmités du corps. Le malade rendu subitement à la santé, prit la ferme résolution de réparer les scandales qu'il avait eu le malheur de donner ; il s'employa depuis avec

autant de zèle que de persévérance aux œuvres de piété, et ne respira plus que pour la gloire de Dieu et de saint Joseph, son puissant protecteur.

(P. PATRIGNANI.)

Pratique.

« Je vous dirai ingénûment que j'ai souvent eu la dévotion de prier saint Joseph, de me donner sa bénédiction avec la petite main de Jésus; car quand il le porte sur ses bras, il en fait tout ce que bon lui semble. »

(LE P. LE JEUNE.)

J. M. J.





TROISIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

COMBIEN JÉSUS A AIMÉ JOSEPH.

Il n'est aucun des Esprits célestes
qui ose appeler Jésus son Fils.

(S. CYPRIEN.)

Il n'est pas donné à la parole créée de pouvoir exprimer l'amour que le divin Sauveur avait pour Joseph ; cependant nous pouvons bien dire, sans crainte de nous tromper, que Jésus a aimé Joseph après Marie plus qu'aucun autre saint. Le Fils de Dieu a aimé Joseph comme son Père, observant le premier le commandement qu'il avait fait à l'homme d'aimer et d'honorer ses parents plus que les autres. Ajoutez à cet amour

de fils le plus tendre à l'égard du plus aimable de tous les pères, l'amour dont il brûlait pour lui à cause de tant de titres et de rapports intimes qui le portaient à l'aimer uniquement. Il l'aimait comme son parrain, car c'est Joseph qui lui donna le nom de Jésus dans la circoncision. Il l'aimait comme son sauveur, puisqu'il lui avait sauvé la vie, au péril de la sienne, et qu'il avait pourvu par mille fatigues et mille privations à tous ses besoins. Il l'aimait comme son Ange gardien qui avait toujours veillé sur lui avec une touchante sollicitude. Il l'aimait comme son Maître et son Gouverneur. Enfin, il l'aimait à cause de ses vertus admirables, de sa pureté angélique, de son humilité profonde, de sa charité ardente et désintéressée qui l'avait porté à exposer si souvent sa propre vie pour conserver la sienne. Il l'aimait à cause des grands services qu'il avait rendus à Marie en l'assistant dans tous ses voyages, en fournissant à tous ses besoins et en protégeant sa virginité à l'ombre de sa chaste union avec elle. C'est ainsi que le divin Sauveur trouvait dans son cœur tous les motifs d'aimer Joseph plus que les autres Saints.

Mais l'amour de Jésus pour Joseph n'était pas stérile. Tous les témoignages de bienveil-

lance et de tendresse qu'il a accordés à ses meilleurs amis, il en a favorisé Joseph à un degré supérieur.

Vous trouvez Madeleine bienheureuse pour lui avoir une fois baisé les pieds dans la maison de Simon, combien de fois notre saint Patriarche a joui de la même faveur, lorsqu'il aidait Marie à emmailloter le divin Sauveur, lorsqu'il le tenait dans son enfance ! Saint Jean est appelé le disciple bien-aimé, pour avoir reposé sa tête pendant la cène sur le cœur de son bon Maître; combien de fois Jésus, dans ses premières années, a goûté un sommeil délicieux sur le sein si pur de Joseph (1) ! Combien de fois ce bienheureux Père s'est reposé dans sa vieillesse sur le cœur de ce divin Enfant ! Saint

(1) Un ancien auteur exprime ainsi le bonheur de saint Joseph : « Simeon semel tantum Christum in suas ulnas accepit tantoque gaudio exhilaratus est, ut mox præclarum canticum caneret : At Joseph non semel, sed sæpissime eundem optatissimum Messiam brachiis tulit, et amplexatus est. Quæ ergo cantica, quas gratiarum actiones, quas Deo laudes, si non ore, saltem corde illum cecinisse credendum est ! Recubuit caput Joannis super pectus Christi semel, recubuit pectus et caput Christi, immo totus Christus super Josephum sæpe. O levisimum onus ! O dulce pondus ! Vere onus tuum leve est, Domine Jesu ! Quis nolit sic onerari ? O onus aureum, onus omnibus margaritis levius ! Poterat dicere Joseph illud Cantici : *Læva ejus sub capite meo et dextera illius amplexabitur me.*

Epiphane regardait Joseph d'Arimathie comme un homme infiniment heureux d'avoir eu entre ses mains le Corps de Jésus-Christ, quand on le détacha de la croix. Saint Paulin souhaitait d'avoir les lèvres assez pures pour pouvoir baiser les pieds de l'adorable Enfant Jésus. Ah ! grand Saint, votre bonheur a été bien plus pur, vous avez eu entre les mains cet aimable Sauveur, non pas défiguré par mille cruelles plaies, et couvert des ombres de la mort, mais rempli de charmes comme le plus beau des enfants des hommes. Le Fils de Dieu, voulant donner à ses disciples un grand exemple d'humilité, s'est abaissé jusqu'à leur laver les pieds... Et Joseph a, pendant trente ans, reçu les services les plus affectueux et les plus empressés de Jésus, qui le prévenait dans tous ses désirs, le soulageait dans tous ses travaux, le suivait dans toutes ses entreprises.

Vous enviez le bonheur des Apôtres qui ont vécu pendant trois ans dans l'intimité du [Sauveur. Et Jésus a demeuré presque toute sa vie avec Joseph et Marie, concentrant sur eux tout son amour et tous ses soins.

Marthe, Marie et Lazare sont appelés les amis du divin Maître, parce qu'il leur a fait l'honneur de manger un jour chez eux, et Jo-

seph a vu pendant trente ans le Fils unique de Dieu, assis à table à ses côtés, se nourrissant du fruit de ses labeurs. Vous trouvez que le Sauveur ne peut pas donner aux siens une plus grande preuve d'amour, que lorsqu'il vient lui-même les soulager et les assister à leur dernière heure, et Joseph a eu le bonheur d'expirer doucement entre les bras de son bien-aimé Fils qui lui a fermé les yeux, et qui lui a rendu les derniers devoirs avec une tendresse toute divine.

L'amour de Jésus rendait Joseph heureux, et lui faisait trouver bien légers tous les sacrifices qu'il s'imposait pour lui.

« Quand Jésus est présent, tout est doux et rien ne semble difficile ; mais quand Jésus se retire, tout fatigue. Quand Jésus ne parle pas au dedans, nulle consolation n'a de prix ; mais si Jésus dit une seule parole, on est merveilleusement consolé. Que peut vous donner le monde sans Jésus ? Etre sans Jésus, c'est un insupportable enfer ; être avec Jésus, c'est un paradis de délices. Qui trouve Jésus, trouve un trésor immense, ou plutôt un bien au-dessus de tout bien. »

Voulez-vous goûter, comme saint Joseph, combien il est doux d'être aimé de Jésus ? soyez pur

comme lui, *celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami*. Soyez humble et pacifique comme le saint Epoux de Marie, et Jésus sera avec vous. Que votre vie soit paisible et calme comme celle de l'artisan de Nazareth, et Jésus demeurera près de vous. • Vous éloignerez bientôt Jésus, et vous perdrez sa grâce, si vous voulez vous répandre au dehors. Vous ne sauriez vivre heureux sans ami : et si Jésus n'est pas pour vous un ami au-dessus de tous les autres, n'attendez que tristesse et désolation. Vivant et mourant tenez-vous donc comme Joseph près de Jésus, et confiez-vous à la fidélité de celui qui seul peut vous secourir lorsque tout vous manquera. Tel est votre bien-aimé, qu'il ne veut point de partage ; il veut posséder seul votre cœur et y régner comme un Roi sur le trône qui est à lui. Qu'il vous soit donc plus cher que tout ce qui vous est cher. A l'exemple de Joseph, aimez tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même ; lui seul doit être aimé uniquement, parce qu'il est le seul ami bon, fidèle, entre tous les amis. •

Entraînés par *ce charme des sens*, dont parle Bossuet, nous cherchons notre bien dans les créatures qui nous échappent et s'évanouissent comme des ombres. Nous voulons aimer et être

aimés; et nous nous éloignons de la source du véritable amour, de l'amour infini. Comprendons enfin combien il est insensé d'attacher notre cœur à ce qui passe et combien sont vaines ces amitiés de la terre, *qui s'en vont avec les années et les intérêts*. A l'exemple de Joseph, aimons Jésus sans partage; aimons-le comme il nous aime et comme il veut être aimé. *La mesure de notre amour pour lui*, dit saint Bernard, *est de l'aimer sans mesure*.

O heureuse l'ame intérieure à qui Jésus tient lieu de toutes choses, qui vit dans lui et pour lui, qui ne cherche, ne goûte et ne considère que lui dans tout ce qu'elle lit, dans tout ce qu'elle pense, dans tout ce qu'elle croit, dans tout ce qu'elle espère, dans tout ce qu'elle aime, dans tout ce qu'elle fait, dans tout ce qu'elle dit.

Cette ame, quoique exilée encore dans cette vallée de larmes, arrêtée par les liens du corps, s'élève pourtant au-dessus d'elle-même et fait son séjour dans le ciel, où Jésus est assis à la droite de Dieu son Père. C'est vers cet aimable Sauveur que s'élèvent tous ses soupirs. Jusqu'à ce qu'elle le possède dans la compagnie de Joseph et de Marie, son amour ne sera pas pleinement satisfait.

Exemple.

Dans les premières années du dix-septième siècle, la peste faisait de grands ravages dans la ville d'Avignon, le clergé et la magistrature recoururent à saint Joseph et s'engagèrent par vœu à célébrer, tous les ans, solennellement sa fête, s'il les délivrait de cette cruelle épidémie. A partir de ce moment, il n'y eut plus de nouvelles victimes, et le fléau disparut entièrement; mais ce fut pour aller exercer ses ravages à Lyon. L'invasion fut terrible et on crut un moment que la ville allait être entièrement dépeuplée. Eclairés par l'exemple des Avignonnais, les habitants de cette ville eurent recours à saint Joseph, et bientôt leurs prières furent exaucées, et la peste cessa de sévir. C'est de cette époque que date la dévotion des Lyonnais pour ce glorieux Patriarche. Le Père de Barry, contemporain, rapporte dans son livre un bon nombre de miracles obtenus par ce grand Saint, dans cette circonstance. « Cette année passée, dit-il, lorsque la contagion faisait à Lyon le plus de ravage, je sais que plusieurs des habitants portaient des bagues où était gravé le nom de saint Joseph, afin d'être préservées de la peste; et Dieu bénissant leur foi, et leur confiance en cet aimable nom, ne permit pas qu'aucun d'eux n'en fût atteint. »

Pratique.

Demandez à saint Joseph de vous obtenir l'amour de Jésus.



QUATRIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

SAINT JOSEPH CHOISI DE DIEU POUR ÊTRE LE CHEF DE LA SAINTE FAMILLE.

Saint Joseph s'employa avec joie à tout ce qui concernait l'éducation de Jésus.

S. IRÉNÉE, IV, contre les hérésies.)

Il est, dans les fastes sacrés de l'Eglise, des saints dont les prérogatives sont si sublimes, le mérite si éminent qu'il n'est pas donné à la parole humaine de pouvoir en expliquer l'excellence et la vertu ; la louange languit auprès des grands noms et le silence de l'admiration est la seule ressource de notre faiblesse.

Mais pour suppléer à notre insuffisance, le ciel jaloux de proclamer la gloire de ces illustres serviteurs de Dieu se charge lui-même de relever leur grandeur et de faire leur panégyrique. Ainsi notre divin Maître a exalté dans des termes magnifiques la sainteté de son saint Précurseur. Ainsi l'Esprit saint a caractérisé en deux mots les prérogatives incommunicables du glorieux saint Joseph, en l'appelant le chaste Epoux de Marie et le Père de Jésus : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus.*

Jésus et Marie sont les deux chefs-d'œuvre de la toute-puissance divine, et Joseph est choisi de Dieu pour être le protecteur et le guide de la Reine du ciel, le tuteur et le père nourricier du Verbe Incarné, le gardien du Conservateur des mondes. Quand je médite ces choses, quand je pense au bonheur de saint Joseph, je n'ai point de parole pour exprimer l'étonnement que me cause la vocation de ce saint Patriarche à qui Dieu lui-même daigne confier les plus précieux trésors du ciel et de la terre.

Ne nous plaignons donc plus du silence des Evangélistes sur saint Joseph : ne suffit-il pas qu'ils nous apprennent ce qu'il est à Jésus et à Marie pour nous donner une idée sublime de ses qualités et de sa gloire ?

Dieu ayant choisi une nation pour en faire particulièrement son peuple, il a voulu parmi ce peuple avoir une famille où s'accomplit le grand ouvrage que sa sagesse avait résolu dans l'éternité, que la puissance de son bras devait exécuter dans la plénitude des temps et où sa miséricorde et sa justice devaient également paraître. Mais qui la composera cette famille privilégiée du Très-Haut ? Ce sera d'un côté une créature devenue la Mère de son Créateur, une Vierge féconde sans perdre sa pureté angélique, une fille de la tribu de Juda, l'Épouse auguste de l'Esprit adorable ; et de l'autre, un Dieu fait chair, et une chair élevée jusqu'à la Divinité ; l'Éternel devenu un petit enfant, et un Enfant Tout-Puissant, malgré la faiblesse de l'enfance. Et c'est Joseph qui est choisi de Dieu pour être le Chef de cette Sainte Famille où éclatent tant de prodiges. C'est à lui que s'adressent les ambassadeurs du ciel ; c'est à lui que les Anges portent les ordres de Dieu ; c'est à lui que le Seigneur se communique dans le sommeil pour l'avertir de sauver son Fils de la cruauté d'Hérode ; c'est à lui qu'on déclare le nom qu'on doit donner à ce divin Enfant. En un mot, Dieu le traite toujours comme le Chef de la famille. Marie, Reine du ciel et de la terre,

lui rend en toutes choses ses respects et sa soumission la plus entière, et reconnaît en lui l'autorité de Dieu. Si saint Joseph veut aller en Egypte ou à Jérusalem, ou bien se retirer en Galilée, Marie le suit, et non-seulement elle ne contredit pas, mais elle juge que ce que ce saint Epoux ordonne est ce qu'il y a de plus parfait; elle regarde sa volonté comme la règle de la sienne, elle reçoit sa parole comme un commandement du Ciel. Joseph est la loi extérieure et visible; c'est un oracle vivant pour qui elle a le même respect et la même déférence que pour Dieu dont il tient la place. Celle que les Anges et les Séraphins révèrent, devant laquelle l'Archange Gabriel a fléchi le genou, aux pieds de laquelle l'Eglise militante et l'Eglise triomphante se prosternent, la Fille bien-aimée du Père Eternel, la très-digne Mère du Fils de Dieu, le sanctuaire inviolable du Saint-Esprit a honoré Joseph en toute humilité, elle s'est abaissée devant lui et lui a rendu les plus humbles services. Ce n'est pas assez: le Verbe incréé, la sagesse du Père, a lui-même respecté Joseph et lui a obéi comme le fils le plus soumis. C'est une humilité sans exemple, dit saint Bernard, qu'un Dieu obéisse à un homme; mais de voir qu'un homme com-

mande à Dieu, c'est une gloire sans pareille. Ce bienheureux Patriarche, pour remplir dignement un ministère si sublime, a réuni en sa personne toutes les faveurs et tous les privilèges accordés aux autres Saints ; il a eu les lumières des Prophètes pour connaître les secrets de l'incarnation du Fils de Dieu ; les soins amoureux des Patriarches pour élever et nourrir un Homme-Dieu ; la pureté des Vierges pour vivre avec la plus sainte et la plus parfaite de toutes les créatures, devenue la Mère d'un Dieu ; la foi des Apôtres pour voir à travers les humiliations du plus pauvre de tous les hommes, les grandeurs cachées d'un Dieu anéanti ; le zèle des Confesseurs et le courage des Martyrs pour défendre et sauver, au péril de sa vie, celle du Fils de Dieu.

Heureux serviteur qui, par sa fidélité à répondre à ces grâces signalées, a mérité d'avoir Dieu lui-même pour panégyriste et d'être appelé *Juste* : *Joseph vir ejus erat justus*, par celui qui découvre des taches dans les Intelligences qui environnent son trône et à qui seul il appartient de juger la vertu et d'apprécier le vrai mérite : car c'est à cette justice héroïque qui fait le caractère particulier de ce grand Saint, que se rapportent tous les avantages qu'il a eus

d'être le dépositaire des secrets du Père Eternel, le père adoptif de son Fils, l'Epoux et le Protecteur de la très-sainte Vierge. Avantages bien grands et singuliers, mais qui, séparés de la justice, lui eussent été fort inutiles; il fallait qu'il fût juste à un souverain degré pour vivre avec Marie comme il y a vécu; il fallait qu'il fût juste par excellence pour aimer Jésus comme il l'a aimé.

Quels progrès dans la sainteté et dans la justice ne dut pas faire ce bienheureux Patriarche pendant les trente ans qu'il lui fut donné de passer dans la plus grande intimité avec la vérité incréée !

« Quel charme devaient avoir pour Joseph les paroles de Jésus, s'écrie un pieux auteur ! Ce n'est pas la Mère de la Sagesse qui parle, c'est la Sagesse elle-même, c'est le Verbe de Dieu. Une seule parole de Jésus suffit autrefois pour entraîner les Apôtres à sa suite : il captivait tellement les Juifs, qu'ils s'écriaient : « Jamais homme n'a parlé comme lui. » Toutes ses paroles étaient esprit et vie. L'Evangile en a recueilli quelques-unes comme des perles d'un prix inestimable ; mais combien sont restées inconnues ! Il a été donné au seul Joseph d'entendre avec Marie, les paroles que le Verbe

fait chair proféra pendant trente ans. O bienheureux Joseph, quelles douces et salutaires impressions faisait sur votre ame la voix de Jésus! avec quelle fidélité vous conserviez ses paroles dans votre cœur, et les méditez dans le silence de l'oraison ! •

Oh! qui pourra dire le bonheur dont jouissait Joseph dans une telle familiarité avec ce que la terre a jamais eu de plus aimable, avec Jésus, dont le Père dit au Thabor : « Voici mon Fils bien aimé en qui j'ai mis » toutes mes complaisances; » avec Jésus dont la divine présence est pour les anges un objet d'envie : *In quem desiderant angeli prospicere.*

Si le soleil malgré son grand éloignement de la terre y produit néanmoins les richesses et les merveilles que nous admirons, quelle intelligence créée pourra comprendre les grâces ineffables que dut communiquer à Marie et à Joseph le divin Soleil de justice qui répandit sur eux seuls pendant trente ans tous ses rayons bien-faisants; durant tout ce temps, son zèle immense fut borné à sanctifier ces deux grandes ames. Et si durant sa vie il s'appliqua ensuite avec tant de soins, d'ardeur et de constance à instruire les Apôtres, cœurs grossiers et terrestres, avec

quelle consolation ne dut-il pas se prêter à l'instruction de Marie et de Joseph, cœurs tout célestes et si bien disposés à recevoir la divine rosée.

Exemple.

Le vénérable Père Louis Lallemant, connu par plusieurs ouvrages d'un grand mérite, désirant faire des progrès dans la vie intérieure, se mit sous la direction de saint Joseph, dont il s'appliquait à méditer continuellement les vertus et les exemples; il faisait tous les jours quatre exercices de piété en son honneur. Le Seigneur pour récompenser son zèle à honorer saint Joseph, lui avait accordé une grâce extraordinaire pour inspirer aux autres la plus tendre dévotion au chaste Epoux de Marie, et telle était sa confiance en lui qu'il n'y avait point de faveur qu'il n'en sût obtenir. Aussi quand il engageait les fidèles à honorer saint Joseph, il leur conseillait en même temps de lui demander quelque grâce particulière en les assurant qu'infailliblement ils obtiendraient tout de sa bonté. En voici un exemple remarquable : pendant qu'il était recteur du collège de Bourges, il distingua deux jeunes régents des classes inférieures qui se faisaient remarquer par leur piété. Quelques jours avant la solennité de saint Joseph, les ayant appelés auprès de lui, il

leur promit d'obtenir de ce grand Saint pour chacun d'eux la grâce qu'ils désiraient le plus , pourvu qu'ils exhortassent leurs élèves à la plus tendre dévotion envers lui, et à lui rendre quelques hommages particuliers le jour de sa fête. Les deux régents acceptèrent de grand cœur une proposition si avantageuse ; et leurs pieuses exhortations furent si efficaces, que, le jour de saint Joseph, les deux classes entières firent la communion en son honneur. Le même jour les deux Religieux se rendirent chez le Père Recteur , et chacun d'eux lui déclara en secret la grâce qu'il désirait obtenir par l'intercession de saint Joseph. Le premier, c'était le célèbre Père Nouet, demanda la grâce de savoir écrire et parler dignement de notre Seigneur ; tous ceux qui ont lus ses beaux ouvrages sur les excellences de Jésus-Christ , si remplis d'onction et d'amour , peuvent dire s'il a reçu la plénitude de la grâce qu'il avait demandée par l'entremise du Père nourricier du Verbe Incarné ; le second fut aussi exaucé, mais il ne crut pas devoir faire connaître la faveur qu'il avait obtenue. Ces exemples suffirent pour montrer que le Père Lallemand était un des plus chers favoris de saint Joseph, et qu'il disposait à son gré de tous ses trésors. Pour témoigner sa tendre dévotion à son saint Protecteur, il demanda dans sa dernière maladie que l'on mît son image avec lui dans le tombeau, comme s'il eût voulu étendre son amour en-

vers lui après sa mort, ou que cette sainte image
dût lui servir comme de passeport pour la bienheu-
reuse éternité.

Pratique.

Regardez saint Joseph comme le chef et le gardien de votre
famille.





CINQUIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

SAINT JOSEPH A NAZARETH.

Ma maison est une maison de prière.

(S. ÉVANGILE.)

La maison de Nazareth était véritablement le ciel.

(RUPPERT.)

Plus heureux que les Apôtres, Joseph eut le bonheur de passer une grande partie de sa vie avec Jésus et Marie dans sa pauvre maison de Nazareth, devenue un paradis sur la terre. Qui pourrait dire les divins exemples dont il fut le témoin, les grâces abondantes qu'il reçut pendant ces années de grâces et de bénédictions?

Le Fils de Dieu vient commencer ici-bas une

vie d'homme ; il vient sanctifier la famille, ses liens et ses affections. Votre oreille mortelle, ô Joseph, l'entendra vous nommer son père ; vos yeux le verront obéir à vos commandements. Quelles furent, ô Joseph, les émotions de votre cœur, lorsque pleinement instruit des grandeurs de votre Epouse et de la divinité de votre Fils adoptif, il vous fallut remplir le rôle de chef, dans cette famille au sein de laquelle le ciel et la terre se réunissaient ! Quel souverain et tendre respect pour Marie votre Epouse ! Quelle reconnaissance et quelles adorations pour Jésus, votre enfant soumis ! O mystère de Nazareth ! un Dieu habite parmi les hommes et il souffre d'être appelé le fils de Joseph !

Quel palais renferma jamais une si auguste famille ? Que de grandes choses il se passa dans cette humble demeure ! C'est là que se traçait le plan d'un monde nouveau, créé dans la justice et dans la sainteté de la vérité. C'est là que commençaient à s'exécuter dans le temps, les projets éternels de la miséricorde de Dieu sur les hommes. C'est là que se formaient les premiers modèles du culte spirituel et intérieur qui s'allaient établir. C'est là que Jésus-Christ, tout Enfant qu'il était, faisait déjà l'office de Médiateur et de Pontife, comme dans un sanctuaire,

qu'il offrait à Dieu un sacrifice de prière et de pénitence, qu'il traitait de notre salut avec son Père, et qu'il avançait l'œuvre de notre réconciliation. C'est là enfin que Joseph et Marie admiraient les merveilles de Dieu, qu'ils voyaient croître l'objet de leur espérance et de leur amour. Ils recevaient son obéissance au dehors, et lui rendaient leurs adorations au dedans.

Le plus beau spectacle qui s'offrit jamais aux regards du Très-Haut, dit un pieux auteur, ce fut la Trinité terrestre en prière. Considérez le chef de cette sainte Famille, à genoux auprès du Sauveur et de sa divine Mère, unissant ses vœux à leurs vœux, priant dans le recueillement le plus profond, avec une ferveur plus qu'angélique, insensible à tout ce qui se passe dans le monde ; il offre à Dieu le sacrifice de ses lèvres, mais plus encore celui de son cœur.

Le recueillement était habituel et le silence religieusement gardé, le jour était partagé entre le travail des mains (1) et les pieux exercices

(1) On lit dans saint Bonaventure que Notre-Dame, la Reine du monde, filait la quenouille et travaillait à l'aiguille pour subvenir à ses besoins et à ceux de son Fils. Quand elle allait par les maisons demander le lin ou le bysse qu'elle devait filer, ce divin Fils l'accompagnait ; il entendait les refus méprisants, les dures paroles qui tombaient souvent des lèvres d'une Égyptienne sur la pauvreté de sa Mère.

(Méditations de la vie de Jésus-Christ.)

de religion. Les personnes du dehors admises dans l'atelier de Joseph ne pénétraient pas dans le sanctuaire occupé par Jésus et par sa sainte Mère (1); là se trouvait la pauvreté religieuse qui exclut toute superfluité; là aussi brillait la chasteté, car il n'y avait dans ce ciel terrestre que des vierges; l'obéissance y régnait en souveraine, car Jésus était soumis à ses parents, Marie à son chaste époux, qui était lui-même le plus obéissant des mortels; là le Créateur demeurerait sous le même toit avec ses créatures; la paix du ciel y avait établi son domicile en commun avec la charité qui unit si étroitement les cœurs. C'est l'heureuse retraite de Nazareth qui a servi de modèle aux communautés religieuses, où dans la compagnie de Jésus et dans la société de Marie, on s'applique à pratiquer les conseils évangéliques.

(1) Selon un auteur très-versé dans les antiquités orientales, l'atelier de saint Joseph était comme tous les ateliers du Levant séparé de l'habitation où vivait Marie: il en était éloigné d'environ cent trente pas. Cette pièce était une salle basse de dix ou douze pieds de large sur autant de long. On désigne encore la place sous le nom de *Boutique de Joseph*. Cet atelier avait été transformé en une église assez vaste. Les Turcs en ont détruit une partie, il en reste une chapelle, où on célèbre tous les jours la sainte Messe. (*Pèlerinage à Jérusalem*, par le P. de Geramb. — *Vie de la sainte Vierge*, d'après la tradition, par l'abbé Begel, t. I, p. 199; t. II, p. 130.)

Si Zachée qui était publicain fut sanctifié pour avoir demeuré quelques instants dans la compagnie de Jésus; si les Apôtres, grossiers et ignorants, sont devenus les maîtres de la terre pour avoir conversé trois ans avec le Sauveur; ne devons-nous pas croire que Joseph, en demeurant si longtemps avec Jésus, a été comblé de toutes les richesses du Ciel? Si le Fils de Dieu répand ses bienfaits dans tous les lieux par où il passe : *Pertransiit benefaciendo*, que devons-nous penser de sa libéralité envers saint Joseph honoré pendant trente ans de sa divine présence? Quelle correspondance intérieure et continuelle entre Jésus et Marie, entre Marie et Joseph!

Jésus communiquait à Joseph la sagesse et la prudence, lui laissant le soin de tout régler, de tout disposer comme il l'entendrait; et Joseph, fidèle aux saintes inspirations qu'il recevait, s'acquittait de ses devoirs avec une sagesse admirable. Il exerçait sur Jésus et Marie son autorité de chef; et Jésus la lui cédait tout entière, se contentant de lui être soumis en tout et de l'honorer par une exacte et religieuse obéissance. Quel honneur pour Joseph de commander à Jésus, à qui tout le ciel obéit! Mais ce qui lui était bien plus glorieux, c'était l'obéis-

sance de Jésus. Etre servi en tout par un Dieu, quelle gloire !

Les abaissements incompréhensibles du Fils de Dieu tenaient Joseph dans un ravissement continu. Tobie se prosterna la face contre terre, saisi d'étonnement et hors de lui-même, au moment où l'Ange Raphael, qui sous une figure humaine lui avait servi de guide, dévoila tout-à-coup le secret de sa grandeur. Mais combien plus humilié devait être Joseph, lui qui connaissait bien plus clairement encore les grandeurs de ce Dieu fait chair et revêtu d'une forme servile, lorsqu'il en recevait tous les services qu'on peut attendre d'un fils et même d'un esclave ! Plus il se voyait grand par la faveur divine, plus il avait soin de descendre dans l'abîme de son néant, selon ce conseil de l'Esprit saint : « Humiliez-vous en proportion du rang sublime que vous occupez. »

Joseph établi chef de la Sainte Famille est devenu le patron et le protecteur des communautés religieuses et des familles chrétiennes. Heureuses les maisons dont Joseph est le premier chef ! Jésus y est connu et aimé, Marie y est imitée, Dieu y est servi avec respect et amour. Elle est établie sur la pierre : que les vents soufflent, que la pluie tombe, que les fleuves

débordent, elle ne sera pas renversée, car elle est assise sur un bon fondement. Elle pourra essuyer les orages des tribulations, mais la foi y apportera toujours le calme et la résignation, jusqu'à ce que le ciel devienne plus serein. O Joseph, soyez le protecteur de ma famille. Je vous en établis aujourd'hui le patron; et votre image, honorablement placée dans ma maison, attestera que vous en êtes le premier chef.

Exemple.

Voici comment sainte Thérèse raconte elle-même dans l'histoire de sa vie une apparition de saint Joseph, qu'elle eut au monastère de saint Thomas, à Avila, l'an 1561.

• Le jour même de l'Assomption de Notre-Dame, étant dans l'église d'un monastère du glorieux saint Dominique, et pensant aux nombreux péchés de ma vie, que j'y avais confessés autrefois, je fus tout à coup saisie d'un grand ravissement. Me trouvant presque hors de moi-même, je m'assis; et il me sembla que je ne pus voir élever la sainte Hostie, ni être attentive à la messe, ce qui me laissa du scrupule. Darant cette extase, je me vis revêtir d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière; je ne vis pas d'abord par qui, mais bientôt j'aperçus la très-sainte Vierge à mon côté

droit , et mon Père saint Joseph à mon côté gauche ; ils me firent connaître « que j'étais purifiée de mes péchés. » A peine étais-je entièrement revêtue de cette robe , que , pour comble de bonheur et de gloire , la très-sainte Vierge me prenant la main , me dit : « que je lui causais un grand plaisir par ma dévotion au glorieux saint Joseph ; je devais croire que mon dessein concernant la fondation s'exécute-rait ; que notre Seigneur ainsi qu'elle et saint Joseph seraient très-bien servis dans ce monastère ; je ne devais pas craindre de voir jamais se refroidir la première ferveur , quoique je me misse sous une obéissance qui n'était pas de mon goût , parce qu'elle et son glorieux Epoux nous protégeraient. Son Fils nous avait déjà promis d'être toujours au milieu de nous ; or pour gage de la vérité de sa divine promesse , elle me faisait don de ce joyau. »

» En achevant ces paroles , elle me mit au cou un collier d'or , très-beau , d'où pendait une croix d'une valeur inestimable. Cet or et ces pierres différaient infiniment de tout ce que l'œil voit ici-bas , et l'imagination même ne saurait rien concevoir qui approche d'une telle beauté. Il était également impossible de comprendre de quel tissu était cette robe , et de donner la moindre idée de son incomparable blancheur : à côté d'elle , tout ce que la nature a de plus éclatant est noir comme la suie. Je ne pus saisir rien de particulier dans les traits du visage de la sainte Vierge ; je vis seulement en général qu'elle était d'une ravissante beauté. Je ne vis pas

si clairement saint Joseph ; il m'était présent néanmoins , mais comme on l'est dans ces visions où nulle image ne frappe les sens. Après qu'ils eurent resté quelques moments avec moi , versant dans mon ame un bonheur qu'elle n'avait pas encore senti , et dont elle eût voulu jouir sans fin , je les vis remonter au ciel , accompagnés d'une grande multitude d'Ange. Je me trouvai par leur absence dans une grande solitude ; mais je goûtais une consolation si pure , mon ame se sentait si élevée , si recueillie en Dieu , si attendrie , que je fus quelque temps comme hors de moi , sans pouvoir faire aucun mouvement , ni proférer une parole. J'en demurai transportée du désir de me consumer tout entière pour la gloire de Dieu ; et cette vision produisit en moi de si heureux effets , que jamais je n'ai pu douter qu'elle ne vint de lui , malgré tous mes efforts pour me persuader le contraire (1). »

Pratique.

Faire son Oraison, le mercredi, sur les sublimes prérogatives de saint Joseph.

(1) *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même, ch. XXXIII*



SIXIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

SAINT JOSEPH PATRON ET MODÈLE DES AMES INTÉRIEURES.

Saint Joseph pouvait-il faire autre
chose que méditer les choses du ciel !

(S. ATHANASE.)

La vie intérieure consiste essentiellement dans le recueillement de l'esprit, dans la vigilance sur tous les mouvements du cœur et dans une constante union de l'ame avec Dieu ; c'est l'heureuse disposition d'une ame qui, retirée des objets extérieurs et sensibles, s'occupe continuellement des grands objets de la foi, et met toute son application à s'avancer dans les voies

de la perfection. Telle a été la vie de saint Joseph et les dispositions habituelles de son ame. Il eut au plus haut degré le don de contemplation, dit saint Bernardin de Sienne.

Ce saint Patriarche ayant eu plus de part que les autres Saints au mystère ineffable de l'Incarnation, il a reçu une communication plus abondante des douceurs et des richesses cachées dans cet adorable mystère, et le pouvoir d'y introduire les ames intérieures. Grand Dieu, ouvrez-nous l'intérieur admirable de Joseph ; introduisez vos enfants dans cette école de silence, de recueillement, de prière et d'amour, afin que, dégoûtés de tout ce qui est extérieur, ils reviennent pour jamais de ce malheureux enchantement des choses de ce monde, qui les éloigne de vous, qui vous bannit de leur cœur, et qui les prive des richesses ineffables de votre royaume intérieur. Conduit par vous-même, ô mon Dieu, je pénètre dans le cœur du plus cher et du plus familier de vos amis. Quel calme de toutes les passions ! Quel silence de toutes les puissances de l'ame ! Quelles lumières se répandent dans son esprit ! Quel torrent de délices inonde son cœur !

Sa vie est une oraison continuelle : il s'élève sans peine à la contemplation de vos plus su-

blimes mystères. Toujours uni à vous par la pensée de votre présence et le vif sentiment de votre amour, il vous voit, il vous connaît, il vous adore et tout le reste disparaît à ses yeux.

Sainte Thérèse, cette ame si éclairée dans les voies de Dieu, cette ame formée par saint Joseph à la vie intérieure, nous dit que l'humanité de Jésus-Christ est la porte qui nous introduit dans le sanctuaire de la Divinité. S'il en est ainsi, qui pénétra jamais plus avant que Joseph, dans cet océan de lumière et d'amour, lui qui n'a cessé d'admirer, de contempler et d'aimer ce Verbe incarné, qui l'a vu de ses yeux, touché de ses mains, nourri du fruit de ses sueurs ! Oh ! combien a-t-il profité de l'avantage qu'il eut de converser si longtemps et si familièrement avec Jésus et Marie, et de se trouver à la source des grâces ! Quels furent les merveilleux effets de la présence visible de Dieu sur le cœur de Joseph ? En cela plus heureux que ne le fut jamais aucun Saint, ses sens et les objets extérieurs dont ils étaient frappés, ne servaient qu'à augmenter son recueillement et à lui inspirer une nouvelle ferveur. S'il voyage, c'est avec Jésus, dont il dirige tous les pas ; s'il prend un repas frugal, c'est en la présence de

Jésus, qui mange lui-même à la table de Joseph, et le nourrit intérieurement de sa Divinité; s'il exerce sa profession, c'est dans la compagnie de Jésus, c'est en partageant son travail avec Jésus, c'est en recevant même les services de Jésus; s'il parle, c'est à Jésus et à sa sainte Mère; s'il écoute, ce sont les accents de la voix de Jésus qui lui donne le doux nom de Père.

Saint Joseph fut élevé au plus haut degré de foi, puisqu'il eut une connaissance presque expérimentale des plus profonds secrets de Dieu, conversant familièrement avec Jésus et sa très-sainte Mère. La vue continuelle de ses divins objets le tenait dans un profond recueillement, le séparait de toutes les choses de la terre et servait de fondement et de matière à cette sublime contemplation, à ce doux ravissement dans lequel son esprit était toujours absorbé; de telle sorte qu'il n'avait d'application aux choses extérieures, qu'autant qu'il en fallait pour vaquer aux soins de sa sainte Famille.

Ses lumières et ses connaissances allaient toujours croissant, à la vue des merveilles dont il était témoin. Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait élevait sa foi, et nourrissait sa piété

d'une viande plus exquise que celle des patriarches et des prophètes, des apôtres et des autres saints. Il pénétrait dans l'intérieur de sa très-sainte Epouse et dans celui du divin Enfant. Il avait entre ses mains le plus précieux trésor que le ciel puisse confier à un homme. Son emploi le mettait dans un rang supérieur au ministère des anges, et le pouvoir qu'il avait sur le Fils unique de Dieu lui donnait un avantage le plus glorieux et le plus doux qu'une créature puisse désirer.

Cette abondance de lumières dont son esprit était rempli, produisait dans son cœur un amour ardent qui le consumait : l'amour égalait la connaissance. Il était élevé : Joseph le puisait dans la source même de la miséricorde, de la majesté et de la pureté. Il était véhément : tout contribuait à redoubler son ardeur ; la présence de Jésus et de Marie, leurs regards, leurs paroles y ajoutaient à tous moments de nouvelles flammes. Et qui pourrait dire ce qu'opérait dans l'ame de Joseph le saint Enfant, lorsqu'il le portait entre ses bras, qu'il l'embrassait avec autant de respect que de tendresse, qu'il le faisait reposer sur son sein ? Qui pénétrera dans les profondeurs de ces deux ames mêlant dans un même foyer les flammes de leur charité ?

Les eaux de deux fleuves qui viennent se joindre et couler dans un même lit jusqu'au moment où elles iront se perdre dans le même océan, ne nous donneraient qu'une image imparfaite de l'union de l'ame de Jésus avec celle de son bien-aimé Père. L'amour de Joseph était intime, il jouissait de la plus secrète familiarité que l'on puisse avoir avec Jésus et Marie, et il avait avec eux des communications et des privautés que personne n'a jamais eues et n'aura jamais. C'est pour cela qu'il est le Père de la vie intérieure et le protecteur spécial des ames qui ont le courage de se dégager de tout pour ne s'occuper que de Dieu.

Toutes ces faveurs ne servaient qu'à le rendre plus humble et plus rempli de bas sentiments de lui-même. Découvrant parfaitement les grâces dont Dieu l'avait comblé, et ne pouvant ignorer le haut degré où il se voyait élevé, il empruntait les paroles de sa chaste Epouse pour rendre gloire à celui qui l'avait tiré de sa bassesse, et il redisait, avec la plus vive reconnaissance : *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.*

Qu'il est rare de voir un homme chargé d'emplois si sublimes, être au-dessus des surprises presque inévitables de l'orgueil, conser-

vant toujours des sentiments très-bas de lui-même, et recherchant autant qu'il le peut la pratique des actions les plus humiliantes ! Et parce qu'il est impossible de trouver un saint sur la terre qui ait reçu des honneurs plus solides et plus grands que saint Joseph, il faut avouer que l'amour extrême qu'il a eu toute sa vie pour l'humilité l'a rendu digne de l'admiration des hommes et des Anges. Car être humble sans mérite, c'est une nécessité, dit saint Bernard ; être humble avec quelque mérite, c'est une vertu ; mais être humble avec les prérogatives et la gloire de saint Joseph, c'est un prodige qui l'élève au-dessus de sa propre élévation. De même que l'humilité de la très-sainte Vierge l'a élevée à la dignité de Mère de Dieu, on peut dire aussi, avec saint Bernard, que cette même vertu a élevé Joseph à la dignité d'Epoux de Marie. Il convenait en effet d'unir la plus humble des femmes avec le plus humble de tous les hommes.

Il ne nous appartient pas de parvenir au degré sublime de perfection où fut élevé saint Joseph ; mais nous devons tâcher de l'imiter, autant que notre faiblesse nous en rend capables, dans ce culte intérieur et parfait, dans toutes ses dispositions envers Jésus et Marie ;

nous devons imiter sa tendre piété, sa ferveur, son recueillement, l'esprit de foi dont il était animé, son esprit d'oraison.

« Un jeune berger, simple et sans lettres, passait sa vie à faire paître ses troupeaux, et il trouvait dans cette humble occupation mille moyens d'avancer dans la perfection. Malgré qu'il ne fit rien d'extraordinaire, et qu'il n'eût pas l'occasion de converser avec des personnes distinguées par leur savoir et leur vertu, il était rempli de toutes sortes de grâces et de dons intérieurs si relevés, qu'il ravissait d'admiration ceux qui le connaissaient.

» Ce jeune berger avait une dévotion toute particulière à saint Joseph, qu'il appelait son protecteur, son maître et son directeur ; il disait que saint Joseph était le maître des âmes qui aiment la vie humble et cachée, comme la sienne l'avait été. »

Âmes pieuses, efforcez-vous, à l'exemple de saint Joseph, de vous sanctifier en remplissant tous les devoirs de votre état avec une grande pureté d'intention, ne cherchant que Dieu seul. Pour obtenir cette grâce si précieuse, adressez-vous à saint Joseph : il vous réserve l'héritage infiniment précieux de la vie intérieure ; il a, suivant l'expression d'un pieux auteur, l'inten-

dance générale sur les âmes dont la vertu est cachée en ce monde. Allez à l'école de Joseph : instruits par ce grand maître, vous ferez bientôt des progrès rapides dans cette science qui est la vraie science des saints. Il vous servira de guide, il vous introduira dans cette terre promise, où coulent des ruisseaux de délices spirituelles ; vous apprendrez de lui que les moyens d'y parvenir sont le silence, le recueillement, la prière, la pureté du cœur, la garde des sens, et surtout la mortification des passions et de l'amour-propre.

Exemple.

Monsieur Augery, avocat au parlement du Dauphiné, se trouvait à Lyon pendant la peste qui affligea cette ville, dans l'année 1638. Il vit un de ses enfants, Théodore Augery, âgé de sept ans, atteint du fléau, avec tous les signes qui présageaient une mort prochaine et inévitable. Dans sa douleur extrême, ce père affligé s'adressa à saint Joseph avec la plus vive confiance, et lui promit, s'il sauvait son fils, d'aller pendant neuf jours entendre la sainte messe en son honneur, dans l'église qui lui était consacrée, d'y faire brûler des cierges devant son image, et enfin, d'y placer un *ex-voto*, dont l'inscription rappellerait le bienfait dû à son intercession. Cependant, les médecins visi-

tèrent le jeune pestiféré ; ils le trouvèrent dans un état si déplorable , qu'ils le firent porter sur-le-champ au lazaret , ne lui donnant plus que deux heures de vie. L'ordre fut exécuté ; mais à peine arrivé au lazaret, l'enfant se trouve subitement guéri ; et le père plein de reconnaissance pour son glorieux bienfaiteur , accomplit son vœu , avec de grands sentimens de piété. C'est lui-même, dit le Père de Barry , qui m'a donné un procès-verbal écrit de sa main, et dans lequel sont constatées toutes les circonstances de cette guérison miraculeuse.

(DE BARRY.)

Pratique.

Invocuez souvent saint Joseph comme le maître et le modèle de la vie intérieure.

J. M. J.



SEPTIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

DÉLICES DE NAZARETH.

Il est bon pour nous d'habiter dans ce lieu; faisons-y trois tentes pour y demeurer.

(S. ÉVANGILE.)

Que tu es heureuse, petite bourgade de Bethléem, s'écrie un naïf et pieux auteur (1)! Tu mérites bien le premier rang parmi les villes de la Judée, puisque tu as vu naître dans ton sein celui qui gouverne le peuple d'Israël.

(1) Cette méditation si touchante est tirée, en grande partie, d'un auteur ancien, nous avons cru devoir lui laisser toute la naïveté de son style et de ses pensées.

Mais, ô mille fois plus fortunée, petite Nazareth, d'où Jésus a tiré le beau et riche nom de Nazaréen que les prophètes lui avaient imposé longtemps avant sa naissance, parce qu'il habiterait dans ton enceinte un grand nombre d'années ! Mais que dirais-je de toi, chère et sainte maison, patrimoine sacré de l'aimable Joseph, pieuse retraite des vrais adorateurs de Jésus, séjour mille fois préférable aux palais des rois, depuis que tu as servi de demeure particulière au Dieu de toute majesté ? Que tu es grande et spacieuse, depuis que tu renfermes celui que la vaste étendue des cieux ne saurait contenir ! Que tu es glorieuse depuis que tu possèdes celui qui fait la félicité des bienheureux ! Que tu es resplendissante, depuis que tu portes dans ton sein la belle Aurore naissante et le Soleil levant de la grâce ! Meilleure me serait une journée passée dans ton sanctuaire, que mille ans sous les riches pavillons des grands de la terre. Tu as seule plus de beauté que les tabernacles de Jacob et les tentes d'Israël. Tu es comme l'abrégé de la cité de Dieu, de laquelle on a dit des choses glorieuses et admirables ; tu appartiens au véritable Obedom, au vrai serviteur de l'Homme-Dieu, l'incomparable Joseph ; aussi as-tu comblée de bénédictions recevant chez

toi l'Arche du Nouveau Testament et de l'alliance entre Dieu et les hommes.

Mais dites-moi, s'il vous plaît, ô mon doux Jésus, quelles grâces accordez-vous au maître d'une si aimable solitude, où vous demeurez si paisiblement avec votre Mère, où vous avez accompli le mystère adorable de votre incarnation, où vous traitez en secret avec votre Père des affaires de notre salut, où vous êtes élevé avec tant de soin et de tendresse ? N'en doutons pas, Jésus donne à Joseph pour récompense mille baisers innocents, mille regards amoureux, les faveurs les plus précieuses qu'il a dans ses trésors.

Loue donc ton Seigneur et ton Maître, petite habitation de Nazareth, bénis Joseph, puisque à sa considération tu es devenue la sainte chapelle de Dieu conversant avec les hommes, le temple dédié à la seconde personne de la très-sainte Trinité, l'oratoire ordinaire de l'Enfant Jésus et de ses parents, le parterre délicieux où Jésus, abeille mystique, se nourrit parmi les fleurs des vertus de Joseph et de Marie ; la terre bénie où l'on a vu germer la fleur des champs et le lis des vallées ; la fontaine scellée, où le Sauveur remplit secrètement des eaux de sa grâce, le cœur de Marie et de Joseph ; le vrai paradis terrestre, où Joseph semblable à un

Chérubin, conserve l'arbre et le fruit de l'immortalité; le saint lieu où la paix, la douceur et la dévotion triomphent nuit et jour; la maison de Dieu et la porte du ciel; le tabernacle des justes et l'asile des affligés.

Qui pourrait dire, ô bienheureux Joseph, quelle était la douceur de vos pensées, les abaissements de votre esprit, quand Jésus vous appelait son bon père et que vous l'appeliez votre cher fils? Quels étaient les sentiments de votre cœur, pendant les nuits entières que vous passiez auprès de son berceau, tantôt l'agitant pour l'endormir, tantôt reposant votre tête sur son humanité sainte, pendant que le cœur de sa divinité veillait? De quelles célestes ardeurs ne brûlait pas votre ame, quand il vous arrivait de promener, de servir ou de porter entre vos bras Jésus, votre Isaac, votre Benjamin, votre tout, et que ce divin Enfant vous rendait mille baisers, vous caressait avec ses petites mains, vous souriait amoureusement, et s'attachait à votre cou aussi étroitement qu'au sein de sa Mère! Quels ravissements étaient les vôtres, quand vous contempriez la beauté et la majesté de son visage, la douceur de son naturel, la ferveur de sa dévotion, l'affabilité de sa conversation? Quelle était votre modestie, quand vous

donniez à manger à celui qui n'a qu'à ouvrir la main pour remplir tous les êtres des bénédictions nécessaires à la vie ; ou lorsque, pour réparer vos forces, vous preniez les repas que Marie, la Reine des Anges, vous avait elle-même apprêtés, et que Jésus avait bénits de sa divine main ! Quelles étaient vos réflexions, quand vous appreniez à marcher à celui qui était descendu du ciel sur la terre à pas de géant, pour visiter les hommes ! Quel fut le premier mot que vous apprîtes à prononcer à la Parole substantielle et éternelle, revêtue dans le temps d'un corps formé du plus pur sang de Marie votre chaste Epouse ? Quelle était votre attention lorsque Jésus discourait avec vous du royaume de son Père céleste, du sujet de sa venue en ce monde, et de l'Eglise qu'il devait établir ! Quelles étaient vos joies et vos tendresses, chaque fois qu'au sortir du logis, il vous disait adieu, et qu'au retour, il vous donnait le bonjour, ou que, passant devant vous, il vous saluait avec respect (1) !

(1) A l'extérieur, Jésus n'avait rien qui le distinguât d'un enfant ordinaire ; il ne prévint point, par un miracle, l'âge où les enfants commencent à marcher, à parler, à donner des signes d'une raison naissante. Tout cela paraissait suivre en lui les progrès de l'âge. Il était donc vrai de dire d'un Dieu, qui est la toute puissance même, qu'il était réduit à la faiblesse des

Jamais aucun saint n'a reçu du Sauveur des témoignages d'affection et de tendresse, comme ce bienheureux Patriarche. Le débonnaire Jésus permit à son Précurseur, au jour de son baptême, de lui toucher la tête ; au disciple bien-aimé, de prendre un peu de repos sur sa poitrine sacrée ; à la femme malade, de toucher la frange de sa robe ; à Madeleine, de lui oindre les pieds ; et à saint Thomas, après sa résurrection, de porter le doigt dans les ouvertures de ses plaies. Sans doute ces privilèges furent la source des faveurs les plus précieuses : le premier fut rempli de grâces, le second de science céleste, la troisième de santé, la quatrième d'amour divin, et le dernier de foi. Et cependant que sont tous ces témoignages en comparaison de ceux

enfants ; de celui qui est la parole éternelle du Père, qu'il ne pouvait exprimer ses pensées ; de celui qui est la raison suprême, qu'il semblait la tenir enveloppée dans les ténèbres et dans l'ignorance du premier âge.

L'Évangéliste se contente de dire que *l'Enfant croissait et se fortifiait ; qu'il était rempli de sagesse, et que la grâce de Dieu était en lui... Jésus avançait en sagesse et en âge, et en grâce aux yeux de Dieu et des hommes* (LUC. II, 40, 52). Ce qui signifie évidemment qu'encore qu'il eût en soi la plénitude de la sagesse et de la grâce, il ne produisit l'une et l'autre au dehors qu'avec mesure, proportionnant ses discours et ses actions à son âge, et ne songeant qu'à édifier, sans penser à se faire admirer,

(P. GROT.)

que Joseph recevait, tous les jours, de son bien-aimé Fils dans sa pieuse retraite de Nazareth ?

Quel ravissant sujet de contemplation pour les Anges, de voir ce pauvre artisan, ayant pour apprenti et pour ouvrier, le Roi du Ciel, le Verbe par qui tout a été fait ! Heureuses les sueurs du père qui furent mêlées avec celles du Fils ! Heureux les travaux qui furent sanctifiés par des intentions très-pures et très-relevées ! Heureuses les sueurs qui furent offertes au Père Eternel pour le service du Verbe incarné ! Heureux les travaux qui furent souvent interrompus par les baisers et les caresses de l'Enfant-Dieu ! Heureuses les sueurs qui furent souvent essuyées de ses adorables mains ! Mais surtout heureux et précieux tout ensemble les travaux et les sueurs qui ont acquis à saint Joseph le titre et la qualité de coopérateur avec Jésus et Marie à la Rédemption du monde ! Il y contribua en effet, non seulement par ses prières, mais beaucoup plus encore en fournissant à cet Agneau immaculé de quoi nourrir et augmenter le sang qu'il répandit pour nous sur la croix et que le prince des Apôtres a appelé le prix de notre rachat.

C'est ainsi que Joseph, dans la compagnie de Jésus et de Marie, reçut dans sa bienheureuse

retraite de Nazareth comme un avant-goût des délices célestes ; c'est ainsi que nous trouverons nous-mêmes dans la sainte communion et au pied des saints tabernacles le seul bonheur qui puisse remplir notre cœur et nous faire attendre en paix les joies immortelles de la véritable patrie.

Exemple.

Pendant la peste qui désola la ville de Lyon en 1638, plusieurs guérisons miraculeuses furent obtenues par l'intercession de saint Joseph. Nous nous contenterons de rapporter la suivante, racontée par un témoin oculaire et digne de foi, dans un ouvrage qui fut imprimé à cette époque.

« Le Père Melchior du Fang, de la Compagnie de Jésus, occupé depuis un mois à servir ceux qui étaient en la Quarantaine, fut atteint de la peste ; la maladie fit des progrès si rapides qu'on ne conserva plus aucun espoir de le sauver. A l'agonie depuis trois jours, il était au moment d'expirer, lorsqu'un de ses confrères avec qui il était lié, fit vœu d'inviter le moribond dans le cas où il guérirait, à célébrer neuf messes en l'honneur de saint Joseph dans l'église qui lui était consacrée, s'engageant à les lui servir. A peine ce vœu était-il fait, qu'aussitôt le malade recouvra la parole, se trouva beaucoup mieux, et fut dans peu de jours entièrement guéri. »

C'est à cette occasion que le Père de Barry composa son ouvrage sur la *Dévotion à saint Joseph*, qui, quoique médiocre et rempli de choses extraordinaires, arriva en peu de temps à la 26^{me} édition, tant était grande la confiance des habitants de Lyon pour saint Joseph.

(DE BARRY, p. 246.)

Pratique.

Mettre au commencement de ses écrits les initiales **J. M. J.** en l'honneur de la sainte Famille.

J. M. J.



HUITIEME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Jésus, Marie, Joseph, Trinité merveilleusement recommandable et digne d'être honorée.

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

Les trois augustes personnes qui habitent l'humble demeure de Nazareth nous représentent admirablement les perfections divines, et l'union indissoluble des trois personnes adorables de la Trinité céleste et éternelle.

Nous contemplons dans la Trinité increée unité d'essence en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit; et dans cette union une admirable identité de pensées, d'affections et de désirs;

de même nous voyons dans la Trinité créée (1) union d'amour et de grâce en trois essences et trois personnes, Jésus, Marie et Joseph ; et dans cette union une entière conformité de désirs et de volontés. Nous remarquons en celle-là, que Dieu le Père engendre son Fils unique dans l'éternité ; et en celle-ci, que Jésus donne au milieu des siècles, l'être spirituel à Joseph, son père, et à Marie, sa mère, par un ordre admirable, quoiqu'il semble renversé. Dans la Trinité incréée, le Père et le Fils en unité de principe, produisent le Saint-Esprit ; et dans la Trinité créée, Jésus et Marie en unité d'esprit, font croître Joseph en grâce et en mérite.

Enfin, il est difficile de parler et d'écrire de l'une des personnes appartenant à l'une et à l'autre Trinité, sans que les deux autres interviennent en même temps, à cause des habitudes et des liaisons très-étroites qui sont entre elles ; et c'est ce qui nous a fait une douce obligation de tracer quelques traits de Jésus et de Marie, en parlant de Joseph, que nous ne pouvons pas séparer d'eux sans lui ravir les plus belles fleurs de sa couronne.

(1) On appelle communément les trois personnes qui composent la sainte Famille : la Trinité créée, quoiqu'en effet elle soit incréée dans la personne de Jésus.

Nous trouvons dans la sainte Ecriture d'admirables figures des rapports qui devaient exister entre ces trois augustes personnes. Si Jésus est l'arbre de vie, Marie est le paradis terrestre, arrosé par les eaux de la grâce, au milieu duquel il est planté, et Joseph, le Chérubin, gardien du paradis et de l'arbre. Si Marie est la colombe mystique, Jésus n'est-il pas le rameau d'olivier, symbole de la paix, et la paix même du monde (1) qu'elle porte dans son sein immaculé; et Joseph, le véritable Noé qui introduit chez lui la colombe, et reçoit d'elle l'auteur de la réconciliation entre Dieu et les hommes. Si Joseph est la racine de Jessé, Marie n'est-elle pas la tige, et Jésus, la fleur que la tige a portée? Si Jésus est la fontaine sortie du paradis terrestre, Marie n'est-elle pas le bassin qui en reçoit les eaux, et Joseph celui qui les répand? Si Marie est plus belle que la lune, et Joseph, plus brillant qu'une étoile, Jésus n'est-il pas le divin Soleil de justice duquel ils reçoivent la lumière? Si Jésus est l'arche du Nouveau-Testament, Marie n'est-elle pas le Saint des Saints où cette arche est cachée, et Joseph le voile qui couvre aux yeux des Juifs les mystères que l'un

(1) *Ipsa est pax nostra* (Ephes. II, 14).

et l'autre renferment ? Si Jésus est le propitiatoire de la loi évangélique, Marie et Joseph ne sont-ils pas les deux chérubins, l'un ayant la figure d'une femme, et l'autre celle d'un homme, qui étendant les ailes de leurs affections et se regardant mutuellement, contemplent le Sauveur, l'admirent et l'adorent sans cesse.

Voilà de belles figures de l'union qui existait entre ces trois saintes personnes. La mort qui divise tout ne put rompre le nœud de leur amour que Dieu avait formé lui-même. Si elle les sépara quant au lieu et pour un temps, ce ne fut que pour les réunir éternellement dans le séjour de la gloire.

Nous pouvons donc affirmer, sans crainte de nous tromper, que comme il y a dans le Ciel une Trinité ineffable, Père, Fils et Saint-Esprit, il y a sur la terre une autre Trinité, Jésus, Marie, Joseph dont parle l'Évangile. Le docte et pieux Gerson, ravi d'admiration en contemplant ce mystère, s'écriait dans un transport d'amour : O belle, ô aimable, ô honorable Trinité, Jésus, Marie, Joseph que la Divinité a unie par le lien d'une inviolable charité ; vous êtes véritablement digne des vœux, des offrandes et des adorations de tous les enfants de Dieu. Il

n'y avait rien au monde de si excellent, de si auguste que vous ; notre terre ne méritait pas de vous posséder, et le ciel a pu justement lui envier et lui ravir un trésor si précieux et un si saint dépôt.

Ames pieuses, soyez fidèles à honorer cette auguste Trinité ; faites de votre cœur une crèche à Jésus, autour de laquelle vous inviterez Marie et Joseph ; si vous n'aimez mieux encore en faire un temple à trois autels, ou bien un mont de pureté, sur lequel vous élèverez trois tabernacles : le premier dédié à Jésus, le second à Marie, le troisième à Joseph ; et si vous voulez qu'ils y établissent leur demeure, ornez-les, suivant le conseil du dévot saint Bernard, de mortification, de justice et de piété ; de mortification, à l'égard de vous-même, usant sobrement des biens et des plaisirs de la vie présente ; de justice à l'endroit du prochain, rendant à chacun ce qui lui est dû selon sa condition, et de piété envers Dieu, vous portant avec ferveur à tout ce qui intéresse sa gloire.

Je trouverais encore très-bon, dit un pieux auteur, que les serviteurs de saint Joseph le priassent quelquefois de venir en leur ame et d'y amener le petit Jésus avec sa sainte Mère pour les y faire honorer, comme il fit en

Egypte, les engageant doucement à détruire et à briser les vaines idoles de l'amour-propre, de la vanité, de la sensualité, et des autres passions dérégées que la nature corrompue y a dressées à leur grand déplaisir.

Ames pieuses, prononcez souvent avec confiance ces noms sacrés : Jésus, Marie, Joseph ; noms de paix et d'amour, noms de salut et de bénédiction, noms de majesté et de gloire, noms d'admiration et de joie, noms de bonheur et de vénération, noms agréables aux Anges, avantageux aux hommes et terribles aux démons. Etant saints comme ils sont, dit le dévot Eckius, et capables de remplir de consolation l'esprit de ceux qui les profèrent, les chrétiens devraient les avoir toujours dans le cœur et sur les lèvres.

Prenez la pieuse habitude d'invoquer tous les matins à votre réveil ces trois noms sacrés, en disant : *Béni soyez-vous à jamais très-sainte et très-auguste Trinité, Jésus, Marie, Joseph : nous vous louerons, nous vous glorifierons des grâces que vous avez daigné nous accorder et nous obtenir de Dieu.*

La vertueuse princesse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, pour remercier Dieu de la guérison du prince Charles, son fils, ré-

duit à la dernière extrémité, éleva une belle chapelle à la Trinité créée, où elle faisait célébrer tous les mois trois messes, la première en l'honneur de Jésus-Christ pour la conversion des pécheurs, la seconde en l'honneur de Marie pour les âmes du purgatoire, et la troisième en l'honneur de saint Joseph pour l'extirpation des hérésies.

Auguste Trinité qui représentez si parfaitement l'union des trois personnes divines, et qui désirez si vivement le salut de tous les hommes, aidez-moi efficacement à faire le mien. Jésus, mon Sauveur, présentez à votre Père vos plaies sacrées et le précieux sang que vous avez répandu par amour pour moi ; Marie, ma tendre Mère, montrez à Dieu en ma faveur le sein immaculé qui a porté le Verbe Incarné ; Joseph, montrez vos mains qui ont tant travaillé et les sueurs que vous avez versées pour nourrir le Fils unique de Dieu. Que Jésus répande sur moi en abondance les bénédictions du Ciel et les trésors de grâce qu'il a acquis par sa vie et par sa mort. Que Jésus, Marie et Joseph sanctifient mes pensées, mes paroles et mes actions, afin que je sois agréable au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

O adorable et glorieuse Trinité du Ciel qui

nous avez donné sur la terre la Trinité admirable, Jésus, Marie, Joseph, et qui l'avez prévenue des douceurs de vos bénédictions, établissant Jésus comme la fontaine, Marie et Joseph comme les deux canaux par lesquels vous nous communiquez les eaux abondantes de la grâce qui vivifient et fertilisent nos âmes. Donnez-nous de pouvoir honorer dignement cette aimable Trinité, afin qu'elle daigne nous recevoir un jour au ciel dans son éternelle et bienheureuse compagnie, où il nous sera permis de jouir à jamais de la Trinité adorable, de vivre en elle et de la louer et bénir dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

Exemple.

Le bienheureux Gaspar Bon, de l'Ordre des Mineurs, mérite à juste titre d'être compté parmi les pieux serviteurs de saint Joseph, les plus empressés à lui faire leur cour, puisqu'il ne cessait de converser en esprit, avec la sainte Famille, dans la maison de Nazareth. Et comme la bouche parle de l'abondance du cœur, ce saint Religieux avait toujours sur les lèvres ces noms sacrés, *Jésus Marie, Joseph*. Ces trois noms étaient pour lui comme trois rayons du miel le plus doux : aussi il n'est pas étonnant qu'il ne sortit de sa bouche que des paroles de la plus suave dévotion. C'était en effet

quelque chose de bien doux que d'entendre ce bon Religieux, soit qu'il fit une demande, soit qu'il donnât une réponse, toujours commencer et finir par les noms de *Jésus Marie, Joseph*, qu'il prononçait avec le plus grand respect. Ces trois noms lui servaient d'introduction, de parenthèse, d'admiration. *Jésus, Marie, Joseph*, mon Frère, ouvrez-moi la porte disait-il au portier quand il était sur le point de sortir du Couvent. *Jésus, Marie, Joseph*, mon Père, soyez le bien-venu disait-il en le saluant, au Religieux qui arrivait; ainsi dans toutes les occasions son *Jésus, Marie, Joseph*, était toujours sur ses lèvres.

Quand il toucha à sa dernière heure, il désira que les Religieux qui l'assistaient, lui répétassent continuellement ces noms bénis, si propres à inspirer la plus vive confiance, afin de lui adoucir par cette harmonie toute céleste les douleurs de l'agonie et les angoisses de la mort. En effet, au moment où sa langue achevait d'invoquer encore une fois *Jésus, Marie, Joseph*, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, laissant tous ses Frères pénétrés de la plus vive admiration pour sa tendre confiance en la sainte Famille.

Pratique.

Invoquer soir et matin, avec confiance, *Jésus, Marie et Joseph*.





NEUVIÈME JOUR DE LA NEUVAINÉ.

SAINT JOSEPH JUSTE PAR EXCELLENCE.

Saint Joseph est appelé *Juste*, parce qu'il possédait toutes les vertus dans leur perfection.

(S. Jérôme.)

Les hommes, dit Fénelon, ne sauraient d'ordinaire expliquer de grandes choses qu'en beaucoup de paroles : à peine peuvent-ils, par de longues expressions, donner une haute idée de ce qu'ils s'efforcent de louer. Mais quand il plaît à l'Esprit de Dieu d'honorer quelqu'un d'une louange, il la rend courte, simple, majestueuse : aussi est-il digne de lui de parler peu et de dire beaucoup. Par un seul mot, il nous dépeint

tout ce que Dieu a versé de grâces dans le cœur de saint Joseph, tout ce qu'on peut s'imaginer de grand dans les mystères dont il a été le témoin et le coadjuteur, tout ce qu'il y a de plus admirable dans le cours de sa vie. Il n'a besoin, ce divin Esprit, que de nous dire simplement que *Joseph, époux de Marie, était juste, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Jérôme et de saint Pierre Chrysologue, que c'était un homme parfait qui possédait toutes les vertus, dans un degré éminent. Il était juste avant que de naître, ayant été sanctifié dans le sein de sa Mère; il était juste avant son mariage, et si juste, que la seule bonne opinion qu'on avait conçue de lui eût pu suffire pour obliger les prêtres à le choisir entre tous les autres pour être le chaste époux de la très-sainte Vierge; il fut encore plus juste dans le mariage, gardant inviolablement son vœu de virginité perpétuelle, allant de perfection en perfection et menant une vie toute céleste dans la société de Marie la plus pure de toutes les créatures; il était juste parce qu'il devait garder Jésus, le Juste des justes, le Juste par excellence, et Marie, le beau miroir de justice, *Speculum justitiæ.**

Saint Joseph fut un modèle de la justice que

l'on doit à Dieu : il obéit en toutes choses à ses commandements et à ses inspirations. Il fut un modèle de la justice que l'on doit au prochain dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actions. Ne connaissant pas le mystère qui s'était accompli dans le sein immaculé de Marie, il s'arrêta au jugement le plus favorable qu'il pût porter. De même il ne lui échappa jamais la moindre plainte contre le cruel Hérode, qui ne respirait que la mort du divin Enfant. Il fut un modèle de la justice qu'on se doit à soi-même. Il ne flatta jamais en rien ses sens. Il ne connut d'autre intérêt que celui d'imiter parfaitement le Verbe incarné, aussi on peut le regarder comme le premier chrétien. Il était juste, dit saint Jean Chrysostôme, parce qu'il possédait parfaitement toutes les vertus (1).

S'il était juste, dit le Docteur angélique (2), ce n'était pas de cette seule justice particulière qui sait rendre à chacun ce qui lui appartient, mais de cette justice générale qui tient cachées sous l'écorce de son nom les différences spécifiques des vertus. Il possédait à lui seul toutes les perfections des hommes illustres qui l'avaient

(1) Chrysost., *Hom. IV in Matth.*

(2) Thom. *In Catena ad c. 1 Matth.*

figuré ou précédé : la simplicité d'Abel, la piété d'Enos, la sainteté de Noé, l'obéissance d'Abraham, la patience de Job, la chasteté de Joseph, le zèle de Moïse, la mansuétude de David, le courage d'Elie et la constance des Machabées. Joseph fut juste dans ses paroles, dans toutes ses actions, juste dans l'accomplissement de la loi, juste selon l'étendue de la grâce, dit Origène (1). Enfin, il était juste, c'est-à-dire, très-parfait, doué d'une vertu éminente, dit saint Bonaventure, *Joseph dicitur justus, magnæ namque virtutis erat* (2), et proportionnée aux titres augustes d'Epoux de Marie et de Père du Sauveur qu'il avait reçus de l'Esprit saint.

Que la qualité de *Juste* vous convient admirablement, ô bienheureux Joseph, puisque vous l'avez reçue de l'Esprit saint lui-même, qui ne peut ni tromper, ni se tromper ! Oui, vous avez été juste, parce que la grâce et la sainteté se sont rencontrées et unies en vous, même avant votre naissance. Vous avez été juste envers Dieu, en vous dévouant de tout votre esprit, de tout votre cœur, et de toutes vos forces à l'accomplisse-

(1) Orig. Hom. I.

(2) Med. c. vi.

ment de sa sainte volonté ; vous avez été juste envers le prochain, en aimant toutes les créatures en Dieu, et Dieu dans toutes les créatures ; vous avez été juste envers vous-même, en ne désirant d'autres avantages que ceux qui intéressaient votre plus grande perfection. Vous êtes juste par excellence, parce que Dieu vous a donné une sainteté proportionnée à l'éminence de votre dignité, voulant que vous puissiez représenter convenablement et le Père Eternel dans les soins que vous donnerez à son Fils, et le Saint-Esprit dans l'alliance qui vous unit à la Vierge immaculée. Mais combien ne vous êtes-vous pas rendu plus digne encore d'une charge si glorieuse, en ajoutant sans cesse à la sainteté primitive dont Dieu vous avait favorisé, par l'exercice de toutes les vertus que vous voyiez pratiquées sous vos yeux par Jésus et Marie ! Je vous en supplie, ô Joseph, trois fois juste, apprenez-moi à accomplir la justice dans tous ses points. O mon Protecteur, ô mon Père, pour que mes hommages contribuent tout à la fois à votre gloire et à mon bien spirituel, faites que, dès aujourd'hui, je me dispose enfin à recevoir de Dieu ce don précieux de la sainteté et de la justice, sans lequel je ne

puis plaire ni à ses yeux ni aux vôtres. Ainsi soit-il.

Exemple.

Saint Joseph est regardé dans l'Eglise comme le Patron et le Modèle des âmes intérieures ; voici un fait entre mille qui prouve combien il mérite ce titre , il est tiré d'une lettre du Père Surin au Père Lallemand de la Compagnie de Jésus.

« En partant de Rouen , je me trouvai placé dans la voiture , près d'un jeune homme d'environ dix-huit ans ; son extérieur était des plus simples , et son langage celui d'un homme sans instruction ; domestique depuis plusieurs années , il n'avait rien appris , et ne savait ni lire ni écrire. Quel fut donc mon étonnement , en conversant avec lui , de voir que ses lumières étaient admirables ! Il me parla en effet de la vie intérieure avec tant de clarté , d'abondance et de solidité , que j'en étais dans le ravissement , n'ayant jamais rien lu ni entendu d'aussi satisfaisant , ni d'aussi élevé sur cette matière. Il faisait une oraison perpétuelle. Je reconnus que les fondements de sa vie spirituelle étaient une grande simplicité , une profonde humilité et une pureté angélique. Je profitai de sa simplicité pour découvrir beaucoup de choses de son intérieur ; mais son humilité m'en cacha davantage encore. L'ayant interrogé sur tous les points tant spéculatifs que pratiques de la vie intérieure , il satisfit à mes

questions avec une capacité qui me remplit d'étonnement.....

» Je m'avisai de lui demander s'il était dévot à saint Joseph. Depuis six ans, me dit-il, je me suis mis sous sa protection spéciale, d'après le conseil de Jésus-Christ lui-même : et là dessus il se mit à faire le plus bel éloge des prérogatives de ce grand Saint, en m'assurant qu'il tenait tout cela du Sauveur lui-même. Ce Maître des ames, comme il l'appelait, avait été le sien dans cette science suréminente qu'il possédait à un degré si étonnant. (*Lettres spirituelles du Père Surin, t. I.*)

Pratique.

Invoyer saint Joseph avec confiance dans les peines intérieures.

J. M. J.



TRIDUO

DE

MÉDITATIONS

Pour la fête du mariage de saint Joseph avec Marie.

C'est à l'Ordre de saint Dominique qu'il faut attribuer en grande partie les honneurs que l'Eglise rend aujourd'hui dans plusieurs contrées à l'anniversaire du saint mariage qui unit Joseph à l'auguste Mère de Dieu. Cette fête était déjà établie chez les Franciscains; les Dominicains y ajoutèrent un office propre, et obtinrent du pape Paul III qu'elle serait fixée au 23 janvier et célébrée avec plus de solennité.

Les âmes pieuses sont dans l'usage de se disposer à célébrer les fêtes de notre Seigneur et des Saints par des pratiques de dévotion; elles savent qu'aux jours solennels, les divines faveurs se répandent avec plus d'abondance dans les cœurs bien préparés. C'est pour aider les fidèles à célébrer dignement les belles fêtes que l'Eglise a consacrées à honorer saint Joseph que nous leur offrons ici des méditations préparatoires en forme de Triduo, comme on le fait à Rome.

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with two large, symmetrical, swirling loops extending upwards and outwards from the ends.



PREMIÈRE MÉDITATION

Préparatoire à la Fête du Mariage de saint Joseph

(21 Janvier.)

GRANDEURS DE SAINT JOSEPH.

Jacob engendra Joseph, époux de
Marie, de laquelle est né Jésus.

(S. EVANGILE.)

Le Fils de Dieu descendant sur la terre pour revêtir l'humanité, il lui fallait une Mère; cette Mère ne pouvait être que la plus pure des vierges; et la maternité divine ne devait altérer en rien son incomparable virginité. Jusqu'à ce que le Fils de Marie fût reconnu pour le Fils de Dieu, l'honneur de sa Mère demandait un protecteur. Un homme devait donc être appelé à l'ineffable gloire d'être l'Epoux de Marie. Cet

heureux mortel, le plus parfait et le plus pur de tous les hommes, fut Joseph.

Marie est incomparable en tous ses privilèges et singulière en toutes ses grandeurs; elle est Mère, mais sa fécondité est couronnée des plus belles fleurs de sa virginité; elle est Vierge, mais sa virginité est couronnée des fruits de sa fécondité; elle est reine, mais son empire s'étend sur toutes les grandeurs et les puissances de l'univers; elle est bénie de Dieu, mais elle est bénie par-dessus toutes les femmes. Or, si elle est singulière entre les mères, singulière entre les vierges, singulière entre les reines, ne devait-elle être pas aussi singulière entre les épouses? Il fallait donc que Joseph fût singulier dans ses mérites afin qu'elle eût sujet de l'aimer singulièrement parmi les saints et qu'elle pût dire avec l'Esprit saint : *Mon Epoux est choisi entre mille.*

Jugez-en par votre sentiment, âmes pieuses, si Dieu vous communiquant sa sagesse et ses lumières infinies, vous avait donné l'honorable mission de choisir un époux à la bienheureuse Vierge, ne lui auriez-vous pas donné parmi les rois le plus grand, parmi les sages le plus éclairé, et parmi les saints le plus élevé? Eh! croiriez-vous que le Saint-Esprit, qui est l'auteur de

cette union céleste, ait eu moins d'affection et moins de sagesse pour donner à Marie un époux qui lui fût semblable, semblable en grâces, semblable en sainteté, semblable en vertus et en privilèges (1). L'union angélique

(1) Rien de plus propre à nous donner une idée sublime de Marie, que le passage suivant de la Lettre apostolique de SS. Pie IX, sur la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de Marie.

« A tout ce que nous venons de dire, il faut joindre les magnifiques paroles par lesquelles, en parlant de la Conception de la Vierge, les Pères ont rendu ce témoignage que la nature s'avouant vaincue par la grâce, s'était arrêtée tremblante et dans l'impuissance de suivre sa marche ; car il devait se faire que la Vierge Mère de Dieu ne serait conçue d'Anne qu'après que la grâce aurait porté son fruit : cette conception, en effet, était celle de la femme première-née de qui devait être conçu le premier-né de toute créature. Ils ont déposé que la chair de la Vierge prise d'Adam n'avait point reçu les souillures d'Adam, qu'ainsi la bienheureuse Vierge a été un temple créé par Dieu même, formé par le Saint-Esprit, enrichi réellement de pourpre et de tout ce que l'or façonné par ce nouveau Beseleel peut donner d'éclat, qu'il faut à juste titre l'honorer comme le chef-d'œuvre propre de la divinité, comme soustraite aux traits enflammés du malin esprit, comme une nature toute belle et sans aucune tache, répandant sur le monde, au moment de sa Conception Immaculée, tous les feux d'une brillante aurore. Il ne convenait pas, en effet, que ce vase d'élection fût terni des souillures ordinaires : car bien différent de tous les autres, il est venu de la nature, sans venir de la faute ; bien plus, il était tout à fait convenable que, comme le Fils unique a eu pour Père dans les cieux celui que les Séraphins proclament trois fois saint, il eût aussi sur la terre une Mère qui n'eût jamais été privée de l'éclat de la sainteté. Et cette doctrine était entrée si

de Joseph et de Marie a été l'œuvre du ciel même. Ils ont été choisis l'un pour l'autre par l'ordre de Dieu, unis l'un à l'autre par l'Esprit de Dieu. Mêmes conseils, mêmes desseins, même élection de genre de vie, même profession de virginité perpétuelle. Ainsi la paix, la justice, la charité ont elles-mêmes formé cette heureuse

avant dans les esprits et les pensées de nos pères, qu'elle avait fait adopter parmi eux ce langage tout particulier et si étonnant, par lequel ils avaient coutume d'appeler la Mère de Dieu : immaculée et immaculée à tous égards, — innocente et l'innocence même, — intègre et d'une intégrité parfaite, — sainte et exempte de toute souillure de péché, toute pure, toute chaste, le type même de la pureté et de l'innocence, — plus belle que la beauté, d'une grâce au-dessus de toute espèce de charme, — plus sainte que la sainteté, la seule sainte, — très-pure d'ame et de corps, Vierge qui a surpassé toute chasteté et toute virginité, — la seule qui ait été faite tout entière le tabernacle de toutes les grâces du Saint-Esprit, — Celle qui, au-dessous de Dieu seul, et au-dessus de toutes les créatures, qui par nature est plus belle, plus parfaite, plus sainte que les Chérubins et les Séraphins, que toute l'armée des Anges, et dont, ni sur la terre ni dans le ciel, aucune langue ne peut dignement célébrer les louanges. Ce langage, personne ne l'ignore, a passé naturellement dans les monuments de la sainte liturgie et dans les offices ecclésiastiques ; on l'y retrouve çà et là, il y règne et y domine : la Mère de Dieu y est invoquée et louée comme la seule colombe de beauté, exempte de corruption ; comme la rose toujours dans l'éclat de sa fleur ; comme entièrement et parfaitement pure, et toujours immaculée et toujours heureuse ; et qu'elle y est célébrée comme l'innocence qui n'a souffert aucune atteinte, comme une autre Eve qui a enfanté l'Emmanuel. •

alliance. La soumission de Marie est volontaire, la domination de Joseph est respectueuse; elle l'honore comme chef de famille, il la respecte comme Mère de Dieu. Leur reconnaissance est mutuelle, et tous leurs intérêts sont saints parce qu'ils n'ont qu'un objet, qui est Jésus-Christ, Faut-il pour obéir à l'édit d'un superbe Empereur aller faire profession publique de soumission? Ils vont ensemble confondre leurs noms avec les noms de tout l'univers, Perdent-ils Jésus-Christ? Ils mêlent leurs vœux et leurs larmes : et comme ils ont une même affection, ils ont une même douleur. Apprennent-ils les merveilles de sa sagesse? Ils demeurent comme immobiles dans leur commune admiration; semblables à ces Chérubins qui regardaient le propitiatoire, toujours unis à Jésus-Christ et ne se séparant jamais l'un de l'autre.

Ce ne fut pas la seule gloire de Joseph, d'avoir été choisi entre tous les hommes pour protéger l'auguste Epouse de l'Esprit saint; il fut aussi appelé à exercer une paternité adoptive sur le Fils de Dieu lui-même. Pendant que le nuage mystérieux couvrait encore le Saint des saints, les hommes appelaient Jésus, fils de Joseph, fils du charpentier. Marie, dans le temple, en présence des doc-

teurs de la loi, que le divin Enfant venait de surprendre par la sagesse de ses réponses et de ses questions, Marie adressait ainsi la parole à son Fils : « Votre père et moi, nous vous cherchions remplis d'inquiétude. » Et le Saint Evangile ajoute que *Jésus leur était soumis*, qu'il était soumis à Joseph comme il l'était à Marie.

Il est cet heureux Josué, qui commande au soleil, et ce sage Mardochée, dont l'humble Esther suit les conseils.

Dans saint Joseph, il y a un rapport de supériorité sur Jésus, et sa qualité de père lui donne une juste et légitime autorité sur lui, comme l'Evangile le dit expressément : *Il leur était soumis*. Il semble que Dieu ne pouvait pas élever les hommes plus haut qu'en les faisant ses enfants par la charité : *Videte qualem charitatem dedit nobis Deus, ut filii Dei nominemur et simus*. Mais en voici un qui est son père et qui possède seul cette dignité sur la terre; et si le Seigneur semble communiquer aux autres sa divinité par une participation de sa nature en leur donnant la grâce sanctifiante, jusqu'à les appeler enfants de Dieu, il communique à Joseph sa paternité qui lui est propre,

qui est son caractère, incommunicable même aux autres personnes divines.

Joseph commandait à Jésus, et Jésus obéissait à Joseph. O sublime autorité ! ô profonde obéissance ! Quelle intelligence créée pourra comprendre combien notre saint Patriarche était glorifié par l'abaissement de Jésus, assujéti à toutes ses volontés. C'est bien peu de chose pour la divine Majesté de commander aux hommes qui sont à ses yeux comme s'ils n'étaient pas. Mais qu'un simple mortel, un pauvre charpentier commande au Verbe Incarné, Dieu de Dieu, Dieu par nature, Fils unique de Dieu en sa personne, et le chef-d'œuvre de Dieu en son humanité, voilà de quoi confondre toutes nos pensées. O honneur incomparable ! Joseph entre avec Dieu en société de nom, d'office, d'amour, de soin et d'autorité sur le Verbe fait homme. Jésus est assis dans le ciel à la droite de celui qui l'engendre de toute éternité, et sur la terre à celle de Joseph, qui l'élève et le nourrit en la plénitude des temps. Le Père Eternel regardant le Verbe incréé avec des complaisances adorables, lui dit : Vous êtes mon Fils en qui je me plais, et Joseph, reposant ses yeux et son cœur sur le même Verbe incarné dans le sein immaculé de

son auguste Epouse, lui dit avec autant de respect et d'amour que de vérité : Je vous reconnais pour mon fils, et vous m'avez choisi pour votre Père. Ah ! qui jamais des purs Esprits a osé parler ainsi ? Quel est celui d'entre eux qui a hérité d'un nom si magnifique, qui donne à Joseph le pouvoir de commander à celui qui est égal à son Père Eternel, en puissance, en sagesse et en bonté ? Quel honneur Dieu fait à ce saint Patriarche en partageant avec lui seul un titre qui le distingue des deux autres personnes de l'adorable Trinité ! Privilège si étonnant qu'il remplit d'admiration les Intelligences célestes, et si sublime qu'il ne peut être surpassé que par la Maternité divine !

C'est Joseph qui prononce le premier en qualité de père le divin nom de Jésus, ce nom que le Fils de Dieu a estimé plus que sa vie, qu'il a acheté au prix de tout son sang, qu'il a rendu redoutable aux démons, adorable aux Anges, aimable et salutaire à tous les hommes. O Joseph, quelque honneur que nous puissions rendre à cet auguste nom, nous ne sommes que l'écho de votre voix ; c'est de vous que nous l'avons appris ; et si les Apôtres l'ont porté dans tout l'univers, c'est à vous qu'ils le doivent.

C'est là ce qui élève Joseph au-dessus de tous les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Adam s'estime très-honoré d'être le chef et le premier de tous les hommes ; Abraham n'a rien de plus recommandable que le nom de père de plusieurs nations, qui lui est donné par le Tout-Puissant en récompense de sa perfection ; Joseph, fils de Jacob, déclarant à ses frères le degré sublime de gloire auquel la divine Providence l'a élevé, leur dit qu'elle l'a établi le père de son prince et l'intendant de son auguste famille. Mais combien la dignité de Joseph l'emporte sur toutes les autres ! Il est Père d'un Fils qui vaut mieux que tous les Anges et les hommes ensemble ; il a plus de raison qu'Adam de se glorifier d'être le père des vivants, étant le père de Jésus, la vie par essence, et celui par lequel tout ce qui existe reçoit la vie. Il mérite avec plus de droit qu'Abraham d'être appelé le père des croyants et des nations, étant le père de l'Auteur et Consommateur de la foi, de qui relèvent tous les peuples de la terre. Il est plus noblement que cet autre Patriarche, Père du Roi, étant père de celui qui *porte sur sa robe : Roi des rois et Seigneur des seigneurs* (1).

(1) Saint Bernard a rendu admirablement la supériorité de l'auguste époux de Marie sur le fils de Jacob. « Le premier

Heureux mille fois ce grand Saint que Dieu a exalté par dessus les rois de la terre et les princes de sa milice ! Heureux au-delà de tout ce que nos pensées peuvent concevoir, heureux notre Joseph, Ange par l'innocence de sa vie, Archange par l'éminence de son ministère, Principauté par les victoires qu'il a remportées sur les Hérodes et sur les démons, Puissance par la production de diverses merveilles, Vertu par la participation abondante des perfections divines, Domination par l'exercice de son autorité sur Jésus et Marie, Trône par son humble servitude, Chérubin par la connaissance qu'il a eue des plus sublimes mystères, Séraphin par les ardeurs de sa charité, et ce qui est plus admirable encore, Père adoptif de Dieu fait homme et de l'homme fait Dieu.

Que la méditation des grandeurs ineffables du glorieux saint Joseph redouble notre con-

Joseph vendu par ses frères, et en cela figure de Jésus-Christ, fut conduit en Egypte ; le second, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Egypte. Le premier Joseph gardant la foi à son maître, respecta l'épouse de celui-ci ; le second, non moins chaste, fut le gardien de sa Souveraine, de la Mère de son Seigneur, le témoin de sa virginité. Au premier fut donnée l'intelligence des secrets révélés par les songes ; le second reçut en sa garde le Pain vivant descendu du ciel, pour lui-même et pour le monde entier. • (Homil. II, *super Missus est.*)

fiance en lui, car son pouvoir est proportionné à sa dignité qui le place avec Marie, sa chaste Epouse, au-dessus de tous les saints et de tous les chœurs angéliques.

Exemple.

La Supérieure de la Congrégation des Religieuses du Verbe Incarné était affligée, il y a quelques années, d'un mal d'yeux qui l'empêchait de lire, et qui lui troublait la vue qu'elle craignait de perdre entièrement. Les meilleurs médecins ayant été consultés, répondirent que cette affection provenait d'une fluxion qu'ils jugeaient incurable. Cette bonne Religieuse voyant que les hommes étaient incapables de la guérir, et que l'art se déclarait impuissant pour la délivrer de son infirmité, elle s'adressa avec confiance à saint Joseph son bien-aimé protecteur, et elle s'engagea par vœu à réciter pendant un an l'office composé en son honneur; à peine eut-elle achevé sa prière qu'elle fut à l'instant même entièrement guérie de cette incommodité. (*La Dévotion à saint Joseph.*)

Pratique.

Saluer avec respect les images de saint Joseph.



DEUXIÈME MÉDITATION.

(22 Janvier.)

TRÉSORS QUE JOSEPH TROUVA EN MARIE.

Tous les biens me sont venus par elle.
(*Sagesse*, vii, 11.)

Qui pourrait dire quelles furent les richesses que Marie apporta à Joseph et les fruits inestimables qu'il recueillit de son angélique alliance avec l'auguste Mère de Dieu ? O Joseph, que votre sort est heureux ! que votre bonheur est rare d'avoir reçu du ciel une Epouse si sage et si parfaite ; de partager les dépouilles du monde, de la chair et des démons avec une si généreuse Héroïne ; de converser chastement avec la plus

sainte des créatures ; et de conserver fidèlement le livre où Dieu écrivit de son doigt le nom de tous les élus, dit saint Jean Damascène, en même temps qu'il y écrivit son Verbe, dans lequel ils étaient tous compris (1)!

Dites-nous, ô bienheureux patriarche, quels trésors de grâces coulèrent sur vous par la faveur de celle dans qui le Saint-Esprit habitait, comme dans son vrai sanctuaire, et en qui Dieu avait versé la plénitude de ses dons. N'en doutons pas, ce titre glorieux d'Époux de la Mère de Dieu, fut pour Joseph la source d'une infinité de privilèges les plus rares et les plus étonnants. La seule idée de cette union sacrée, de cette société angélique, édifie, porte au recueillement, plonge dans une profonde contemplation.

Ah ! si le commerce que nous avons avec les Saints nous sanctifie, [parce que tout en eux ressent et inspire la sainteté, quels heureux effets dut opérer dans Joseph une communication si intime, si longue et si assidue avec Marie, la reine de tous les Saints, sainte par ex-

(1) *Maria, novus liber, in quo inenarrabili modo, Deus Verbum extra omnem manus operam inscriptus est. DAMASCEN. Orat. II de Assumpt.*

cellence, portant dans son cœur le Dieu de toute sainteté !

Quel bonheur pour vous, ô Joseph, d'avoir eu sous les yeux les exemples admirables de cette divine Epouse, dont toutes les paroles, toutes les actions, toutes les démarches furent autant de modèles de perfection ; vous la vîtes agir, vous la vîtes prier et converser, toujours comme il convenait à la Mère d'un Dieu ; vous lui vîtes pratiquer ces vertus aimables et si propres à toucher et à gagner les cœurs, la douceur, la modestie et la charité la plus généreuse.

• Supérieur à Marie par l'autorité dont Dieu l'avait revêtu comme son représentant auprès de son Fils, Joseph n'ignorait pas que sa sainte Epouse était au-dessus de lui par les insignes privilèges que le Seigneur lui avait accordés. Dans sa profonde humilité, il aimait à adresser ses demandes au divin Sauveur par l'entremise de l'auguste Vierge ; et Marie était heureuse d'employer sa médiation en faveur d'un époux pour lequel elle avait autant d'amour que des vénération. »

Marie dirigeait Joseph, elle l'éclairait, elle l'animait par ses bons exemples, et docile aux leçons de son Epouse immaculée, il apprenait à

voir les choses comme elle les voyait... à mépriser ce qu'elle méprisait... à aimer ce qu'elle aimait, à agir comme elle agissait.

Divine Marie, qui aimez Dieu plus que tous les Séraphins et que tous les Saints ne l'aimeront jamais; Marie, qui portez dans votre sein le Verbe qui respire l'amour, *Verbum spirans amorem*, le Verbe fait chair par l'opération de l'Esprit d'amour; Marie, qui êtes si vivement pressée du désir de voir le beau feu de l'amour divin s'allumer sur la terre, quels torrents de flammes pures n'avez-vous pas allumées dans le cœur de votre saint Epoux! O mon ame, après cela, figurez-vous les trésors de grâce et de sainteté, les avantages, les délices spirituelles, les biens et les consolations ineffables qu'a recueillis saint Joseph de son alliance avec la Mère de son Dieu.

Pour vous faire une plus juste idée du trésor inestimable que saint Joseph trouva en Marie, rappelons les éloges magnifiques que les Pères et les saints Docteurs ont faits de l'auguste Mère de Dieu, qui sont admirablement résumés dans la *Lettre apostolique de SS. Pie IX, sur la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de Marie*.

« C'est le sentiment des saints Pères, non

moins clairement exprimé qu'unanime, que la glorieuse Vierge, en qui Celui qui est puissant a fait de grandes choses, a brillé d'un tel éclat de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâce et d'une telle innocence, qu'elle a été comme un miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le comble de tous les miracles, et en un mot digne Mère de Dieu, et que rapprochée de Dieu autant que le comporte la nature créée et plus que toutes les créatures, elle s'élève à une hauteur que ne peuvent atteindre les louanges ni des hommes ni des Anges. Pour attester cet état d'innocence et de justice dans lequel a été créée la Mère de Dieu, non-seulement ils l'ont souvent comparée à Eve, vierge, innocente et pure, avant qu'elle fût tombée dans les embûches mortelles de l'astucieux serpent, mais encore ils l'ont mise au-dessus d'elle, trouvant mille manières admirables d'exprimer cette supériorité. Eve, en effet, en obéissant misérablement au serpent, perdit l'innocence originelle et devint son esclave; mais la bienheureuse Vierge, augmentant sans cesse ses dons d'origine, loin de jamais prêter l'oreille au serpent, détruisit entièrement, par la vertu divine qu'elle avait reçue, sa force et sa puissance.

» C'est pourquoi ils n'ont jamais cessé d'ap-

peler la Mère de Dieu, lis parmi les épines ; terre entièrement intacte, virginale, sans tache, immaculée, toujours bénie et libre de toute contagion du péché, dont a été formé le nouvel Adam ; paradis tout brillant, tout agréable, tout parfait d'innocence, d'immortalité et de délices, établi par Dieu même et défendu contre toutes les embûches du serpent vénéneux ; bois incorruptible que le ver du péché n'a jamais gâté ; fontaine toujours claire, scellée par la vertu de l'Esprit saint ; temple divin ; trésor d'immortalité ; seule et unique fille, non de la mort, mais de la vie ; rejeton de grâce, et non de colère, qui, par une providence spéciale de Dieu, s'élevant verdoyante d'une racine infectée et corrompue, a toujours fleuri en dehors des lois établies et communes. Et comme si ces choses, malgré leur splendeur, étaient insuffisantes, ils ont déclaré par des paroles expresses et précises que lorsqu'il s'agit du péché, il ne saurait être en aucune façon question de la sainte Vierge Marie, à qui a été donnée une surabondance de grâces pour le vaincre entièrement. Ils ont professé que la très-glorieuse Vierge a été la réparatrice de sa race et une source de vie pour le genre humain ; qu'elle était élue avant les siècles ; que le Tout-Puissant

se l'était préparée; que Dieu l'avait prédite quand il dit au serpent : « Je mettrai l'inimitié » entre toi et la femme, » et que c'est elle, il n'en faut pas douter, qui a écrasé la tête venimeuse de ce même serpent. C'est pourquoi ils ont affirmé que cette bienheureuse Vierge avait été, par grâce, exempte de toute tache du péché, et pure de toute contagion, et du corps, et de l'ame, et de l'intelligence; que, toujours en communication avec Dieu, et unie à Lui par une alliance éternelle, elle n'a jamais été dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière, et que c'est pour cela, pour la grâce originelle qui était en elle et non pour l'état de son corps, qu'elle a été une demeure digne du Christ. »

Joseph peut donc répéter avec vérité ces paroles du livre de la Sagesse dans lesquelles l'Esprit saint a voulu nous dépeindre Marie : « Si j'eusse connu *Marie* dès ma première jeunesse, je l'aurais aimée et recherchée (1). Mais aujour-

(1) Que l'on ne dise pas que ces paroles ne s'appliquent qu'à la Sagesse éternelle. Quand même l'Eglise qui est seule l'interprète infallible de nos livres saints, n'en ferait pas un usage constant dans l'office de la bienheureuse Vierge, et ne nous conduirait pas ainsi à les appliquer à celle qui fut dans le temps la Mère de cette sagesse Incréée, il suffirait de méditer ces textes sacrés pour se convaincre de ce qu'il y a de respectable dans cette interprétation. » (*Démonst. de l'Imm. Concept., par Mgr Paris.*)

d'hui que je connais ses amabilités, combien je l'aime ! combien je suis heureux de l'avoir pour Epouse ! Oh ! je ne saurais trop remercier le Seigneur du présent qu'il m'a fait en me la donnant pour compagne de ma vie ; car il n'est point d'avantages que je ne trouve auprès d'elle. Elle me fera part de son abondance pour suppléer à mon indigence et sera ma consolation dans mes peines et dans mes ennuis. Elle me rendra illustre au milieu de mon peuple, et en sa considération je serai honoré même des vieillards. En entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle ; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux. Ce sera pour mon cœur, au contraire, une source abondante de joie et de bonheur. Ses discours seront mon flambeau et ses exemples mes modèles ; car on apprend tout avec elle : la prudence, la tempérance, la force et la justice ; enfin tous les biens me sont venus avec elle et j'ai reçu de ses mains des richesses qui ne me laissent rien à désirer. Les sages envieront mon sort et je serai un objet d'admiration pour les princes eux-mêmes. A cause d'elle encore, mon nom vivra dans les siècles des siècles, et je lui serai redevable de ma glorieuse immortalité. Enfin, du haut du ciel je proté-

gerai les nations et elles me seront soumises. »
(*Livre de la Sagesse*) (1).

S'il est vrai que *la bouche parle de l'abondance du cœur*, on peut bien dire que les entretiens de Marie et de Joseph étaient tout célestes et ne tendaient qu'à la gloire de Dieu. Souvent, dit un pieux auteur, ils parlaient de l'amour immense qui avait porté le Fils unique de Dieu à s'unir à notre misérable nature et à mener avec eux une vie pauvre et laborieuse ; d'autres fois songeant à ce qu'il devait souffrir d'après les prophéties, leurs cœurs se remplissaient d'amertume, et des larmes abondantes tombaient de leurs yeux.

• Quelle était douce, la voix de Marie ! C'était la voix de la tourterelle dans le désert, la voix de la céleste colombe. Toutes les paroles de la divine Vierge étaient, selon le langage de l'Écriture, comme des pommes d'or sur un lit d'argent. »

O entretiens secrets ! ô instructions divines ! Entendre parler Marie des grandeurs de Dieu, des vérités éternelles, des beautés de la vertu,

(1) « L'Église elle-même a donné une sorte de consécration à cette interprétation des textes anciens, en les faisant entrer dans son culte public aux jours spécialement consacrés à Marie. »
(Mgr Paris, *Démonst. de l'Imm. Concept.*)

du néant des choses humaines, du bonheur d'aimer Jésus et de le servir ! Quelles paroles de feu, quels traits enflammés devaient sortir de ce cœur plus pur, plus embrasé que celui des Anges et des Séraphins eux-mêmes !

Heureux trois fois ceux qui ont pu l'entendre ici-bas ! Nul n'a joui de ce privilège comme Joseph : pendant trente ans, il a pu recueillir les saintes paroles qui sortaient de sa bouche, et révélaient l'intérieur plein de gloire de cette Fille du grand Roi. Vous qui enviez le bonheur de ce saint Patriarche, allez à l'autel de Marie ; à genoux devant sa touchante image, répandez votre âme en sa présence, recueillez-vous pour l'écouter. Cette Mère de bonté vous fera entendre intérieurement sa douce voix, et laissera tomber sur vous des regards pleins de miséricorde et d'amour.

Exemple.

Le vénérable Père Pierre Cotton, qui s'est rendu également célèbre et par ses talents comme orateur, et par ses vertus comme religieux, fut un des plus zélés serviteurs de saint Joseph. Dans toutes ses prédications, dans ses exhortations et ses entretiens, il ne manquait jamais de dire quelque chose en l'honneur de son bien-aimé Protecteur ; il pro-

Il était de toutes les occasions que la Providence lui ménageait pour étendre son culte et inspirer à tous ceux qui avaient quelque rapport avec lui, la plus tendre confiance en saint Joseph. C'est lui qui a eu l'honneur de faire ériger près de la place Bellecour à Lyon, la première église que la France ait consacrée au chaste Epoux de Marie, et où l'on voyait de nombreux et de riches *ex-voto*, qui rappelaient les grâces signalées et les miracles obtenus par l'intercession de ce grand Saint. Il eut le bonheur de mourir le jour même de sa fête ; on ajoute, dit le père Patrigani, que dans sa dernière maladie la sainte Vierge lui apparut, et lui dit qu'elle venait l'aider à bien mourir, en reconnaissance de la sincère dévotion qu'il avait eue pour son chaste Epoux. Une mort si sainte et si heureuse fut la récompense du zèle que ce fervent Religieux avait mis pendant sa vie à honorer et à faire honorer saint Joseph.

Pratique.

Réciter trois fois avec piété *Ave, Joseph, etc.*





MÉDITATION

POUR LA

FÊTE DU MARIAGE DE SAINT JOSEPH AVEC MARIE.

(23 Janvier.)

COMBIEN MARIE A AIMÉ SAINT JOSEPH.

Si Marie a été si bienfaisante envers des personnes criminelles, quelle tendresse n'aura-t-elle point eu pour le chaste Epoux que Dieu lui avait donné !

(S. BERNARDIN. *Serm.* 3.)

Après Jésus aucun saint n'a jamais aimé saint Joseph d'un amour plus pur et plus ardent que Marie. Cette Mère du bel amour aimait cet illustre Patriarche comme celui que Dieu lui-même lui avait choisi pour être le témoin inviolable de sa virginité, pour protéger

son honneur et celui de son divin Fils. Elle l'aimait comme le représentant de Dieu le Père et du Saint-Esprit dont il tenait la place auprès d'elle. Elle l'aimait d'un amour de prédilection comme le Saint qui portait en lui le plus de traits de ressemblance avec elle et avec son divin Fils. *Joseph fuit super omnes homines puros similis Virgini gloriosæ* (1).

O Dieu, quelles vertus devaient reluire en saint Joseph pour le rendre si parfaitement semblable à celle qui n'a jamais eu d'égal en vertu ! Quelle sainteté n'était pas nécessaire pour le rendre le plus aimable de tous les hommes à cette chaste Epouse qui ne devait rien aimer au monde autant que celui que Dieu lui avait donné pour la protéger et qui à cause de l'éminence de la grâce qu'elle possédait, ne pouvait rien aimer que de saint, ni donner plus d'amour qu'à ce qui était plus saint.

Jamais affection ne fut semblable à celle que l'Eglise a pour Jésus-Christ, que la tendresse dont Marie sentait son cœur tout rempli pour le chaste Epoux que Dieu lui avait choisi. Cet amour le plus pur et le plus ardent qui puisse exister entre deux créatures privilégiées, prenait

(1) Gerson.

tous les jours de nouveaux accroissements par la communication qu'ils se faisaient de leurs biens, par l'union de leurs volontés et par les services mutuels qu'ils se rendaient.

Le choix que Dieu avait fait de leurs personnes pour les employer à des ministères plus qu'angéliques, la connaissance réciproque de leur sainteté cachée au reste des hommes, les liens si étroits qui les tenaient attachés à Jésus, le centre de leurs affections et le nœud indissoluble de leur cœur : tout cela contribuait à augmenter leur amour à un tel degré qu'il ne nous est pas possible d'en comprendre et d'en mesurer l'étendue.

L'amour de Marie aussi bien que celui de Jésus ne tendait qu'à la sanctification de l'ame et à la perfection des vertus : c'est pourquoi l'on peut dire que la très-sainte Vierge ayant aimé Joseph plus que toutes les autres créatures, elle a désiré sa sainteté et l'a procurée avec une passion plus forte que celle qu'elle a pour tous les autres saints, et comme ses désirs sont toujours exaucés auprès de Dieu à cause du respect qui lui est dû, elle a rendu Joseph aussi parfait que son esprit pouvait le concevoir et son cœur le désirer. Marie, cette trésorière des grâces de Dieu, cette sage dispensatrice de tous

ses dons à qui les a-t-elle prodigués avec plus de largesse qu'à son chaste Epoux si bien disposé à les recevoir, dit saint Bernardin de Sienne. La très-sainte Vierge est comme un vaste Océan rempli de la plénitude de Dieu même, qui se décharge incessamment dans le cœur de Joseph et qui le remplit de bénédictions autant qu'il en est capable : *Quia omnia quæ sunt uxoris, sunt etiam viri, credo quod beatissima Virgo totum thesaurum cordis sui quem Joseph recipere poterat, illi liberalissime exhibebat* (1).

Et nous aussi, enfants de Marie, nous sommes bien chers à notre tendre Mère ; elle sait tout, elle voit tout, jusqu'aux plus petits mouvements intérieurs de notre ame, dont elle est l'objet ; elle les agrée avec une douce complaisance. Marie sait répondre à notre amour, et nous en récompense par un amour incomparablement plus grand, qui ne peut être ni surpassé ni égalé, dit saint Pierre Damien. Le B. Alphonse Rodriguez, dans un transport d'amour pour Marie, lui adressa ces paroles : « O ma très-bonne Mère, je vous aime plus que moi-même ; mais, hélas ! vous ne m'aimez pas comme je vous

(1) S. Bernardin de Sienne.

aime. — Que dis-tu, mon Alphonse, lui répondit Marie, que dis-tu? tu te trompes; je t'aime bien plus ardemment que tu ne pourrais jamais m'aimer. (*Burghes in Societat. Marian.*)

O doux combat d'amour dans lequel il est également désirable et glorieux d'être vainqueur et d'être vaincu ! Mais celle-là doit nécessairement vaincre qui peut aimer davantage, dont l'amour est plus tendre, plus efficace, et d'une plus grande utilité à celui qui est aimé.

Non seulement notre aimable Reine agréé notre amour et y correspond ; mais elle le désire vivement et elle le prévient, elle nous invite avec bonté, elle nous attire. On peut bien lui appliquer, avec l'Eglise, ces paroles de la Sagesse : « Elle se montre facilement à ceux qui l'aiment, il est aisé à ceux qui la cherchent de la trouver. Elle prévient ceux qui la désirent, elle va au devant d'eux. On la voit dès le matin assise à sa porte, ensuite elle va chercher de tous côtés ceux qui veulent l'aimer, elle leur fait l'accueil le plus gracieux. Je suis, dit-elle, la Mère du bel amour, de la chaste et sainte crainte, de la pieuse conversation, de la plus douce consolation. Placez-moi comme un sceau

sur votre cœur et sur votre bras ; donnez-moi votre cœur et je vous donnerai le mien. »

« O fidèle époux de Marie, recommandez-nous à notre Mère. Si elle daigne seulement jeter un regard sur nous, au milieu de nos épreuves et de nos misères, nous sommes sauvés ; car elle est la Reine de la miséricorde, et Jésus son Fils, Jésus qui vous appela son père, n'attend pour nous pardonner, pour convertir notre cœur que le suffrage de sa Mère. Obtenez-le pour nous, ô Joseph ! Rappelez à Marie Bethléem, l'Egypte, Nazareth, où son courage s'appuya sur votre dévouement ; dites-lui que nous vous aimons, que nous vous honorons aussi ; et Marie daignera reconnaître par de nouvelles bontés envers nous les hommages que nous rendons à celui qui lui fut donné par le ciel pour être son protecteur et son appui. »

Exemple.

Mademoiselle Marie-N ^{***}, dont nous sommes obligés de taire le nom, avait eu le malheur de naître de parents peu chrétiens, qui après ne lui avoir donné que de mauvais exemples, confièrent son éducation à des maîtresses impies et de mœurs suspectes. Cependant, au milieu de ses égarements, suite funeste des leçons pernicieuses qu'elle avait

reçues, cette jeune personne avait conservé un certain attrait naturel pour la vertu et pour la lecture de bons livres. Ces grâces particulières étaient comme des traits de lumière qui apparaissaient subitement, mais qui s'évanouissant bientôt, la laissaient dans les mêmes ténèbres. Elle avoua que le démon avait alors un tel empire sur elle, qu'elle ressentait d'une manière sensible la funeste influence qu'il exerçait sur sa personne. Dans le désir de voir finir ses cruelles épreuves, elle entra en religion à l'âge de 21 ans. Elle ne put y trouver le repos après lequel elle soupirait; comme dans le monde son ame était troublée et dans les ténèbres, elle se sentait portée vers Dieu, mais une barrière insurmontable l'empêchait d'aller jusqu'à lui. Un je ne sais quoi d'indéfinissable la tenait captive sous les chaînes du démon. Elle crut mettre fin à ses peines par des confessions générales; après en avoir fait quatre, elle était toujours dans le même état. Pendant trois années entières elle souffrit des peines inouïes; sa Supérieure touchée de compassion lui conseilla de recourir à saint Joseph. Elle courut se jeter à ses pieds, elle ne l'eut pas plus tôt invoqué avec toute l'ardeur et la confiance dont un cœur est capable, qu'elle se sentit aussitôt soulagée. Elle se crut délivrée enfin de ses souffrances; mais dès qu'elle eut quitté la chapelle, ses peines recommencèrent; le dard était toujours dans la plaie, l'obstacle n'était pas levé, mais elle savait d'où pouvait lui venir son secours et sa délivrance.

Pleine de confiance , elle redoubla de ferveur dans ses prières , et elle avoua qu'au milieu de ses plus grandes épreuves , elle trouvait toujours du soulagement à l'autel de saint Joseph. « *Je sentais* disait-elle , ce sont ses propres expressions , *que le cœur de saint Joseph était un cœur de Père , et qu'il me tendait la main. »*

Ce fut alors qu'elle pensa plus sérieusement à un doute qu'elle n'avait jamais pu éclaircir. Elle ne savait pas si elle avait reçu le baptême. Plusieurs personnes qu'elle avait consultées lui avaient toujours répondu , sans examiner , qu'elle ne devait pas s'en mettre en peine , que ses craintes étaient sans fondement. Elle se décida alors à en faire part à sa Supérieure qui lui répondit : « Croiriez-vous , ma chère Sœur , que depuis quelque temps j'avais la même pensée , mais je n'ai pas osé vous en parler. » On fit beaucoup de recherches , mais inutiles , on ne trouva aucun des registres contenant les actes de baptême de l'année 1800. La paroisse alors était administrée par un intrus constitutionnel qui négligeait entièrement ses fonctions. Après bien des investigations on finit par découvrir une femme , qui dans ce moment était dangereusement malade , et qui avait donné des soins à la mère de cette personne le jour de sa naissance. Elle assura qu'elle avait été baptisée , et qu'elle même lui avait donné l'eau. Ces renseignements causèrent une grande joie au vertueux prêtre qui avait été chargé de

prendre des informations; mais pressé par une soudaine inspiration, il interrogea cette femme pour savoir comment elle avait administré le baptême; et d'après ses réponses il découvrit que non seulement elle ignorait les principaux mystères de la Religion, mais qu'elle n'avait fait que jeter de l'eau sur la tête de l'enfant sans prononcer aucune parole. Les Supérieurs ecclésiastiques étant consultés, répondirent qu'il fallait baptiser cette pauvre Religieuse. Ce fut l'Evêque de Bayonne qui vit encore qui lui conféra le baptême, le 23 mars 1838, dans l'octave de la fête de saint Joseph. Au nom de Marie sa bonne Mère qu'elle portait déjà, elle ajouta celui de Joseph, son bon Père, son second Sauveur, et s'appela Sœur Marie-Joseph. Lorsqu'elle reçut le saint baptême, des écailles, pour ainsi dire, tombèrent des yeux de son ame, elle sentit dans son cœur une paix qu'elle n'avait pas encore goûtée.

On doit se faire une idée de son amour et de sa reconnaissance pour le puissant Protecteur de qui elle avait obtenu des faveurs aussi précieuses. Elle ne pouvait se lasser de parler de la charité et du crédit de saint Joseph : « Je voudrais, disait-elle, avoir cent voix, je voudrais être toute voix, pour faire connaître la bonté et les bienfaits du glorieux saint Joseph. Depuis le jour heureux de son baptême, cette bonne Religieuse mena une vie nouvelle et fit tous les jours, sous la direction de son bien-aimé Protecteur, de nouveaux et rapides progrès

dans la voie de la perfection, évitant les plus légères fautes, et acceptant généreusement les sacrifices les plus pénibles à la nature, pour ressembler et pour plaire à son aimable Patron.

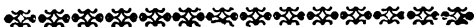
N. B. Celui qui a rapporté ce fait, le tenait de la personne même à qui il est arrivé.

Pratique.

Appliquez aujourd'hui toutes les indulgences que vous pourrez gagner au soulagement des âmes du purgatoire les plus dévotes à saint Joseph et à Marie.

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with three rounded, scroll-like shapes extending downwards from it, and two larger, more complex scroll-like shapes extending outwards from the ends of the central line.



TRIDUO

DE

MÉDITATIONS

Pour la fête de saint Joseph.

La fête de saint Joseph se célèbre dans tout le monde chrétien avec beaucoup de solennité. Après notre Seigneur et sa divine Mère un des premiers objets du culte de l'Eglise d'Espagne a été le glorieux Epoux de Marie. Avant le décret de Grégoire XV et d'Urbain VIII, qui faisait de la fête de saint Joseph une fête d'obligation, on voyait dans la catholique Belgique les magasins fermés, les travaux suspendus, et

la population entière occupée à la célébrer avec une piété et une pompe extraordinaires. A Florence, on se prépare à la fête de saint Joseph par deux neuvaines solennelles. La fête elle-même est un triomphe pour la charité chrétienne : en l'honneur de celui qui fut chef de la sainte Famille, on fait aux pauvres d'abondantes aumônes. La ville de Naples se dispose à la fête de saint Joseph par divers exercices de piété qu'elle pratique le mercredi de chacune des sept semaines qui précèdent le 19 mars. La métropole du monde chrétien, Rome ne le cède en rien aux autres cités ; c'est de son enceinte, comme de sa source naturelle, qu'est sorti le culte de saint Joseph pour se répandre dans tout l'univers. Depuis l'époque où le pape Clément X éleva sa fête au rang des grandes solennités et lui donna un office propre, la dévotion des fidèles a pris un accroissement de ferveur extraordinaire. En France, les âmes pieuses se préparent avec soin à célébrer toutes les fêtes établies en son honneur, et elles reçoivent en récompense de leur zèle à honorer saint Joseph des grâces précieuses et abondantes.

Outre la part que les Grecs donnent à saint Joseph dans la commémoration générale qu'ils font des ancêtres de Jésus-Christ et des Justes

de l'ancienne Loi, le dimanche avant Noël, ils en font une fête plus particulière et plus solennelle le dimanche après Noël, dans lesquels ils joignent saint Joseph avec la sainte Vierge, David et saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem. On prétend que les Orientaux, c'est-à-dire les Coptes ou Egyptiens, font une fête fort solennelle de saint Joseph le 20 juillet, jour auquel ils placent sa mort sur des traditions fort incertaines. Il paraît même que l'on a confondu dans cet usage l'Epoux de Marie avec Joseph le juste qui avait été proposé avec saint Mathias pour l'apostolat dont Judas était déchu. L'Eglise de Milan renvoie la fête de saint Joseph au 12 décembre, parce qu'elle n'en célèbre aucune des saints pendant tout le temps du Carême, selon le rit de la liturgie ambrosienne.





PREMIÈRE MÉDITATION

Préparatoire à la Fête de saint Joseph.

(17 Mars.)

POUVOIR DE SAINT JOSEPH.

Il l'établit maître de toute sa maison, et seigneur absolu de tous ses biens.

(Pa. 104.)

Jamais aucun Saint n'a eu sur la terre le pouvoir que le Père éternel avait confié à Joseph, puisqu'il a eu seul le droit de commander à celui au nom duquel tout fléchit le genou, dans le ciel, sur la terre et au plus profond des enfers. On peut dire de lui qu'il n'a pas seulement gardé la loi, les tables de la loi et l'Auteur de la loi, mais encore qu'il a donné la loi au Législateur lui-même, et qu'il a vu le Très-Haut abaissé

à ses pieds pour la recevoir de sa main. Après avoir médité ce mystère, on n'hésite pas à croire avec la plupart des Pères et des Docteurs que saint Joseph a surpassé les Apôtres en dignité, les Saints en vertu et en grâce, et en gloire tout ce qui est au-dessous de Jésus et de Marie : *Ideo fecit illum Dominus crescere in plebem suam*. L'Esprit saint a voulu nous donner dans la personne du Fils de Jacob, du premier Joseph, une idée du pouvoir dont jouit notre saint Patriarche dans le royaume du ciel, où il voit Jésus, son Fils adoptif, et Marie, son Epouse immaculée, élevés au-dessus de tous les chœurs des Anges et des bienheureux.

L'ancien Joseph, qui n'était que l'ombre et la figure de notre vrai Joseph, fut si favorisé du roi Pharaon, qu'il fut comblé de toutes les grandeurs et de toutes les grâces qu'un prince peut accorder à un sujet. Il le fit l'intendant-général de toute sa maison, en lui disant : « Vous serez le maître absolu de tout, je veux que tout se fasse comme vous l'aurez ordonné. » Il le créa vice-roi de tout le royaume d'Egypte; il ordonna que tous ses sujets, sans distinction d'âge ou de rang, lui rendissent les mêmes hommages et la même obéissance qu'à sa propre personne; il lui confia le sceau de son autorité

royale, et il lui donna le plein pouvoir d'accorder toutes les grâces et toutes les faveurs qu'il voudrait ; il le fit conduire en public dans son char de triomphe , précédé des hérauts qui avaient ordre de crier que chacun fléchit les genoux devant le prince que le roi honore comme son père et qu'il a établi après lui souverain sur toute la terre d'Egypte ; il voulut qu'on le nommât le Sauveur du monde, et que tous ses sujets reconnussent qu'ils lui étaient redevables de leur salut ; enfin, il renvoyait à Joseph tous ceux qui lui demandaient quelques grâces ; *ite ad Joseph*, afin qu'ils les obtinssent par son crédit et qu'ils lui en eussent l'obligation : *ite ad Joseph, et quidquid dixerit vobis, facite*. Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira, et recevez de lui tout ce qu'il voudra vous donner (1). Tous les Pères ont vu dans ces privilèges accordés au fils de Jacob une prophétie des prérogatives beaucoup plus grandes encore dont devait être honoré le véritable Joseph. Ce n'est pas seulement Pharaon, un roi de la terre ; mais c'est le Dieu Tout-Puissant, le Roi immortel des siècles qui a voulu combler de ses faveurs le nouveau Joseph.

(1) *Genèse, xli.*

Il commence par l'établir le maître et le chef de la sainte Famille. Il veut que tout le monde lui obéisse et lui rende hommage, même son propre Fils. Il l'a fait comme son vice-roi, voulant qu'il représentât sa personne jusqu'à lui accorder le privilège de porter son nom, et d'être appelé le père de son Fils unique. Il a mis entre ses mains ce divin Fils, qui est comme le sceau de son autorité souveraine, pour nous montrer qu'il lui avait donné tout pouvoir d'accorder et de sceller les grâces? Voyez comme il fait publier dans l'Évangile par tous les siècles que saint Joseph est le père du Roi des rois : *Erant Pater et Mater ejus mirantes*. Il le fait appeler le Sauveur du monde, parce qu'il a nourri et conservé celui qui est le salut de tous les hommes; enfin, et c'est là ce qui doit augmenter notre confiance, si nous voulons des grâces de lui, c'est à Joseph que nous devons nous adresser : *Ite ad Joseph*. On invoque les autres Saints pour des nécessités particulières, comme si les grâces et le don des miracles étaient partagés entre eux; mais saint Joseph tient le remède général de tous les besoins de l'âme et du corps, et tous ceux qui s'adressent à lui avec confiance, expérimentent, comme sainte Thérèse, qu'on ne demande ja-

mais rien à Dieu par son intercession, sans l'obtenir infailliblement.

Car s'il est vrai, comme dit saint Bernard, que Jésus-Christ, qui est notre avocat auprès de son Père, lui montre son côté ouvert et ses plaies sacrées, que Marie montre à son Fils unique le sein qui l'a porté, ne pouvons-nous pas ajouter que saint Joseph montre au Fils et à la Mère les mains qui ont tant travaillé, les sueurs qu'il a versées pour conserver leur vie sur la terre (1) ? Et si on dit avec raison que le Père éternel ne peut rien refuser à son Fils bien-aimé quand il le prie par ses plaies, ni le Fils rien refuser à sa très-sainte Mère, quand elle le conjure par son sein, ne devons-nous pas croire que ni le Fils ni la Mère ne peuvent rien refuser au glorieux saint Joseph, quand il les supplie par ses mains qui ont été si généreusement dévouées à leur service pendant qu'il était sur la terre ? Si dans le temps que Jésus et Marie vivaient à Nazareth, nous avons dé-

(1) La plupart des interprètes pensent que saint Joseph est au ciel en corps et en ame. Saint Bernardin de Sienna, prêchant dans Padoue, embrassa ce sentiment et dit au peuple : « Je vous assure, mes frères, que saint Joseph est en corps et en ame au ciel éclatant de gloire. » L'histoire rapporte que Dieu voulut confirmer cette vérité, il parut miraculeusement sur la tête de saint Bernardin une croix d'or qui fut vue par tout l'auditoire.

siré en obtenir quelque grâce, quelque faveur, quel médiateur plus puissant aurions-nous pu employer auprès d'eux que Joseph ?

Marie, comme l'enseignent les saints Docteurs, est devenue par sa maternité divine la trésorière et la dispensatrice de toutes les grâces et de tous les dons de Dieu, elle les donne à qui elle veut, dans le temps qu'elle veut et de la manière qu'elle veut. Or s'il est vrai, dit saint Bernardin, que tout ce qui appartient à la femme appartient aussi à celui que Dieu lui a donné pour époux, ne devons-nous pas croire que saint Joseph peut disposer à son gré en faveur de ceux qui l'implorent de tous les trésors que le Seigneur a confiés à Marie sa chaste Epouse. Adressons-nous donc à saint Joseph avec une confiance inébranlable; ses prières unies à celles de Marie et présentées à Dieu au nom de l'enfance adorable de Jésus, ne sauraient éprouver de refus, elles doivent obtenir tout ce qu'elles demandent.

Exemple.

Il y a environ cinq ans, dit le Père Jacquinot, que j'assistai à la mort d'un pieux serviteur de saint Joseph, Monsieur de la Bène, procureur du Roi à Saintes : les derniers moments de cet homme de

bien furent accompagnés des circonstances les plus heureuses et les plus édifiantes ; je ne dirai rien dont je n'aie été moi-même spectateur et témoin. Ce sage et vertueux Vieillard , très-dévoit à son Joseph, qu'il appelait son bon Père , après avoir languï près de deux ans en proie à une cruelle maladie , sentant diminuer ses forces et approcher sa fin , il demanda son confesseur ; et comme celui-ci lui fit observer que la fête de son bien-aimé Patron approchait, et qu'on espérait que notre Seigneur le conserverait encore , par l'entremise de ce grand Saint : « Ah ! mon Père, répondit le malade , que la sainte volonté de Dieu soit faite , et non pas la mienne ni celle de ma famille ! Il y a déjà longtemps que je pense à cette belle fête , et que je demande à Dieu de mourir ou de guérir ce jour-là , et si je touche à ma fin , que j'aie le bonheur de communier pour la dernière fois , ce même jour, et de mourir dans la matinée de cette solennité , afin qu'on puisse encore célébrer des messes pour le repos de ma pauvre ame. » Humainement parlant , il n'y avait pas d'apparence qu'il dût être exaucé , son mal était trop violent pour qu'on pût espérer qu'il vécût jusqu'à la fête de saint Joseph , encore éloignée de neuf jours. Néanmoins sa confiance inébranlable fut exaucée , au grand étonnement des médecins. Après avoir bien profité de tout ce temps pour se préparer à la mort , la veille de la fête , il donna sa bénédiction avec de grands sentiments de piété à toute sa famille agenouillée

autour de son lit. Le jour de la fête de saint Joseph, il eut le bonheur de communier deux heures après minuit, et sur les neuf heures du matin, ayant jusqu'à ce moment conservé l'usage de toutes ses facultés, il entra dans une douce et courte agonie, et il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, laissant tous ceux qui avaient assisté à sa mort très-édifiés et pénétrés de la plus vive confiance pour son charitable et puissant protecteur. A peine eut-il rendu le dernier soupir que plusieurs prêtres célébrèrent le saint Sacrifice à son intention. C'est ainsi que tous les désirs de ce fidèle et pieux serviteur de saint Joseph furent exaucés.

Pratique.

Faire une mortification ou une aumône pour se préparer aux fêtes de saint Joseph.

J. M. J.



DEUXIÈME MÉDITATION

Préparatoire.

(18 Mars.)

**DE LA CHARITÉ INEFFABLE DE SAINT JOSEPH
POUR LES HOMMES.**

Personne n'est père comme lui,
(TERTULLIEN.)

L'amour est l'ame des bienfaits; ainsi, des bienfaits sans amour sont un corps sans ame. En effet, celui qui se contente d'exercer la bienfaisance donne une partie de ses biens; mais celui qui aime, et par ce motif répand ses bienfaits, donne son cœur et par conséquent toute sa personne.

Il n'y a pas d'autre mesure de l'amour qu'on a pour le prochain que celui que l'on porte à

Dieu, L'amour de Dieu et du prochain sont, dit saint Grégoire, deux anneaux qui composent la même chaîne, deux fleuves qui sortent de la même source. Ce ne sont pas deux vertus, mais deux branches d'une même racine, deux actes d'une seule habitude de vertu, qui est la charité, dit saint Thomas (1). L'amour du prochain augmente donc en nous à proportion de celui que nous avons pour Dieu, parce que l'un et l'autre, dit saint Jean, appartiennent au même précepte. C'est pour cela que les hommes qui ont le plus aimé Dieu, ont fait pour le prochain des sacrifices si héroïques. Il est indubitable que l'amour de saint Joseph pour Dieu, lorsqu'il était encore sur la terre, l'emportait incomparablement sur l'amour des autres hommes et des Anges. Comment après cela pourrions-nous nous faire une juste idée de son amour maintenant qu'il voit Dieu face à face, et qu'il le connaît bien plus que les Séraphins, puisqu'il porte le nom glorieux de père du Sauveur, tandis qu'ils ne sont que des serviteurs. C'est sur cet amour dont Joseph brûle pour Dieu, qu'il faut mesurer celui qu'il

(1) *Idem numero est habitus caritatis, ex quo uterque actus elicitur. (S. Thomas, 2, 2, q. 25, art. 1.)*

éprouve pour nous; et il est facile de comprendre que l'un et l'autre sont au-dessus de toute pensée humaine.

A cette raison fondamentale, il faut en ajouter plusieurs autres. Joseph est notre père, puisque nous sommes les enfants de Marie, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ son divin Fils. Jésus en se faisant son fils, lui mit dans le cœur un amour plus tendre que celui du meilleur des pères; et cela non pas seulement pour en être aimé comme un fils, mais encore pour que ce même amour se répandit sur tous les hommes devenus aussi ses enfants. Dieu n'a pas fait de commandement aux pères et aux mères d'aimer leurs enfants, dit saint Thomas, parce que la nature donne aux pères et aux mères un amour si violent pour leurs enfants qu'il leur tient lieu de loi et de précepte. Jugez si Joseph, le plus tendre des pères, pourrait oublier les hommes confiés à sa tendresse. Dieu voulant que notre glorieux Saint servit de père à son Fils unique, voulut aussi, dit la vénérable Mère Saint-Joseph, première Carmélite en France, qu'il tint également lieu de père aux frères adoptifs, aux membres mystiques du divin Enfant. C'est ainsi qu'il lui a communiqué une grâce toute spéciale d'a-

mour, de tendresse et de sollicitude pour nous, qui le porte à nous faire autant de bien que le père le plus passionné peut en désirer à des enfants qu'il aime plus que lui-même.

Divin Jésus, qui avez tant de fois reposé sur le cœur de Joseph pour y allumer une fournaise d'amour proportionnée aux soins paternels dont il était chargé, vous avez bien su le dilater ce cœur afin que tous les chrétiens puissent y trouver un asile au milieu de leurs peines et de leurs épreuves. Saint Joseph sait que son divin Fils nous a aimés jusqu'à s'incarner, souffrir et mourir pour nous. Combien de fois pendant sa vie a-t-il entendu le Sauveur manifester l'ardent désir qui le brûlait de donner pour chacun de nous jusqu'à la dernière goutte de son sang ! Comment serait-il possible après cela que Joseph nous regardât avec indifférence et qu'il vît périr sans regret une famille dont Jésus-Christ est le premier-né ?

C'est à l'occasion des hommes que saint Joseph a été enrichi de tant de grâces et de glorieux privilèges, et qu'il a été choisi pour être le chaste époux de Marie et le père de Jésus. S'il n'y avait pas eu d'hommes et si Dieu ne les eût pas aimés jusqu'au point de s'incarner pour les sauver, Joseph n'aurait pas reçu

les titres sublimes qui le placent au-dessus de tous les Anges et de tous les bienheureux. Il connaît ces vérités ; comment pourrait-il donc, lui qui est si reconnaissant, ne pas nous en savoir gré et ne pas nous aimer ?

Lorsque Joseph vivait sur la terre, il était doué d'un excellent cœur, naturellement porté à la compassion et à la miséricorde envers tous les hommes. Maintenant que sa charité est perfectionnée dans le ciel, pourrait-il demeurer insensible à nos dangers et à nos misères ? Joseph est notre frère de la même nature que nous, il a souffert et pleuré comme nous, il a connu toutes nos épreuves, c'est encore un motif de plus pour qu'il nous aime et qu'il compatisse à toutes nos peines.

C'est parce que Joseph est le père de tous les chrétiens, que vous devez vous adresser à lui avec une confiance toute filiale, recourir à sa charité dans tous vos besoins et vous éprouverez la vérité de l'assurance que nous donne sainte Thérèse, que jamais personne de si pauvre et de si délaissé n'a fait monter vers lui sa faible prière sans avoir été favorablement écouté ; toujours du haut du ciel il laisse tomber des regards pleins de miséricorde sur les malheureux qui l'imploront du fond de leur triste exil.

« Des mains de Joseph, comme des mains de Marie, coule sans cesse la douce rosée de la grâce ; il verse les bénédictions du ciel sur tous les hommes ; mais il les répand avec plus d'abondance sur ceux qui l'invoquent. Implorons-le avec confiance, et ne nous décourageons pas si notre prière n'est pas exaucée aussi promptement que nous le souhaiterions. Le pieux fondateur des religieux du Verbe Incarné disait à une personne qui désirait obtenir une grâce :

» Vous récitez pendant neuf jours les litanies
» de saint Joseph avec foi ; si vous n'obtenez
» pas, vous ferez une vingtaine de neuvaines
» semblables, et vous lui direz : Je continuerai
» jusqu'à ce que j'obtienne. »

» Une ame qui persévère ainsi dans la prière, et qui s'applique en même temps à imiter les vertus du glorieux saint Joseph est sûre d'obtenir ce qu'elle désire ; si sa demande doit contribuer à la gloire de Dieu. »

Que ma langue s'attache à mon palais, que ma main sèche, que mon cœur cesse de battre, si jamais je vous oublie, ô mon bienheureux Père, si jamais ma bouche se fatigue de vous bénir et de vous louer !

Exemple.

On lit, dans la Vie de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, le trait suivant. Madame de la Peltrie aussi distinguée par les qualités de son esprit que par les vertus éminentes de son cœur, lisant un jour la relation d'une mission que les Pères de la Compagnie de Jésus faisaient chez les sauvages de Canada, se sentit vivement pressée de coopérer au salut de ces pauvres âmes. Pendant qu'elle méditait sur les moyens d'exécuter ses pieux projets, elle fut attaquée d'une maladie très-grave et si extraordinaire, que les médecins n'y comprenant rien, n'attendaient plus que sa mort. Réduite à cette extrémité, cette pieuse Dame ne perdit pas de vue ses saints désirs ; Dieu lui-même au milieu de ses douleurs lui inspira la pensée de faire un vœu à saint Joseph. Elle savait que c'était sous la protection spéciale de ce grand Saint que les Missionnaires avaient entrepris la conversion des peuples idolâtres du Nouveau-Monde : Elle promit donc, s'il plaisait au Saint de lui rendre la santé, de fonder et de doter à ses frais une maison d'éducation chrétienne pour les jeunes filles de cette contrée. A l'instant même où la malade eut prononcé son vœu, le Saint l'exauça, toutes ses douleurs qui étaient des plus violentes, disparurent en un clin-d'œil, et de cette maladie jusqu'alors si cruelle, il ne lui resta qu'un peu de lassitude. Le médecin qui la

trouva dans cet état si différent de celui de la veille en fut aussi joyeux que surpris. « Madame, lui dit-il, que sont devenues ces douleurs si aiguës ? — Monsieur, lui répondit-elle gracieusement, mes douleurs viennent de partir pour le Canada. » Elle ne tarda pas d'accomplir son vœu. Elle fit bâtir le Monastère où l'on devait recevoir les jeunes Canadiennes, et ce fut la Mère Marie de l'Incarnation, destinée de Dieu à cette œuvre, qui en devint la première Supérieure. Depuis il lui fut montré dans une vision que saint Joseph était le protecteur du Nouveau-Monde, et que c'était à son intercession qu'elle-même devait d'avoir été appelée à y travailler au salut des âmes. C'est pourquoi elle donna à la nouvelle maison, le nom de saint Joseph, et prit pour sceau, l'image de ce glorieux Patriarche tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Pratique.

Remercier saint Joseph des grâces qu'il nous a obtenues de Dieu.

J. M. J.



MÉDITATION

POUR LA

FÊTE DE SAINT JOSEPH

(19 Mars.)

CONFIANCE DE SAINTE THÉRÈSE EN SAINT JOSEPH.

Quoique vous honoriez plusieurs
Saints comme vos protecteurs avez ce-
pendant une dévotion toute particu-
lière à saint Joseph dont le crédit est
si grand auprès de Dieu

(Avis 65 de sainte Thérèse.)

Une des gloires de la mission providentielle de sainte Thérèse dans ces derniers temps, a été de propager le culte de saint Joseph dans toute l'Eglise catholique. Sainte Thérèse, dit Patrignani, a été une des étoiles des plus resplendissantes, un des plus beaux diamants de la couronne de saint Joseph. Elle a été suscitée par Dieu pour répandre la dévotion au chaste Epoux

de Marie dans le monde entier, et pour mettre en quelque sorte la dernière main à ce grand ouvrage.

Par cette page céleste où sa plume séraphique a tracé l'éloge de saint Joseph, et montré son pouvoir auprès de Dieu, elle a ranimé la confiance de tous les chrétiens pour ce bienheureux Patriarche qu'on n'implore jamais en vain. Mais pour goûter davantage les paroles de sainte Thérèse, rappelons le jugement qu'a porté l'Église sur le mérite de ses immortels écrits. En la plaçant au nombre des Bienheureux, elle proclame la doctrine contenue dans ses ouvrages *une doctrine céleste* dont elle souhaite que les âmes des fidèles se nourrissent (1). Dans l'office composé en son honneur, l'Église s'exprime ainsi : « *Cette vierge nous a laissé plusieurs écrits remplis d'une sagesse céleste, dont la lecture excite puissamment les âmes des fidèles au désir de l'immortelle patrie* (2). » Enfin dans la Bulle de canonisation, Grégoire XV, s'adressant à toute l'Église prononce ce jugement solennel : *Le Tout-Puisant la remplit de l'esprit d'intelligence, afin*

(1) Oraison de la Messe pour la fête de sainte Thérèse.

(2) Cinquième leçon.

que non seulement elle laissât dans l'Eglise de Dieu les exemples de ses vertus, mais qu'elle l'arrosât en même temps par autant de sources fécondes de la divine sagesse, qu'elle nous a légué d'écrits sur la théologie mystique et sur d'autres sujets, écrits empreints de la plus haute piété, dont les fidèles retirent les fruits les plus abondants et qu'ils ne sauraient lire sans sentir s'allumer dans leurs ames un désir ardent de la céleste patrie. »

Après des témoignages si précieux, c'est avec la plus vive confiance que nous devons lire et méditer les belles pages que sainte Thérèse nous a laissées sur le pouvoir et la bonté de saint Joseph (1).

« Je pris pour avocat et pour protecteur le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très-instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon ame, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel. Pour comble de

(1) Nous avons extrait ce passage de la belle traduction des Œuvres de sainte Thérèse par le P. Bouix.

bonheur, il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, et les dangers, tant de l'ame que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce grand Saint ! Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin. Mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre Seigneur veut nous faire entendre par là, que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur ; de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes : auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur ; aussi le nombre des ames qui l'honorent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment tous les jours la vérité de mes paroles. Je déployais pour sa fête tout le zèle dont j'étais capable, plus par vanité que par esprit intérieur.

Je voulais qu'elle se célébrât avec la pompe la plus solennelle et avec la plus élégante recherche. En cela, mon intention était droite, il est vrai, mais voici le côté fâcheux; au moindre petit bien accompli avec le secours de la grâce divine, je mêlais des imperfections et des fautes sans nombre, tandis que pour le mal, la recherche et la vanité, je trouvais en moi une adresse et une activité admirable. Plaise au Seigneur de me le pardonner (1) !

• Connaissant aujourd'hui par une si longue expérience l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu; car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. Déjà depuis plusieurs années, je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs

(1) Nous avons cru devoir citer ces touchants aveux qui sont une preuve de l'humilité de sainte Thérèse et de la bonté de saint Joseph, puisque, malgré ces imperfections, il ne laissait pas d'accorder tous les ans à sa chère fille les grâces spéciales qu'elle lui demandait le jour de sa fête.

accomplis. Si par quelque imperfection ma demande s'écartait tant soit peu du but de la gloire divine, il la redressait admirablement dans la vue de m'en faire retirer un plus grand bien.

» Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter, dans un récit détaillé, les grâces dont tant de personnes sont comme moi redevables à ce grand saint. Je me contente donc de conjurer pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiront pas, d'en faire l'épreuve: ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et de l'honorer d'un culte particulier. Les personnes d'oraison surtout devraient toujours l'aimer avec une filiale tendresse. Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner oraison, choisisse cet admirable Saint pour maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite. Plaise au Seigneur que je ne me sois pas égarée moi-même en portant la témérité jusqu'à oser parler de lui ! »

Ames pieuses , à l'exemple de sainte Thérèse, malgré toutes vos misères et vos imperfections, adressez-vous à saint Joseph avec confiance, demandez par sa médiation puissante, les grâces dont vous avez besoin, grâce de conversion, grâce de renouvellement spirituel, grâce d'une bonne mort. Lorsque les peuples, pressés par la faim, s'adressaient au roi d'Égypte pour avoir du froment, ce prince les envoyait à Joseph, qu'il avait établi le dispensateur de toutes les richesses de son royaume. C'est encore à Joseph son premier ministre que le Sauveur nous adresse pour obtenir plus sûrement par son entremise les grâces qui nous sont nécessaires : *Ite ad Joseph*. Allons donc à ce grand Saint, approchons-nous de lui, avec un respect plein d'espérance d'en rapporter ce que nous lui demanderons : c'est le favori du Roi du ciel auquel nous devons plaire, si nous voulons être bien recus par sa divine Majesté; c'est le père que nous devons nous rendre favorable, afin de pouvoir obtenir quelque faveur du Fils; c'est l'intendant de la maison, qui doit présenter nos supplications et les faire agréer au Maître; c'est le meilleur et le plus charitable Avocat que nous puissions employer, après son Épouse, pour plaider notre cause auprès de

Jésus-Christ, afin de nous réconcilier avec lui, et de nous remettre en ses bonnes grâces, jusqu'à notre dernier soupir.

Allez donc à Joseph, afin qu'il intercède pour vous. Tous les chrétiens trouvent dans la vie de ce grand Patriarche des motifs de confiance. Les nobles et les riches doivent considérer, en le priant, que saint Joseph est le petit fils des patriarches et des rois ; les pauvres, qu'il a vécu comme eux dans l'indigence, qu'il a travaillé continuellement comme un simple artisan ; les vierges, qu'il a conservé toute sa vie la plus parfaite virginité, et qu'il a été choisi de Dieu pour être le gardien et le protecteur de la Reine des vierges ; les personnes mariées, qu'il a été le chef de la plus auguste famille qui puisse jamais être ; les enfants, qu'il a été le père nourricier de Jésus, le conservateur et le gouverneur de son enfance ; les prêtres, qu'il a eu si souvent le bonheur de tenir Jésus entre ses bras ; qu'il a même offert au Père éternel les prémices du sang du Sauveur au jour de sa Circoncision ; les personnes religieuses, qu'il a sanctifié sa solitude de Nazareth par la pratique des vertus les plus parfaites, et par des entretiens intimes avec Jésus et Marie ; enfin, les âmes pieuses et ferventes,

que jamais cœur, après le cœur de Marie, n'a aimé Jésus avec plus d'ardeur et de tendresse : *Sancto Joseph datum est omnes ad se pie confugientes defendere, fovere et affectu paterno prosequi* (1).

Depuis le sceptre jusqu'à la houlette, depuis les cèdres jusqu'à l'hyssope, il n'y a personne qui puisse se garantir de sa chaleur. Tous les sexes, toutes les conditions, tous les états trouvent dans son crédit de quoi espérer, dans ses grandeurs de puissants motifs de l'honorer, et dans ses vertus de quoi l'imiter

Exemple.

Le zèle que sainte Thérèse avait montré pendant toute sa vie pour la gloire de saint Joseph, elle le manifesta même après sa mort. Voici à quelle occasion. Plusieurs des maisons de Carmélites qu'elle avait fondées elle-même au prix de mille sacrifices, éprouvèrent une si grande joie de la canonisation de leur bien-aimée Mère, qu'elles voulurent placer leurs églises sous l'invocation de sainte Thérèse, et substituer son nom et son pieux Patronage à ceux des Saints auxquels elles étaient dédiées. Elles manifestèrent leurs désirs au Père Provincial des Carmes, qui, ayant une grande dévotion à

(1) S. Bernard.

l'illustre Réformatrice du Carmel, approuva leur résolution. Mais il n'en fut pas de même de sainte Thérèse : ayant apparu à une Religieuse du Monastère d'Avila, elle lui commanda d'aller dire de sa part au Père Provincial de rendre aux Couvents le nom de saint Joseph qu'ils portaient avant qu'on leur eût donné le sien. Si donc on veut faire une chose agréable à cette grande Sainte, on doit s'appliquer à aimer saint Joseph comme elle l'a aimé, et si on a de la dévotion et de la confiance pour elle on doit en avoir encore davantage pour le chaste Epoux de Marie.

Ces deux saintes ames si étroitement unies en Dieu, doivent l'être de même dans le culte qu'on leur rendra, dans les vœux qu'on leur adressera, dans l'espérance enfin de tout obtenir de saint Joseph qui ne saura rien refuser de ce qu'on lui demandera au nom de sa fidèle servante, sainte Thérèse, et de sainte Thérèse qui donnera tout pour l'amour de saint Joseph son bien-aimé Patron.

Pratique.

Demander aujourd'hui à Dieu, par saint Joseph, la grâce dont on a le plus de besoin.

J. M. J.



FÊTE DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

(Troisième dimanche après Pâques.)

Le Père général des Carmes réformés composa un nouvel office de saint Joseph dans les premières années du XVII^e siècle. En 1680, il institua la fête du Patronage de saint Joseph, que la Congrégation des Rites a fixée au troisième dimanche après Pâques. Cette fête qui ne se faisait d'abord que dans quelques églises, se célèbre maintenant dans toute l'Eglise en vertu d'un décret motivé: *Urbi et Orbi*, du 10 septembre 1847. Elle est célébrée avec octave et office propre dans la Société de Marie qui honore saint Joseph d'un culte tout spécial. Nous donnons ici la traduction du décret, pour montrer combien le Souverain Pontife désire que saint Joseph soit révééré par tous les fidèles.

les. Des méditations pour la veille de cette belle solennité et pendant l'octave, aideront les pieux enfants de Marie à rendre à son auguste Epoux, leur bien-aimé Père, les hommages qu'il mérite à tant de titres, et à obtenir par sa puissante médiation toutes les grâces dont ils ont besoin.

URBIS ET ORBIS.

Inclytus Patriarcha Joseph , quem omnipotens Pater singularibus gratiis auxit, ac charismatibus cœlestibus abunde cumulavit , ut Unigeniti Filii sui putativus Pater esset, ac verus sponsus Reginae mundi et Dominae angelorum tam sublimis electionis partes omnes, muniaque adeo perfecte explevit; ut boni , fidelisque servi encomium meruerit , et præmia. Etenim memor semper præcclentis dignitatis suæ ac sanctitatis

A LA VILLE ET AU MONDE.

Le glorieux Patriarche Joseph , que le Père Tout-Puissant enrichit de grâces extraordinaires , et combla abondamment des dons célestes pour qu'il fût le Père nourricier de son Fils unique et le véritable Epoux de la Reine du monde , et de la Maîtresse des anges , remplit si parfaitement tous les emplois et toutes les charges de cette vocation sublime , qu'il mérita la gloire et la récompense d'un bon et

fidèle serviteur. Car toujours plein du souvenir de son éminente dignité, et de la sainteté des nobles fonctions que la divine sagesse lui avait confiées, il obéit sans cesse en toutes choses aux desseins et à la volonté de Dieu lui-même, avec une promptitude et une joie qu'on ne saurait presque pas exprimer. En s'efforçant de plaire à Dieu, il devint son favori; enfin couronné de gloire et d'honneur dans le ciel, il a reçu une nouvelle charge : celle de soulager par ses mérites abondants, et par l'appui de ses prières, la misérable nature humaine, et d'obtenir au monde, par sa très-puissante intercession, ce que l'homme par ses seules ressources ne peut

nobilium officiorum queis a divina sapientia proficiebatur, ipsius Dei consiliis et voluntati alacritate propemodum inenarrabili in omnibus indesinenter paruit, placensque Deo factus est dilectus, donis gloria et honore coronatus in cœlis, novum susciperet officium, nimirum ut copiosis meritis, et orationis suffragio miserimæ subveniret hominum conditioni, atque validissima intercessione, quæ possibilitas humana obtinere nequit, mundo impetraret. Hinc passim misericors veneratur ad Deum mediator, efficaxque patronus, ejusque Patrocini festum cum officio ac missa longe lateque instituitur dominica tertia, quæ a paschali-bus gaudiis occurrit. Verum quod unum adhuc

exoptandum supererat , nimirum ut officium patrocinii sancti Joseph de præcepto ad universalem extenderetur Ecclesiam, id Eminentissimus et Reverendissimus Dominus Cardinalis Constantinus Patrizi a sanctissimo Domino nostro Pio Papa IX, humillimis precibus proprio , et aliorum sanctæ romanæ Ecclesiæ Cardinalium ac quam plurium , etiam exteriorum fidelium nomine porrectis enixe, imploravit. Quas quidem preces apprime conformes singulari pietati suæ erga sanctum Josephum , apostolica benignitate excipiens sanctissimus idem Dominus , referenti me subscripto sacrorum Rituum Congregationis Secretario , benigne in omnibus annuit , præcepitque ut

obtenir. C'est pourquoi il est honoré de toute part comme un médiateur miséricordieux auprès de Dieu , comme un patron actif et puissant ; et la fête de son Patronage , avec office et messe , est établie partout , le troisième dimanche qui suit les fêtes pascales. Mais il restait encore une chose à désirer : c'est que l'office du Patronage de saint Joseph fût étendu et imposé à l'Eglise universelle. Or , le très-Eminent et très-Révérend Seigneur Cardinal Constantin Patrizi , a demandé humblement et avec instance cette faveur à notre très-saint Prince Seigneur , le Pape Pie IX , non-seulement en son nom , mais encore au nom des autres Cardinaux de la

sainte Eglise Romaine , et d'un très-grand nombre de fidèles même étrangers à l'Italie. Le très-saint Prince , recevant avec une bonté apostolique ces supplications tout-à-fait conformes à sa piété singulière envers saint Joseph ; sur le rapport du secrétaire soussigné de la Congrégation des Sacrés Rites, a consenti gracieusement à tout, et ordonné que dorénavant l'office propre , avec la messe du Patronage de saint Joseph , se célébrât par le clergé de la ville et du monde sous le Rite

deinceps ab utroque clero urbis et orbis sub ritu duplicis secundæ classis persolvatur officium proprium cum missa Patrocinii sancti Joseph dominica tertia post Pascha , qua impedita alio officio potioris ritus vel majoris dignitatis indulgit ut officium Patrocinii sancti Joseph transferatur ad primam diem liberam juxta Rubricas , contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 10 septembris 1847.

de double de seconde classe, le troisième dimanche après Pâques ; et si ce jour était empêché par un autre office d'un Rite supérieur ou d'une plus grande dignité , il a accordé que l'office du Patronage de saint Joseph fût transféré au premier jour libre , conformément aux rubriques sans qu'aucune clause contraire s'y oppose.

Le 10 septembre 1847.



MÉDITATION PRÉPARATOIRE

à la Fête du Patronage de saint Joseph.

SAINT JOSEPH PATRON ET MODÈLE DES RELIGIEUX.

Soyez mes imitateurs comme je le suis
moi-même de Jésus-Christ.

(I. CORINTH, I.)

Saint Joseph eut le bonheur de passer trente ans dans la plus intime union avec celui en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse incréée. Les traits de ce divin modèle s'imprimaient tous les jours profondément dans son ame, déjà si pure et si bien préparée, et le cœur de Jésus, ce parfait exemplaire de toutes les vertus, communiquait sans cesse à celui de

Joseph ses sentiments, ses dispositions, ses divines ardeurs.

Quoique l'Écriture dise peu de chose des actions de saint Joseph, il n'est pas difficile néanmoins à une ame attentive de connaître, par son silence même, que la vie de ce grand Patriarche fut sanctifiée par l'exercice des plus sublimes vertus. Mais bornons-nous à méditer ces vertus fondamentales sur lesquelles repose la vie religieuse : la chasteté, la pauvreté et l'obéissance.

Et d'abord qu'elle fut belle et admirable sa chasteté ! Pardonnez-moi, Seigneur, si j'ose dire que ces Esprits vierges qui composent votre cour dans le ciel, n'ont jamais possédé une pureté si noble, si glorieuse, si utile, si admirable que cet homme-vierge, sur le sein duquel vous preniez un délicieux repos. Dans les Intelligences célestes, la chasteté n'est qu'une propriété de leur nature ; mais dans Joseph elle est le fruit d'une grâce privilégiée ; elle est nécessaire et sans mérite dans les Anges, mais volontaire, sans exemple, et digne d'une récompense éternelle dans le saint Epoux de Marie ; les Esprits la conservent dans une substance impassible, et Joseph la fait triompher dans une chair fragile et sujette à la corruption ;

elle ne possède que l'esprit des Anges, tandis qu'elle est la belle et blanche vertu de l'ame et du corps très-pur de Joseph. La virginité de ce saint Patriarche était nécessaire pour l'accomplissement du mystère de l'incarnation tel qu'il avait été conçu dans le ciel.

Le Fils de Dieu peut dire : Il n'y a que deux vierges au monde à qui je suis redevable de ma vie : à ma Mère en qui j'ai pris une naissance toute pure et toute divine ; à Joseph qui est demeuré vierge pour ne pas empêcher ce miracle de grâce.

Marie peut dire à son tour : Il n'y a qu'un Dieu et un homme à qui je dois l'honneur de ma maternité divine : à mon Fils qui m'a choisie pour Mère ; à mon chaste Epoux qui est le gardien de ma virginité, sans laquelle je n'aurais jamais été la Mère de Dieu.

Une bouche mortelle ne saurait exprimer quelle dut être la sainteté et l'innocence de celui qui fut choisi entre tous les hommes, pour être l'Epoux et le gardien de la plus pure et de la plus sainte des créatures, et combien la pureté de son cœur s'embellit encore par son union avec cette Vierge immaculée.

Votre Ange, ô mon Dieu, n'avait dit qu'une parole à cette Vierge si pure et la voyant extraor-

dinairement émue, il s'était retiré ; mais Joseph plus heureux a une entière liberté de lui parler seul à seul, de demeurer toujours avec elle, d'avoir avec elle ces doux et saints entretiens qui sans lui laisser aucun trouble dans l'ame l'édifient et le consolent. Que ne devait pas opérer la présence de cette Reine des vierges sur le cœur de Joseph, déjà pur comme les Anges et prévenu dès son enfance d'un attrait singulier pour la sainte vertu !

C'est lui qui, de concert avec son auguste Epouse, a levé l'étendard de la virginité perpétuelle, sous lequel sont venues se ranger des troupes inombrables d'ames privilégiées, qui ayant le cœur plus grand que le monde, ont mené sur la terre une vie angélique. Aussi a-t-il une grâce particulière pour nous secourir contre les tentations de la chair, et son nom invoqué avec confiance porte avec soi, comme celui de Marie, l'idée, l'impression, l'amour de la pureté et de l'innocence toute divine du Sauveur-Enfant, et de l'intégrité de la Reine des vierges. Marie trouva dans Joseph un zélé défenseur du glorieux privilège de sa virginité, contre le souffle empoisonné des hérésies qui s'efforçaient de la flétrir : *Promptissimus de-*

sensor contra derogantes virginitati meæ, dit Marie elle-même à sainte Brigitte (1).

Ames pieuses, c'est sous la protection de Joseph que vous aurez le bonheur de conserver une vertu qui fait le plus bel ornement de la vie religieuse. C'est aux vierges que Dieu promet le centuple en cette vie et la gloire éternelle en l'autre. Heureuse l'ame à qui Dieu donne cette sainte vocation ! Que les personnes auxquelles ce bonheur n'est pas accordé, se rapprochent autant que possible de la virginité en gardant fidèlement la chasteté convenable à leur état.

Saint Joseph aima et pratiqua la pauvreté évangélique qui devait servir de modèle aux Religieux. Il fut pauvre d'esprit et de cœur, il souffrit les incommodités de la pauvreté sans se plaindre ; réduit à gagner sa vie et celle de sa Sainte Famille, il s'estimait trop heureux de partager avec Marie la pauvreté de Jésus,

(1) Nous avons cru devoir rapporter ici le sentiment du savant Canisius, sur les révélations de sainte Brigitte. « *Neo gravabor ex Brigitta quædam ascribere, quod huc persanctæ viduæ multa sunt arcana divinitus patefacta et maximorum hominum auctoritate, Romanæque Ecclesiæ calculo ita probata ut apud catholicos quidem defensione neutiquam egeant.* »

(P. Canisius de M. D. lib. 1, c. 7.)

qui, possédant toutes les richesses, s'est fait pauvre pour l'amour de nous; à son exemple, il voulut vivre et mourir pauvre.

Descendre des souverains que Dieu avait mis sur le trône d'Israël; être d'une famille où le sacerdoce et la royauté avaient été réunis, et accepter sans murmure une pauvreté extrême, se contenter de gagner sa vie à la sueur de son front dans une boutique; en un mot, vivre en simple artisan par cet esprit de religion qui fait que nous aimons à nous anéantir aux yeux des hommes; c'est là ce qu'on peut appeler un prodige d'humilité. Malgré nous le sang nous rappelle à notre origine.

L'obéissance de saint Joseph n'est pas moins digne de notre admiration. Toute la sainteté de ce grand serviteur de Dieu eut pour base l'obéissance, et sa vie ne fut pour ainsi dire qu'une pratique continuelle de cette vertu. Il obéit sans murmure au décret d'un empereur idolâtre, qui l'oblige de se rendre à Bethléem; il accompagne Marie au temple, lorsque pour accomplir la loi elle va se purifier, comme une femme ordinaire, et consacrer son Fils au Seigneur. Il obéit sans délai à un ordre du ciel encore plus rigoureux et plus sévère.

Après son retour de Jérusalem il demeurait

paisiblement à Nazareth avec Marie. Le paradis n'offrait pas plus de bonheur que cette sainte maison ; Jésus était le nœud de ces deux cœurs et leur amour commun ; ils vivaient heureux de sa présence, comme s'ils eussent été déjà dans le ciel ; mais voici une épreuve qui montre bien qu'ils sont encore sur la terre. Au milieu de la nuit pendant que les trois augustes personnes qui composaient la sainte Famille dormaient, un Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, et lui dit de sauver par une fuite précipitée la vie du saint Enfant (1). Il obéit à l'instant sans murmurer et sans délais.

Saint Ambroise a remarqué que lorsque Dieu ordonna à Abraham de sortir du lieu de sa naissance pour entreprendre de longs pèlerinages, il lui fit en même temps des promesses magnifiques, mais on ne voit pas dans l'Evangile ce que Dieu promet à Joseph en lui commandant de sortir de sa patrie pour aller en exil chez un peuple barbare. Heureux de faire

(1) L'Ange apparaît à Joseph dans son sommeil, parce que le repos du corps, celui même de la contemplation la plus sainte, doit être abandonné à l'instant dès que Dieu ordonne le travail et l'action : *Je trouverai la paix, ô Seigneur, dans mon affliction la plus amère (Isaïe, 38)*, toutes les fois que vous m'ordonnez d'embrasser ces œuvres pour lesquelles les âmes ennies du repos ont le plus de répugnance.

la volonté de Dieu comme les Anges la font dans le ciel, ce saint Patriarche ne recherchait en obéissant que le plaisir que Dieu trouve à nous voir parfaitement soumis à tout ce qu'il désire. Abraham ne craint que la perte d'Isaac; mais Joseph, en se rendant en Egypte, expose à toute sorte de dangers, non-seulement sa personne, mais encore celle du Fils de Dieu lui-même et de sa divine Mère qu'il aime mille fois plus que sa propre vie. Abraham dans sa douleur a la consolation de penser que son fils sera sacrifié au vrai Dieu, mais Joseph est dans l'appréhension continuelle de voir Jésus-Christ immolé par des idolâtres à de fausses divinités.

Ainsi Joseph est, après Marie, le plus admirable modèle que puissent se proposer d'imiter les personnes consacrées à Dieu dans la Religion. Il est certain en effet qu'aucun fondateur d'ordre n'a laissé en ce qui tient aux vœux religieux des exemples aussi parfaits que notre Saint, puisqu'il a été un excellent maître de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Dans la pauvre maison de Nazareth on voyait le modèle le plus parfait de la vie commune, une règle vivante de la vie active et contemplative. Beaucoup de maisons régulières, ainsi que le démontrent des faits authentiques, ont éprouvé l'efficacité

de la protection de saint Joseph, soit pour se recruter quand elles manquaient de sujets, soit pour se soutenir dans les temps de disette. Les communautés religieuses seront toujours chères à un Saint, heureux d'y voir retracer fidèlement la vie que Jésus mena durant trente années à Nazareth dans l'obscurité et sous le joug de l'obéissance.

Exemple.

Dans les premières années du dix-septième siècle, l'Ordre des Chartreux fut soumis à une rude épreuve. Il ne se présentait plus de sujets pour y entrer, les noviciats étaient vides, il allait se dépeupler peu à peu comme une armée qui, faute de recevoir de temps en temps des recrues, diminue tous les jours, et finit par se réduire à rien. Cependant le Chapitre général de l'Ordre se tint à la Grande-Chartreuse. Les principaux Pères, pour conjurer le danger qui les menaçait, proposèrent de recourir à la protection de saint Joseph : d'après leur avis, on décréta que l'Ordre entier honorerait le saint Epoux de Marie comme son Patron, et que désormais sa fête serait élevée au rang des plus solennelles. Le décret fut exécuté, et on ne tarda pas à en recueillir les heureux effets. Dès ce moment, des sujets nombreux et animés des meilleures dispositions, se présentèrent, et les Noviciats se re-

peuplèrent de manière à ne plus laisser de crainte ou d'inquiétude pour la conservation de cet Ordre vénérable.

Nous avons été nous-même l'heureux témoin de l'affection toute spéciale et de la touchante confiance de ces saints Religieux pour leur auguste Patron dont ils s'appliquent avec tant de zèle à retracer toutes les vertus, son amour du silence et de la vie cachée, son esprit d'oraison et de pénitence.

Pratique.

Prier pour les congrégations religieuses placées sous le patronage de saint Joseph.

J. M. J.





MÉDITATION

Pour la fête du Patronage de saint Joseph.

SAINTE JOSEPH COMBLÉ DE GRACES ET DE MÉRITES.

Saint Joseph est béni entre tous les hommes, pour la même raison que Marie, est bénie entre toutes les femmes.

(N. A. V. O. R. U. S.)

On doit juger des grâces que Dieu communique à ses Saints par ces deux grands principes : premièrement, par les rapports qu'ils ont avec Jésus-Christ; secondement, par l'excellence de leur dignité et de leur vocation. « Plus une chose, dit saint Thomas d'Aquin,

approche de son principe, et plus elle participe à son énergique influence, c'est ce qui a fait dire à saint Denis que les anges étant plus près de Dieu que les hommes, participent plus qu'eux à ses divines bontés. » (*S. Th., Sum. 3. p., art. 5.*) Or Joseph était aussi près du principe de la sainteté qu'il est possible de l'être ici-bas. N'est-ce pas Jésus-Christ, en effet, qui est ce divin Soleil de Justice dont la lumière et la chaleur opèrent la sainteté dans les âmes, selon qu'elles leur sont plus ou moins communiquées, et n'a-t-il pas été donné à saint Joseph d'en recevoir immédiatement pendant trente ans les célestes influences? « On ne peut douter, dit saint Liguori, que Joseph, tandis qu'il vécut avec Jésus-Christ, augmenta ses mérites et sa sainteté à tel point qu'il a surpassé les mérites de tous les autres Saints. »

Plus la dignité et les fonctions auxquelles un saint est destiné par la Providence, sont sublimes et relevées, plus aussi les grâces qui lui sont communiquées, doivent être précieuses et abondantes, parce qu'il est de la sagesse de Dieu de proportionner les moyens à la fin, et de donner à ses saints des grâces convenables au rang où il les élève. Or comme la

dignité de Joseph, Epoux de Marie et père de Jésus est sans égale, sa sainteté après celle de la Mère de Dieu a été au-dessus de toutes les autres.

C'est une doctrine reçue dans l'Eglise, qu'il y a des grâces particulières pour les divers états où Dieu nous appelle, par conséquent saint Joseph a dû recevoir une grâce particulière, en rapport avec son titre auguste de chaste époux de Marie et de père nourricier de Jésus. Tous les Docteurs reconnaissent une grâce d'adoption filiale que nous recevons, lorsque Dieu nous fait l'honneur de nous établir ses enfants adoptifs; nous devons donc aussi admettre une grâce d'adoption paternelle, pour ainsi dire, que le Sauveur répandit dans le cœur de Joseph en le choisissant pour son père; et cette grâce a été d'autant plus considérable, qu'il est incomparablement plus glorieux à un homme vertueux d'être père d'un Dieu que de lui appartenir simplement en qualité de fils adoptif.

Il y a cette différence entre ce grand Patriarche et les autres saints par rapport aux grâces dont ils ont été favorisés, que ces derniers ont reçu souvent des privilèges qui regardaient plutôt la perfection de ceux qui leur

étaient confiés que leur propre sainteté , tandis que tous les dons que reçut saint Joseph augmentaient en lui les vertus et la sainteté ; car plus il était saint , plus aussi il était digne d'être l'époux de Marie et le père de Jésus.

Saint Joseph entre avec Jésus et Marie dans l'accomplissement des décrets éternels de Dieu , pour le salut du genre humain ; il est préparé dès l'origine du monde pour ces hautes destinées , dit un savant Evêque ; et la suradorable Trinité , en formant le cœur de Jésus , et en façonnant le cœur de Marie sur le modèle de son divin Fils , fait le cœur de Joseph aussi ressemblant à celui du Fils et de la Mère que peut le permettre la gloire divine du Fils et la gloire incommunicable de la Mère.

Si le Saint-Esprit s'est répandu avec tant de plénitude sur les Apôtres qui n'étaient chargés que du corps mystique du Fils de Dieu , que n'a-t-il point fait dans le cœur de ce grand Patriarche ? Il n'est pas descendu sur lui en forme de langue de feu , mais le Père Eternel lui a confié son Fils , qui est sa Parole et son Verbe. Qui pourrait dire les richesses spirituelles et les grâces que Joseph a trouvées en Jésus ? c'est un crime monstrueux , dit la loi ,

de voir un père pauvre pendant que le fils est dans l'abondance. Qui croirait après cela que le Sauveur qui est le maître de toutes les vertus ait pu oublier Joseph qu'il aimait et chérissait comme son père ? Sans doute il n'a rien épargné pour l'enrichir. Ayant bien voulu être redevable à Joseph de tous les secours dont il avait besoin dans son enfance ; de sa nourriture, de son entretien , de la conservation même de sa vie, pouvait-il ne pas le lui rendre abondamment ? Ce grand Saint trouva donc dans l'amour de Jésus une source ineffable de grâces et de moyens d'augmenter cette grâce (1).

Mais cette source avait ses accroissements et dans certaines occasions, elle se répandait avec plus d'abondance. Dans la cour des rois de la terre, il y a des jours de réjouissance et de fête, où ils font des largesses avec plus de profusion, et versent à pleines mains les richesses de leur trésors ; à la naissance d'un prince, par exemple, après une victoire signalée, après quelque service éclatant rendu à l'Etat, ou à la personne du prince ; occasions précieuses, qui sont souvent pour certains particuliers

(1) Nullus unquam fuit qui tantam partem habuerit de dulci Jesu et benedicta Matre ejus, sicut Joseph, qui cum eis per triginta annos conversatus est. (*Bust. p. IV.*)

l'époque de leur fortune, et de leur bonheur. Ainsi Dieu en usa-t-il envers Joseph; tous les jours pour lui étaient favorables, mais il y avait des jours plus favorables et plus heureux. Quand il s'accomplissait quelque grand mystère, qui peut douter que dans ces circonstances importantes Dieu répandit sur Joseph ses trésors avec plus de largesse? Je considère ce grand Saint à la Nativité de Jésus-Christ, prosterné et fondant en larmes au pied de la crèche et dans les transports de mon admiration, je me dis à moi-même : O mon Dieu ! si jamais le ciel dut verser ses grâces sur la terre, ce fut, sans doute, dans ce grand jour, mais ces grâces répandues si libéralement, sur qui coulèrent-elles avec plus d'abondance que sur Joseph ? Il se trouve seul avec Marie dans l'étable de Bethlém; il a le bonheur d'adorer le premier le Messie, le Sauveur nouveau-né; il reçoit ses premiers regards, il recueille ses premiers soupirs et ses premières larmes, ne doit-il pas aussi recevoir ses premières grâces comme les premiers rayons du soleil naissant?

Je le considère encore dans sa fuite en Egypte; que n'eut-il pas à souffrir durant ce long et pénible trajet en voyant les peines et les privations de Jésus et de Marie ! Quel désir

de leur en adoucir les rigueurs? Quel regret de ne le pouvoir pas? Il est sensible aux épreuves de Jésus et de Marie; Jésus et Marie seraient-ils insensibles à ses vœux? Il veille sur la Providence, la Providence aura-t-elle les yeux fermés sur lui? Ainsi en fut-il des autres mystères. Toute la vie de Joseph fut remplie de ces précieuses circonstances de grâces, de mérites et de vertus (1).

Vous êtes plein de grâce, ô Joseph, et béni entre tous les anges et les bienheureux. Béni soit votre sacré corps, le trône vivant du Verbe incarné, le tabernacle mouvant de la divinité demeurant avec les hommes, et l'autel animé de l'hostie destinée au rachat de l'univers. Bénies soient toutes les parties de votre corps virginal, consacrées au service de Jésus et de Marie. Béni soit votre sein très pur qui reçut Jésus à sa naissance, et où si souvent il prit son repos avec tant de bonheur. Béni soit votre tête auguste remplie de la sagesse éternelle. Bénis

(1) *María gratiam suam Josepho vultu, voce, vita et continua conversatione per tot annos afflavit. CORN. in XXVI, 12 Ecclt., Virtutibus semper crevit, semper sanctor evasit. NOVAR, l. IV, n. 1070.*

Sine dubitatione excellentissimum quemdam attigit sanctitatis graduum. SUAREZ.

soient vos yeux pleins de douceur qui virent le premiers le désiré de toutes les nations.

Bénies soient les lèvres qui baisèrent celui dont les purs Esprits n'approchent qu'en tremblant et couverts de leurs ailes. Bénie soit la langue qui parla si souvent à Jésus. Bénies soient les oreilles accoutumées aux discours de la Vérité éternelle et qui ont été dignes d'entendre de la bouche de l'ange les premières harmonies du nom de Jésus. Béni soit votre cou que le divin Enfant pressait si souvent de ses petites mains. Bénis soient les bras qui enfermèrent celui en qui seul sont contenus tous les trésors de la sagesse de Dieu. Bénies soient les mains qui touchèrent l'humanité sainte du Sauveur d'où émanaient continuellement des vertus salutaires aux corps et profitables aux âmes. Bénis soient les genoux qui soutinrent la Parole incréée qui soutient et conserve tous les êtres et à qui les Séraphins seraient bien honorés de servir de marche-pied dans le ciel. Bénis soient vos pieds sacrés, qui par amour pour Jésus ont fait tant de voyages pénibles et fatiguants. Mais surtout béni soit le cœur de Joseph, cœur très-pur, cœur très-haut, dans lequel et par lequel le Tout-Puissant a été exalté, cœur embrasé des feux de l'amour divin, cœur identifié au

cœur de Jésus et de Marie. Enfin, bénie soit à jamais votre sainte ame, ô Joseph, la plus belle que le Créateur ait jamais produite après celle de son Fils et de la bienheureuse Vierge, ame vraiment heureuse, douée d'un entendement très-éclairé, d'une volonté très-portée au bien, mais heureuse surtout pour avoir été le ciel de la grâce, le palais des vertus et le trône de la virginité!

Exemple.

Une Religieuse du Monastère de Sainte-Elisabeth à Lyon , nommée Marguerite Rigaud , tomba d'un lieu élevé et fit une chute terrible : elle resta longtemps sans connaissance , rendant une grande quantité de sang par la bouche , le nez et les oreilles. Néanmoins à force de soins et de remèdes , elle échappa à la mort ; mais il lui demeura une telle faiblesse dans les organes de la tête , que durant plusieurs mois elle fut dans l'impossibilité de l'appuyer sur un oreiller : de plus , ses facultés intellectuelles en avaient souffert au point qu'elle était devenue incapable de toute application. Les hommes de l'art consultés , s'accordèrent à dire qu'il n'y avait pas d'autre moyen de la sauver que l'opération du trépan. A cette nouvelle la malade frémit , et par pitié pour elle , on crut devoir attendre quelques jours. Cependant la Supérieure

engagea toutes les Sœurs à faire une neuvaine de communions en l'honneur de saint Joseph. La neuvaine commença ; mais les douleurs continuèrent à se faire sentir toujours avec la même violence , de sorte que , le jour de la dernière Communion approchant , quelques Sœurs , qui désespéraient du secours de saint Joseph , crurent devoir lui substituer saint Anselme , à la protection duquel on a coutume de recourir dans ces sortes d'accidents. Mais une Sœur , pleine de confiance en saint Joseph , ne put souffrir qu'on le délaissât pour s'adresser à quelqu'autre saint. Elle se mit à le prier avec toute la ferveur dont elle était capable , de vouloir bien opérer lui-même cette guérison ; elle lui représenta avec une touchante simplicité , que son honneur était intéressé à ne pas laisser à un autre la gloire du miracle qu'on lui demandait ; enfin , elle lui promit que la malade elle-même , s'il lui rendait la santé , ne manquerait pas de reconnaître cette grâce par une seconde neuvaine de prières et de mortifications. Pendant que la Sœur redoublait ses supplications et ses pieuses instances , tout à coup et au moment où l'on s'y attendait le moins , voilà la malade qui se sent guérie. Elle était seule : dans l'excès de sa joie , elle saute de son lit , s'habille à la hâte , et se met à courir par la maison , hors d'elle-même , en criant à pleine voix : « Miracle , miracle ! saint Joseph m'a guérie ! » Dès ce jour elle assista au Chœur , et récita l'office avec les autres Religieuses , elle dont la tête était aupara-

vant si faible qu'elle ne pouvait pas supporter la moindre psalmodie. Elle reprit en même temps tous ses emplois, toutes ses occupations avec une vigueur qui n'aurait pas permis de soupçonner qu'elle eût jamais été malade. Enfin pour comble de faveur, saint Joseph, non content de lui avoir rendu une santé parfaite, lui obtint des grâces plus précieuses encore qui contribuèrent beaucoup à son avancement spirituel.

Pratique.

Visitez aujourd'hui un malade ou un infirme, et tâchez de lui inspirer une tendre confiance en saint Joseph.

J. H. J.





MÉDITATION.

Du lundi dans l'Octave.

SAINT JOSEPH ÉLEVÉ AU DESSUS DE TOUS LES
SAINTS (1).

Saint Joseph l'emporte sur tous les Patriarches et sur tous les Prophètes, comme Epoux de Marie et comme Père de Jésus.

(TOLET. I, SUR SAINT LUC.)

Quand nous remontons d'âge en âge jusqu'à l'origine des choses, nous trouvons de grands hommes et de grands saints, les Noé, les Abraham, les David, les Moïse, les Isaïe, les Jean-

(1) Quand nous disons que saint Joseph a été le plus grand de tous les Saints, celui qui a reçu le plus de grâces et de caresses de Jésus, nous exceptons toujours Marie qui a été incomparablement plus privilégiée et plus sainte encore que son chaste Epoux.

Baptiste et tant d'autres ; or , leur grandeur vient des rapports qu'ils ont eus avec le Messie, dont ils étaient les figures, les précurseurs et les ancêtres ! Mais combien la gloire de notre saint Patriarche est plus élevée encore, tandis que les autres Saints ont annoncé le Rédempteur des nations, l'ont désiré, l'ont adoré en esprit, pour vous, ô bienheureux Joseph, vous l'avez vu de vos yeux, vous l'avez porté entre vos bras, vous l'avez adoré vivant et présent, vous lui avez sauvé la vie, vous l'avez possédé pendant trente ans, recevant ses services et l'entendant vous appeler du doux nom de père (1). O dignité incomparable ! O ciel qu'avez-vous de plus grand ! ô terre, qu'avez-vous qui puisse s'approcher de la gloire et du bonheur de Joseph qui avait sur Jésus-Christ toute l'autorité du Père Eternel, et celle du Saint-Esprit sur la bienheureuse Vierge Marie, avec le pouvoir de commander au Fils et à la Mère , c'est-à-dire , à la Reine du ciel et de la terre, qui partage avec Dieu le gouvernement du monde , qui voit toutes les créatures assu-

(1) *Ardebant Angeli et Seraphim, caritatem Parvuli intuentes ; sed non minus ardebant Maria et Joseph, qui continuo adorabant coram ipso, a quo miris modis inflammabantur.* (LUDOVIC DE PONTE.)

jetties à son empire, qui porte la terreur de son nom jusque dans les abîmes, qui est Fille du Père, Epouse du Saint-Esprit, Mère du Fils, l'honneur du ciel, l'espérance de la terre et l'épouvante des enfers. Où est le Saint, où est l'Ange, où est le Séraphin qui ait jamais eu un emploi si sublime et un empire si glorieux ?

Dire que Joseph est l'époux de Marie, c'est dire de lui, s'écrie saint Jean Damascène, tout ce qu'on peut dire de plus grand.

Marie si élevée en perfection méritait bien de recevoir des mains de Dieu un époux d'une sainteté éminente. « S'il y avait eu, dit le savant Billuart, une femme plus pure que Marie, elle aurait été choisie pour la Mère de Dieu, et s'il s'était trouvé un homme plus juste que Joseph, il aurait été l'époux de Marie (1). »

Vous voyez la dignité de Marie, dit Bossuet, en ce que sa virginité bienheureuse a été choisie dès l'éternité pour donner Jésus-Christ au monde ; et vous voyez la dignité de Joseph en ce que cette pureté de Marie qui a été si utile à

(1) « On doit à Marie le culte d'hyperdulie et à saint Joseph le plus haut degré de culte de dulie. » (*Cornelius a Lapide, ch. 1, sur S. Matt.*) Voyez Suarez, *de Myst. J. C.*, disp. 8.

La rubrique du Missel romain prescrit en vertu d'un décret de la sacrée congrégation des rites de nommer saint Joseph avant les Apôtres dans l'Oraison *A cunctis* (17 septemb. 1815).

notre nature a été confiée à ses soins, et que c'est lui qui conserve au monde une chose si nécessaire.

Saint Paul prouve l'excellence de Jésus-Christ au-dessus de tous les Anges par la noblesse de son nom : *Tanto melior Angelis effectus, quanto præ illis differentius nomen hereditavit.* Quelle estime ne devons nous pas avoir pour saint Joseph qui porte avec raison le nom de père d'un Dieu et qui après avoir été associé à la paternité divine a pu dire avec le Père Eternel, parlant à un même fils : *Je lui servirai de père et il m'obéira comme un fils : Ego ero illi in Patrem, et ipse mihi erit in filium.* S'il est vrai, comme l'enseigne saint Thomas, que les Apôtres ont reçu des grâces plus abondantes et plus précieuses, parce qu'ils étaient plus immédiatement unis à celui de la plénitude duquel nous avons tout reçu, quelle doit être la mesure des grâces accordées à Joseph qui, après Marie, a été uni le plus étroitement au divin Sauveur ? Si Dieu, continue le même docteur, traite les fidèles comme le font les princes de la terre, qui prodiguent leurs faveurs et leurs trésors à ceux qui remplissent les offices les plus considérables dans leur royaume ; qui jamais entre toutes les créatures du ciel et

de la terre a eu des fonctions aussi sublimes que celui qui a été le gardien, le sauveur et le père du Fils unique de Dieu ? Si Dieu, dit saint Paul, en donnant les charges fournit en même temps les qualités nécessaires pour s'en bien acquitter : *Qui facit nos idoneos ministros* (1) ; quelle maturité de jugement, quelle rare prudence aura-t-il donnée à cet homme choisi par sa sagesse pour l'administration des plus grandes affaires qu'il a jamais eues hors de lui-même ? Quelle haute élévation d'esprit aura-t-il donnée à Joseph qui devait pendant trente ans étudier à l'école de la Sagesse Incarnée ; mais surtout quelle capacité de cœur, quelle étendue de volonté, quelle fécondité d'amour n'aura-t-il pas accordées à celui qui devait être l'autel vivant sur lequel devait reposer tout le feu de l'amour de Dieu renfermé dans la personne de Jésus-Christ : mais si nous ne pouvons comprendre les seules dispositions que saint Joseph a eues pour cette sublime paternité, comment pourrions-nous avoir une juste idée des mérites que ce grand Patriarche a acquis dans l'exercice de ses fonctions divines ?

Quelques docteurs paraissent surpris que le

(1) Corinth. III.

Sauveur n'ait jamais proféré une parole pour louer la très-sainte Vierge et saint Joseph, quoi qu'il ait fait l'éloge de son Précurseur, de saint Pierre et même de quelques pécheurs, dès qu'ils ont été sincèrement convertis. C'est sans doute parce que, en s'avouant leur Fils et en leur rendant toute l'obéissance que les pères et les mères peuvent attendre de leurs enfants, il ne pouvait rien faire de plus honorable et de plus glorieux pour eux (1).

Les paroles qui furent dites à la gloire du Précurseur de Jésus-Christ : *Magnus erit coram Domino*, « il sera grand devant le Seigneur, » peuvent être justement appliquées au glorieux Epoux de sa très-sainte Mère. En effet, quelques rapports qu'ait eus saint Jean avec le Sauveur, Joseph en a eu encore de plus intimes. Jésus-Christ ne s'humilia qu'une fois devant Jean-Baptiste, et il fut soumis à Joseph toute sa vie. Jean prépare les voies au Seigneur, mais Joseph coopère en quelque sorte au mystère de l'incarnation. C'est en sa personne que les Patriarches et les Prophètes ont reçu ce divin Messie qui leur avait été promis, c'est par ses yeux qu'ils l'ont

(1) *Pater Jesu, vir Mariæ, cujus laus est in Evangelio.* — S. Bonavent.

vu, c'est par ses bras qu'ils l'ont embrassé; c'est lui qui l'a nourri et qui a fait, pour ainsi dire, couler ses sueurs dans les veines de l'Enfant-Dieu qui devait répandre tout son sang sur le Calvaire pour expier les péchés du monde. Aucun Saint n'a partagé ni ne partagera jamais les prérogatives de cet illustre Patriarche. Le pouvoir de faire des miracles est fort rare, néanmoins il n'a pas été accordé seulement à saint Bernard; mais Joseph seul avec Marie commande à Jésus-Christ. La grâce de l'apostolat est sans doute une des plus excellentes dont Dieu puisse favoriser un homme sur la terre, et cependant saint Pierre et saint Paul ne sont pas les seuls qui l'ont reçue du ciel. L'esprit de prophétie est une faveur très-grande, mais Isaïe et Jérémie ne sont pas seuls prophètes, tandis qu'il n'y a que Joseph qui ait seul la gloire d'être le chaste époux de Marie et le père du Sauveur des hommes.

« Si le nom de dépositaire, dit Bossuet, emporte une marque d'estime et rend témoignage à la probité; si pour confier un dépôt nous choisissons ceux de nos amis dont la vertu est plus reconnue, dont la fidélité est plus éprouvée, enfin les plus intimes, les plus confidents: quelle est la gloire de saint Joseph,

que Dieu fait dépositaire, non seulement de la bienheureuse Marie, que sa pureté angélique rend si agréable à ses yeux; mais encore de son propre Fils, qui est l'unique objet de ses complaisances et l'unique espérance de notre salut? De sorte qu'en la personne de Jésus-Christ, saint Joseph est établi le dépositaire du trésor commun de Dieu et des hommes. Quelle éloquence peut égaler la grandeur et la majesté de ce titre! »

« Dieu ayant destiné saint Joseph à exercer l'autorité de père sur le Verbe incarné, on doit tenir pour certain, dit saint Liguori, qu'il lui conféra tous les dons qui convenaient à une pareille charge. On ne doit pas douter qu'il ne l'ait enrichi de toutes les grâces et de tous les privilèges accordés aux autres saints. »

Si la sagesse de saint Joseph a eu un si noble emploi dans la conduite du Verbe Incarné, sa patience dans les travaux qu'il a soufferts ne lui a pas été moins glorieuse. Tous les pas qu'il faisait, tous les soins qu'il se donnait, toutes les sueurs qu'il répandait ne regardaient purement que la vie de Jésus d'où dépendait le salut général de tous les hommes. De sorte que, s'il s'est trouvé des Saints qui ont plus souffert que lui, certainement il n'y en a point qui ont

souffert pour un si digne sujet. Les anachorètes ont fait de grandes abstinences pour conserver la vie de l'ame; mais saint Joseph a pris sur son nécessaire pour le donner à Jésus et à Marie (1). Les martyrs ont enduré de cruels tourments pour le nom de Jésus, mais saint Joseph a exposé sa vie pour sauver celle de Jésus.

Si servir fidèlement Dieu, c'est régner, comme l'assure la vérité même, les services que lui a rendus saint Joseph sont si grands, dans une affaire si importante et dans un emploi si glorieux, que non-seulement ils le distinguent des autres Saints, mais encore qu'il peut par là leur servir de modèle, en sorte que cette noble qualité de serviteur que Dieu a donnée aux Patriarches, aux Apôtres et à tous les Saints de l'ancienne et de la nouvelle Loi devient comme singulière à saint Joseph.

Jugez par ces sublimes considérations quel respect nous devons porter à cet admirable Saint, quelle confiance nous devons avoir en sa protection. Car s'il est singulier en ses mérites, ne doutons point qu'il ne le soit aussi dans

1) *Matri et Filio fuit necessarius Joseph : Matri, ut ab infamia defenderet ; Filio, ut educaret. (S. Thom. in c. 1 Matth. ad v. 20.)*

le pouvoir et le crédit dont il jouit dans le ciel auprès de Jésus et de Marie auxquels il a rendu de si grands services pendant les jours de sa vie mortelle.

Exemple.

L'Ordre si célèbre de saint Dominique fut toujours très-zélé pour honorer saint Joseph. L'un de ses membres les plus illustres, Albert-le-Grand, dès le quatorzième siècle, avait composé un office de saint Joseph, à la prière de plusieurs âmes pieuses qui avaient une vive confiance en ce saint Patriarche. Plus tard, le Général de l'Ordre chargea un de ses Religieux d'en composer un autre, qui fut trouvé si pieux, que seul il aurait assuré au docteur Isidore de l'Isle, la reconnaissance de tous les cœurs dévoués à saint Joseph. Ce fervent Religieux fut un des premiers qui aient travaillé à répandre le culte de notre Saint. Entrevoyant la gloire dont il devait briller, il invita les écrivains qui viendraient après lui, à méditer attentivement la vie cachée de saint Joseph et à mettre au grand jour les trésors inestimables de mérites qu'elle renferme, les assurant qu'ils y découvriraient des richesses plus précieuses que chez les Patriarches de l'ancienne Loi.

Pratique.

Remerciez saint Joseph de tout ce qu'il a fait pour Jésus et Marie, et pour le bien de votre âme.



MÉDITATION

Du Mardi dans l'Octave.

SAINT JOSEPH HONORÉ PAR LES SAINTS.

Tous les puissants du peuple vous
présenteront leurs vœux.

(PSAL. 44.)

Saint Joseph, à cause de ses rapports avec Jésus et Marie et de la part qu'il a eue au mystère de l'Incarnation, est supérieur aux Anges et aux autres Bienheureux qui se plaisent à rendre hommage au père adoptif du Sauveur, au chaste Epoux de la Reine du ciel et de la terre. Sa grandeur incomparable fut figurée par les onze étoiles, que le premier Joseph, dans un songe mystérieux, vit à ses pieds

avec le soleil et la lune. D'après les commentateurs de l'Écriture, ces étoiles représentaient les Saints qui brillent dans le ciel comme des astres : *Fulgebunt tanquam stellæ in perpetuas æternitates* ; et dont la clarté, dit l'Apôtre, est proportionnée au mérite. Ces onze étoiles figuraient les Apôtres à la suite de Jésus-Christ, ou bien les neuf chœurs des Anges avec les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, ou enfin tous les Saints, dont Dieu seul, *qui appelle les étoiles par leur nom*, peut connaître le nombre. Tous les Bienheureux sont soumis à saint Joseph, après que Jésus, *le divin soleil de justice*, et Marie *belle comme la lune*, l'ont servi et honoré pendant trente ans.

Les plus célèbres Docteurs ont honoré et célébré à l'envi les sublimes prérogatives de ce grand Patriarche : saint Augustin a montré l'excellence de son union avec Marie; saint Jean Chrysostôme a exalté ses vertus admirables qui lui ont mérité d'être choisi entre tous les hommes pour être le père adoptif du Fils unique de Dieu; saint Jérôme a défendu contre les hérétiques sa perpétuelle virginité; saint Bernard l'a associé aux éloges si touchants et pleins d'une suavité céleste qu'il a faits de Marie; saint Bernardin de

Sienna a exalté dans des termes magnifiques son Ascension glorieuse dans le ciel en corps et en ame ; l'Ange de l'Ecole a dit des choses admirables sur l'éminence de ses titres et des grâces privilégiées qui lui ont été accordées ; sainte Brigitte , dont les révélations ont été approuvées par l'Eglise, nous a laissé, comme le tenant de Marie elle-même, un précis bien touchant de la vie de ce saint Patriarche : « Joseph , dit la sainte Vierge, me considérait commé sa souveraine, et moi de mon côté, je remplissais à son égard tous les devoirs de la plus humble servante (1). »

« Parmi ses services et ses soins mutuels , jamais je n'entendis sortir de sa bouche une parole de légèreté, de murmure ou d'impatience. Il souffrait la pauvreté avec une admirable résignation ; dans le besoin , il se livrait sans ménagement aux travaux les plus durs ; il se montrait plein de douceur et de mansuétude envers ceux qui l'attaquaient. Il me servait avec autant de fidélité que d'affection ; il était le fidèle gardien de ma virginité et l'irrécusable témoin des merveilles que Dieu avait opérées en moi. De plus, il était entièrement

(1) *Revel.* liv. VII, p. 25.

mort à la chair et au monde, il ne respirait que du côté du ciel. Il avait une si ferme confiance aux promesses divines, que souvent je l'entendais s'écrier : « Ah ! si je souhaite de vivre, ce n'est que pour voir la volonté de Dieu s'accomplir. Tous ses désirs, en effet, tous ses efforts se réduisaient à faire cette admirable volonté, et c'est pour cela que sa gloire est si grande dans le ciel (1). »

Que dirons-nous de sainte Thérèse qui a si puissamment contribué à répandre la dévotion à saint Joseph dans le monde entier, et qui lui a consacré de si belles pages dans ses immortels écrits ? Parmi les filles de cette illustre vierge du Carmel, aucune ne lui ressembla davantage dans sa tendresse pour saint Joseph, que la vénérable Claire-Marie de la célèbre maison de Colonne. Elle recourait à saint Joseph avec une confiance sans bornes dans tous ses besoins. Elle écrivait un jour en ces termes à un religieux, son directeur : « La fête de saint Joseph s'est bien passée, j'ai senti redoubler ma dévotion pour lui. Je le regarde comme un père plein de tendresse à qui je puis m'adresser en toute sûreté. Je me présente devant lui avec toutes

(1) *Revel. liv. vii, p. 29.*

mes misères, et je le prie de m'obtenir de Dieu un grand amour pour sa divine majesté. » Elle avait éprouvé si souvent les effets du pouvoir et de la charité de saint Joseph, qu'elle attesta comme sainte Thérèse, qu'elle ne lui avait jamais rien demandé en vain. Il était sa ressource assurée dans toutes les nécessités du monastère. Un jour, Marie-Claire ayant trouvé une image qui représentait un *Ecce Homo*, elle la plaça tout près de l'image de saint Joseph, en lui disant avec une touchante simplicité : « C'est à vous à tirer de Jésus souffrant tout ce qui est nécessaire aux besoins de la maison. »

Tout le monde connaît le zèle avec lequel saint François de Sales s'appliquait à faire aimer et honorer saint Joseph de toutes les âmes qu'il dirigeait. Il n'avait dans son bréviaire qu'une seule image, c'était celle de saint Joseph; parlant un jour à ses Religieuses de la Visitation, du Père adoptif du Sauveur, il s'écriait : « O quel Saint est ce glorieux Epoux de la divine Vierge : il est non-seulement patriarche, mais le coryphée de tous les patriarches; il est plus que confesseur et même plus que martyr, car la fidélité des uns et la générosité des autres se trouvent en lui dans un degré suréminent.

Quel est le Saint qu'on puisse lui comparer en virginité, en humilité et en constance? Comment douter après cela du crédit dont il jouit dans le royaume du ciel? Ayons donc confiance en lui, et recourons en toute circonstance à sa puissante intercession (1)? »

Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, avait pour Marie une dévotion trop tendre, pour ne pas honorer aussi d'un culte spécial le glorieux saint Joseph, son chaste Epoux. Le précieux livre de ses exercices, qui a fait tant de bien dans l'Eglise, est comme un monument qui atteste sa dévotion et sa ferme confiance à l'égard de ce grand Saint. Nous n'ajouterons qu'un fait rapporté dans les *Annales de la Compagnie de Jésus*. Saint Ignace avait dans son oratoire une image de saint Joseph, c'est en présence de ce grand maître de la vie intérieure qu'il aimait à faire oraison et à célébrer le saint Sacrifice de la Messe : c'était aux pieds de ce directeur, par excellence, des âmes pieuses qu'il déposait par écrit ses doutes et ses difficultés les plus graves pour en avoir la solution. C'est sous sa conduite qu'il

(1) *Entretiens* 49°.

est devenu si habile dans le discernement des esprits et dans la direction des ames.

Saint Vincent de Paul peut être cité aussi comme un parfait serviteur de saint Joseph. Il aimait à le proposer à ses prêtres comme un modèle très-accomplí de leur sacerdoce. Il donna pour patron à ses séminaires ce glorieux Patriarche, qui après avoir eu le bonheur d'élever lui-même le Fils de Dieu, en a obtenu une grâce particulière pour protéger ceux qui se préparent dans la retraite au saint ministère. Saint Vincent félicita le Supérieur de sa communauté de Gènes, de ce qu'il avait eu recours à la médiation du chaste Epoux de la Mère de Dieu, pour se procurer des ouvriers remplis d'un saint zèle, et capables de cultiver et de féconder la vigne du Seigneur qui était alors couverte de ronces et d'épines. Il lui conseilla de dire ou de faire célébrer pendant six mois la messe en l'honneur de saint Joseph dans une chapelle qui lui était dédiée. Il recommandait à ses missionnaires de se mettre dans leurs courses apostoliques sous la protection de saint Joseph, et d'employer tout leur savoir et leur industrie pour inspirer aux peuples qu'ils évangélisaient la plus grande confiance en ce gardien fidèle de la Mère imma-

culée de Jésus, bien persuadé qu'on ne saurait rien faire de plus agréable à Marie que d'étendre le culte de celui que Dieu lui avait uni par des liens si étroits et si purs.

A ces exemples édifiants nous pourrions, si notre plan le permettait, en ajouter un grand nombre d'autres, nous pourrions parler du bonheur et de la piété avec lesquels saint Liguori célébrait les louanges de saint Joseph. Il composa une neuvaine en son honneur, il le déclara patron de son institut, il en faisait toutes les années solenniser la fête dans ses diverses maisons, il l'invoquait souvent lui-même, et jamais il ne commençait aucun écrit, aucune lettre, pas même une simple note qu'il n'eût placé en tête les lettres initiales de Jésus, de Marie et de Joseph. Unissons nos respects et nos louanges à ceux que Jésus et Marie, que l'Eglise militante et triomphante ont rendus au saint Patriarche, que Dieu lui-même a élevé au-dessus de tous les Saints et qu'il a fait dans le ciel son premier ministre et le distributeur de ses grâces.

Exemple.

C'est par sa fidélité à invoquer et à imiter saint Joseph, que sainte Thérèse est parvenue à des états

si sublimes d'oraison, après avoir gémi longtemps dans les aridités et les sécheresses les plus désolantes. C'est aussi le secours de ce grand Maître de la vie intérieure qu'elle proposait aux âmes pieuses qui désiraient faire des progrès dans l'oraison : « Quiconque, disait-elle, manque de directeur propre à le conduire dans les voies de l'oraison, n'a qu'à prendre saint Joseph pour guide, bientôt il saura le véritable chemin, et arrivera au but. »

L'expérience de tous les jours prouve combien ce conseil est fondé sur la vérité, en voici un exemple entre mille. « Je connais, dit le Père de Barry, deux personnes qui redoutaient beaucoup l'oraison, à cause des difficultés qu'elles y rencontraient. Toutes deux, dans l'espoir de les surmonter, prirent saint Joseph pour leur guide ; et elles ne tardèrent pas à ressentir les heureux effets de sa protection. Bientôt les difficultés disparurent, tellement que cette salutaire pratique devint le plus doux et le plus agréable de tous leurs exercices de piété.

« Une autre Religieuse, ainsi qu'elle me l'a dit elle-même, ajoute le même Père, désirait beaucoup d'être délivrée des fréquentes distractions qui la troublaient dans la prière. Pour obtenir cette grâce, elle se sentit pressée de recourir à saint Joseph ; fidèle à cette inspiration céleste, elle le fit avec beaucoup de ferveur ; et le fruit de sa de-

mande fut non-seulement le don d'une très-haute oraison , mais encore l'exemption , durant son sommeil , de tout songe, de toute image qui n'eût pas été parfaitement pure et sainte. »

Pratique.

Porter sur son cœur une médaille de saint Joseph.





MÉDITATION

Du Mercredi dans l'Octave,

DE LA CONFIANCE QUE NOUS DEVONS AVOIR
EN SAINT JOSEPH.

Prenez saint Joseph pour le premier de vos Patrons, pour le plus intime de vos amis.

(Gerson.)

Si l'on regarde comme heureux dans le monde celui qui a un ami haut placé et qui possède les bonnes grâces du souverain, jouissant d'un libre accès auprès de sa personne, parce que l'on espère obtenir par sa médiation tout ce que l'on désire; à combien plus forte raison doit-on estimer bienheureux le fidèle qui a dans la cour céleste un puissant protec-

teur, toujours disposé à présenter ses demandes et ses vœux au Seigneur. S'il était libre à chacun de se faire un ami à la cour et de le prendre pour son bienfaiteur, ne pensez-vous pas que tout le monde prendrait le plus cher au prince? Or, dans le royaume du Roi de gloire, qui n'est plein que de ses favoris, il nous est permis de choisir celui que nous voudrions pour notre intercesseur; et nous sommes assurés que pas un ne nous refusera sa faveur ni son crédit auprès de la Majesté souveraine.

Jetez les yeux sur la multitude innombrable des Saints qui composent la cour céleste, et voyez s'il y en a un seul qui soit plus favorisé de Dieu et plus puissant auprès de lui que le grand saint Joseph! C'est lui seul qui a été choisi et nommé dans les décrets éternels de la providence de Dieu pour être le chef de la sainte Famille : *Quem constituit Dominus super Familiam suam*; c'est lui que la grâce a uni inséparablement à la personne adorable du Fils unique de Dieu et à sa bienheureuse Mère.

O grand saint Joseph, vous êtes le premier entre tous les favoris de Dieu; vous possédez son cœur, vous avez un libre accès auprès de lui, vous êtes son meilleur et son plus cher

ami, il s'est laissé conduire par vous durant tant d'années comme vous avez voulu; vous lui disiez : faites cela, et il le faisait; allez là, et il y allait; travaillez, et il travaillait; reposez-vous, et il se reposait. Quelle admiration pour les Anges du ciel quand ils voyaient ainsi Dieu obéissant à la voix d'un homme : *Obediente Deo voci hominis!* Le Fils de Dieu, dit sainte Thérèse dont l'autorité est si grande dans l'Eglise, n'a jamais rien refusé à saint Joseph, pendant qu'il vivait sous sa dépendance. Combien moins encore lui refuse-t-il ce qu'il lui demande pour nous, maintenant qu'il règne à la droite de Dieu son Père ! Peut-on croire qu'il l'aime moins dans le ciel qu'il ne l'aimait sur la terre ? S'il l'a choisi pendant les jours de sa vie mortelle comme son plus cher favori, pour être toujours auprès de sa personne, afin d'en recevoir tous les services dont il avait besoin et pour lui rendre en retour les témoignages de l'amour le plus tendre et le plus reconnaissant, est-il possible qu'il ne lui continue pas cette même faveur maintenant qu'il règne dans la splendeur des saints ? Qu'a-t-il fait pour être disgracié et pour n'être plus son premier ministre dans le ciel comme il l'a été sur la terre ? Ne doit-il pas au contraire lui accorder les

mêmes privilèges en le rapprochant de plus près de sa divinité que les autres bienheureux et en ne lui refusant rien de ce qu'il désire : *Dubitandum non est, quod Christus familiaritatem et reverentiam quam exhibuit illi cum viveret, tanquam filius patri suo, in cœlis utique non negavit, sed potius complevit (1).*

Il est certain que saint Joseph jouit d'un plus grand crédit auprès de Dieu que les Anges et tous les autres Bienheureux. Quel est en effet le prince sage et généreux qui ne se montre pas plus sensible aux prières de son père ou de son ancien gouverneur qu'aux supplications de tous les serviteurs qui composent sa cour et son royaume ?

Saint Antonin en donne encore une excellente raison : le pouvoir d'une personne, dit ce grand docteur, vient de la nature, de la grâce et du mérite. La nature rend un père tout-puissant sur le cœur de son fils, la grâce rend un époux tout-puissant sur le cœur de son épouse, le mérite rend un serviteur tout-puissant auprès de son maître auquel il a rendu de grands services. Or, quelle créature a des liaisons plus étroites avec Jésus et Marie que Jo-

(1) S. Bernardin. *Scrm. de S. Joseph.*

seph qui est tout à la fois le père de l'un et le chaste époux de l'autre ? Qui pourrait être plus agréable à Dieu que ce grand Saint dont la pureté angélique n'a jamais été ternie par le souffle des passions, et qui a pendant trente ans exercé toutes les œuvres de miséricorde sur sa personne adorable avec un zèle si ardent, avec une humilité si profonde et avec une fidélité si inviolable ? Et s'il est écrit, dit saint Bernard, que *le Seigneur fait la volonté de ceux qui le craignent*, comment refuserait-il de faire celle de saint Joseph qui l'a nourri si longtemps à la sueur de son front ? *Voluntatem timentium se faciet, quomodo voluntatem nutriendum non faciet ?* • Nous devons être bien persuadés, dit saint Liguori, que Dieu, en considération des mérites de saint Joseph, ne lui refusera jamais une grâce qu'il lui demandera en faveur de ceux qui l'honorent. » Ah ! si, d'après le témoignage de Jésus-Christ lui-même, tout est possible à celui qui a de la foi seulement comme un grain de sénevé, ne devons-nous pas croire, sans craindre de nous tromper, que saint Joseph est tout-puissant dans le ciel, lui qui a eu plus de foi qu'Abraham et les Apôtres, plus de charité que les Séraphins et les Chérubins ?

« Quelques Saints, dit le Docteur Angélique,

ont reçu de Dieu le pouvoir de nous assister dans des besoins particuliers, mais le crédit de saint Joseph n'est point limité, il s'étend à toutes nos nécessités, et tous ceux qui l'invoquent avec confiance sont assurés d'être promptement exaucés. • Les autres Saints jouissent, il est vrai, d'un grand crédit dans le ciel ; mais, enfin, ils intercèdent en suppliant, comme serviteurs, et ne commandent pas en maîtres. Joseph qui a vu Jésus soumis à son autorité obtient tout ce qu'il veut du Roi son Fils, et, comme dit le savant Gerson, il ordonne plutôt qu'il ne demande : *non impetrat, sed imperat*. Jésus, dit saint Bernardin de Sienne, veut continuer dans le ciel à donner à saint Joseph des preuves de son respect filial en obéissant à tous ses désirs : *Dum pater orat natum, velut imperium reputatur*.

L'Égypte a respecté le pouvoir du fils de Jacob, qui commandait à tous les sujets du roi Pharaon ; ce prince pourtant n'était pas soumis à son favori. Mais l'Église admire le pouvoir de saint Joseph à qui le Roi des rois s'est assujéti en toutes choses. Moïse s'est trouvé bien honoré lorsqu'il a été choisi pour être le chef de tout le peuple de Dieu ; mais Joseph a reçu un honneur infiniment plus considérable

en gouvernant le Dieu de tout ce peuple, et en devenant dans le ciel avec son auguste Epouse le dispensateur de toutes ses grâces et de toutes ses faveurs.

« Oh ! combien nous serons heureux, dit saint François de Sales, si nous pouvons mériter d'avoir part en ces saintes intercessions ! car rien ne lui sera refusé, ni de Notre Dame ni de son Fils. Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus, mais spécialement en celles qu'il avait au plus haut degré que toutes les autres, qui sont la très-sainte pureté de corps et d'esprit, la très-aimable vertu d'humilité, la constance, vaillance et persévérance, vertus qui nous rendront victorieux en cette vie de nos ennemis et qui nous feront la grâce d'aller jouir, en la vie éternelle, des récompenses qui sont préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné. »

Si autrefois le Seigneur bénit la maison royale de Pharaon, s'il multiplia ses richesses, ses possessions et ses revenus en considération de Joseph son serviteur, pourrions-nous après cela douter que Jésus, pour l'amour de Joseph son père adoptif, veuille nous enrichir de ses biens les plus précieux, et augmenter le

peu de grâces, de vertus et de bonnes habitudes que nous avons déjà. Ah ! notre Seigneur lui dit bien mieux encore que le roi d'Egypte au fils de Jacob qu'il avait nommé son premier ministre : Mon royaume est tout entre vos mains, depuis que moi-même je m'y suis mis ; je me repose sur vous plus que sur tout autre après ma Mère, pour faire réussir le dessein, que vous savez que j'ai, de sauver tous les hommes. Je laisse à votre disposition le trésor de mes grâces, faites-en part libéralement à vos frères, découvrez-leur la richesse et la beauté du séjour que je leur prépare dans mon royaume et dont ils jouiront éternellement, s'ils sont fidèles à me servir et à m'honorer.

O bienheureux Joseph, notre protecteur et notre père, usez de votre pouvoir sans bornes en faveur des hommes vos serviteurs, vos frères et vos enfants. Obtenez-nous une place à la cour de Jésus, admettez-nous parmi ses favoris, aidez-nous auprès de lui dans l'affaire si importante de notre salut, afin que nous méritions d'habiter un jour avec vous dans les tabernacles éternels, incomparablement plus agréables et plus délicieux que n'était cette belle contrée d'Egypte, qui, par l'entremise de Joseph, servit d'habitation à Jacob et à ses enfants.

Exemple.

Une personne dont je dois taire le nom , m'écrivait dernièrement la lettre suivante , dit le Père de Barry :

« Ayant appris que vous vous occupez à recueillir des traits propres à montrer la puissance et la bonté de saint Joseph , je veux vous en fournir un dont la manifestation m'est dictée par la reconnaissance. Je m'étais liée dans ma jeunesse par un vœu de chasteté , auquel j'eus le malheur d'être infidèle. Honteuse de mon péché , je n'eus pas la force de l'accuser au saint Tribunal , et je profanai les sacrements. Ma conscience déchirée par de cruels remords me fit payer bien cher ce triple crime. Je n'avais plus de repos ni le jour , ni la nuit , me voyant toujours près de tomber dans les flammes éternelles. Je détestais ma coupable faiblesse , je maudissais l'infâme plaisir qui m'avait plongée dans un tel abîme de malheurs , et toutefois je ne pouvais pas me résoudre à faire à mon confesseur l'aveu qui aurait terminé mes peines. Dans cet état de perplexité , il me vint à l'esprit de recourir à saint Joseph. C'était une bonne inspiration. Dieu me fit la grâce d'y être fidèle. Je récitais dévotement , pendant neuf jours , l'Hymne des Vêpres et l'Oraison de son Office. A peine cette salutaire pratique fut-elle terminée que je fus délivrée de ma fausse honte. Je confessai mes affreux pé-

chés, non-seulement sans répugnance, mais avec honneur, et là finirent toutes mes peines. Convaincue par cette expérience de la puissance et de la bonté de saint Joseph, je pris sur moi son image, avec l'intention de ne m'en séparer jamais; depuis ce moment, j'ai vaincu facilement toutes les mauvaises tentations, et j'ai reçu tant de grâces que je ne saurais les reconnaître suffisamment. »

Pratique.

Apprendre aux jeunes enfants à connaître et à aimer saint Joseph.

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with several loops and curls extending upwards and downwards, framing the initials 'J. M. J.' above it.



MÉDITATION

Du Jeudi dans l'Octave

SAINT JOSEPH REFUGE DES PÉCHEURS.

Ne craignez point, leur dit Joseph,
je vous nourrirai ainsi que vos enfants ;
et les ayant rassurés, il leur parla avec
beaucoup de bonté et de douceur.

(GENÈSE, L.)

Entre les innombrables moyens de salut que Dieu dans sa miséricorde a mis à notre disposition, il en est un qui nous prouve le grand désir qu'il a de nous voir sauvés, c'est la dévotion envers les Saints. Dieu a voulu que, comme ses amis, ils intercédassent pour nous et nous obtinssent par leurs mérites et leurs prières les grâces que nous ne méritons pas nous-mêmes.

Ce n'est pas que les mérites de Jésus-Christ ne soient plus que surabondants pour nous enrichir de tout bien, mais parce qu'il veut honorer par là ses fidèles serviteurs, en les admettant à coopérer à notre salut; et d'un autre côté il veut nous inspirer une plus grande confiance d'obtenir les grâces par l'entremise de ses Saints. Qui ne sait, dit saint Liguori, qu'après la divine Marie, saint Joseph a un grand crédit et une puissance sans bornes auprès de Dieu pour obtenir des grâces spéciales à ceux qui l'invoquent avec confiance?

L'ancien Joseph fut établi par Pharaon le protecteur de tous les sujets de son royaume. Aussi ne voulait-il recevoir de leur part aucune requête; il les renvoyait toujours à son premier ministre : *Allez à Joseph*, leur disait-il, *et faites tout ce qu'il vous dira*. Le Seigneur, en choisissant saint Joseph pour être le conducteur et le chef de la sainte Famille, l'a donné par là même pour protecteur à tous les hommes. • Dieu, dit sainte Thérèse, l'a fait en quelque sorte son ministre plénipotentiaire, son trésorier général, pour aider et soulager les âmes, quels que soient leurs besoins. » Mais c'est surtout à l'égard des pauvres pécheurs qu'il montre toute la tendresse de son

cœur, car si l'ancien patriarche Joseph reçut avec tant de bonté ses frères qui avaient voulu le faire mourir, si oubliant les cruels outrages qu'il en avait reçus, il porta la charité jusqu'à les embrasser et même les excuser en leur disant : *Eh ! ne vous affligez point de m'avoir vendu , ce n'a pas été tant par votre malice que par un secret conseil de Dieu qui voulait vous préparer ici un libérateur et un père ; ne craignez rien , Joseph vous aime toujours ;* avec combien plus de miséricorde encore saint Joseph accueille les pauvres pécheurs, et leur fait sentir qu'il n'est, pour ainsi dire, élevé à un si haut degré de gloire que pour les arracher à cette cruelle famine qu'on éprouve dans l'enfer où l'on est séparé de Dieu, et leur donner accès auprès du Père par les mérites du Fils !

Si le second Joseph ne verse pas des larmes sur le malheur de ceux qui ont perdu Dieu, il fera plus encore, en leur faisant répandre des larmes de contrition. Le souvenir de l'amertume qui remplit son cœur, quand il perdit Jésus, quoiqu'il n'y eût pas de sa faute, ne fera qu'augmenter sa compassion pour les pécheurs et l'engager plus vivement encore à leur obtenir la grâce de pleurer leurs égarements. Il

sera lui-même leur guide pour les conduire au Temple, où après trois jours de tristesse et de larmes, ils ne manqueront pas de retrouver Jésus : *Tu quærens cum Joseph Mariaque, reperies*, dit Origène.

L'amour que saint Joseph a pour nous est un amour compatissant qui le rend sensible à nos misères; et comme le péché est le plus grand de tous les maux de la vie, il a plus de tendresse et de compassion pour les pécheurs. La conformité de son cœur avec celui de son divin Fils lui inspire cette affection compatissante. Quel tendre amour pour les coupables ne doit avoir pas conçu ce saint Patriarche dans la compagnie d'un Dieu descendu du ciel et qui s'est fait homme pour les sauver !

Allez donc, malheureux pécheurs, allez à Joseph avec confiance, et dites-lui ce que ces Gentils, désireux d'être introduits auprès du Sauveur, disaient à l'apôtre saint Philippe : *Domine, volumus Jesum videre*. Ah ! Père puissant et compatissant, conduisez-nous vous-même à Jésus; hélas ! rebelles et coupables, nous n'oserons pas nous présenter seuls. Mais nous vous répèterons ce que les Egyptiens dirent à celui qui vous figurait : « Notre salut est entre vos mains, » *salus nostra in manu tua*

est. Grâce à votre paternelle médiation et à vos prières, nous espérons rentrer en grâce avec Jésus. Quel puissant motif de recourir à Joseph préférablement à tous les autres saints pour obtenir le pardon de nos fautes, puisqu'il est le père du souverain Juge qui doit prononcer un jour notre sentence ! Moïse n'était par sa vocation que le chef et le conducteur du peuple d'Israël, et cependant il en usa à l'égard de Dieu avec tant d'autorité, que lorsqu'il le pria pour ce peuple rebelle et incorrigible, sa prière semblait être devenue un commandement qui liait en quelque sorte les mains à la Majesté divine et la réduisait à l'impuissance de châtier les coupables, jusqu'à ce que Moïse lui en eût pour ainsi dire rendu la liberté. Mais combien plus de force n'aurez-vous pas pour désarmer la justice du Seigneur irrité, vous, ô grand Patriarche, qui avez été le père, et le gardien, et le sauveur de celui qui doit juger les vivants et les morts ! Quelle consolation pour les infortunés pécheurs de trouver un avocat si puissant dans le père même de leur Juge, un défenseur si zélé dans une cause dont le résultat infaillible est la privation ou la possession d'une éternelle félicité !

C'est encore un grand avantage pour les pé-

cheurs d'être sous la protection d'un Saint dont le nom seul fait trembler et fuir les démons. Parmi les louanges que l'Eglise lui donne, on trouve le titre de vainqueur de l'enfer. Il le mérita ce glorieux titre, lorsque pour soustraire le divin Enfant à la mort que lui préparait le cruel Hérode, il le transporta en Egypte : car, puisque ce mauvais prince était la figure et le ministre du dragon infernal, persécuteur de Jésus et de toutes les âmes qu'il a rachetées, Joseph, en vainquant ce prince, vainquit le démon ; et cette première victoire ne fut que le prélude d'une autre plus éclatante. Le savant Origène a remarqué que dans l'ordre que l'ange donna à saint Joseph d'aller en Egypte, se trouvait compris le pouvoir d'en chasser tous les démons qui avaient comme fixé le centre de leur empire dans cette terre infidèle. En effet, à l'instant où le saint Patriarche y entra avec l'Enfant Jésus et sa Mère, les idoles furent renversées, les oracles se turent, le père du mensonge se trouva enchaîné et les esprits de ténèbres prirent la fuite au premier aspect du divin Soleil de justice, quoique à peine naissant et encore caché sous le voile de l'humanité, ainsi que l'avait annoncé le prophète

Isaïe (1). Ces victoires sur l'enfer appartenait sans doute à l'Enfant-Dieu; mais il voulut, pour les remporter, se servir du bras de saint Joseph comme chef de la Famille et sauveur du Sauveur des hommes. Aussi, dès ce moment, le démon vaincu commença-t-il à redouter le saint nom de Joseph. Or, combien plus de raison encore n'a-t-il pas de le craindre, aujourd'hui qu'il voit briller avec tant d'éclat son mérite, sa sainteté, sa dignité et sa puissance qui lui donnent une place dans le ciel à côté de Marie sa chaste Épouse, que nous invoquons comme la Mère de la miséricorde et le Refuge des pécheurs. Voilà pourquoi l'esprit du mal ne s'approche qu'avec crainte d'un chrétien qui se montre dévot serviteur de saint Joseph. Ayez donc recours avec confiance à ce saint Patriarche; si vous désirez obtenir la gloire éternelle et la bienheureuse immortalité, *allez à Joseph*, implorez son assistance, recommandez-lui votre ame, honorez-le toujours; cette dévotion au Père nourricier de Jésus est un signe de la divine élection et comme un gage de salut.

Voici des paroles bien frappantes qu'un pieux

(1) Isaïe XIX.

auteur (1), favorisé de grandes révélations, met dans la bouche de Marie : « Au dernier jour, lorsque tous les hommes seront jugés, les malheureux damnés regretteront amèrement de n'avoir pas connu à cause de leurs péchés combien la protection de saint Joseph était puissante et efficace pour les aider à faire leur salut, et à rentrer en grâce avec Dieu. Le monde a beaucoup ignoré combien sont admirables les prérogatives dont le Seigneur a favorisé mon saint Epoux et combien son intercession est puissante auprès de mon divin Fils et de moi. Je vous assure que saint Joseph est un des plus grands favoris de Dieu et des plus capables d'arrêter sa justice contre les pécheurs. »

Exemple.

Un jeune Lyonnais de bonne famille, doué de tous les dons de la nature, de la grâce et de la fortune, vivait dans la pratique des vertus chrétiennes, lorsque Dieu, pour mettre son innocence à l'abri de tous les dangers qui la menaçaient, lui inspira de quitter le monde pour se consacrer à son

(1) *La Cité mystique*, II^e partie, liv. v, ch. 16

service. Mais ses parents , qui avaient placé sur lui leurs plus belles espérances , ne négligèrent rien pour le détourner de son pieux projet. Cet infortuné jeune homme se voyant dans l'impossibilité de réaliser ses désirs , se relâcha insensiblement et ne veillant plus sur lui-même , il finit par se laisser aller à des désordres honteux ; et , afin d'être plus libre encore de s'abandonner à toutes ses mauvaises passions , il quitta son pays , entra dans le service militaire où il passa plusieurs années au milieu de la licence des camps. Cependant , ses coupables parents , instruits de sa mauvaise vie , en furent inconsolables , et étant rentrés en eux-mêmes , ils se reprochaient amèrement la conduite qu'ils avaient tenue vis-à-vis de leur fils. Ils ne négligèrent rien pour le ramener à ses anciens sentiments. Après avoir épuisé tous les moyens que leur douleur et leur affection pouvaient leur suggérer , sans avoir jamais rien pu obtenir , ils eurent la bonne pensée de s'adresser à saint Joseph pour lui recommander ce pauvre enfant prodigue , le priant de le prendre sous sa bienveillante protection. Mais voilà qu'ils priaient à peine depuis trois jours lorsque cet infortuné jeune homme rentrant en lui-même , comprit tout le malheur et le danger de son état : il revint animé des meilleurs sentiments dans la maison paternelle où il dédommagea ses parents

par sa piété de tous les cruels chagrins qu'il leur avait causés.

(*Bollandistes, 19 mars.*)

Pratique.

Conseiller la dévotion à saint Joseph aux pauvres pécheurs, lui adresser aujourd'hui quelque prière fervente pour leur conversion.

J. M. J.

A decorative flourish consisting of a central horizontal line with three small loops, from which two larger, symmetrical scroll-like flourishes extend outwards to the left and right.



MÉDITATION

Du Vendredi dans l'Octave.

SAINT JOSEPH PATRON DE LA BONNE MORT.

Saint Joseph s'étant endormi paisiblement du sommeil de la mort dans les bras de Jésus et de Marie, il est devenu le modèle des mourants.

(HYMNE.)

C'est une croyance reçue parmi les chrétiens que les Saints qui sont dans le ciel, étant consommés en charité, ont un zèle particulier pour nous obtenir la communication des mêmes grâces qu'ils ont autrefois reçues de la bonté divine. C'est ainsi qu'on s'adresse à sainte Madeleine pour obtenir l'esprit de pénitence, à saint Louis de Gonzague pour demander la

pureté, à saint Thomas d'Aquin la science divine, à saint Bernard une tendre dévotion pour Marie, etc. Or, entre toutes les grâces et les faveurs que saint Joseph a reçues de Dieu, une des plus spéciales a été le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, et d'être assisté, secouru et consolé par la Mère et le Fils jusqu'à son dernier soupir.

Une ame chrétienne ne désire pas seulement un protecteur qui puisse la soutenir dans ses derniers combats, elle souhaite encore un ami compatissant qui sache la consoler, la fortifier et lui adoucir les tristesses de l'agonie. Or, qui saura mieux remplir un si doux et si important ministère que celui qui reçut lui-même sur son lit de mort les plus puissants secours et les plus tendres témoignages d'affection de Jésus et de Marie. Tous deux, en effet, pleins de reconnaissance pour les services importants que Joseph leur avait prodigués avec tant de zèle et d'amour pendant trente ans, les lui rendirent à leur tour dans ce moment suprême. Ils le servaient de leurs propres mains et le soulageaient avec une charité digne de l'Homme-Dieu et de sa divine Mère ; ils suppléaient aux secours que leur indigence ne leur permettait pas de lui prodiguer par des soins redoublés

par des gages de tendresse qui ravissaient les Anges d'admiration. Eclairés par ces deux célestes lumières, les derniers instants de Joseph ressemblaient moins au déclin de la vie qu'à la belle aurore d'un jour naissant. Ce fut au milieu de leurs caresses que Joseph s'endormit du sommeil de paix (1). Il reçut doucement la

(1) « On dit que l'ame de Joseph connut un instant l'effroi aux approches du trépas. Mon Fils, dit-il à Jésus, les douleurs et les épouvantements de la mort m'ont environné; mais le calme est rentré dans mon ame en entendant votre voix. Jésus, votre nom si doux réjouit mes lèvres et me comble d'une céleste joie. (*Ev. Jos., Thilo.*) Cependant la divine Vierge dit à Jésus : « Mon Fils, voilà que Joseph va mourir; » et elle pleura. Jésus étant aux pieds du lit, Joseph tenait constamment les yeux fixés sur lui. Il n'avait plus la force de parler, mais il poussait encore des soupirs entrecoupés. Jésus lui prit la main, et lui dit : « Père bien-aimé, quittez cette vallée de misères : allez porter à vos pères cette heureuse nouvelle : dites leur que dans peu je descendrai vers eux pour les conduire au royaume céleste. » (*Bernardinus, l. xx, de Desponsat. M. Virg.*) Enfin, l'heure étant arrivée, Joseph remit son ame entre les mains des anges invisibles qui assistaient à son dernier combat. Jésus lui ferma les yeux et les lèvres, et se retournant vers Marie, lui apprit que son chaste Epoux était mort. Alors le Fils de Dieu, se rappelant les soins de Joseph, ses fatigues dans la fuite en Egypte, ses privations dans le désert, s'attendrit; et se penchant sur son corps inanimé, il le tint longtemps embrassé, en mêlant ses pleurs à ceux de la divine Marie. »

(*Légende de Notre-Dame approuvée par le Cardinal de la Tour-d'Auvergne.*)

coup de la mort entre les bras de la Vie, sans angoisse et sans la moindre douleur.

Maintenant le chaste Epoux de Marie, le Père nourricier de Jésus, règne au ciel avec une gloire sans doute inférieure à celle de la Mère de Dieu, mais décoré de prérogatives qui le placent au-dessus de tous les bienheureux. C'est de là qu'il répand sur les fidèles serviteurs en proie aux horreurs de l'agonie, des grâces abondantes qu'il puise dans les mérites de celui qui fut son Fils sur la terre, et qui se plaît à le glorifier dans le ciel.

Le divin Jésus pour récompenser saint Joseph de lui avoir sauvé la vie, en le délivrant de la fureur d'Hérode, lui a donné le pouvoir spécial de soustraire aux embûches du démon et à la mort éternelle les agonisants qui se sont mis sous sa protection (1). Voilà pourquoi on

(1) « Dieu m'a fait connaître que, par cette dévotion à saint Joseph mourant, sa bonté voulait faire beaucoup de grâces aux personnes agonisantes, et que, comme saint Joseph n'alla pas au ciel incontinent, Jésus-Christ ne l'ayant pas encore ouvert, mais qu'il descendit aux limbes, c'est une dévotion très-efficace pour les agonisants et pour les âmes du purgatoire, d'offrir à Dieu la résignation du grand saint Joseph mourant et laissant Jésus et Marie en ce monde; et d'honorer la sainte patience de ce grand Saint en son attente tranquille dans les limbes, jusqu'au jour de Pâques que Jésus-Christ glorieux et ressuscité l'en retira. »

(*Vie de Marie-Denise Martignat.*)

l'invoque avec Marie dans tout l'univers catholique, comme le patron de la bonne mort, et qu'on érige presque partout des congrégations, et qu'on élève des autels sous son glorieux nom. Voilà pourquoi tous les chrétiens choisissent saint Joseph pour leur protecteur à leur dernière heure, alors que l'enfer redoublera ses efforts pour saisir leur ame au redoutable passage du temps à l'éternité. Père de notre Juge, manquera-t-il d'autorité pour l'apaiser et le ramener à la clémence ? Vainqueur des démons, ne saura-t-il pas les chasser du lit du moribond par sa présence ? Favorisé lui-même de la mort la plus douce et la plus heureuse qui fût jamais, ne viendra-t-il pas, avec sa divine Epouse, aider à bien mourir les fidèles qui l'auront invoqué et honoré pendant leur vie (1) ?

Ayons recours à ce grand Saint pour obtenir par son intercession quelque participation à la grâce qu'il a reçue avec tant d'abondance. Et

(1) « J'ai beaucoup redouté la mort, disait sur son lit de douleur Monseigneur Douarre, évêque d'Amata; aujourd'hui je ne la crains plus. Il y a dix mois que je la considère dans ma méditation, et vingt-cinq ans que je récite journallement une prière à saint Joseph pour qu'il m'obtienne la grâce de bien mourir. »

(*Annales de la Propagation de la Foi*, n° 153.)

puisqu'e nous ne savons pas quel doit être notre dernier jour, n'en laissons passer aucun, sans lui offrir quelque prière avec dévotion et confiance pour obtenir par son entremise le bonheur de persévérer comme lui jusques au dernier soupir de notre vie dans la justice et la charité : *Moriatur anima mea morte justorum.*

Oh ! que nous serions heureux de mourir, comme tant de fidèles serviteurs de saint Joseph, en prononçant les noms si doux, si propres à ranimer notre confiance, les noms tout-puissants de *Jésus, Marie, Joseph*. Le Fils de Dieu, dit le vénérable Bernard à Bastis, ayant les clefs du paradis, en a donné une à Marie et l'autre à Joseph (1), afin qu'ils puissent in-

(1) Sainte Thérèse rapporte elle-même les circonstances bien touchantes qui accompagnaient les derniers moments de ses premières religieuses si dévotes à saint Joseph. « J'ai remarqué en elles au moment de rendre le dernier soupir un calme et une tranquillité ineffable ; on eût dit qu'elles entraient dans un ravissement ou dans le doux repos de l'oraison ; rien n'indiquait au dehors qu'aucune tentation troublât la paix intime dont elles jouissaient.

• Ces divines lumières ont banni de mon cœur la crainte que j'avais de la mort. Mourir me semble maintenant la chose du monde la plus facile pour l'âme fidèle à Dieu, puisque, en un moment, elle se voit libre de sa prison, et introduite dans l'éternel repos. Je trouve une grande ressemblance entre l'extase et la mort. En effet, l'esprit ravi en Dieu contemple les

roduire tous leurs fidèles serviteurs dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. La sainte Eglise dans l'hymne où elle célèbre l'heureux passage de Joseph à une meilleure vie, nous engage à lui demander souvent la grâce d'une bonne mort, cette grâce si précieuse, la consommation des miséricordes de Dieu, la plus grande preuve de son amour et le dernier gage de son élection. Docile enfant de cette sainte Mère, je me conforme avec joie à ses intentions; et dès à présent, ô grand Saint, je vous adresse cette humble prière : Bienheureux Joseph, le modèle, le patron et le consolateur des mourants, faites, je vous en conjure, faites que je meure de la mort des

ineffables merveilles qu'il lui découvre, et l'ame, dès l'instant même où elle est séparée du corps, est mise en possession de tous les biens du ciel. »

Saint Jean de la Croix tient le même langage : « La mort des personnes qui ont brûlé de l'amour de Dieu, est souverainement calme et suave; la douceur de mourir surpasse tout ce qu'elles ont jamais senti de plus doux dans le cours de leur vie spirituelle. La cause de cet inénarrable plaisir qu'elles goûtent en mourant, c'est qu'elles sont consumées par les célestes ardeurs de l'amour divin. Près de s'unir à Dieu, elles commencent à entrevoir sa beauté qui va se donner à elles, et les transformer en soi, et l'impression de béatitude divine causée par cette vue est si forte qu'elles succombent. Ainsi leur mort commencé par un élan extatique d'amour qui brise leurs liens et se termine par la claire vision et la possession de Dieu. »

Justes. Mais afin que je puisse espérer une si grande grâce, obtenez-moi de vivre comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, afin de mériter ainsi le bonheur d'en être assisté à la mort.

Adorable Jésus, mon aimable Sauveur, vous avez voulu récompenser, dès ce monde, cet homme juste qui vous avait servi de père sur la terre; comme un fils tendre et respectueux, vous lui avez rendu les derniers devoirs avec votre très-sainte Mère; vous lui avez fermé les yeux de cette main divine qui a placé les astres au firmament. O Dieu de bonté, ne me refusez pas la grâce que je vous demande humblement, au nom et par les mérites de ce bienheureux Saint. Faites que j'expire dans votre amour entre les bras de Marie et de Joseph.

Amen.

Exemple.

La vénérable Sœur Pudentielle Zaguoni, célèbre dans l'Ordre de saint François par l'éminence de ses vertus, avait eu toute sa vie une grande dévotion à saint Joseph. Elle en fut récompensée à l'heure de sa mort, par la plus belle et la plus douce de toutes les faveurs. Le Saint lui apparut et vint lui-même lui adoucir les rigueurs des derniers mo-

ments. Pour surcroît de consolation il tenait alors dans ses bras celui qui fait la joie des Anges, la beauté du paradis, la vie des âmes innocentes, l'Enfant Jésus. On ne peut exprimer la joie ineffable, l'onction céleste dont fut inondé le cœur de la malade. Il suffira de dire que les Religieuses qui l'assistaient en furent elles-mêmes pénétrées, lorsqu'elles l'entendirent adresser la parole tantôt à saint Joseph, tantôt à son divin Enfant ; remercier l'un d'être venu lui faire une visite qui lui donnait un avant-goût du bonheur du Paradis ; remercier l'autre d'être venu sous une forme si aimable, la convier au festin des noces qu'il a préparé dans le ciel aux Vierges ses épouses. Les gestes et les regards de la malade indiquaient que saint Joseph avait fait quelque chose de plus, qu'il lui avait mis l'Enfant Jésus entre les bras, comme pour retracer dans sa dévote Servante sa bienheureuse mort à Nazareth entre les bras de ce divin Sauveur.

Légende Franciscaine, 14 février.)

Pratique.

Répétez chaque soir, avant de vous coucher et plusieurs fois aujourd'hui, la prière suivante, enrichie de trois cents jours d'indulgence applicables aux défunts.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, je vous donne ma vie !

Jésus, Joseph et Marie, assistez-moi dans ma dernière agonie

Jésus, Joseph et Marie, que je meure en votre sainte compagnie !



MÉDITATION

Du Samedi dans l'Octave.

SAINT JOSEPH PROTECTEUR DE L'ÉGLISE.

Joseph ressembla aux Apôtres à qui
était confié le soin de porter Jésus
Christ en tous lieux.

(S. HILAIRE.)

C'est dans l'humble maison de Nazareth, dont le Bienheureux Joseph était le chef visible, qu'a commencé cette société spirituelle qui devait honorer et glorifier Dieu dans tous les lieux du monde en esprit et en vérité. Les choses ne se conservent jamais mieux que par les soins de celui qui a contribué à les former : s'il est vrai que notre sainte Religion, encore au berceau dans la personne du divin Sauveur,

fut confiée à la sollicitude et aux soins pleins de zèle de saint Joseph, ne pouvons-nous pas croire que selon les différents états où elle se trouve, Dieu veut qu'elle naisse, qu'elle se développe, qu'elle se maintienne, qu'elle fleurisse, toujours en vertu des mérites de l'auguste Epoux de Marie qui, comme le dit saint Bernardin de Sienne, eut dans ses mains la clef pour ouvrir les portes de la loi nouvelle, et fermer celles de Moïse? Saint Joseph a plus coopéré, dit saint Bernard, par la pureté de sa vie à l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe que tous les anciens patriarches par leurs soupirs, leurs larmes et leurs mérites. Sa virginité a été en un sens plus féconde que la fécondité de tous les ancêtres du Sauveur (1). Plus heureux que le vice-roi d'Egypte, il n'a pas amassé d'abondantes provisions d'un blé matériel pour nourrir les sujets d'un monarque idolâtre; mais il a préparé et conservé au peuple fidèle le froment des élus, le véritable Pain des enfants de Dieu, le Pain vivant et vivifiant,

(1) *Post Christum et Mariam, Josepho salutem suam mundus debet. (Novar., l. IV, n. 1108.)*

Credo virum istum fuisse sollicitissimum pro mundi salute ad similitudinem sponsæ suæ. (S. Bernard. Sen.)

l'aliment de l'immortalité, le germe du salut (1).

A la vue de tant de services inappréciables, la sainte Eglise a choisi Joseph comme son patron et son puissant protecteur. Pharaon, pour témoigner sa reconnaissance à l'ancien Joseph, ne se contenta pas de le placer au-dessus de tous les seigneurs de sa cour, il lui confia de plus l'autorité suprême dans tout son royaume. L'Eglise n'a pas témoigné moins de confiance au Père adoptif du Sauveur. O Joseph, lui dit-elle, je remets tous mes enfants entre vos mains. Qu'ils seront bien placés sous le patronage de celui à qui le Seigneur a confié le trésor de son divin Fils ! Vous leur servirez de protecteur et de père. En adoptant le Sauveur du monde, vous avez adopté tous les fidèles qui sont devenus ses frères bien-aimés, vous les aimerez et vous les servirez comme vous avez aimé et servi le Verbe incarné. Saint Joseph a répondu admirablement à la confiance de l'Epouse de Jésus-Christ; c'est sous son auguste patronage, que les nouvelles églises se sont établies et que les anciennes ont eu le bonheur

(1) *Hic illum præexellit quia non solum Ægyptiis panem corporalem vitæ, sed omnibus electis panem de cælo, qui cælestem vitam tribuit, cum multa solertia enutrivit. (S. Bern. Scn.)*

de conserver leur foi. Il semble, dit un pieux écrivain, que comme le Fils de Dieu, dans son enfance, ne voulut entrer en Egypte que porté par saint Joseph ; de même la foi du Sauveur ne peut s'introduire dans les pays infidèles qu'à l'aide de la puissante intercession de saint Joseph. Ce fut dans sa compagnie que Jésus-Enfant renversa les idoles de l'Egypte ; c'est encore par le bras de son bien-aimé père qu'il les détruit aujourd'hui pour planter sur leurs ruines l'arbre du salut. Pour récompenser saint Joseph des travaux et des peines qu'il eut à souffrir dans ces contrées barbares, Dieu a rendu son nom glorieux chez les nations infidèles. Le grand saint Hilaire, considérant Joseph dans le voyage de Judée en Egypte, tenant le Sauveur entre ses bras, croit voir figurés en lui le zèle et la ferveur des saints Apôtres, quand ils portèrent dans tout l'univers la parole de leur divin Maître pour instruire les hommes et les gagner à Jésus-Christ. Saint Anselme se représente, dans la personne de saint Joseph brûlant du désir de voir le monde entier soumis à l'aimable joug du Sauveur, les prédicateurs de l'Évangile qui multiplient les enfants de l'Église, et reculent tous les jours les limites de son royaume.

Dès que l'Égypte, dit saint Bernard, eut fixé les yeux sur les belles et aimables qualités du Patriarche Joseph, la nation entière se pressa autour de lui. Le chaste époux de Marie, mille fois plus aimable que le fils de Jacob, a vu les cœurs les plus dociles et les plus sauvages se consacrer avec bonheur à son service. En effet, la dévotion à saint Joseph ne s'est pas seulement répandue dans toute l'Europe, mais encore on l'a vue fleurir en Asie, en Afrique, en Amérique. Si nous parcourons la Turquie, nous verrons les Latins, les Grecs catholiques se distinguer par leur zèle à honorer notre saint Patriarche ; si nous consultons les annales de l'Eglise de l'Amérique septentrionale, nous trouverons que le premier des Iroquois admis à recevoir le saint baptême a voulu prendre le nom béni de Joseph. Si nous suivons au Tonking les missionnaires apostoliques, nous aborderons avec confiance à des ports placés sous la protection de saint Joseph. Enfin, si nous pénétrons jusque dans les contrées les plus reculées des Indes, partout dans l'Orient, comme dans l'Occident, nous aurons la consolation d'entendre invoquer le nom de Joseph. C'est sous ses auspices que l'on voit les Eglises naître,

fleurir et conserver leur foi dans toute sa pureté et son intégrité.

La dévotion à saint Joseph prit un grand accroissement à l'occasion de l'extrême nécessité dans laquelle se trouva l'Eglise, lorsqu'elle vit s'élever dans l'Occident cet horrible schisme qui, semblable à un vent furieux, l'ébranlait et la déchirait de toutes parts. Dans le célèbre concile que l'on tint à Constance pour essayer de mettre fin au schisme, le pieux chancelier Gerson proposa, parmi d'autres moyens propres à calmer la tempête, d'invoquer spécialement saint Joseph et de propager son culte, dans l'espérance que cette dévotion serait comme un astre avant-coureur de paix et de sainteté. Il ajouta que ce grand Saint ayant été le gardien et comme le tuteur de Jésus-Christ, il le serait sans doute aussi du christianisme. Le concile approuva à l'unanimité cette résolution, et l'évènement justifia sa confiance dans le chaste époux de Marie.

Ames fidèles, demandez tous les jours dans vos prières à ce grand Saint, qu'il continue de protéger l'Eglise contre ces ennemis visibles et invisibles; qu'il déjoue les projets des nouveaux Hérodes qui voudraient éteindre l'amour de Jésus-Christ dans tous les cœurs; qu'il veille

sur les apôtres de l'Évangile qui vont jusqu'aux extrémités du monde porter le flambeau de la vraie foi, afin que les vaines idoles et les mauvaises passions étant renversées, il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur, *unum ovile et unus pastor*. Amen.

Exemple.

L'Ordre de Saint-François se distingua par la tendre dévotion qu'il eut presque dès le berceau pour saint Joseph. Un Chapitre Général, tenu en 1399, en établit la fête et plusieurs autres Chapitres ajoutèrent successivement à la pompe de cette fête. Sans entrer dans plus de détails sur ces temps reculés, il suffirait de lire tout ce que saint Bernardin de Sienne a écrit de tendre et de touchant sur saint Joseph, pour avoir une idée de la dévotion qu'avait déjà pour ce saint Patriarche l'Ordre de Saint-François. Voyant, en 1561, s'accroître de plus en plus la multitude des Franciscains qui désiraient revenir à l'ancienne rigueur de la règle primitive, il convoqua, en vertu des pouvoirs que lui avait donnés le Saint-Siège, un Chapitre Général de la Réforme, où les neuf maisons qui s'y étaient soumises, furent érigées en une province particulière. En même temps le saint Réformateur, voulant assurer à cette plante encore faible, un tuteur capable de la protéger et de la défendre,

lui donna le saint nom de Joseph, et recommanda instamment à tous ses Religieux, de l'honorer comme leur Patron spécial; enfin il régla que le sceau de la nouvelle province porterait l'image de saint Joseph tenant l'Enfant Jésus entre ses bras.

Pratique.

Prier saint Joseph pour la paix et la liberté de l'Eglise, et pour la conversion des hérétiques et des schismatiques.





MÉDITATION

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE.

PRÉÉMINENCE DE SAINT JOSEPH DANS LE CIEL.

Il est d'autant plus élevé au-dessus
des anges qu'il possède un nom plus
excellent que le leur.

(II^{ES} PAR. 1.)

S'il est vrai que saint Joseph ait reçu du ciel une plénitude surabondante de grâces, proportionnée aux emplois que Dieu lui a confiés, aux épreuves où il l'a mis et aux services qu'il en a tirés, et qu'il ait de son côté coopéré fidèlement à toutes ces grâces, ne devons-nous pas conclure que ce grand Saint a acquis des trésors de mérites si sublimes que

Dieu seul peut en avoir une parfaite connaissance, et que par conséquent, il possède dans le ciel un degré de gloire très-excellent et très-singulier (1). Bien loin, dit le docte et pieux Suarez, que le sentiment de ceux qui assurent que saint Joseph surpasse les autres Saints en grâce et en gloire soit téméraire ; je crois qu'il est plein de piété, conforme à la vérité (2). Sans doute, dit le célèbre Gerson, il y a dans le ciel des Saints bien haut placés ; par exemple, saint Jean-Baptiste, les Apôtres, pour ne rien dire des Anges, cependant je crois que saint Joseph est élevé au-dessus de tous les Bienheureux. Si les Apôtres occupent le premier rang, c'est dans l'ordre de l'Eglise, mais non dans l'ordre de l'union hypostatique, où nous ne voyons figurer que Marie et Joseph. Or comme le mystère de l'Incarnation domine tout au ciel aussi bien que sur la terre, la gloire des saints Epoux est supérieure à celle des autres Saints.

Pour mieux nous convaincre de cette vérité, rappelons les services que saint Joseph a eu l'honneur de rendre à Dieu sur la terre. Il a

(1) Joseph nunc cum beata Virgine in paradiso super Choro Angelorum premiatur. (*Viguier.*)

(2) Suarez, sur les Mystères, quest. 29.

travaillé avec succès dans l'affaire la plus importante qu'on eût jamais entreprise. Il a gouverné la sainte Famille avec autant de prudence que de fidélité. Il a été le Gardien de celui qui garde tous les êtres créés, l'Ange du grand conseil, lui ayant rendu les bons offices que nos Anges nous rendent; le rédempteur du Rédempteur des hommes qu'il a racheté des mains des prêtres, au jour de sa Présentation au Temple; le sauveur du Sauveur du monde pour l'avoir sauvé de mille dangers; le seigneur du Seigneur, le supérieur du Roi et de la Reine du ciel; leur tuteur, leur nourricier, leur guide, leur aide, leur ami, leur défenseur, leur tout. Il eut cet avantage, comme le remarquent les saints Docteurs, que ses soins, ses travaux, ses sollicitudes avaient pour objet immédiat la personne adorable du Sauveur. Ceux qui nourrissent Jésus-Christ dans les pauvres qui sont ses membres souffrants, méritent une grande récompense, et le Saint-Esprit leur promet l'abondance des biens temporels et éternels; mais il n'y a rien de comparable à la gloire et au bonheur de Joseph qui a nourri effectivement le Fils de Dieu lui-même, et à qui le Sauveur a pu dire, dans la rigueur de la vérité la plus exacte : *J'ai eu faim et vous m'avez*

donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. Et comme nous ne pouvons douter que le péché des Juifs qui crucifièrent Jésus-Christ, n'eût eu une malice particulière, comme l'enseigne Suarès : *Peccatum peccavit Jerusalem*, nous devons croire aussi que les services que saint Joseph a rendus au Sauveur du monde, ont eu un mérite extraordinaire (1). Si Dieu a autrefois promis de donner aux hommes qui recevraient un prophète au nom d'un prophète, la récompense due au prophète même (2), n'est-il pas obligé par la même loi de donner à Joseph, qui a reçu un Dieu au nom de Dieu, des récompenses dignes de la magnificence d'un Dieu.

Le droit naturel, la raison et la sainteté de Joseph ne demandent-ils pas que notre Seigneur fasse asseoir ce saint Patriarche sur un trône le plus près du sien, après celui de son auguste Epouse. Toute puissance a été donnée

(1) Hæc Trinitas personarum, Jesu, Maria, Joseph, nostram redemptionem operata est: Jesu, ut auctor salutis; Maria, ut mediatrix; Joseph, ut coadjutor... Josepho autem eatenus tribuitur, quatenus eum educavit, nutritiis et defendit qui grandior factus, factus est pro nobis reconciliatio moriens in cruce. (*Cart.*, lib. IV. *Hom.* V. *Moral.* *Osorius.*)

(2) *Matth.*, X, 41.

au Fils de Dieu au ciel aussi bien que sur la terre, et dans ce royaume de la gloire il y aurait des serviteurs interposés entre son père et lui? Peut-on croire que cet aimable Sauveur ait placé loin de lui un Saint qui le reçut pendant trente ans dans sa maison, qui le porta si souvent dans ses bras, qui l'aima d'un amour si tendre et si constant (1)?

Marie est la souveraine des cieux, dit la sainte Eglise, *Regina cœli*; et dans l'empire de cette auguste Reine, il y aurait quelqu'un au-dessus de son chaste Epoux. Ils étaient trop unis sur la terre pour qu'ils soient séparés dans l'éternité : *Collocatus est a dextris Jesu, hoc est in potioribus bonis suis* (2). Si en vertu de l'adoption divine, nous devons espérer de voir Dieu à découvert et de jouir d'une gloire semblable à la sienne : *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est*, quelle récompense plus magnifique encore est réservée à celui qui a été choisi pour être le père du Fils unique de Dieu (3)?

(1) *Sicut illa sancta Familia, in laboriosa vita et amorosa gratia simul vixerunt in terris; sic in amorosa gloria nunc corpore et anima regnant in cœlis. (S. Bernardin. Sen.)*

(2) Gerson.

(3) *Cum æternus Pater, summa sapientia et providentia, hoc nomen sibi proprium cum hoc viro communicaverit, satis*

Dites-nous, ô bienheureux Joseph, les honneurs que Jésus, votre Fils adoptif, vous rendit en présence des Anges et des Bienheureux, en vous faisant asseoir dans le ciel sur le trône de gloire qu'il vous avait dressé lui-même de ses mains adorables? Quelle consolation ineffable remplit votre cœur, quand vous entendites sortir de sa bouche divine ces ravissantes paroles : « Venez, mon père, venez le béni de mon Père éternel et de moi, venez triompher dans le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde; venez jouir de la félicité que vous avez méritée par les longs et laborieux services que vous m'avez rendus, non seulement en la personne des plus petits d'entre mes frères, mais à moi-même. Vous m'avez logé chez vous, lorsque ayant quitté le ciel, je vivais comme un étranger sur la terre et un orphelin parmi les hommes; et maintenant, après vous avoir délivré de votre exil, je veux vous donner une demeure permanente, une place d'honneur dans la céleste patrie; vous couvrites autrefois mes membres exposés aux rigueurs des saisons, de langes et de vêtements, et je vous

significavit ad quantam dignitatem eum evexerit, cum nomine, simul officium et curam paternam magna ex parte tribuendo. (Suarez, in 3 p. tom. II, disp. 8, sect. 1.)

revêtirai à mon tour des plus beaux ornements de ma gloire ; vous me nourrites du fruit de vos sueurs lorsque j'avais faim, et je vous rassasierai des délices éternelles que mes élus savourent à longs traits au festin de l'Agneau immaculé ; vous m'avez donné à boire lorsque j'étais pressé par la soif, et je vous enivrerais dans les siècles des siècles au torrent des voluptés divines ; vous avez supporté souvent le poids du jour et de la chaleur pour fournir à mon entretien, et je vous ferai jouir désormais d'un repos infini dans sa durée et ineffable dans sa douceur : venez donc, venez, mon bien-aimé, venez prendre possession de tous ces biens.

Après cette invitation si touchante, n'est-il pas vraisemblable que Jésus, se tournant vers son Père céleste, et lui présentant saint Joseph, lui dit, mais avec plus de tendresse que le jeune Tobie parlant de son cher Guide, l'Archange Raphaël, qu'il ne connaissait pas encore : Mon Père, quelle récompense donnerons-nous à cet homme, qui puisse égaler les bons offices que j'ai reçus de lui ? Il a été le gardien et le protecteur de la virginité de ma Mère, il m'a fait une crèche au jour de ma naissance, il m'a conduit en Egypte pour me délivrer de

la fureur décide d'Hérode; il m'a élevé avec de grands soins, il m'a aimé et comblé de toute sorte de biens : *Bonis omnibus per eum repleti sumus*. Que lui donnerons-nous?

Grand Dieu, qui prenez part aux obligations que le Verbe incarné croit avoir à saint Joseph; bonté Souveraine qui ne vous laissez jamais vaincre en générosité par vos créatures; Dieu du ciel, qui avez promis votre gloire à ceux qui donneront en votre nom un verre d'eau froide au pauvre mendiant, quel témoignage de gratitude ne rendites-vous pas à ce saint Patriarche? Père de toute bonté, ne le priâtes-vous pas d'agréer la moitié de vos richesses, ne récompensâtes-vous pas la fidélité et la prudence de ce bienheureux serviteur en lui accordant la moitié de vos biens et la liberté d'en disposer en faveur de ceux qui l'honorent et l'invoquent. Et vous, ô Jésus, le Fils unique de Dieu, l'idée très-parfaite de la parfaite reconnaissance, que rendites-vous à celui de qui vous aviez reçu tant d'honneur et de biens? Fidèle à votre promesse : *Donnez et l'on vous donnera, on versera dans votre sein une bonne mesure comble, pressée et se répandant sur les bords*, vous lui rendites un palais dans le ciel pour une maison sur la terre, le sein d'un Dieu

pour le sein d'un homme, la gloire éternelle pour des honneurs temporels, votre cœur pour le sien et amour pour amour.

« Quand Jésus, dit Bossuet, paraîtra en sa majesté, vous découvrirez les merveilles de la vie cachée de Joseph; vous saurez ce qu'il a fait durant tant d'années, et combien il est glorieux de se cacher avec Jésus - Christ ! Sans doute il n'est pas de ceux qui ont reçu leur récompense en ce monde; c'est pourquoi il paraîtra alors parce qu'il n'a pas encore paru; il éclatera, parce qu'il n'a point éclaté. Dieu réparera l'obscurité de sa vie et sa gloire sera d'autant plus grande qu'elle est réservée pour la vie future. »

Puissions-nous, ô bienheureux Joseph, avoir part à tous ces biens qui couronnent vos mérites, et aux joies surabondantes qui remplissent votre cœur, après que nous aurons contribué de toutes nos forces à la gloire que Dieu vous a destinée, et que nous sommes obligés de vous rendre. *Amen.*

Exemple.

Sainte Thérèse, dont on connaît le zèle pour répandre la dévotion à saint Joseph, faisait placer, dit l'historien de sa vie, une image de la très-

sainte Vierge et de son chaste Epoux, sur toutes les portes des Monastères qu'elle fondait. Quand elle allait en voyage pour ses diverses Fondations, elle portait toujours sur son cœur un portrait de saint Joseph, le nommant le Père et le Fondateur de l'Ordre. Voici quelle fut l'occasion de cette pieuse pratique (1) : pendant qu'elle éprouvait toute espèce de traverses et de difficultés pour le Monastère de Saint-Joseph qu'elle désirait établir à Avila, un jour après la sainte Communion, se plaignant à Jésus de tous les obstacles qu'on opposait à ses pieux desseins, le divin Sauveur l'engagea vivement à ne pas se décourager, l'assurant qu'elle triompherait de toutes les oppositions, que le couvent s'établirait et que sa divine Majesté y serait très-honorée et fidèlement servie, il lui commanda en même temps de le mettre sous l'invocation de saint Joseph, ayant le soin de placer au-dessus de la porte de la Maison son image et celle de sa chaste Epouse. Sainte Thérèse fut fidèle à la recommandation du Fils de Dieu, et le Monastère placé sous un si auguste Patronage fut l'asile de toutes les vertus.

Pratique.

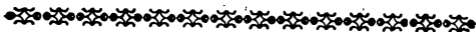
Renouveler tous les mercredis sa consécration à saint Joseph.

(1) Ribera, *Vie de la Sainte*, liv. I, ch. 13.

ACTE DE CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH**Pour la clôture du mois de mars.**

Glorieux saint Joseph , digne entre tous les saints d'être vénéré , aimé et invoqué , à cause de l'excellence de vos vertus , de l'éminence de votre gloire et de la puissance de votre intercession ; en présence de l'adorable Trinité , de Jésus votre Fils adoptif , de Marie votre chaste Epouse et ma tendre Mère , je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre , pour mon protecteur et mon père : je me propose fermement de ne jamais vous oublier , de vous honorer tous les jours de ma vie , et de faire tout ce qui dépendra de moi pour inspirer votre dévotion à tous ceux qui me sont confiés. Daignez , je vous en conjure , ô mon bien-aimé Père , m'accorder votre protection spéciale , et me recevoir au nombre de vos plus dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions , soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie , et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

J. M. J.



SENTIMENTS DE M. OLIER

SUR LES

GRANDEURS DE SAINT JOSEPH (1).

CHAPITRE I^{er}.

**SAINTE JOSEPH CONSIDÉRÉ PAR RAPPORT AU
PÈRE ÉTERNEL ET A J.-C. SON FILS.**

L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer visiblement les perfections adorables de Dieu le Père. Dans sa seule per-

(1) Ces considérations si élevées sur les grandeurs de saint Joseph sont sorties de la plume de M. Olier, fondateur et premier Supérieur-Général de la communauté des prêtres de saint Sulpice. M. Olier était un homme d'une charité ardente et d'une

sonne, il portait ses beautés, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion. Un seul Saint est destiné pour représenter Dieu le Père, tandis qu'il faut une infinité de créatures, une multitude de Saints pour représenter Jésus-Christ ; car toute l'Eglise ne travaille qu'à manifester au dehors les vertus et les perfections de son chef adorable, et le seul saint Joseph représente le Père éternel ! Tous les Anges ensemble sont créés pour représenter Dieu et ses perfections, un seul homme représente toutes ses grandeurs.

Aussi faut-il considérer l'auguste saint Joseph comme la chose du monde la plus grande, la plus célèbre, la plus incompréhensible, et par proportion comme Dieu le Père, caché et invisible en sa personne, et incompréhensible dans son être et dans ses perfections. Et n'y a-t-il pas de quoi confondre et effrayer notre ignorance et notre misère, en voyant que ce qu'il y a de plus pur et de plus saint, est moins capable d'être compris et connu de nous ? Si saint Joseph sous ce point de vue nous sem-

pié^{ment} tendre. Il jouissait d'une grande réputation de science et de vertu ; Bossuet l'appelle *virum præstantissimum ac sanctitatis odore florentem*. On a de lui quelques ouvrages de spiritualité très-estimés, quoique parfois un peu trop métaphysiques.

blait incomparable et placé dans une classe à part, c'est qu'il est lui seul l'image universelle de Dieu le Père en terre ; de là vient que, s'étant choisi ce Saint pour en faire sur la terre son image, il lui donne avec lui une ressemblance de sa nature invisible et cachée, et à mon sens, ce Saint est hors d'état d'être compris par les esprits des hommes. En sorte que la foi doit nous servir de supplément pour adorer en lui ce que nous ne saurions comprendre.

§ I.

Combien Dieu le Père a honoré saint Joseph.

Saint Joseph étant choisi pour être l'image de Dieu le Père, c'était une chose admirable de voir les vertus et les perfections de cette sainte personne. Quelle sagesse ! quelle force ! quelle prudence ! quelle simplicité ! Je ne crois pas que jamais il y eut rien de pareil au monde ; car il est aisé de comprendre que, si Dieu le Père a pris ce Saint pour être l'idée et l'image de ses perfections, s'il a rendu visible en lui ce qui était caché de toute éternité dans le sein de son être, l'excellence de ce grand homme est incomparable.....

1° Il est l'image des beautés du Père éternel.

Sans doute, c'était un extérieur grave et modeste, c'était une composition admirable, une beauté sans pareille, à cause de celui dont il était la figure aux yeux même du Fils de Dieu ; car si les cieux, la terre, les éléments, en un mot, toute la composition du monde est si belle, si rare et si admirable, ordonnée avec tant de poids, de nombre et de mesure, parce qu'elle nous doit servir pour admirer les perfections de Dieu et qu'elle nous représente sa beauté ; qu'elle doit être celle de ce grand Saint que Dieu le Père forme exprès de ses mains pour se figurer soi-même à son Fils unique, et lui mettre sans cesse devant les yeux son vrai portrait et son image comme une compensation dans le temps de son absence et une sorte de soulagement durant les années de son pèlerinage.

Et ce qui est plus considérable encore, c'est que ce monde si beau et si parfait et qui publie de toutes parts la beauté de son Auteur, ne représente aux hommes que les grandeurs admirables de Dieu, considéré comme un être souverain et une parfaite essence, c'est-à-dire, comme grand, bon, sage et infini ; mais il ne le figure pas avec les attraits et les charmes du

Père, il le représente seulement comme souverain et comme cause première, tandis que saint Joseph formé sur l'idée du Père éternel pour le représenter à son Fils, lui-même le représente en qualité de Père et porte en lui tous les traits amoureux, tous les charmes et les douceurs de la divine paternité.

2° Il est l'image de la sainteté du Père éternel.

Quelle n'est pas la sainteté de saint Joseph, choisi pour être l'image de Dieu le Père ! Ce grand Saint vit dans une sainteté parfaite, séparé de tous les biens de la terre et de toutes les créatures, et l'Évangile nous le représente à contempler comme rempli de cette sainteté incomparable, en disant : *Cum esset justus*, « lorsqu'il était juste, » c'est-à-dire saint. Il est d'ailleurs établi avec ce caractère unique de sainteté, qu'il est destiné pour être le gardien de la créature la plus sainte et la plus précieuse du monde. En effet, notre Seigneur choisit un saint, et un des plus grands saints du monde pour être le gardien de la très-sainte Vierge après sa mort, un saint qui doit être comme une même personne avec lui, enfin un homme vierge, pour être le protecteur et la sûreté de sa Mère. Ici Dieu le Père choisit un homme qu'il fait l'image de sa

sainteté, afin qu'il soit la sûreté et la protection non seulement de la très-sainte Vierge, mais encore de son Fils qu'il a engendré éternellement, *in sanctitate et justitia coram ipso...*

3° Il est le caractère et l'image de la fécondité du Père éternel.

L'Eglise nous offre saint Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'Incarnation, afin que dans saint Joseph nous adorions Dieu le Père, préparant et portant dans son sein l'adorable dessein du saint mystère de son Fils; ce mystère étant caché dans les siècles, le sein adorable du Père nous est donné à vénérer en saint Joseph; voilà pourquoi ce même Saint nous est représenté portant dans ses bras et sur son sein notre Seigneur Jésus-Christ, comme le Père l'engendrait en lui-même de toute éternité. Les anges, qui ne sont point un caractère de la fécondité de Dieu, ne sont point appelés pères les uns des autres; mais saint Joseph, image de cette divine fécondité, est le père de Jésus-Christ: il a été comme un sacrement du Père éternel, sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné dans Marie et sous lequel il a inspiré la substance divine. Dans ce grand Saint Dieu le Père a paru en sa

fécondité et toutefois séparé de la chair et du sang, qui n'entrent pour rien dans la génération du Père : *Qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo natus est.*

4° Il est l'image de l'amour du Père éternel pour son Fils.

Dieu le Père, en choisissant saint Joseph pour en faire son image à l'égard de son Fils, a vécu dans le sein de saint Joseph, où il aimait son Fils d'un amour infini, et disant continuellement de ce Fils unique : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Le Père en lui-même aime son Fils comme son Verbe éternel, et dans saint Joseph il aime ce même Fils comme Verbe incarné. Il résidait dans l'ame de ce grand Saint et la rendait participante, non-seulement de ses vertus, mais encore de sa vie et de son amour de père ; c'est pourquoi le divin saint Joseph entra dans l'amour du Père éternel pour son Fils et l'aimait dans l'étendue et l'ardeur, la pureté et la sainteté de cet amour.

5° Saint Joseph est le caractère extérieur de la compassion et de la tendresse du Père éternel pour les misérables des hommes.

Le Père éternel ayant choisi saint Joseph

pour en faire l'image de sa paternité, a pris en lui un esprit de compassion et de tendresse pour les misères des hommes, et s'est fait en lui le Père des miséricordes. Avant son incarnation, le Verbe était plein de rigueur : *Vox tonitruum in rota vox confringentis cedros*. Mais depuis qu'il s'est fait homme, il s'est rendu sensible à nos maux ; il est plein de douceur et de tendresse : *Mitis et humilis corde*. Il est plein de compassion pour nos misères. Et c'est ainsi que le Père éternel a fait, en se communiquant au grand saint Joseph, son image. De toute éternité, Dieu le Père était séparé de la chair, élevé en sainteté infiniment au-dessus de notre état ; alors il était insensible à nos maux et plein de sévérité pour les hommes ; mais du moment qu'il s'est revêtu de la personne de saint Joseph et qu'il s'est voilé sous l'humanité de ce grand saint, il est devenu miséricordieux, plein de tendresse et de sensibilité pour les misères humaines. En lui il est Père des miséricordes ; c'est pourquoi saint Paul, après avoir dit : Dieu soit béni, *Benedictus Deus*, ajoute : Père de Jésus-Christ, Père des miséricordes, c'est-à-dire qu'en se rendant le Père de Jésus-Christ en saint Joseph, il devient Père des mi-

séricordes, tandis qu'auparavant il était dans son état de Dieu.

6^o Saint Joseph image de la sagesse et de la prudence de Dieu.

Puisque Dieu le Pere a voulu paraître en la personne de saint Joseph, il lui a fait une communication abondante de son esprit de Père : *A quo omnis paternitas*; et pour conduire la Sagesse éternelle, il lui a donné à lui-même une lumière et une sagesse admirables. Car si Dieu commet à la conduite et à la protection des royaumes des anges très-puissants et même des premières de ces grandes et sublimes Intelligences ; si même il députe de ces purs Esprits pour la conduite des sphères célestes et de ces corps immenses, quelle doit être la grandeur de ce Saint à qui Dieu commet la conduite de son Fils, plus précieux que cent mille mondes et que cent mille millions de royaumes ! Quelle lumière pour conduire et diriger en toutes choses ce Fils dont les mouvements et tous les pas étaient si précieux et si chers ! Ah ! l'on dit que la sainte Vierge avait de Dieu la vue perpétuelle et quelquefois même la vue bienheureuse à cause de son Fils ; il est certain que son divin Fils avait cette vue claire et distincte de la divinité, afin qu'entre autres il fît à tout

moment ce que voulait son Père : *Quæ placita sunt ei facio semper*, et qu'il fit continuellement ce qu'il lui voyait faire : *Facio quæ video Patrem facientem*; soit pour ne lui désobéir jamais et pour satisfaire aux desseins adorables que Dieu le Père avait sur tous ses pas et tous ses mouvements ; soit aussi à cause de leur importance pour le genre humain ; or, le même motif nous oblige de croire que le grand saint Joseph chargé de la conduite de Jésus qu'il devait porter à l'accomplissement des desseins adorables de Dieu son Père ; desseins d'une si grande conséquence pour le salut des hommes, était lui-même éclairé de cette lumière divine pour faire toute chose selon l'esprit de Dieu : de plus, je vais dire une chose qui me vient à l'esprit et dont je n'ose répondre parce qu'elle me paraît étrange.

C'est que la lumière de saint Joseph qui lui avait été donnée pour la conduite du Fils de Dieu, était de la nature de celle de la très-sainte Vierge que les saints docteurs disent avoir été glorieuse, Dieu lui ayant donné toutes les grâces que sa toute-puissance peut accorder à une pure créature. Si donc la lumière de saint Joseph est une lumière de gloire, elle a dû être toujours infaillible pour conduire le Fils de

Dieu qui ne saurait faillir ; car autrement on exposerait le Fils de Dieu obéissant à saint Joseph, ou à manquer aux desseins de Dieu et à son devoir, ou à désobéir à celui qui lui tenait la place de son Père et dont il est dit expressément qu'il suivait toutes les volontés : *Et erat subditus illis*. Ayant été donné de Dieu à tous les hommes comme le modèle de l'obéissance, s'il eût désobéi à saint Joseph, chacun trouverait dans sa désobéissance un prétexte pour excuser la sienne et pour dire qu'on peut faillir en obéissant, et que les supérieurs n'ont pas tout ce qui est nécessaire pour conduire avec assurance ; ne serait-ce pas faire un Dieu défaillant dans ses promesses et en sa providence s'il refusait aux supérieurs l'esprit qui nous est nécessaire pour nous diriger. Non, on ne se trompe jamais en obéissant, Dieu se rendant lui-même garant des personnes qui conduisent les autres.

Jésus-Christ notre Seigneur serait donc de pire condition que le reste des hommes qui ne peuvent faillir en obéissant. Jésus-Christ serait de pire condition que les anges inférieurs ; ceux-ci sont soumis à leurs supérieurs avec une entière confiance, et reçoivent d'eux des lumières assurées, certaines et infaillibles dans

toute leur conduite quoiqu'elle ne soit pas importante comme celle du Fils de Dieu. Or, si les anges, à cause qu'ils sont glorieux, ont des supérieurs qui sont doués d'une lumière de gloire, quelle doit être la lumière de saint Joseph, destiné par Dieu le Père à conduire Jésus-Christ comme son inférieur, et à gouverner la très-sainte Vierge, sa Mère. Et quelle honte d'exposer le Fils de Dieu à contester contre son Père et contre celui qui est rempli de l'esprit même de Dieu ! Eh quoi ! Dieu le Père aurait-il voulu exposer notre Seigneur à cette méséance en refusant à notre Saint une grâce si convenable et si nécessaire à sa condition ? Notre grand Saint est donc rempli d'une sagesse admirable, puisque Dieu lui commet la conduite de la Sagesse même, *Christum Dei sapientiam*, et s'il a coutume de donner des grâces proportionnées à l'éminence des emplois qu'il nous confie, quelle aura donc été cette lumière, cette sagesse, à laquelle la sagesse même a été soumise ? Saint Joseph a été pour Jésus-Christ ce que Moïse avait été autrefois pour le peuple de Dieu : comme ce peuple figure du Sauveur fut retiré de l'Egypte par Moïse, ainsi notre Seigneur en fut pareillement retiré par saint Joseph ; car nous voyons dans ce passage de saint

Matthieu tiré d'Osée, *Ex Ægypto vocavi filium meum*, que le peuple d'Israël en Egypte est appelé fils de Dieu, parce qu'il était la figure de Jésus-Christ. Saint Joseph est en effet le protecteur de Jésus-Christ dans sa fuite en Egypte : *Protector Salvatoris Christi sui*, et le tient en sa sauve-garde dans le cours de sa vie.

O Sagesse éternelle, si Moïse a eu une si intime communication avec vous, qu'il vous ait vu face à face, que sera-ce donc de saint Joseph? Le premier qui devait conduire la figure de votre Fils, vous vit face à face, et le second qui conduira votre Fils lui-même, ne sera-t-il pas comblé de vos faveurs? Si celui qui a porté la loi de mort a été dans la gloire dès cette vie jusque-là que les enfants d'Israël ne pouvaient supporter le brillant de sa face, que sera-ce, ajoute saint Paul, de celui qui aura porté sur ses bras la loi de vie et de l'esprit. Sans doute qu'il jouissait d'une contemplation adorable et d'une vue de Dieu glorieuse.

Je rapporte cette pensée et je tire ces conséquences comme celles de mon esprit, éclairé toutefois, s'il me semble, de la lumière de la foi; ne sentant point ici aucune activité, ni travail de mon intelligence pour produire ces choses. Je laisse à mon directeur d'en juger.

§ II.

Combien J.-C. a honoré le grand saint Joseph.

Le Fils de Dieu s'étant rendu visible en prenant une chair humaine, il conversait et traitait visiblement avec Dieu son Père, voilé sous la personne de saint Joseph, par lequel son Père se rendait visible à lui. La très-sainte Vierge et saint Joseph représentaient tous deux ensemble une seule et même personne, celle de Dieu le Père. C'étaient deux représentations sensibles de Dieu, deux images sous lesquelles il adorait la plénitude de son Père, soit dans sa fécondité éternelle, soit dans sa providence temporelle, soit dans son amour pour ce Fils lui-même et son Eglise. C'était là comme le saint oratoire de Jésus-Christ et l'objet sensible de toute sa dévotion. Sans doute, le temple était pour lui un lieu de religion, puisqu'il voyait en cet édifice une figure morte et matérielle de Dieu son Père ; mais il voyait ici une figure vivante, spirituelle et divine de toutes ses grandeurs et de ses perfections : *Templo hic major est*. Il voyait en lui les secrets de son Père ; il entendait par la bouche de ce grand Saint, la parole

même de son Père, dont saint Joseph était l'organe sensible.

C'était l'oracle de Jésus-Christ qui lui faisait connaître toutes les volontés de son Père céleste; c'était une horloge qui lui indiquait tous les moments marqués dans les décrets de Dieu; c'était devant cet oratoire que s'adressant à son Père, il disait : *Pater noster*, et qu'il l'invoquait pour toute l'Eglise. Quel objet amoureux pour Jésus-Christ! Quel objet de complaisance! Quel sujet d'exercer ses amours! que de caresses et que de sentiments d'amoureuse tendresse! O grand Saint, que vous êtes heureux de fournir une si belle matière à l'amour de Jésus! O Dieu, que de regards d'amour et que de complaisances! Bonté de mon Jésus! que vous êtes content d'avoir devant les yeux de quoi satisfaire vos amours! Heureux Joseph! heureux Jésus! heureux Joseph, de fournir à Jésus le plus juste sujet de ses délices! bienheureux, ô Jésus, de trouver en Joseph l'objet de vos plus saintes complaisances! les yeux de votre esprit voient en lui une image sensible de sa beauté, si bien qu'en lui tout seul, vous trouvez votre parfait contentement.

C'est une vie admirable, sans doute, que celle de Dieu le Père dans l'éternité, aimant son

Fils, et le Fils par réciproque aimant le Saint-Esprit. C'était aussi une admirable vie que celle de Joseph et de Marie image de Dieu le Père pour Jésus-Christ son Fils. Quel était leur amour pour Jésus et l'amour de Jésus pour eux ! Notre Seigneur voyait dans l'un et dans l'autre, la présence, la vie, la substance, la personne et les perfections de Dieu son Père, et voyant ces beautés, quel amour, quelle joie, quelle consolation ! La sainte Vierge et saint Joseph, voyant de leur côté la personne de Dieu en Jésus, avec tout ce qu'il est, Fils de Dieu, Verbe du Père, la splendeur de sa vie et le caractère de sa substance ; quelle révérence ! quel respect ! quel absorbement d'amour ! quelle adoration profonde ! C'était là un ciel, un paradis sur la terre ; c'étaient des délices sans fin dans ce lieu de douleur, l'abondance de tous les biens au sein de la pauvreté ; c'était une gloire commencée déjà dans la vileté, l'abjection et la petitesse de leur vie.

O Jésus, je ne m'étonne pas si vous demeurez trente ans entiers dans cette heureuse Maison sans quitter saint Joseph. Je ne m'étonne pas si vous êtes inséparable de sa personne. Sa Maison seule vous est un paradis, et son sein est pour vous le sein de votre Père dont vous

êtes inséparable , et dans lequel vous prenez vos délices éternelles , hors de cette Maison , vous ne trouvez que des objets funestes , que des pécheurs , ces tristes causes de votre mort ; et dans la Maison de Joseph qui est aussi celle de Marie , vous trouvez les objets les plus délicieux de votre joie , les saintes sources de votre vie. Vous ne sortez jamais de ce saint lieu que pour aller dans le temple , et le monde se moquait de votre solitude et de cette vie retirée ; mais il ne savait pas que le temple était une figure morte du sein de votre Père , et que saint Joseph comme son image vivante était le lieu de ses délices et de votre repos.

Qui pourrait donc dire l'excellence de notre Saint ? Le grand respect que notre Seigneur avait pour lui et l'amour fort que la sainte Vierge lui portait ; Jésus-Christ regardant en lui le Père éternel comme son Père , et la très-sainte Vierge considérant en sa personne le même Père éternel comme son Epoux.

CHAPITRE II.

SAINT JOSEPH CONSIDÉRÉ PAR RAPPORT A
L'ÉGLISE.

§ I.

Saint Joseph patron des ames suréminentes.

Saint Joseph ayant été choisi de Dieu pour être son image envers son Fils unique, n'a point été établi pour aucune fonction publique dans l'Eglise de Dieu, mais seulement pour exprimer sa pureté et sa sainteté incomparables qui le sépare de toute créature visible; de là vient qu'il est le patron des ames cachées et inconnues. Autre est la fonction de saint Pierre sur l'Eglise; autres sont les opérations de saint Joseph. Saint Pierre est établi extérieurement pour la police, pour le régime, pour la doctrine, et influe sur les prélats et sur les ministres de l'Eglise. Saint Joseph au contraire, qui est un saint caché et sans fonctions extérieures, est établi pour communiquer intérieurement

la vie suréminente qu'il reçoit du Père et qui découle ensuite par Jésus-Christ sur nous. L'influence de saint Joseph est une participation de celle de Dieu le Père en son Fils, tandis que celle de saint Pierre et des autres Saints est une participation de la grâce de Jésus-Christ, s'écoulant sur les hommes et se distribuant par mesure dans ses membres. Celle de saint Joseph est une participation de la source sans règle et sans mesure qui se répand de Dieu le Père dans son Fils; et Dieu le Père qui nous aime du même amour dont il aime son Fils unique, nous donne à puiser, à goûter, à savourer dans saint Joseph la grâce et l'amour dont il aime ce même Fils. Dans les autres Saints, c'est par parcelle et par mesure qu'il nous le communique; ici c'est sans bornes et sans mesures, à cause de ce qu'est saint Joseph, et de ce que Dieu le Père met en lui comme dans son image universelle. Ce Saint est en effet le patron des âmes suréminentes élevées à la pureté, et à la sainteté de Dieu, tant de celles qui sont intimement unies à Jésus-Christ, et auxquelles il communique sa tendresse pour cet aimable Sauveur que de celles qui sont appliquées à Dieu le Père dont saint Joseph est la figure.

C'est un Saint caché que Dieu a voulu tenir secret pendant sa vie, et dont il s'est réservé à lui seul les occupations intérieures sans les partager aux soins extérieurs de l'Eglise ; un Saint que Dieu a manifesté au fond des cœurs et dont il a lui-même la vénération dans l'intérieur des âmes.

Et comme saint Joseph s'est appliqué à Dieu seul pendant sa vie, Dieu s'est réservé à lui-même de le manifester et d'en imprimer l'estime, le culte et la vénération. Comme image du Père éternel où aboutit toute prière, et qui est la fin et le terme de toute notre Religion, saint Joseph doit être le tabernacle universel de l'Eglise ; c'est pourquoi l'âme unie intérieurement à Jésus-Christ, et qui entre dans ses voies, ses sentiments, ses inclinations et ses dispositions, cette âme, tant qu'elle sera sur la terre, sera remplie d'amour, de respect, de tendresse pour saint Joseph à l'imitation de Jésus-Christ vivant sur la terre, car telles étaient les inclinations et les dispositions de Jésus-Christ, il allait aimer avec tendresse Dieu le Père dans saint Joseph, et l'adorer sous cette image vivante où il habitait réellement.

C'est à nous à suivre cette conduite et aller ainsi chercher notre Père en ce Saint. C'est en

lui que nous devons aller voir, contempler, adorer toutes ses perfections divines, dont l'assemblage nous rendra parfaits comme notre Père céleste est parfait. Nous apprenons par ce Saint qu'on peut ressembler à Dieu le Père et être parfait sur la terre comme il l'est dans le ciel. Et parce qu'en Dieu le Père saint Joseph est source de tout bien et de toute miséricorde, on dit de ce Saint qu'on ne demande rien qu'on ne l'obtienne.

§ II.

Saint Joseph patron des prêtres.

C'est aux prêtres surtout dans lesquels Dieu réside en sa plénitude et en sa fécondité pure et vierge, à se conduire sur le modèle du grand saint Joseph à l'égard des enfants qu'ils engendrent à Dieu. Ce grand Saint conduisait et dirigeait l'Enfant Jésus dans l'esprit de son Père, sa douceur, sa sagesse, sa prudence; ainsi en devons-nous faire de tous les membres de Jésus-Christ, qui nous sont confiés et qui sont d'autres Christs, en sorte que nous devons les traiter avec la même révérence que saint Joseph. Soyons supérieurs en Dieu à leur égard, mais inférieurs en nos personnes comme saint

Joseph qui se voyait infiniment au-dessous de Jésus-Christ, quoiqu'il en eût la conduite et qu'il fût établi sur lui, au nom et en la place du Père Eternel. Aussi avons-nous choisi saint Joseph pour un des patrons du séminaire, comme le Saint que le Seigneur a chargé dans le ciel du soin exprès des prêtres, selon qu'il me le faisait connaître par sa volonté.

La très-sainte Vierge me donna aussi ce grand Saint pour patron, m'assurant qu'il l'était des ames cachées et goûtant de lui ces paroles : *Je n'ai rien de plus cher au ciel et en la terre après mon Fils*. Portant un jour notre Seigneur à un malade, je répétais intérieurement ces paroles qui m'étaient mises en l'esprit : *Dux justi fuisti* : elles me faisaient souvenir que saint Joseph ayant été le conducteur du Juste qui est notre Seigneur, je devais le représenter en portant le Fils de Dieu dans les mêmes sentiments avec lesquels il l'avait souvent porté pendant sa vie.

Invocations de M. Olier en l'honneur de saint Joseph.

Ave Joseph, imago Dei Patris,

Ave Joseph, Pater Dei Filii.

Ave Joseph, Sacrarium Spiritus sancti,

Ave Joseph, dilecte sanctæ Trinitati,

Ave Joseph , magni Consilii coadjutor fidelissime ,
Ave Joseph , Virginis Matris sponse dignissime.
Ave Joseph , Pater omnium fidelium ,
Ave Joseph , custos sanctarum Virginum ,
Ave Joseph , paupertatis amantissime ,
Ave Joseph , exemplum mansuetudinis et patientiæ ,
Ave Joseph , speculum humilitatis et obedientiæ ,
Et benedicti oculi tui , qui viderunt quæ tu vidisti ;
Benedictus es tu inter omnes homines ;
Et benedictæ aures tuæ quæ audierunt quæ tu
audisti.
Et benedictæ manus tuæ , quæ contrectaverunt
Verbum incarnatum ;
Et benedicta brachia tua , quæ portaverunt omnia
portantem ;
Et benedictum pectus tuum , in quo Filius Dei dul-
cissime requievit ;
Et benedictum cor tuum ardentissimo amore suc-
censum ;
Et benedictus Pater æternus qui te elegit ;
Et benedictus Filius qui te amavit ;
Et benedictus Spiritus sanctus qui te sanctificavit ,
Et benedicta Maria sponsa tua quæ te ut sponsum
et fratrem dilexit ;
Et benedictus Angelus , qui te custodivit ;
Et benedicti in æternum omnes qui benedicunt tibi
et qui diligunt te.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Quanta est fiducia , quanta vis impetrandi, quia dum vir, dum pater orat uxorem et natum, velut imperium reputatur.

GERS. in Orat. sub an. Joseph.

POUVOIR DE SAINT JOSEPH.

SECONDE PARTIE.

PRIÈRES, VISITES ET INDULGENCES EN SON
HONNEUR.

NEUVAINÉ

DE

PRIÈRES A SAINT JOSEPH (1).

I.

Grand saint Joseph , qui avez été choisi par Dieu pour le ministère le plus sublime qu'il puisse confier à une pure créature , vous êtes

(1) Nous donnons ici une seconde neuvaine de prières en y

vraiment le père de Jésus, puisque Dieu même vous en a donné le nom et transmis tous les droits. Celui qui crée tous les cœurs des hommes, a mis en vous un cœur de père, et il a donné en même temps pour vous à Jésus un cœur de fils. Vous partagez avec Marie la gloire d'avoir un tel fils, ainsi que les grâces attachées à son amour. Heureux Joseph, soyez aussi notre père, et prenez des entrailles paternelles pour tous ceux que Jésus a aimés jusqu'à devenir leur frère. Associez-nous à la tendresse que vous avez eue pour cet auguste Fils, et donnez-nous dans votre cœur une place avec lui. Oui, le cœur paternel de Joseph, ce grand cœur, le plus pur et le plus saint après celui de Jésus et de Marie, sera notre refuge et notre asile dans toutes nos peines et dans tous nos besoins. Par vous, aimable cœur, nous pénétrons jusqu'au cœur de celui qui a voulu être appelé votre fils. Nos cœurs vous seront tendrement dévoués; nous imiterons l'amour de Jésus envers vous, sa tendresse filiale, sa soumission, son respect. Sous vos auspices, nous espérons vivre et mourir dans la sainteté

joignant, chaque jour, un exemple pour les âmes pieuses qui n'auraient pas le temps de faire la grande neuvaine de Méditations qui se trouve à la page 73

qui convient à des enfants de Dieu , à des frères de Jésus-Christ , à des enfants de Marie. Ainsi soit-il.

Exemple.

Sainte Thérèse , dans les premières années de sa vie religieuse , fut éprouvée par une longue et cruelle maladie. Elle commença par une paralysie qui la priva , pendant neuf mois , de l'usage de tous ses membres. Ensuite elle souffrit , pendant trois ans , des maux de cœur extraordinaires , et de fréquentes défaillances qui allaient parfois jusqu'à lui faire perdre tout sentiment. Voici comment elle raconte elle-même dans sa Vie , une partie de ses souffrances : « Dieu seul connaît , dit-elle , jusqu'à quel point allaient les douleurs incroyables que j'avais à supporter. Il me semblait que mes os n'avaient plus de liaison , j'avais des étourdissements de tête intolérables ; j'étais toute ramassée comme un peloton , ne pouvant remuer aucun de mes membres , comme si j'étais déjà morte. »

L'art des médecins ne put lui procurer aucun soulagement ; convaincue de l'impuissance des hommes et des remèdes , elle eut recours à saint Joseph son Patron de prédilection , et obtint par son crédit son prompt rétablissement : « Ma parfaite guérison , dit-elle , fut un effet de son pouvoir : je sor-

tis du lit ; je marchai , et je cessai d'être percluse....

» Quand je viens à réfléchir sur toutes les grâces que Dieu m'a faites , sur tous les périls dont il m'a délivrée par son intercession , je ne puis me lasser d'admirer sa puissance.

» Je conjure, au nom de Dieu, ceux qui n'ajouteraient pas foi à ce que je dis , d'en faire l'expérience , et ils verront par eux-mêmes combien il est avantageux de recourir à ce grand Patriarche ! »

II.

Chaste Epoux d'une Mère toujours Vierge, incomparable saint Joseph , notre sort est entre vos mains , puisque vous pouvez nous procurer la protection toute-puissante de votre auguste Epouse. Comment se fait-il donc que, connaissant votre bonté paternelle, jointe au crédit que vous avez sur le cœur de Marie, il y ait parmi nous tant de chrétiens malheureux, languissants et imparfaits ? Ah ! il ne tient qu'à nous d'être enrichis de tous les biens et de parvenir au vrai bonheur ; nous en savons la voie ; allons à Marie par Joseph, et à Jésus par Marie. Insensés que nous sommes ! quand saurons-nous donc profiter des bontés ineffa-

bles de notre Dieu et des moyens assurés qu'il nous donne de fléchir sa justice? Qu'y a-t-il de plus aisé et de plus sûr en même temps, que de se prévaloir auprès de lui des aimables noms de Marie et de Joseph? Qu'y a-t-il de plus consolant que de savoir qu'on ne les réclamera jamais en vain, pourvu qu'on les invoque avec une tendre affection, avec une entière confiance? O mon aimable Protecteur! que d'autres vous demandent telles grâces qu'ils voudront; pour moi, je ne vous demande qu'une seule faveur, mais je vous la demande avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable, c'est d'aimer Marie et d'être aimé de Marie. Plus Marie participe aux amabilités infinies de Dieu, et moins je puis l'aimer sans le secours de la grâce, d'un amour méritoire et sanctifiant. Obtenez-nous cette dévotion tendre et solide envers Marie, qui fait les saints et les prédestinés, et qui est un gage certain du salut. Recommandez-moi à cette Epouse immaculée qui ne peut rien vous refuser. Dites-lui que, pour l'amour de vous, elle daigne me mettre au nombre de ses enfants et me prendre sous sa sainte protection. Je vous en conjure par tout l'amour que vous lui portez, et par le désir que vous avez de la voir honorée

et aimée de plus en plus de tous les chrétiens.
Ainsi soit-il.

Exemple,

Saint Joseph, comme Père nourricier de Jésus et Epoux de Marie, excitait d'une manière spéciale la dévotion de Mademoiselle de Lamouroux, fondatrice et première Supérieure de la Maison de la Miséricorde à Bordeaux. Elle pensait avec délices aux services que ce saint Patriarche avait rendus à la sainte Vierge et à son divin Fils, pendant les années qu'il avait eu le bonheur de passer avec eux, et elle croyait avec raison qu'il avait encore dans le ciel des droits bien puissants sur leurs cœurs. Le silence, la retraite, la vie humble et laborieuse du juste Joseph lui plaisaient aussi beaucoup, et elle trouvait en lui un modèle parfait et un puissant Protecteur. La dévotion à saint Joseph était donc une des principales de la Miséricorde. Ce grand Saint en a toujours été regardé, après son auguste Epouse, comme le premier Supérieur. Et c'est en témoignage de ce titre, que depuis la mort de la bonne Mère, on a fait peindre aussi des clefs sur un petit monument élevé en son honneur dans une cour de la Maison.

(*Vie de Mademoiselle de Lamouroux.*)



III.

Héritier de la foi de tous les patriarches, grand saint Joseph, juste par excellence, agréez que je vous honore en ce jour comme étant, avec votre divine Epouse, le centre où s'est réunie toute la foi au Messie, ainsi que toute la grâce de l'ancien et du nouveau Testament. Si votre foi a eu de rudes épreuves à soutenir, ce n'a été que pour la mettre dans tout son our. Que vous êtes digne d'admiration, ô aimable Saint, lorsque l'ange du Seigneur vient vous révéler les merveilles que le Tout-Puissant a opérées dans votre auguste Epouse, lorsqu'il vous ordonne de soustraire le divin Enfant à la persécution d'Hérode, lorsqu'il vous rappelle dans la terre d'Israel ! Vous avez cru sans hésiter à la parole du messager céleste; et votre foi a été si vive et si parfaite, qu'elle vous fut imputée à justice. Grand Saint, obtenez-nous cette belle vertu qui est la base de toute sainteté, le fondement des autres vertus, et sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu; obtenez-nous cette foi vive, agissante, embrasée du feu de l'amour divin, qui ne se laisse ébranler par aucune attaque, qui reste fidèle dans tou-

tes les épreuves. Faites qu'à votre exemple nous vivions de la foi en ce monde, pour avoir part aux récompenses qui lui sont préparées dans le ciel. Ainsi soit-il.

Exemple.

Dans un voyage que sainte Thérèse faisait avec plusieurs de ses Religieuses pour aller fonder un Monastère qui devait porter le nom de Saint-Joseph, le Saint les sauva toutes d'une mort certaine et inévitable. Le conducteur s'étant égaré dans des chemins difficiles, les chevaux emportèrent la voiture vers d'affreux précipices. Thérèse sur le bord de l'abîme qui allait les engloutir, ayant aperçu ses compagnes glacées d'effroi : « Mes chères filles, leur dit-elle, le seul moyen d'échapper à la mort, c'est de recourir à notre bon Père, saint Joseph, et d'implorer son assistance. » Elles le firent, et tout à coup on entendit sortir du fond de l'abîme où elles allaient être précipitées, une voix qui leur dit : « Arrêtez, arrêtez, si vous faites un pas de plus, vous périssez toutes. » A cet ordre, les chevaux s'arrêtèrent, et les Religieuses ayant demandé de quel côté il fallait tourner, la voix leur indiqua un endroit qui ne paraissait pas moins dangereux que celui où elles étaient. Elles obéirent néanmoins, et à l'instant même, elles se virent hors de péril. Alors le voiturier et les guides cherchèrent

Jusque dans le précipice, celui qui leur avait parlé, afin de le remercier du grand service qu'il leur avait rendu ; mais ils ne purent trouver personne, ni aucun vestige d'homme. De son côté, sainte Thérèse qui avait reconnu la voix qui leur avait donné un avis si charitable et si important, ne crut pas devoir en garder le secret : « Mes chères filles, dit-elle avec émotion, c'est bien en vain que nos guides cherchent celui qui nous a sauvées de la mort : notre libérateur, c'est notre bon Père saint Joseph. »

Dans un autre voyage, sainte Thérèse fut atteinte par une roue qui la jeta violemment à terre : cette chute devait la briser, mais saint Joseph vint à son secours, et elle n'eut pas le moindre mal.

IV.

O fidèle Joseph, homme selon le cœur de Dieu, vous qui avez poussé l'abandon jusqu'au degré le plus héroïque, que je me vois éloigné de vos sentiments ! Si j'avais quelque peu de cette espérance ferme, de cette confiance inébranlable que vous aviez en Dieu, me laisserais-je sitôt abattre à la moindre adversité ? Oublierais-je si souvent les biens éternels pour m'attacher aux biens périssables de ce monde ? Chaque jour j'appelle Dieu mon père ; mais c'est une espérance bien faible qui m'aban-

donne aisément et me laisse en proie à toutes mes faiblesses, à l'inquiétude, à la défiance et au découragement. Mon aimable Protecteur, vous à qui Jésus et Marie ne sauraient rien refuser, daignez-leur parler en ma faveur, et obtenez-moi cette résignation parfaite qui ne pensant qu'à aimer et servir Dieu, lui laisse le soin de tout le reste; obtenez-moi cette espérance ferme que rien ne peut ébranler, cette espérance victorieuse qui surmonte tous les obstacles et toutes les tentations; cette espérance amoureuse qui triomphe de Dieu même et le force pour ainsi dire, à venir à notre secours; cette espérance enfin qui, après nous avoir soutenus pendant la vie, sera notre plus douce consolation à l'heure de la mort, et nous ouvrira les portes de la bienheureuse éternité.

Ainsi soit-il.

Exemple.

Voici ce qu'une jeune Professe d'un saint Ordre Religieux, a dit elle-même au Père de Barry qui rapporte ses propres paroles, dans son livre de la *Dévotion à saint Joseph* : « Pendant longtemps je ne pouvais méditer, sans être accablée des distractions les plus extravagantes, ce qui m'affligeait beaucoup. Or, un jour qu'accablée de tristesse, je

me plaignais à Dieu de cette grande misère, je me sentis poussée à implorer le secours de saint Joseph. Fidèle à cette inspiration de la grâce, je le fis avec une grande confiance, et non-seulement je fus délivrée de mes distractions, mais j'arrivai en fort peu de temps à l'oraison de quiétude. J'ai fait une expérience qui m'étonne, c'est que je ne puis méditer les vertus et les perfections de saint Joseph qu'à la manière des plus sublimes mystères, c'est-à-dire, par voie d'admiration et d'anéantissement. Je ne saurais énumérer toutes les grâces signalées dont je lui suis redevable. Si je veux me lever avant l'heure ordinaire, je lui fais une prière avant de m'endormir, et je m'éveille toujours à l'heure dite. Un simple désir que je lui manifeste, me délivre des mauvais songes, et j'obtiens aussi facilement de ce grand Saint de n'avoir pendant le jour que de bonnes pensées. »

V.

O séraphin d'amour ! glorieux saint Joseph ! dans toutes les vertus vous êtes grand, mais dans l'amour de Jésus vous êtes incomparable. Toujours voir Jésus, toujours penser à Jésus, toujours travailler pour Jésus, toujours parler de Jésus ou avec Jésus ! Ah ! quelles ardeurs, quels transports d'amour la conversation de cet adorable Fils ne dut-elle pas allumer dans votre ame ?

Heureux Joseph, nous partageons notre bonheur ; mais hélas ! nous ne partageons pas votre amour. N'est-ce pas ce même Jésus, ce Jésus si bon, si tendre, si aimable, qui vient s'unir cœur à cœur avec nous dans le sacrement de son amour ? Vous le portâtes souvent entre vos bras ; nous le recevons dans nos cœurs par la communion. Vous pûtes approcher vos lèvres de sa bouche divine ; il entre dans notre ame et s'unit à elle d'une manière ineffable. Vous entendîtes les premières paroles que prononcèrent ses lèvres enfantines, et vous eûtes le doux plaisir de l'entendre vous appeler son Père ; avec quelle bonté ne nous parle-t-il pas lorsque nous savons l'écouter ! Vous jouissiez de sa présence dans l'infirmité de la chair, sous les voiles de l'enfance ; nous le possédons aussi, caché sous le voile de son divin sacrement, dans un état de gloire et d'impassibilité qui n'ôte rien pour nous à sa familiarité et à sa tendresse. Et cependant nos cœurs ne sentent rien, ne lui disent rien ; tant d'amour ne nous inspire ni transports, ni zèle, ni ferveur. O prodige d'insensibilité ! O Joseph, que Marie seule surpasse en amour, faites cesser un si funeste prodige. Jésus ne peut rien refuser à votre tendresse ; demandez-lui donc pour nous,

non la santé, non les biens de la terre, mais uniquement son amour et son plus pur amour.

Ainsi soit-il.

Exemple.

« Une Religieuse de l'Ordre de Saint-François, dont la vertu et la sincérité ne sauraient être mises en doute, m'a raconté elle-même, dit le Père de Barry, le trait suivant : Se trouvant continuellement importunée, pendant ses exercices spirituels, par les plus fâcheuses tentations, qui la jetaient dans un découragement extrême, elle eut recours à la très-sainte Vierge, sa bonne Mère, la conjurant avec larmes de faire succéder à la tempête la paix intérieure qu'elle ne désirait tant, disait-elle, que pour pouvoir s'unir à Dieu, dans l'oraison, avec un cœur plus dégagé, plus pur et plus fervent.

« O Vierge sainte, ajouta-t-elle, si vous ne jugez pas à propos de m'accorder cette faveur, daignez du moins parmi les Saints que vous aimez le plus dans le ciel, m'en désigner un à qui je puisse recourir avec confiance comme au Père de mon ame, pour obtenir la grâce que je désire! » A peine la Religieuse eut-elle prononcé cette supplique à la Mère de miséricorde qu'elle sentit couler dans son cœur un fleuve de paix et de joie intérieure. En même temps elle vit des yeux de l'ame saint Joseph, qui lui fut représenté comme celui de tous les bienheureux que la sainte Vierge aimait le plus, soit en

sa qualité d'Epoux, soit à cause de ses vertus suréminentes qui le rendaient digne entre tous les autres d'être le Père et le Maître des âmes intérieures. Dès ce moment la Religieuse s'abandonna avec une confiance entière à la conduite de saint Joseph, et ne le regarda plus que comme un Père aussi tendre que puissant. Toutes ses peines intérieures disparurent ; et lorsque les tentations semblaient vouloir revenir , elle n'avait besoin que de s'adresser à son saint Patron pour en être délivrée à l'instant même.

VI.

Fidèle imitateur de Jésus et de Marie, humble Joseph, vous qui avez été aussi petit à vos yeux et dans l'opinion des hommes, que vous êtes grand devant Dieu ; apprenez-moi à être, comme vous, petit et humble de cœur. Hélas ! vous le savez, mes péchés, après m'avoir rendu ingrat envers mon Dieu , m'ont encore rempli d'un sot orgueil qui est la plus grande plaie de mon âme. Vous ne cherchez qu'à vous cacher aux yeux des hommes ; les dons célestes dont vous êtes orné ne servent qu'à vous inspirer de plus bas sentiments de vous-même ; et moi je ne cherche qu'à paraître et à être estimé du monde ; mon amour-propre m'a aveuglé ; il

me cache mes défauts et ma laideur; et loin de gémir sur ce fonds inépuisable de corruption que je porte en moi-même, je me glorifierai du peu de bien que je fais, ou plutôt de ce que je ne fais pas tout le mal que je pourrais faire; je pousse quelquefois l'aveuglement et le délire de l'orgueil, jusqu'à tirer vanité de ce qui devrait me couvrir de confusion. O aimable Saint, mon protecteur, mon patron et mon père, je vous demande en ce jour une vertu qui est le fondement de toute la perfection chrétienne. Obtenez-moi l'humilité, la grâce de me reconnaître moi-même, et de me mépriser; obtenez-moi de fouler aux pieds cette vaine idole du respect humain, et de ne chercher à plaire qu'à Dieu seul en toutes mes actions. Que j'aime, comme vous, le silence et la vie cachée; que je sois, comme vous, oublié et méprisé des créatures; que les humiliations et la croix de Jésus-Christ soient mon partage en ce monde, comme elles ont été le vôtre. O Jésus, Marie et Joseph, je veux désormais mettre toute ma gloire et mes délices à m'humilier à votre exemple. Ainsi soit-il.

Exemple.

La dévotion à saint Joseph est très-florissante en Allemagne, grâce au zèle du pieux empereur

Léopold Ier, qui déploya tout ce qu'il avait de zèle pour l'étendre dans tous ses Etats.

Déjà la Bohême s'était consacrée à saint Joseph, sous le titre de *Conservateur de la paix*, et elle avait célébré à cette occasion une fête magnifique qui fut un véritable triomphe. Mais l'Empire entier le reconnut et l'invoqua, comme son Patron, lorsqu'il vit son religieux Empereur mettre la Hongrie à ses pieds, immédiatement après en avoir arraché la capitale au joug des Turcs, sous lequel elle gémissait depuis longtemps. Léopold, persuadé qu'une si glorieuse victoire était due à l'intercession de Marie et de Joseph, et voulant leur donner une marque publique de sa reconnaissance, demanda au Saint-Siège et obtint de faire célébrer avec pompe, dans toute l'étendue de son Royaume, la fête solennelle de la Chaste Alliance qui unissait Joseph à l'auguste Mère de Dieu.

VII.

Glorieux saint Joseph, vous dont l'Esprit saint a fait un si parfait éloge en vous donnant le nom de Juste; je suis ravi d'admiration en contemplant les trésors de grâces et de sainteté dont votre belle ame est enrichie. Vous êtes comme un soleil éclatant où toutes les vertus brillent dans tout leur lustre. Quelle

humilité ! quelle charité ! quelle douceur ! quelle pureté ! quel détachement ! quelle obéissance ! ou plutôt quelle est la vertu qui ne se trouve pas en vous ?

Ah ! mon aimable Protecteur, prosterné à vos pieds et couvert de confusion, j'avoue que je n'ai aucune de vos vertus, et que je suis au contraire sujet à une infinité de défauts et d'imperfections.

Ne permettez pas que je demeure plus longtemps esclave de mes inclinations vicieuses. Avec votre secours et celui de votre divine Epouse, je prends la résolution constante de travailler de tout mon pouvoir à l'acquisition de toutes les vertus dont vous nous avez donné l'un et l'autre l'exemple le plus éclatant et le plus digne d'imitation. Je veux surtout veiller avec un soin extrême à la conservation de la pureté, cette belle vertu qui vous est si chère. Je veux être obéissant, pour pouvoir un jour chanter les victoires remportées sur les ennemis de mon salut. Je veux être véritablement pauvre de cœur et d'esprit, pour mériter le royaume des cieux promis à ceux qui ont le bonheur de vivre ici-bas dans un saint détachement. Vierge sainte, et vous, juste Joseph, obtenez-moi la grâce précieuse d'être en-

richi de toutes vos vertus; faites que je marche sur vos traces, pour parvenir à l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

Exemple.

Un pieux marchand de Valence, en Espagne, faisait chaque année, le jour de Noël, une pratique de dévotion particulière en l'honneur de Jésus, de Marie et de Joseph. Cette pratique consistait à recevoir ce jour-là à sa table, trois pauvres, un vieillard, une femme et un petit enfant. Animé d'un grand esprit de foi, il aimait à se rappeler cette parole du Sauveur des hommes: *tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, je le regarderai comme fait à moi-même.* C'est pourquoi en recevant et en servant ces trois pauvres, il croyait recevoir Jésus, Marie et Joseph en personne. Ce charitable marchand apparut, après sa mort, à quelques ames pieuses qui prièrent pour lui, et leur dit qu'à sa dernière heure, Jésus, Marie et Joseph étaient venus le visiter et lui avaient adressé cette aimable invitation: « Puisque pendant votre vie, vous nous avez reçus si souvent tous trois dans votre maison, nous venons aujourd'hui tous trois vous conduire dans la nôtre. » A ces mots, ils l'avaient mené en paradis.

(*Saint Vincent Ferrier.*)

II.

O bienheureux saint Joseph, homme chéri de Dieu, je ne puis me lasser d'admirer les trésors de grâce renfermés dans votre belle ame. C'est Jésus, ce sont les perfections et les grandeurs de Dieu qui occupent votre cœur tout entier. Les œuvres extérieures ne sauraient vous distraire de la présence de Dieu, et l'amour donne un mérite immense à vos plus petites actions, qui sont autant d'actes de charité parfaite. Heureses vos mains qui ont porté si souvent le Dieu de Majesté et qui n'ont travaillé que pour lui ! heureux vos yeux qui n'ont cessé de le contempler ! mais plus heureux votre cœur virginal, qui l'a toujours aimé, et qui n'a jamais aimé que lui ! Modèle admirable de recueillement et de ferveur, vous avez reçu une grâce spéciale pour attirer les ames à Dieu par la pratique de l'oraison. Daignez éclairer, purifier et sanctifier la mienne ; daignez l'introduire dans ce sanctuaire de la vie intérieure, dont vous m'inspirez une si grande estime et un désir si ardent. Je comprends, hélas ! combien j'en suis éloigné. Misérable que je suis ! à peine, pendant une courte prière, puis-je tenir

mon esprit attentif et mon cœur faiblement uni à Dieu ; les heures , les journées entières se passent , sans que je pense à lui.

Une foule de pensées vaines , inutiles et souvent même criminelles , s'emparent tour-à-tour de mon esprit.

Ah ! si j'aimais mon Dieu véritablement , si Jésus était mon trésor , mon amour et mon tout , ne trouverais-je pas mes délices à demeurer près de lui ? M'en coûterait-il donc tant de lui dire quelquefois que je l'aime ? Glorieux saint Joseph , maître de la vie spirituelle , protecteur des ames qui aspirent à la perfection , je viens à vous , comme les peuples pressés par la faim allaient à l'ancien Joseph ; voyez la misère et la disette extrême où mes passions ont réduit ma pauvre ame ; tirez-moi de cette affreuse langueur , de cette tiédeur si dangereuse , où je vis depuis si longtemps ; obtenez-moi le recueillement intérieur , l'esprit d'oraison et de prière , la pureté de cœur et d'intention , l'amour de Dieu et la ferveur. J'espère tout de votre bonté , ô dispensateur des trésors de la grâce , et je m'abandonne entièrement à votre conduite. Ainsi soit-il.

Exemple.

La vénérable Madeleine-du-Sauveur, Supérieure du premier Monastère de Sainte-Elisabeth à Lyon, avait une très-grande dévotion à saint Joseph. Elle aimait à méditer ses grandeurs et ses vertus, elle faisait beaucoup de prières et de jeûnes en son honneur. Elle en reçut des faveurs bien signalées. Au mois de mars de l'année 1658, les démons la persécutèrent cruellement, affligeant son corps par des douleurs intolérables, et accablant son esprit par des troubles si violents qu'à peine pouvait-elle prier.

Une de ses plus terribles tentations était de se figurer que la sainte Vierge l'avait abandonnée. Toutes ses pratiques de piété ordinaire furent inutiles pour la soulager; mais s'étant adressée avec confiance à saint Joseph, le jour de sa fête, elle en ressentit aussitôt les heureux effets, et dès le lendemain elle retrouva la paix intérieure qu'elle avait perdue.

(*Vie de la vénérable Mère Madeleine-du-Sauveur, livr. 3, chap. 11.*)

IX.

Bienheureux saint Joseph, c'est surtout à l'heure de ma mort que j'ai besoin de votre protection; je vous la demande aujourd'hui,

pour ce moment terrible, où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon secours, et de prononcer les doux noms de Jésus et de Marie. Hélas ! après la vie criminelle que j'ai menée, j'ai tout à craindre de la justice de Dieu ; mes péchés et mes infidélités me font trembler ; mais pour vous, juste Joseph, la mort ne pouvait avoir que des attrait ; votre sainte vie ne pouvait être suivie que d'une mort précieuse aux yeux de Dieu. Grand Saint, qui êtes le modèle, le patron, le consolateur des mourants, faites, je vous en conjure, faites que je meure de la mort des justes. Mais afin que je puisse espérer une si grande grâce, obtenez-moi de vivre, comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, afin de mériter par là, d'en être assisté à la mort. Que je meure dès ce moment à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre uniquement pour celui qui est mort pour l'amour de moi. Oui, je veux, avec la grâce de mon Dieu, et sous votre protection, commencer dès ce moment à me préparer à la mort ; je veux faire pénitence de mes péchés, et commencer à aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon ame et de toutes mes forces. Jésus, Marie, Joseph, c'est

dans l'espérance de votre secours et sous vos auspices , que je forme ces résolutions ; Jésus , Marie , Joseph , soyez-moi propices maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Exemple.

Le vénérable Perboire , Missionnaire Lazariste , martyrisé en Chine , le 11 septembre 1840 , avait une grande confiance en saint Joseph qu'il honorait d'un culte tout particulier. Ce qu'il admirait le plus en lui , c'était son abandon entre les mains de Dieu , son amour pour le silence , pour la retraite et la vie cachée ; et c'étaient les vertus qu'il s'efforçait le plus d'imiter , afin de se rendre semblable à un si beau modèle. Il recommandait fréquemment cette dévotion ; et s'il donnait un souvenir à quelqu'un , c'était pour l'ordinaire un petit traité sur les vertus de ce glorieux Patriarche , ou bien le *mois de saint Joseph*. Il avait fortement à cœur la gloire de ce grand Saint. Voici ce que rapporte à ce sujet un Missionnaire , qui fit son noviciat sous sa direction : « Quoiqu'il fût d'une douceur inaltérable , je le trouvai presque sévère dans le ton qu'il prit avec moi au sujet de saint Joseph. J'avais lu dans le *Manuel des Ordinands*, de belles litanies composées en l'honneur de ce Saint , avec des paroles de l'Écriture ; et , comme il me semblait qu'on lui attribuait des qualités qui ne pouvaient convenir qu'à notre Seigneur , je lui en fis l'observation.

Pensant que je voulais ôter quelque chose de sa gloire à ce grand Saint, il se mit à défendre tous les titres glorieux qu'on lui donnait dans les litanies , à exalter les vertus qu'il avait pratiquées , et les privilèges singuliers dont le Seigneur l'avait favorisé. Il parlait avec feu et une animation que je ne lui avais jamais vue, et qui me faisait comprendre combien il aimait et admirait saint Joseph. Il nous exhortait à l'invoquer avec confiance , *Ite ad Joseph* , allez à Joseph, nous disait-il ; et il partageait le sentiment de sainte Thérèse sur le crédit de ce grand Saint auprès de Dieu. Non content de l'invoquer , il s'appliquait à l'imiter surtout comme le modèle de la vie intérieure et retirée. »

(*Vie du Vénérable Perboire.*)

ROSAIRE EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Le Rosaire est divisé en trois parties qu'on peut réciter séparément, et qui se composent chacune de trois dizaines, pour honorer les trente années qu'on croit que saint Joseph a passées en la compagnie de Jésus et de Marie. Chaque partie (ou chapelet) contient trois mystères : la première partie, l'*Incarnation* , le *Doute de Saint Joseph*, et la *Nativité de Jésus-Christ* ; la deuxième partie, la *Présentation de Jésus* , la *Fuite en Egypte*, *Jésus retrouvé dans le temple* ; la troisième partie, la

Vie cachée de Jésus à Nazareth, la Mort de saint Joseph et son couronnement dans le ciel.

OFFRANDE DU ROSAIRE.

Mon Dieu, je vous offre le rosaire (ou chapelet) que je vais réciter pour rendre hommage à votre divine majesté, pour honorer notre glorieux père saint Joseph; pour vous remercier de toutes les faveurs dont vous l'avez comblé, et obtenir la grâce d'imiter les vertus dont il nous a donné l'exemple. Accordez-moi, s'il vous plaît, l'attention, le recueillement et la ferveur nécessaire pour bien faire cette action et méditer avec fruit vos divins mystères. Et vous, grand Saint, qui êtes le parfait modèle des âmes intérieures et ferventes, daignez agréer mes faibles louanges; apprenez-moi à prier et éloignez de moi les distractions, la négligence et la tiédeur.

Faites le signe de la Croix avec le Chapelet, et récitez
Symbole des Apôtres avec une foi vive.

Très-sainte et très-auguste Trinité, je vous adore comme le premier principe de toutes les grandeurs de saint Joseph; je vous remercie de toutes les grâces que vous lui avez faites ici-

bas, et de la gloire où vous l'avez élevé dans le ciel. Père Eternel, vous l'avez fait le dépositaire de votre autorité sur votre adorable Fils ; Verbe divin, vous avez voulu lui être soumis ; Esprit saint, vous avez versé en lui l'abondance de vos dons précieux. Faites-moi la grâce d'imiter constamment ses vertus et de partager son bonheur dans l'éternité.

Récitez le *Pater*, et trois fois la Salutation de saint Joseph (1).

Ave, Joseph, gratia plene ; Jesus et Maria tecum ; benedictus tu in hominibus, et benedictus fructus sponsæ tuæ, Jesus.

Sancte Joseph, pater nutritie Jesu, et beatæ Virginis Mariæ sponse, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Salutation de saint Joseph (*en français*).

Je vous salue, Joseph, comblé de grâce ; Jésus et Marie sont avec vous ; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre chaste Epouse, est béni.

(1) Mgr l'Evêque de Luçon a accordé, le 19 mars 1859, vingt jours d'indulgence aux personnes de son diocèse, qui réciteront la Salutation de saint Joseph : *Ave Joseph*, et quarante jours à celles qui réciteront le Chapelet de glorieux Patriarche,

Saint Joseph, père nourricier de Jésus et époux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PREMIER MYSTÈRE,

L'INCARNATION.

L'heureux moment de notre rédemption étant arrivé, l'ange Gabriel fut envoyé à Marie, Epouse de Joseph, pour lui annoncer que Dieu l'avait choisie pour mettre au monde le Sauveur. En cet instant s'opéra le grand mystère de l'Incarnation; Marie devint véritablement et proprement Mère de Dieu, et, par cette auguste qualité, elle fut élevée au-dessus des hommes et des anges. Quel honneur pour Joseph d'être l'époux de la Mère de Dieu! il partage en quelque sorte avec elle la gloire de la maternité divine; quoiqu'il ne soit pas le père de Jésus-Christ selon la chair, il en a les sentiments, il en exerce les droits, il en remplit tous les devoirs à l'égard du divin Enfant.

En récitant cette première dizaine, considérez les anéantissements incompréhensibles du Fils

de Dieu dans son incarnation, la gloire de Marie et de Joseph dans ce mystère , les bas sentiments qu'ils ont d'eux-mêmes au milieu de tant de grandeur ; et prenez la résolution de pratiquer l'humilité.

PRIÈRE

O Verbe incarné, j'adore cette humilité profonde qui vous a fait descendre du ciel dans le sein d'une vierge, et vous anéantir vous-même en prenant la forme d'un esclave. Quel exemple pour moi, cendre et poussière , qui ne cherche qu'à m'élever et à paraître ! Détruisez dans mon cœur l'amour-propre et l'orgueil , et inspirez-moi les sentiments d'une véritable et sincère humilité. Je vous demande cette grâce par l'intercession de votre sainte Mère et de son digne Epoux, qui ont toujours été si humbles et si petits à leurs yeux , quoique vous les ayez élevés au plus haut point de gloire que l'on puisse imaginer.

Pater, Ave, Joseph.

DEUXIÈME MYSTÈRE.

LE DOUTE DE SAINT JOSEPH.

Saint Joseph ignorait les merveilles que Dieu avait opérées en Marie , lorsqu'il s'aperçut lui-même de son état. Comme il était juste et qu'il ne voulait pas diffamer cette épouse chérie , dont il connaissait la vertu, il résolut de la quitter secrètement. Lorsqu'il était dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe , et lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez point de retenir Marie votre épouse , car ce qui est né dans elle est l'ouvrage du Saint-Esprit. Elle mettra au jour un Fils que vous appellerez Jésus, parce que c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Joseph s'étant éveillé fit ce que l'Ange lui avait ordonné, et retint son Epouse avec lui.

Admirez la prudence, la douceur et la charité de saint Joseph envers la sainte Vierge , et prenez la résolution de pratiquer les mêmes vertus à l'égard du prochain.

PRIÈRE.

Incomparable Marie , et vous, très-chaste Epoux de la Reine des anges, je partage votre affliction dans une circonstance si pénible pour vous, et je me réjouis des consolations que vous éprouvâtes ensuite l'un et l'autre ; je vous prie de m'obtenir de l'aimable Jésus la grâce d'imiter votre résignation , votre douceur , votre admirable charité, toutes les vertus dont vous nous avez donné l'exemple.

Pater, Ave, Joseph

TROISIÈME MYSTÈRE.

LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Environ neuf mois après l'incarnation du Fils de Dieu , on publia un édit de César Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement de tous les sujets de l'Empire. Comme chacun se faisait inscrire dans la ville d'où il tirait son origine, Joseph, qui était de la maison et de la famille de David, partit aussi de Nazareth, ville de Galilée, et vint dans la ville de David, nom-

mée Bethléem , pour s'y faire enregistrer avec Marie , son Epouse. Pendant qu'ils étaient à Bethléem , le temps de l'accouchement de Marie arriva , et elle enfanta son Fils premier-né, l'enveloppa de langes , et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Entrez en esprit dans l'étable de Bethléem , contemplez avec Marie et Joseph le Fils de Dieu naissant dans la pauvreté, les souffrances et l'humiliation, pour vous apprendre à combattre l'amour des richesses, des plaisirs et des honneurs du monde.

PRIÈRE.

O doux Jésus , quel est le cœur qui serait assez endurci pour n'être pas touché de l'état pauvre et humiliant dans lequel vous vous êtes réduit pour l'amour de nous dans l'étable de Bethléem.

Grand saint Joseph, qui partagez avec Marie la pauvreté de Jésus naissant , je m'unis à vous pour adorer et aimer ce divin Sauveur ; obtenez-moi la grâce d'imiter le détachement parfait dont il nous a donné l'exemple dans la crèche.

Pater, Ave, Joseph.

QUATRIÈME MYSTÈRE.

LA PRÉSENTATION DE J.-C. AU TEMPLE.

Quarante jours après la naissance de Jésus , Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur et offrir le sacrifice prescrit par la loi de Moïse. Le saint vieillard Siméon vint alors au temple, par un mouvement du Saint-Esprit ; et ayant pris l'Enfant Jésus entre ses bras , il le reconnut hautement pour le Sauveur du monde. Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses merveilleuses que l'on disait de lui ; et Siméon les bénit, et les félicita du bonheur qu'ils avaient d'avoir pour fils le Messie et le Rédempteur des hommes.

Admirez la conduite de Marie et de Joseph, venant au temple pour obéir à une loi à laquelle ils n'étaient pas obligés ; unissez-vous à l'offrande qu'ils font de l'Enfant Jésus au Père éternel.

PRIÈRE,

O Rédempteur des hommes, qui avez voulu vous soumettre à une loi qui n'était pas faite

pour vous, soumettez mon cœur à vos saints commandements ; ne permettez pas que je résiste plus longtemps à vos divines volontés. Et vous, Vierge sainte, glorieux saint Joseph, vrais modèles d'obéissance, faites que je vous imite fidèlement, en renonçant à ma propre volonté, pour me conformer aux ordres de mes supérieurs.

Pater, Ave, Joseph.

CINQUIÈME MYSTÈRE.

LA FUITE EN ÉGYPTÉ.

Un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Egypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir ; car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. » Joseph se leva, et la nuit même, prenant l'Enfant avec sa Mère, il se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Alors ayant été de nouveau averti par l'Ange, il revint dans la terre d'Israël et alla se fixer à Nazareth.

Accompagnez en esprit la sainte Famille dans le long et pénible voyage qu'elle entreprend pour exécuter les ordres du Ciel. Quel calme, quelle résignation, quelle admirable patience au milieu de tant de fatigues et de tant de dangers ! Quel exemple pour vous qui succombez si aisément dans les moindres épreuves !

PRIÈRE.

O Jésus, Fils du Dieu vivant, vous pouvez par un seul acte de votre volonté exterminer le prince jaloux qui cherche à vous ôter la vie ; et cependant vous vous dérobez par la fuite à ses injustes fureurs, afin de m'apprendre à endurer patiemment les persécutions et les mauvais traitements de mes ennemis. O Marie et Joseph, qui avez partagé les peines et les souffrances de Jésus, obtenez-moi la grâce de souffrir avec lui et avec vous ici-bas, afin que je puisse participer un jour à votre éternelle félicité dans le Ciel.

Pater, Ave, Joseph.

SIXIÈME MYSTÈRE.

JÉSUS TROUVÉ DANS LE TEMPLE.

Le Père et la Mère de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâques. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent selon leur coutume, et comme ils s'en retournaient, les jours de fête étant passés, l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem, sans qu'ils s'en aperçussent. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et le soir étant venu, ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance. Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher; et trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant à son tour. Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de sa sagesse et de ses réponses; et ses parents, en le voyant, furent transportés de joie et d'admiration.

Pensez à la douleur profonde que durent éprouver Marie et Joseph, lorsqu'ils perdirent l'Enfant Jésus, l'unique objet de leur amour;

et prenez part à la douce satisfaction dont leur cœur fut inondé, au moment où ils eurent le bonheur de le retrouver.

PRIÈRE.

O Jésus, mon divin Sauveur, j'adore votre conduite dans l'épreuve à laquelle vous mîtes votre sainte Mère et saint Joseph', en vous séparant d'eux, et je vous conjure de ne m'abandonner jamais, et de m'inspirer une vive horreur du péché qui vous obligerait à vous éloigner de moi. Glorieuse Marie, saint Joseph, hélas! j'ai eu le malheur de perdre souvent Jésus par ma faute; faites que je le recherche avec autant de ferveur que vous, que je me réconcilie avec lui par une sincère pénitence, et que l'ayant trouvé, je le conserve toujours.

Pater, Ave, Joseph.

SEPTIÈME MYSTÈRE.

LA VIE CACHÉE DE JÉSUS A NAZARETH.

Quoique le Fils de Dieu soit venu sur la terre pour instruire et sauver les hommes, il a

voulu passer la plus grande partie de sa vie dans le silence et l'obscurité. Tout ce que l'Évangile nous apprend de lui, depuis l'âge de douze ans jusqu'au moment où il commença le cours de ses prédications, c'est qu'il se retira à Nazareth avec Joseph et Marie, et qu'il leur était soumis. Telle fut, pendant près de trente ans, l'occupation du Dieu de majesté ; il fuit l'éclat et les applaudissements des hommes, il vit dans une profonde retraite avec ses saints parents, il les chérit, il les aime, il leur obéit avec exactitude, il les soulage dans leurs besoins, et partage leurs travaux. O sainte, ô heureuse Famille ! en fut-il jamais de plus digne de nos respects et de notre vénération !

Pensez au bonheur de Marie et de Joseph d'avoir vécu et conversé si souvent avec le Fils de Dieu. Quels furent leurs sentiments, lorsqu'ils virent celui qui commande à toutes les créatures, obéir au moindre signe de leur volonté ! que de trésors de grâces ils ont dû retirer de ses divers entretiens !

PRIÈRE.

O sainte Famille du Verbe Incarné, Famille la plus auguste, la plus respectable, la plus

heureuse qui puisse exister , recevez nos humbles hommages. Permettez-moi de pénétrer dans cette retraite sacrée où vous vivez ignorée du monde et connue de Dieu seul. Quelle paix ! quelle charité ! quelle admirable ferveur ! quelles vertus éminentes règnent dans votre pauvre demeure ! Jésus , Marie , Joseph , dignes objets de mes plus tendres affections , recevez-moi dans votre sainte compagnie. Que j'oublie tout le reste pour vous aimer, pour vous servir, pour m'unir à vous, et ne m'en séparer jamais.

Pater , Ave, Joseph.

HUITIÈME MYSTÈRE.

LA MORT DE SAINT JOSEPH.

Une vie aussi sainte que celle de Joseph ne pouvait être suivie que d'une mort précieuse devant Dieu. Après avoir passé près de trente ans en la compagnie de Jésus et de Marie , comblé de grâces et de mérites , il ne manquait plus rien à son bonheur que de rendre le dernier soupir entre leurs bras. Oh ! combien dut être sainte la mort de celui qui avait pris tant de

soins de l'Auteur de la vie , qui l'avait nourri et élevé , qui lui avait tenu lieu de père ! Représentez-vous ce vénérable vieillard portant , du pauvre lit où il est étendu , ses yeux mourants tantôt sur le Verbe divin , tantôt sur la Reine des anges , et expirant dans un saint transport d'amour , en prononçant avec une consolation ineffable les doux noms de Jésus et de Marie.

Considérez toutes les circonstances de la mort de cet admirable Saint , et priez-le avec une tendre confiance de vous assister à vos derniers moments et de vous obtenir la grâce d'une bonne mort.

PRIÈRE.

Adorable Jésus , mon aimable Sauveur , vous avez voulu récompenser , dès ce monde , cet homme juste qui vous avait servi de Père sur la terre ; comme un fils tendre et respectueux , vous lui avez rendu les derniers devoirs avec votre très-sainte Mère , vous l'avez assisté au moment de sa mort , lui fermant la paupière de cette main divine qui avait placé les astres au firmament. O Dieu de bonté , ne me refusez pas la grâce que je vous demande humblement , au nom et par les mérites de ce

bienheureux Saint, faites que j'expire dans votre amour, et entre les bras de Marie et de Joseph !

Pater, Ave, Joseph.

NEUVIÈME MYSTÈRE.

LA GLOIRE DE SAINT JOSEPH DANS LE CIEL.

Après la mort de saint Joseph, son ame bienheureuse se réunit aux patriarches de l'ancienne loi, qui attendaient dans les limbes que le ciel, fermé par le péché d'Adam, leur fût ouvert. Le jour étant arrivé où Jésus-Christ devait aller prendre possession de sa gloire, Joseph, à la tête des anciens Justes, quitte ce lieu d'attente pour accompagner le Sauveur dans son triomphe, et aller recevoir dans le ciel la récompense qui est due à ses vertus et à ses mérites. Le Père Eternel qui l'avait établi dépositaire de son autorité sur la terre lui met sur la tête la couronne de l'immortalité; le Fils de Dieu qui l'a honoré ici-bas, comme son Père le place sur un trône éclatant; l'Esprit saint, qui l'a comblé de ses dons, l'élève à l'auguste qua-

lité de protecteur et de patron des âmes intérieures ; tous les chœurs des Anges s'empres- sent de lui rendre hommage et de célébrer ses grandeurs.

En récitant cette dernière dizaine, contem- plez la gloire et la puissance de saint Joseph dans le ciel. Unissez-vous à tous les saints et saintes qui, au seul nom de Joseph, inclinent respectueusement leur front pour marque de leur révérence envers lui, et implorez avec fer- veur le secours de ce saint protecteur.

PRIÈRE.

O Jésus, je vous bénis, avec vos Anges et vos Saints, de la gloire dont vous avez comblé saint Joseph, et je vous remercie de tout mon cœur de nous l'avoir donné pour patron et pour modèle. Grand Saint, ne me refusez pas votre puissante intercession auprès de Jésus votre Fils, et de Marie votre auguste Epouse, je me consacre à votre service, je veux vous honorer par une dévotion solide, en travail- lant à imiter vos vertus, et employer tous mes soins à vous faire connaître et honorer de tout le monde.

Pater, Ave, Joseph.

ORAIISON AU SACRÉ CŒUR DE JOSEPH APRÈS LE ROSAIRE.

Cœur de Joseph, qui avez été établi le conservateur de la vie de Jésus, l'Époux, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand ouvrage de la rédemption; cœur de Joseph intimement uni aux cœurs sacrés de Jésus et de Marie, qui avez participé si abondamment à leurs grâces et à leurs vertus; cœur très-pur et très-fervent, modèle admirable et protecteur des âmes pures, patientes, humbles et intérieures; puissant intercesseur pour obtenir une bonne mort; recevez avec bonté les témoignages de mon respect, de mon amour, de ma dévotion et de ma confiance, envers vous. Je remercie et je bénis Dieu des faveurs singulières dont il lui a plus de vous combler. Priez pour moi, afin que j'imité fidèlement vos vertus; et par l'union étroite que vous avez avec les cœurs de Jésus et de Marie, obtenez-moi le bonheur incomparable de vivre dans leur amour, et de mourir, comme vous, entre leurs bras.

Ainsi soit-il.

VISITES

A SAINT JOSEPH

Pour tous les jours du mois.

La plupart des ames pieuses sont dans l'usage de faire de fréquentes visites au Très-Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, et l'on ne saurait trop recommander cette sainte pratique, qui est une souce de grâces abondantes pour tous ceux qui y sont fidèles. Saint Joseph ayant été si étroitement uni à Jésus et à sa divine Mère, il paraît juste et naturel de l'associer aux hommages que la foi nous inspire de rendre à l'un et à l'autre. Nous ne saurions certainement rien faire de plus agréable à Dieu et de plus avantageux pour nous, que d'honorer tous les jours, avec une tendre piété, Jésus, Marie et Joseph, ces trois augustes personnes de la sainte Famille, qui fut sur la terre l'image visible de l'adorable Trinité, et qui est maintenant dans

le ciel l'objet de la vénération des anges et des saints. C'est pour faciliter ce saint exercice que nous avons recueilli les prières suivantes, que l'on pourra aisément réciter à la fin de chaque visite. Les personnes qui n'ont pas à leur disposition un temps considérable, s'en serviront pour honorer saint Joseph pendant tout le mois de mars, en y joignant chaque jour une des pratiques et un des exemples qui se trouvent à la fin des Méditations de la première partie de ce livre.

I.

Glorieux saint Joseph, noble rejeton des rois de Juda, héritier des vertus de tous les patriarches, auguste chef de la sainte Famille du Verbe incarné, véritable modèle des âmes intérieures et ferventes, agréez, je vous en supplie, mes vœux et mes hommages. Vous êtes et vous serez toujours, après Jésus et Marie, l'objet de mes plus profonds respects et de ma plus tendre confiance. Je m'unis aujourd'hui à tous ceux qui vous invoquent, qui vous honorent et qui vous aiment. Je vous félicite avec eux de grâces et des privilèges dont le Seigneur vous a comblé ; je vous choisis pour mon patron, mon protecteur et mon père ; je me consacre à

VOtre culte et à votre service , et je veux re-
nouveler tous les jours cette consécration et cet
engagement, afin d'obtenir le secours de votre
puissante intercession pendant ma vie et surtout
à l'heure de ma mort.

II.

Que j'éprouve de consolation , ô mon aimable et puissant protecteur , d'entendre votre fidèle servante , sainte Thérèse, assurer qu'elle ne vous a jamais prié en vain , qu'elle a toujours obtenu tout ce qu'elle a demandé par votre intercession , et que tous ceux qui ont pour vous une véritable dévotion, et réclament votre secours avec une entière confiance , sont toujours exaucés et font de rapides progrès dans la vertu. Animé d'une pareille confiance , j'ai recours à vous, ô digne Epoux de la Vierge des vierges, je me réfugie à vos pieds ; et tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de père de Jésus ; mais écoutez-les favorablement , et intercédez pour moi auprès de celui qui a voulu être appelé votre fils , et qui vous a toujours honoré comme son père.

III.

Je vous salue, bienheureux saint Joseph, élu du Très-Haut pour la plus noble fonction qui puisse être confiée à un homme mortel, et je vous prie très-instamment de me présenter à la très-sainte Trinité, avec laquelle vous avez des rapports si intimes et si glorieux. Représentant du Père éternel, qui fûtes le dépositaire de son autorité sur son Fils, offrez-lui ma mémoire, afin qu'il la sanctifie par le souvenir continuel de sa présence. Père du Verbe incarné, qui l'avez nourri du fruit de votre travail, présentez-lui mon entendement, afin qu'il l'éclaire de ses divines lumières. Homme selon le cœur de Dieu, qui avez toujours été fidèle à tous les mouvements de l'Esprit saint, présentez-lui ma volonté, afin qu'il l'embrace de son divin amour.

IV.

Vous êtes, ô Joseph, ce serviteur sage et prudent, à qui Dieu a confié le soin de sa famille. Il vous a choisi parmi tous les hommes pour être le père nourricier de Jésus-Christ, le gardien et le protecteur de son enfance, l'ap-

pui , le consolateur et le digne époux de sa très-sainte Mère , et le coopérateur fidèle à la grande œuvre de la rédemption du monde. Pénétré de vénération pour des prérogatives si éminentes , j'ai recours à vous , ô grand Saint , avec une pleine et entière confiance , et je vous supplie humblement de jeter sur moi un regard de bienveillance , et de m'obtenir la grâce de servir et d'aimer Dieu constamment sur la terre , afin que j'aie le bonheur de le contempler éternellement avec vous dans le ciel.

V.

Prosterné à vos pieds , je vous révère , ô grand saint , comme le père de mon Seigneur et de mon Dieu , comme le chef de cette sainte Famille , qui est l'objet des complaisances , et qui fait les délices du Père éternel. Quelle gloire pour vous d'être ainsi le père d'un fils qui est le Fils unique de Dieu ! Mais quel bonheur pour nous de penser que vous êtes aussi notre père et que nous sommes vos enfants. Oui , nous sommes vos enfants , puisque nous sommes les frères de Jésus-Christ qui a voulu être appelé votre fils , et , en cette qualité , nous avons droit à la tendresse de votre cœur paternel.

C'est cette tendresse et cette bonté que nous réclamons maintenant, par le nom adorable de Jésus, ce nom si aimable et si cher à votre cœur. Recevez-nous donc favorablement ; prenez-nous sous votre protection, et soyez notre refuge et notre asile dans toutes nos peines et nos besoins, pendant la vie et à notre dernier moment.

VI.

Souvenez-vous, ô très-bon et très-miséricordieux saint Joseph, que celui qui a voulu être appelé votre Fils, m'a racheté de son sang précieux, et qu'il a brûlé d'une soif ardente pour mon salut. Je vous conjure donc, ô céleste Joseph, par le cœur paternel que Dieu vous a donné pour son Fils, et par le cœur de fils que Jésus a eu pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon ame. Soyez vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon modèle dans la vie spirituelle et dans le chemin de la perfection, afin que marchant sur vos traces, je parvienne au bonheur des élus.

VII.

Glorieux Epoux de la Mère de Dieu, admirable Joseph, permettez qu'en ce jour nous

fixions nos regards sur cette dignité sublime, qui, en vous unissant à cette Vierge incomparable, élevée au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, vous élève vous-même au-dessus de toutes nes pensées.

Chaste Epoux de Marie, qui, en cette qualité, avez une autorité légitime sur la personne de la Mère, comme sur celle du Fils qui est né d'elle d'une manière toute divine et toute miraculeuse, présentez-nous à Jésus et à sa divine Mère; recommandez-leur intimement le salut de nos ames, et par votre puissante intercession, nous obtiendrons un accès favorable.

VIII.

O vous, qui êtes couronné des plus beaux lis de la virginité, Epoux vierge de la Reine des vierges, incomparable Joseph! nous avons appris de la divine sagesse que personne, sans une grâce spéciale, ne peut vous suivre dans cette glorieuse carrière; mais nous savons aussi que ce don précieux ne peut être refusé à ceux pour qui vous daignez le demander.

O Joseph, qui égalez les Anges en pureté, aussi bien que les Séraphins en amour, obtenez-nous une si parfaite pureté de cœur, d'es-

prit et de corps, que nous puissions participer à la béatitude de ceux dont il est dit : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

IX

C'est vous, ô Joseph, qui eûtes le bonheur de voir, le premier après votre divine Epouse, Jésus naissant dans l'étable de Bethléem. Quel moment délicieux pour vous ! Il faudrait avoir votre cœur, pour comprendre ce que vous éprouvâtes en contemplant, pour la première fois, un Dieu devenu enfant pour notre amour. Permettez que j'entre avec vous dans cette étable mystérieuse, pour y jouir du spectacle touchant que la foi m'y présente. Comme tout y respire la sainteté, le recueillement, la pureté ! Jésus est en silence dans la crèche ; mais son cœur parle pour nous à son Père ; vous le contemplez en silence avec Marie ; mais votre ame s'abandonne à tous les sentiments du plus tendre amour. O Marie et Joseph, faites-moi part de votre ferveur et de vos amoureux transports auprès du berceau de Jésus, apprenez-moi à méditer ses grandeurs, à le prier avec une tendre piété, à m'humilier, à

m'anéantir en sa présence, à l'aimer et à ne plus vivre que pour lui.

X

Aimable Joseph, quelle a été l'affliction de votre cœur paternel, en voyant le divin Jésus persécuté dès sa naissance et obligé de fuir dans un exil lointain ! A la parole de l'Ange, vous vous levez au milieu de la nuit, vous allez faire part des ordres du Ciel à votre aimable Epouse ; Marie s'approche du berceau où l'adorable Enfant goûte un doux sommeil. Oh ! qu'il en coûte à une si tendre Mère d'interrompre le repos de ce cher Fils ! elle se prosterne devant lui, elle baise ses pieds sacrés qu'elle arrose de ses larmes, elle le prend dans ses bras en soupirant, elle vous confie ce précieux dépôt, et elle fuit avec vous à la hâte dans une terre étrangère. O douloureux départ ! O Marie et Joseph, permettez que je vous accompagne dans votre exil, que je partage vos fatigues et vos peines, que je mêle mes larmes avec les vôtres, pourvu que je ne perde point la douce présence de Jésus !

Ah ! plutôt mourir mille fois que de me séparer jamais de lui par le péché !

XI.

O fidèle Joseph , daignez m'ouvrir l'asile où vous vous êtes réfugié en Egypte avec votre sainte Famille. J'y vois partout les marques de la pauvreté , de pauvres meubles , la nourriture des pauvres , le travail et les occupations des pauvres. Mais , ô mon Dieu , y eut-il jamais un séjour plus délicieux dans le monde que cette humble chaumière ! Comme tout y est bien réglé ! comme tout y respire la paix , la charité , le vrai bonheur ! C'est dans cette demeure obscure que Jésus commença à former ses premiers pas et prononça ses premières paroles. Bienheureux Joseph , j'adore avec vous ces paroles de vie sorties les premières de la bouche sacrée du Verbe fait homme ; je me prosterne avec vous pour baiser avec respect les premiers vestiges de ses pieds adorables. O bonté infinie d'un Dieu qui s'est rendu faible pour nous revêtir de force , qui a voulu bégayer comme les autres enfants , pour nous enseigner le langage du Ciel ! O Joseph , inspirez-moi vos sentiments et obtenez-moi la grâce d'aimer ardemment , comme vous , ce Dieu d'amour.

XII.

Illustre exilé, glorieux saint Joseph, je vous remercie très-humblement de tout ce que vous avez souffert pour moi avec Jésus et Marie, dans cette contrée idolâtre où vous viviez inconnus, méprisés, comptés pour rien. Oh ! que vous m'apprenez bien par là que je dois vivre comme un pèlerin sur la terre ; que ma patrie n'est point ici-bas, mais dans ce beau Ciel que Jésus votre Fils vient me mériter par ses travaux et ses souffrances. O Joseph, soyez mon guide et mon soutien dans le pèlerinage de cette vie, et obtenez-moi, par vos saintes prières, la grâce de parvenir au bienheureux terme où j'aspire.

XIII.

Très-glorieux Patriarche saint Joseph, je vous supplie humblement et de tout mon cœur, par cette fermeté héroïque avec laquelle vous avez supporté toutes les tribulations par lesquelles il plut à Dieu d'éprouver votre vertu, obtenez-moi la résignation et la force pour supporter avec patience tous les maux de cette misérable vie. Faites-moi souvenir que toutes

les afflictions qui m'arrivent me sont envoyées de Dieu , et qu'elles servent à l'accomplissement de son adorable volonté; et lorsque je serai arrivé à la fin de cette vie mortelle, accordez-moi votre puissante protection, afin qu'après avoir soutenu avec courage cette dernière et terrible épreuve, je puisse m'élever jusqu'aux lieux fortunés où mes larmes seront changées en joie et ma tristesse en une allégresse éternelle.

XIV.

Bienheureux saint Joseph , le temps de votre exil est fini ; ceux qui en voulaient à la vie de l'adorable Enfant sont morts ; levez-vous donc, et revenez avec Jésus et Marie dans la terre d'Israël ; venez revoir l'étable de Bethléem , la pauvre maison de Nazareth , que la cruelle jalousie d'un tyran vous a forcé d'abandonner. C'est-à-dire , ô mon saint Protecteur , ramenez Jésus dans mon cœur d'où le péché l'avait banni ; priez-le d'en prendre possession et d'y régner à jamais.

Mais hélas ! je sais qu'Hérode n'est pas encore mort , que la racine du péché est encore dans mon cœur, que je puis retomber dans mes anciennes infidélités , et devenir même

plus ingrat et plus méchant que je ne l'ai été. C'est pourquoi je réclame votre puissant secours, afin que vous m'aidiez à triompher de mes passions, et que vous m'obteniez la persévérance dans l'amour de mon Dieu.

XV.

Très-charitable saint Joseph, je vous supplie d'être mon fidèle conducteur et mon guide dans le pèlerinage de cette misérable vie ; et par les pénibles travaux , par les fatigues que vous avez endurés dans les deux longs voyages que vous fîtes pour conduire Jésus et Marie en Egypte, et les ramener d'Egypte en Judée , je vous prie de m'assister dans toutes les occasions périlleuses où je me trouve si souvent exposé ici-bas, de me préserver de tout égarement dans la voie du salut, de me conduire dans le chemin de la perfection où je désire marcher après vous , et enfin de me conduire heureusement de cette terre d'exil à ma bienheureuse patrie, pour y jouir de l'incompréhensible félicité que le Seigneur destine à ses vrais serviteurs.

XVI.

Grand saint Joseph , qui avez eu le bonheur de porter si souvent dans vos bras le Sauveur du monde , je me prosterne à vos pieds avec toute l'affection de mon ame , et je vous conjure d'agréer l'offrande que je vous fais de mon cœur afin que vous le présentiez vous-même à Jésus votre Fils , à qui je le consacre pour toujours avec tout ce que je suis. Priez-le d'ôter de ce misérable cœur le péché et tout ce qui lui déplait , de l'embraser du feu sacré de son amour , de l'orner de toutes les vertus dont son cœur adorable nous a donné de si admirables exemples , afin d'en prendre maintenant l'entière possession , et d'y régner à jamais dans le temps et dans l'éternité.

XVII.

Juste et pieux Joseph , quelle fut l'affliction de votre cœur paternel , lorsque Jésus disparut à vos regards ! Avec quel empressement vous le cherchâtes pendant trois jours , de concert avec votre divine Epouse navrée de douleur et fondant en larmes ! O Marie et Joseph , c'est à moi de soupirer et de pleurer , moi qui , tant

de fois, avec réflexion, par une méchanceté et une ingratitude inexcusable, ai perdu et sacrifié l'unique trésor de mon ame. Ma très-sainte Mère, et vous, mon aimable protecteur, faites, par vos ferventes prières, que j'aie le bonheur de le retrouver, et obtenez-moi la grâce de ne le perdre jamais par aucune faute volontaire, mais de le posséder éternellement avec vous dans le ciel.

XVIII.

Auguste chef de la sainte Famille, que j'éprouve de douceur et de charmes à contempler l'édifiant spectacle que me présente votre pauvre maison de Nazareth, plus belle à mes yeux que tous les palais des rois ! La prière, le silence, le travail y règnent sans cesse et en font la demeure de la sainteté et de la paix. Tandis que votre auguste Epouse s'occupe des soins du ménage, vous travaillez, à la sueur de votre front, dans un pauvre atelier, avec l'adorable Jésus ; et le commandement de Dieu à notre premier père ne s'est jamais mieux exécuté que dans la maison la plus sainte et la famille la plus innocente. O sainte Famille, je veux vous imiter dans votre travail ; je veux travail-

ler comme vous et pour l'amour de vous , afin de parvenir avec vous au repos éternel.

XIX.

Glorieux saint Joseph , quels devaient être les sentiments de votre cœur si plein d'humilité , lorsque vous voyiez le Dieu de majesté soumis à vos ordres ? Eh quoi ! celui qui règne dans les cieux , devant qui les anges se prosternent en tremblant , se tient lui-même devant vous dans l'attitude respectueuse d'un fils obéissant et docile ! Incomparable Saint, après un tel exemple , que puis-je faire pour vous honorer ? Ah ! je me jette à vos pieds , et , dans les mêmes sentiments dont était pénétré votre auguste Fils , je vous rends tous les hommages qui sont dus à votre éminente dignité. Agréez mes profonds respects ; recevez-moi au nombre de vos serviteurs fidèles ; prenez-moi sous votre protection puissante , et secourez-moi jusqu'à mon dernier soupir.

XX.

Fidèle gardien de l'enfance de Jésus-Christ , qui avez eu pour lui toute la tendresse , tout le soin , tout l'attachement qu'un père a pour son

fil, obtenez-nous la grâce d'avancer, comme ce divin Enfant, en sagesse et en vertu devant Dieu et devant les hommes. Nous vous en conjurons par la joie que vous avez ressentie en le voyant entre vos bras au moment de sa naissance ; par l'attention avec laquelle vous avez écouté ce que les anges, les bergers et les mages vous ont dit de lui ; par le doux nom de Jésus que vous lui avez donné ; par la part que vous avez prise à ses persécutions et à sa fuite ; par la douleur que vous avez éprouvée de l'avoir perdu pour quelques heures ; par la joie que vous avez eue de l'avoir retrouvé et de le ramener avec vous dans votre maison ; par les services que vous lui avez rendus ; par l'amour, par la soumission, par la piété filiale qu'il a eus pour vous : obtenez-nous toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour vivre saintement, mais surtout la persévérance finale, et une mort heureuse dans la paix du Seigneur.

XXI.

Modèle admirable de toutes les vertus, nous vous en supplions humblement par cet amour ardent de la pauvreté qui vous a fait supporter avec tant de résignation les peines de votre

état , faites que nous ne soyons jamais éblouis par le faux éclat des richesses périssables ; mais qu'à la lueur brillante des exemples de Jésus, de Marie et des vôtres, nous reconnaissons combien la pauvreté soufferte pour l'amour de Dieu, est préférable à tous les trésors de la terre. Faites qu'après avoir placé toute notre confiance dans la providence admirable de Dieu, nous fixions tous nos désirs vers la possession des trésors du ciel, où nous espérons recevoir la récompense promise aux pauvres d'esprit et de cœur.

XXII

Père bien-aimé de Jésus, digne Epoux de sa divine Mère, par cet admirable bonheur que vous avez eu d'être toujours en l'aimable compagnie de Jésus et de Marie, faites qu'en tout temps, en tout lieu, Jésus et Marie soient toujours avec nous, toujours dans notre cœur ; et que toutes nos actions, toutes nos démarches, toute notre vie soient uniquement consacrées à leur gloire et à leur amour, afin que lorsque nous rendrons le dernier soupir entre vos bras, nous puissions jouir de la félicité que le souverain Juge a promise à ceux qui l'au-

ront aimé et servi constamment comme vous sur la terre.

XXIII

Fidèle imitateur du Verbe incarné, glorieux saint Joseph, vous contempriez tous les jours le modèle admirable que vous aviez sous les yeux ; vous ne laissiez échapper aucune de ses divines paroles, sans la recueillir et la méditer dans votre cœur ; et vous travailliez sans cesse, de concert avec votre sainte Epouse, à copier en vous-même les vertus du cœur de Jésus, vous conformant à toutes ses pensées et à tous ses sentiments. O mon saint Protecteur, donnez-moi quelques traits de ressemblance avec l'adorable Jésus ; qu'avec Marie et avec vous, je travaille constamment à imiter son humilité, sa douceur, sa patience, sa charité, toutes ses vertus, afin qu'au grand jour, étant trouvé conforme à ce divin modèle des prédestinés, je sois reconnu par le Père éternel pour une de ses brebis, et admis dans les tabernacles éternels.

XXIV

Illustre saint Joseph, le monde ne vous connaissait pas, parce que vous n'étiez pas de

ce monde, et que votre vie était cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Il ne voyait en vous qu'un vil artisan de la lie du peuple ; votre indigence et votre simplicité étaient l'objet de ses mépris. O monde aveugle, si tu connaissais les dons de Dieu que Joseph tient cachés sous le voile de l'humilité, si tu pouvais pénétrer dans l'intérieur de celui que tu dédaignes, quels trésors de grâce et de sainteté, quelles sublimes vertus n'y découvrirais-tu pas ? O le plus caché et le plus intérieur de tous les Saints, inspirez-moi l'amour de la retraite et de la vie cachée ; réprimez en moi ce désir de paraître, qui m'a fait commettre tant de fautes ; conduisez-moi par la voie de l'humilité, afin qu'après vous avoir imité sur la terre, je partage votre gloire et votre bonheur dans le ciel !

XXV.

Aimable Epoux de la Reine du ciel, bienheureux saint Joseph, nous vous supplions humblement par cette admirable charité, cette tendre union et ce respect mutuel qui régna toujours entre vous et Marie dans toutes vos actions et dans toutes vos paroles, obtenez-nous une charité sincère pour notre prochain,

cette belle et divine vertu qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ; bannissez de nos cœurs tout levain de discorde, tout ce qui pourrait troubler parmi nous l'union et la paix; faites que n'ayant tous ici-bas qu'un cœur et qu'une âme, nous nous supportions mutuellement et nous nous prévenions charitablement les uns les autres, afin que cette aimable vertu, après avoir fait notre bonheur et notre consolation sur la terre, devienne encore plus douce et plus parfaite dans le Ciel.

XXVI.

Que j'aime à contempler, ô aimable Joseph, votre vie si pure, si sainte, si édifiante, si admirablement exemplaire! Oh! que vos saints exemples ont dû toucher vivement ceux qui ont eu le bonheur d'en être témoins, puisque la seule pensée suffit encore pour ravir le cœur et répandre dans les âmes qui les méditent la bonne odeur de Jésus-Christ! Modèle admirable d'humilité, de charité, de patience, de ferveur, de modestie, obtenez-moi la grâce d'édifier toujours le prochain par la régularité de ma conduite; ne permettez pas que j'aie jamais le malheur d'être un sujet de scandale

et de chute pour des ames que Jésus-Christ a rachetées de son sang ; faites au contraire que marchant toujours dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, j'aie le bonheur d'aller au ciel , avec ceux que j'aurai gagnés à Dieu par l'exemple d'une vie sainte.

XXVII.

Juste Joseph, je vous recommande instamment le salut de mon ame que Jésus votre fils a rachetée par l'effusion de son sang ; je vous prie de ne pas m'abandonner jusqu'à ce que vous m'ayez ouvert les portes du Ciel , où j'espère vous bénir éternellement du bonheur que vous m'aurez procuré. Je vous recommande aussi tous les pauvres pécheurs qui ont banni l'aimable Jésus de leurs cœurs, ou plutôt qui vivent eux-mêmes dans un triste exil, privés de sa douce présence.

Hélas ! je sais combien il en coûte pour vivre loin de lui ; voilà pourquoi je vous prie pour tous ceux qui sont dans le malheureux état du péché ! Eclairer ces aveugles, faites-leur connaître le danger où ils sont de se perdre éternellement, ramenez ces enfants prodiges qui s'éloignent du meilleur des pères,

touchez ces ingrats, convertissez ces cœurs rebelles, et faites-les rentrer en grâce avec Dieu.

XXVIII.

O céleste Joseph, vous dont le cœur a toujours brûlé du beau feu de la charité, j'ai recours à vous, j'implore votre assistance, et je vous conjure instamment de fondre la glace de mon cœur qui est si froid et si languissant pour Dieu.

Je m'offre à vous tel que je suis, avec mes péchés, mes misères et mes imperfections, afin que vous me donniez à Jésus, pour qu'il daigne allumer dans mon ame les pures flammes de son divin amour, et y imprimer tous les fruits de sa vie divine, sa pureté, sa simplicité, son humilité sa douceur; inspirez-moi aussi une tendre piété envers sa très-sainte Mère, votre digne Epouse. Que la gloire du Fils et de la Mère soit l'unique passion de mon ame! Que leurs saints noms et le vôtre soient sans cesse sur mes lèvres et encore plus dans mon cœur, et que je parvienne enfin au bonheur de mourir, comme vous, dans leurs chastes embrassements!

XXIX.

Grand Saint , qui êtes le patron de la bonne mort , je tremble quand j'envisage , avec les yeux de la foi , ce moment redoutable qui finira le temps et commencera l'éternité pour moi ; quand je pense à ce dernier soupir de mes lèvres mourantes , qui transportera en un clin-d'œil mon ame au pied du tribunal du souverain Juge. J'ignore le lieu , le temps , la manière dont je sortirai de ce monde. Je sais seulement que je mourrai , et que le moment de ma mort décidera de mon éternité ; l'arbre restera du côté où il sera tombé ! si je meurs dans l'état de péché mortel , je suis perdu sans ressource ; si je meurs dans la grâce de mon Dieu , mon bonheur est assuré pour jamais. O puissant protecteur des mourants , je vous recommande mon dernier soupir , en quelque temps et quelque lieu que Dieu me le demande ; je mourrai avec consolation , si j'ai le bonheur d'expirer entre vos bras.

XXX.

Parmi les grâces sans nombre dont vous avez été favorisé , ô bienheureux saint Joseph , celle

à laquelle je désire surtout avoir quelque part , c'est le bonheur inestimable que vous avez eu d'être assisté à votre dernière heure par votre aimable Epouse et son divin Fils. Oh ! quelle consolation leur douce présence dut répandre en votre cœur à ce dernier moment ! La mort perdit à vos yeux toutes ses horreurs , elle n'eut pour vous que des attraits et des charmes. Il est si doux de mourir quand on quitte la vie au milieu de Jésus et de Marie ! Grand Saint , obtenez-moi cette grâce précieuse , afin qu'étant sorti victorieux des dernières attaques de l'ennemi de mon salut, je termine tranquillement mes jours dans la paix du Seigneur , en prononçant ces paroles consolantes : Jésus, Marie et Joseph , je remets mon ame entre vos mains.

XXXI.

Si la gloire des saints dans le ciel est proportionnée aux grâces qu'ils ont reçues et aux mérites qu'ils ont acquis sur la terre ; si Jésus-Christ promet une récompense éternelle à celui qui donne aux pauvres un verre d'eau en son nom , à quel degré de gloire devez-vous être élevé auprès de Dieu , ô bienheureux Joseph , vous qui avez été favorisé de tant de grâces et

de dons surnaturels , et qui êtes parvenu à un si haut point de perfection ! Quelle magnifique récompense avez-vous reçue de la main libérale de Dieu, vous qui avez rendu tant de services à Jésus-Christ, non pas seulement dans la personne des pauvres , mais dans sa propre personne et celle de sa tendre Mère ? Quelle doit être l'étendue de votre pouvoir , vous qui avez commandé au Fils de Dieu , et qui l'avez vu pendant trente ans obéir à vos ordres ? Oui , glorieux Patriarche, vous occupez dans le ciel un rang distingué après Jésus et Marie ; tout le ciel publie votre gloire et rend hommage aux qualités augustes qui vous élèvent au-dessus de tous les autres saints. Souffrez que , dans cette vallée de larmes , nous élevions nos yeux vers le trône sublime où vous êtes assis, et que nous unissions nos voix aux concerts des esprits bienheureux, pour célébrer vos grandeurs, pour honorer vos vertus et réclamer votre puissante protection. Faites qu'après vous avoir aimé et servi fidèlement pendant cette vie, nous puissions continuer à vous bénir pendant toute l'éternité !

Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES.

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Dieu, le Père tout-puissant, notre Créateur, faites-nous miséricorde.

Dieu, le Fils, notre Rédempteur, ayez pitié de nous.

Dieu, le Saint-Esprit, notre sanctificateur, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Mère de Dieu, épouse de saint Joseph, priez pour nous.

Saint Joseph, époux de Marie, priez.

Saint Joseph, nourricier du Verbe incarné, priez.

Saint Joseph, coadjuteur du grand conseil, priez.

Saint Joseph, homme selon le cœur de Dieu, priez.

Saint Joseph, fidèle et prudent serviteur, priez.

Saint Joseph, gardien de la virginité de Marie, priez.

Saint Joseph, doué de très-grandes grâces, priez.

Saint Joseph, très-pur en virginité, priez pour n.
 Saint Joseph, très-profond en humilité, priez.
 Saint Joseph, très-haut en contemplation, priez.
 Saint Joseph, très-ardent en charité, priez.
 Saint Joseph, qui avez été déclaré homme juste
 par le Saint-Esprit, priez.
 Saint Joseph, qui avez été divinement instruit du
 mystère de l'Incarnation, priez.
 Saint Joseph, qui avez eu sous votre protection
 le Seigneur des seigneurs, priez.
 Saint Joseph, qui, durant tant d'années, avez eu
 la vie de Dieu même pour règle de la vôtre,
 priez.
 Saint Joseph, qui avez vu avec Marie, dans les
 actions de Jésus, tant de secrets inconnus au
 reste des hommes, priez.
 Saint Joseph, fidèle imitateur du grand silence de
 Jésus et de Marie, priez.
 Saint Joseph, qui avez été inconnu aux hommes,
 et connu de Dieu seul, priez.
 Saint Joseph, qui tenez le premier rang parmi les
 Patriarches, priez.
 Saint Joseph, qui êtes mort saintement entre les
 bras de Jésus et de Marie, priez.
 Saint Joseph, qui êtes récompensé au ciel d'une
 gloire toute particulière, priez.
 Saint Joseph, père consolateur des ames affli-
 gées, priez.
 Saint Joseph, protecteur des pécheurs péni-
 tents, priez.

Saint Joseph, très-puissant pour nous secourir dans les périls de la vie et à l'heure de la mort, priez pour nous.

Par votre enfance, écoutez-nous, Jésus, priez. Par l'intégrité de votre sainte Mère, purifiez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

✠. Priez pour nous, bienheureux saint Joseph, R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAIISON.

O Dieu, dont la providence a donné saint Joseph pour nourricier à votre Fils unique, et pour gardien à la sainte Vierge, sa mère, faites, nous vous en conjurons, qu'il soit notre gardien et notre protecteur, et accordez-nous, par son intercession, la grâce de mourir entre vos bras de la mort des justes. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

SALUTATION A SAINT JOSEPH.

Je vous salue, Joseph, plein de grâce ; Jésus et Marie sont avec vous, vous êtes béni par-dessus

tous les hommes, et Jésus, le fruit des entrailles de votre épouse, est béni. Saint Joseph, père nourricier de Jésus-Christ, époux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

Vu et approuvé :

Lyon, 16 avril 1841.

GRANGE, *Vic.-Gén.*

LITANIES DE LA SAINTE FAMILLE.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

**Sainte Famille du Verbe incarné, ayez pitié de nous.
Sainte Famille, image de l'auguste Trinité sur la
terre, ayez pitié de nous.**

**Sainte Famille, objet des complaisances du Père
céleste, ayez pitié de nous.**

**Sainte Famille, comblée de tous les dons de la grâce,
ayez pitié de nous.**

**Sainte Famille, modèle parfait de toutes les vertus,
ayez pitié de nous.**

**Sainte Famille, digne de l'amour de tous les cœurs,
ayez pitié de nous.**

Sainte Famille, trésor des élus, ayez.

Sainte Famille, délices du Paradis, ayez.

**Sainte Famille, objet de la vénération des Anges,
ayez pitié de nous.**

**Sainte Famille, méprisée des hommes, mais grande
aux yeux de Dieu, ayez.**

**Sainte Famille, qui avez été rebutée des habitants
de Bethléem et obligée de vous réfugier dans une
étable, ayez.**

**Sainte Famille, visitée par des bergers au moment
de la naissance du Sauveur, ayez.**

**Sainte Famille, qui avez entendu les concerts des
Anges en l'honneur de Jésus naissant, ayez.**

**Sainte Famille, qui avez reçu les respects et les pré-
sents des Mages, ayez.**

**Sainte Famille, qui avez obéi sans délai à la voix de
l'Ange qui vous ordonnait de fuir en Egypte au
travers de mille dangers, ayez.**

Sainte Famille, qui avez été obligée de vous dérober par la fuite à la persécution d'Hérode, ayez pitié de nous.

Sainte Famille, exilée dans une terre étrangère, ayez pitié de nous.

Sainte Famille, qui avez vécu cachée et inconnue au monde, ayez.

Sainte Famille, qui avez mené une vie pauvre, laborieuse et pénitente, ayez.

Sainte Famille, qui avez gagné votre pain à la sueur de votre front, ayez.

Sainte Famille, pauvre des biens de la terre, mais riche des biens du Ciel, ayez.

Sainte Famille, modèle de charité, de paix et d'union, ayez.

Sainte Famille, dont toute la conversation était dans le Ciel, ayez.

Sainte Famille, dont la vie fut une oraison et une contemplation continuelle, ayez.

Sainte Famille, consolation des affligés, espérance de ceux qui vous invoquent, et modèle de toutes les familles chrétiennes, ayez.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

ORAISON.

Seigneur Jésus, Fils unique de Dieu, qui, par amour pour nous, vous êtes fait enfant, et n'avez pas dédaigné de mener pendant trente ans une vie pauvre et cachée au monde, humblement soumis à Marie votre Mère et à Joseph, accordez-nous la grâce d'imiter ici-bas votre profonde humilité, afin que nous puissions avoir part à votre gloire dans le Ciel : vous qui vivez et réglez en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

 HYMNE

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH (1).

Quicumque sanus vivere,
 Cursumque vitæ claudere
 In fine lætus expetit,
 Opem Josephi postulet.

(1) Indulgence partielle d'un an, chaque fois qu'on récite l'hymne *Quicumque sanus vivere*, etc. Cette indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire. (Voy. *Raccolta*, etc.)

Hic sponsus almæ Virginis,
 Paterque Jesu creditus,
 Justus, fidelis, integer,
 Quod poscit orans impetrat.
 Quicumque, etc.

Feno jacentem parvulum
 Adorat, et post exulem
 Solatur; inde perditum
 Quærit dolens, et invenit.
 Quicumque, etc.

Mundi supremus Artifex
 Ejus labore pascitur,
 Summi Parentis Filius
 Obedit illi subditus.
 Quicumque, etc.

Adesse, morti proximus
 Cum Matre Jesum conspicit,
 Et inter ipsos jubilans
 Dulci sopore solvitur.
 Quicumque, etc.

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto; sicut erat
 in principio et nunc et semper et in secula seculo-
 rum. Amen.

Quicumque, etc.

Ant. Ecce fidelis servus et prudens quem consti-
 tuit Dominus super familiam suam.

☩. Ora pro nobis, beate Joseph;

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es, præsta, quæsumus; ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis, Qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

HYMNE

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH (*en français*).

Voulez-vous passer vos jours dans l'innocence et terminer avec joie le cours de votre vie, implorez l'assistance de Joseph.

Epoux de la Vierge-Mère, père putatif de Jésus, juste, fidèle, intègre, il obtient tout ce qu'il demande par ses prières.

Voulez-vous, etc.

Il adore le divin Enfant couché sur la paille, et ensuite il le console dans son exil ; puis, il vient à le perdre, le cherche avec une douloureuse inquiétude et a le bonheur de le trouver.

Voulez-vous, etc.

Il nourrit par son travail le Créateur et le Roi suprême du monde ; le Fils du Père Eternel lui est soumis et lui obéit.

Voulez-vous, etc.

A sa dernière heure, il voit à ses côtés Jésus et sa Mère, et c'est dans leurs bras qu'il s'endort avec joie, dans la douce paix du Seigneur.

Voulez-vous, etc.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant comme au commencement et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Voulez-vous, etc.

Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

℣. Priez pour nous, bienheureux Joseph ;

℞. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour époux

de votre très-sainte Mère, faites que, le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel ; nous vous en supplions, Seigneur, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Sur le chant du *Stabat Mater*.

Salve, Pater Salvatoris,
Salve, custos Redemptoris
O Joseph amabilis !

Salve, Sponse Matris Dei,
Salve, Hospes Dei mei,
O Joseph mirabilis !

Dulces cunæ, dulces parni,
Dulces dies, dulces anni
Dum nutriti Dominum.

O quam fuit admiranda
Tua vita veneranda ,
Habens Dei Filium !

In cunis Jesum vidisti
Tuis brachiis tulisti
Angelis felicior !

Genis genas admovebas ,
Fletu malas irrigabas
Aliis beatior.

Modo Deum appellabas
Modo Regem vocitabas
Illi gratias agens.

Modo Patrem adorandum
Modo natum adamandum
Illi basia ferens.

Illum Sponsum salutare ,
Illi sese consecrare
O sanctæ primitiæ !

Cum Jesu sic conversari ,
Dei natum amplexari
O quales deliciae !

Quis est homo qui amare ,
Atque Jesum sic gestare
Nollet suis brachiis !

Nullus est qui non ambiret
 Et qui cunas non adiret
 Pro tantis deliciis.

O mi Jesu salutaris
 Per Joseph Virginalis
 Merita nos adjuva.

Amen.

Prière à la très-sainte Vierge Mère de Dieu.

*Pour la conversion des Grecs schismatiques à la
 foi catholique (1).*

O Marie, Vierge Immaculée, nous, vos serviteurs et enfants de la sainte Eglise romaine, pleins de confiance en votre puissante protection, vous supplions humblement de vouloir bien implorer du

(1) La prière est l'arme la plus efficace et la plus chrétienne pour ramener dans le giron de l'Eglise ceux qui ont eu le malheur d'en sortir. Saint Dominique, par la récitation du Rosaire, convertit plus d'Albigeois que la valeur de Simon de Monfort et de ses troupes n'en avait vaincus. Les âmes pieuses sont invitées à faire à Marie cette prière pour la conversion des schismatiques retenus dans l'erreur par l'ignorance ou par la peur des persécutions réservées à ceux qui embrassent la vraie foi.

divin Esprit, en honneur et gloire de son éternelle procession du Père et du Fils, l'abondance de ses dons en faveur de nos frères égarés, les Grecs schismatiques, afin qu'éclairés par sa grâce vivifiante, ils détestent et l'orgueil et les erreurs de l'esprit, et que devenus doux et humbles de cœur, ils rentrent dans le sein de l'Eglise catholique, sous la conduite infailible de son premier Pasteur et Maître, le souverain Pontife romain; et qu'ainsi réunis sincèrement à nous par les liens indissolubles d'une même charité, ils glorifient avec nous, par la pratique des bonnes œuvres, la très-auguste Trinité, et vous honorent en même temps, ô Vierge Mère de Dieu, pleine de grâce, maintenant et pendant tous les siècles. Ainsi soit-il.

(*Sept Ave Maria.*)

S. S. Pie IX accorde une indulgence de trois cents jours à tous ceux qui réciteront dévotement cette prière, chaque fois qu'ils la réciteront; et une indulgence plénière à tous ceux qui l'ayant récitée chaque jour, pendant un mois entier, se confesseront et communieront: cette indulgence est aussi applicable aux âmes du purgatoire.

PRIÈRE DES VOYAGEURS

A saint Joseph.

Bienheureux Joseph, qui, en qualité de père et de tuteur de l'Enfant Jésus, l'accompagnâtes avec tant de fidélité dans tous ses voyages, daignez, je vous en conjure, être mon guide et mon appui dans toutes mes voies. Ne permettez pas que je m'écarte jamais du droit sentier de la justice. Préservez-moi de tout danger de l'ame et du corps. Fortifiez-moi dans mes fatigues ; assistez-moi dans mes épreuves ; ne permettez pas que j'oublie la patrie véritable, pour m'attacher aux choses périssables de ce monde ; faites qu'à votre exemple je passe partout en répandant la bonne odeur de Jésus-Christ, jusqu'à ce que je parvienne à la terre des vivants où je me reposerai éternellement avec vous dans la compagnie de Jésus et de Marie. *Amen.*

J. M. J.

SAINT JOSEPH

HONORÉ PAR LES ENFANTS DE MARIE

I.

Une lettre à la louange de saint Joseph

« MON BIEN CHER AMI ET FRÈRE EN J. M. J.

» Votre dernière lettre m'a comblé de joie. J'admire votre patience pour vouloir conduire à bonne fin votre *Œuvre de saint Joseph*, et je vous envie presque le cadeau que saint Joseph vous réserve en récompense de tout ce que vous faites pour lui. Vous ne prendrez pas tout, j'espère ; vous destinerez une bonne part au meilleur de vos amis, saint Joseph ne s'y refuse pas. Ce sera la récompense de la bien douce peine que je vais prendre à satisfaire votre pieuse curiosité. Vous voulez donc que je vous raconte en toute simplicité de cœur l'histoire de ma dévotion envers le bon saint Joseph ? Que votre demande me fait plaisir ! car tout l'honneur de ce que je vais vous dire revient évidemment à mon glorieux bienfaiteur.

» Je ne saurais me souvenir des premières impressions que durent faire sur mon cœur d'enfant les trois noms de *Jésus, Marie, Joseph*, déposés

sur mes lèvres par ma vertueuse mère ; mais une chose dont je me souviens parfaitement , c'est que tout jeune encore je trouvais dans mon livre d'heures une prière à saint Joseph qui me semblait avoir été faite pour moi. J'y avais tellement pris goût que je la disais toutes les fois que j'allais à la messe, et cela pendant sept ou huit ans de suite. Je me souviens très-bien aussi que j'aimais à voir dans les églises la statue de saint Joseph ; j'avais un respect tout spécial pour les religieuses de saint Joseph ; je voyais , avec un plaisir particulier , les personnes qui portaient le nom de Joseph ; j'aurais voulu moi-même m'appeler Joseph ; j'étais bien content lorsqu'au sermon le prédicateur parlait de saint Joseph. Le nom de Joseph avait donc pour mon jeune cœur un attrait mystérieux, un charme indicible. Enfin, il me semblait que je n'aurais pas aimé Jésus et Marie, si je n'avais pas aimé avec eux saint Joseph.

• J'arrive à l'âge où le jeune homme commence à rêver un heureux avenir. Mille sentiers bordés de fleurs s'ouvrent à ses yeux. Son cœur lui est disputé par mille attraits divers. Auquel donner la préférence ? C'est de cette question bien ou mal résolue que dépend le bonheur ou le malheur de la vie. J'avais ouï dire que saint Joseph se faisait le directeur fidèle des jeunes gens qui lui recommandaient leur vocation : je fus heureux de pouvoir me confier à un guide qui avait déjà toute ma confiance. Une faveur insigne que je reçus de mon glorieux

patron (saint Joseph), le jour même de sa fête, produisit dans mon cœur un nouvel élan d'amour. La reconnaissance m'inspira alors une neuvaine de prières à saint Joseph à l'effet de connaître ma vocation. Cette première neuvaine était à peine achevée que j'étais déjà sûr et bien sûr d'être appelé à la vie religieuse. Il me restait encore à savoir dans quel Ordre Dieu m'appelait, quelle Société m'ouvrirait son sein. A la fin d'une seconde neuvaine, je me vis clairement appelé, et je me sentis irrésistiblement entraîné vers la Société à jamais bénie, où, grâce au bon saint Joseph, j'ai déjà coulé de si beaux jours. Bien loin de jeter un regard de regret sur le monde que j'ai quitté, je baise au contraire amoureusement tous les jours la douce chaîne qui me lie, et c'est à saint Joseph que je dois ce bonheur; aussi je l'aime et tout mon désir est de le faire connaître et aimer. Oui, je l'ai promis, je m'efforcerai d'établir le mois de Joseph, à l'égal du mois de Marie, partout où l'obéissance m'appellera. La reconnaissance m'en fait un devoir; car si Dieu a béni mon ministère sacerdotal, je le dois à l'intercession de saint Joseph. Il faut que je le publie hautement, je ne me souviens pas avoir demandé quelque faveur avec confiance à ce bon saint Joseph sans l'obtenir, et à peine avais-je fait quelque chose à la gloire de ce bien-aimé père, que j'en ai aussitôt reçu la récompense.

» Vraiment il faut l'avouer avec douleur saint Joseph est un saint qui n'est pas assez connu. Bien

des auteurs en ont admirablement parlé , le pieux abbé de Clairvaux , le modeste Gerson, la séraphique Thérèse, l'aimable saint François de Sales, le grand Bossuet , le P. d'Argentan, et de nos jours un père jésuite italien ; mais leurs écrits ne forment pas un ensemble, un traité complet de tout ce qu'on peut dire du juste, du puissant, du glorieux Joseph, père de Jésus et époux de Marie. Le savant et pieux auteur qui serait inspiré de traiter un si beau sujet , trouverait là une mine d'or, un trésor de richesses spirituelles dont l'abondance et la beauté seraient propres à réveiller la foi des indifférents et à attiser le feu de l'amour divin dans les âmes pieuses. Prions, mon bien cher ami et frère , pour que nous voyions bientôt un traité complet de la dévotion envers saint Joseph, où une science solide et une vertu judicieuse , se prêtant un mutuel secours , se disputent le mérite de l'œuvre ; si nous prions ainsi, nous prêterons à gros intérêts.

» Me permettez-vous en finissant de vous conjurer de prier beaucoup, pour que je ne reste pas trop en arrière de la dette immense que j'ai contractée envers saint Joseph; si je suis prêtre, après Jésus et Marie, je le dois à saint Joseph ; si je suis Religieux, je le dois à saint Joseph ; si je suis dans la chère Société qui m'a accueilli si cordialement, je le dois à saint Joseph. Il faut bien que lui doive aussi une vie moins indigne, une mort précieuse et les joies du ciel. Priez, priez donc beaucoup saint Joseph pour moi.

» Vous pouvez faire tel usage qui vous plaira de cette lettre , pourvu que vous gardiez le secret de mon nom ; vous pouvez la communiquer à qui vous voudrez. Mon grand bonheur serait de savoir que ces quelques lignes ont fait naître en quelque ame l'amour de saint Joseph et lui ont donné un peu de confiance en sa puissante bonté.

» Adieu , mon bien cher ami et frère ; n'oubliez jamais le rendez-vous promis dans les saints cœurs de Jésus, de Marie, et de Joseph et aux heures convenues ; je vous embrasse trois fois, selon la mode de votre pays, au nom de Jésus , au nom de Marie et au nom de saint Joseph. Veuillez toujours me croire votre ami dévoué et fidèle (1). »

(1) Je conserve l'original de cette lettre , qui m'est bien chère : je vous l'envoie textuellement, moins le pays et la date que je dois taire scrupuleusement.

J. M. J.



II.

LES JEUNES SERVITEURS DE SAINT JOSEPH

OU

LES PIEUSES INDUSTRIES POUR PLAIRE A CE GRAND
SAINT.

Quidquid minimum, dummodò sit
constans. (*Berchmans.*)
Ama et fac quod vis. (*S. Aug.*)

De petits enfants, pour témoigner leur amour à saint Joseph, avaient dressé un joli reposoir dans leur salle d'étude. Ils l'avaient orné de leur mieux. La statue de saint Joseph y fut solennellement déposée par leurs pieuses mains. Elle y resta tout le mois consacré à ce grand Saint. Chaque jour on y apportait des fleurs nouvelles, aimables symboles de la piété la plus naïve et la plus sincère. On se cotisa pour fournir à la dépense de plusieurs cierges odorants qui brûlèrent nuit et jour pendant tout le mois devant la chère image de saint Joseph.

Pour imiter le silence de saint Joseph à Nazareth et faire plaisir à son glorieux patron, un enfant s'était imposé la résolution inviolable qu'il a scrupuleusement et pieusement observée pendant tout le mois de mars, de garder le silence le plus parfait

dans tous les lieux où il n'était pas expressément permis de parler.

Je me rappelle avec admiration un cher enfant qui voulant faire quelque chose pour plaire à saint Joseph, pendant son mois, répétait des centaines et des centaines de fois par jour cette invocation : O saint Joseph, priez pour moi. C'était sa prière de toutes les heures, presque de toutes les minutes. On ne me croirait pas si je disais que cet enfant béni n'a peut-être pas passé un quart d'heure pendant tout le mois de saint Joseph (la nuit exceptée) sans répéter sa chère invocation à son glorieux protecteur. Écoutons maintenant ce que ce cher enfant m'écrivait quelques jours après le mois de saint Joseph. « N'ayant presque rien fait pour notre bon Saint, si ce n'est quelques misérables petits sacrifices et quelques petites prières, je suis tout confus, car ce grand protecteur ou plutôt ce bon père m'a accordé des grâces dont je ne puis connaître l'étendue. Oui, il faudrait avoir un cœur de bronze pour oublier tant, tant, tant de bienfaits et oublier celui qui me les a accordés ! Non, jamais je ne l'oublierai, et quand bien même je deviendrais plus tard un impie dans le monde, Marie, Joseph et mon bon ange ne s'effaceront point de ma mémoire ; je me rappellerai toujours ce beau mois de saint Joseph que nous venons de passer... »

J'ai connu des enfants qui avaient toujours sur eux une médaille ou une image de saint Joseph. Pendant le mois consacré à ce Saint, ils avaient cette

image ou cette médaille continuellement devant leurs yeux et quelque part qu'ils allassent, pour se rappeler que chaque instant de ce beau mois doit être employé à honorer le bon saint Joseph par un redoublement de silence, de recueillement et de ferveur : *Non defrauderis à die bono et particulo boni doni non te prætereat.*

On a dit quelquefois qu'une dévotion nuisait à l'autre. Voici bien une preuve du contraire : Un enfant avait l'heureuse habitude de réciter le chapelet tout entier tous les jours. Le mois de saint Joseph arrive. L'enfant, pensez-vous, va laisser là son chapelet et sa dévotion envers Marie. Il n'en est pas ainsi : l'enfant dit toujours son chapelet en l'honneur de la sainte Vierge, et de plus il dit aussi tous les jours le chapelet de saint Joseph en entier, ajoutant : « Il ne faut pas ôter à la bonne Mère pour donner à saint Joseph ; il faut que je sois un peu plus généreux pour m'attirer les grâces de l'une et de l'autre. J'aime bien saint Joseph, mais je n'oublie pas la sainte Vierge. »

Dans notre dévotion envers saint Joseph, nous devrions tous avoir la confiance naïve de ce tout petit enfant qui écrivait ainsi à saint Joseph au ciel : « Grand saint Joseph, on dit que vous êtes bien puissant et bien bon ; j'ai grande confiance en vous et je vous aime bien : aussi, grand saint Joseph, j'ai pris la résolution de bien vous prier ainsi que le saint enfant Jésus et la bonne Mère. Grand saint Joseph, je vous demande d'être toujours bien sage,

de savoir bien garder le silence, bien travailler et bien prier Dieu. Grand saint Joseph, on m'a dit que vous pouviez m'accorder tout cela, parce que vous êtes très-puissant ; que vous deviez me l'accorder, parce que je vous le demande de tout mon cœur ; que vous vouliez bien me l'accorder, parce que vous êtes très-bon. Grand saint Joseph, j'ai donc bien confiance en vous. Vive le bon saint Joseph ! oh ! il m'exaucera, j'en suis sûr. » Assurément saint Joseph a exaucé une telle prière, une si grande confiance. Oh ! oui, le fidèle gardien de l'enfance de Jésus saura conserver dans cette jeune ame les belles et pures fleurs qui font la couronne et le bonheur de tous les âges.

« Moi, disait un autre enfant, je ne sais guère bien prier saint Joseph, je vais m'y prendre d'une autre manière pour faire plaisir à notre saint protecteur. J'ai de l'argent dans ma bourse, je promets de faire une aumône aux pauvres tous les jours de promenade, pendant tout le mois de saint Joseph, et j'espère que saint Joseph sera bien content de moi, parce qu'ayant été pauvre lui-même, il doit bien aimer les pauvres. Ce sera donc pour lui faire plaisir. »

Comme l'amour est ingénieux, même chez les enfants ! J'ai vu un bon petit élève d'une grande maison, qui a été fidèle pendant tout le mois de son bon patron saint Joseph à une résolution vraiment admirable ; c'était de ne laisser passer aucune semaine sans parler de saint Joseph avec chacun de

B. JOSEPH HONORÉ PAR LES ENFANTS DE MARIE 431
ses condisciples en particulier, et sans en excepter un seul.

Mais comment assez admirer les pieux enfants dont je vais parler ? Pour faire quelque chose qui pût plaire à saint Joseph, l'un s'imposa un jeûne tous les mercredis du mois consacré à ce glorieux patriarche. « C'était, disait-il, pour mieux passer ce jour qui, pendant le mois de mars, est doublement consacré à saint Joseph. » — L'autre, pour imiter l'abstinence de saint Joseph, pendant tout ce même mois, s'est abstenu de vin et n'a bu que de l'eau pure.—Un autre, pour obtenir une vertu qui lui était bien chère et qui plaît beaucoup à saint Joseph, n'a voulu manger que d'un seul plat à chaque repas pendant le même mois de son saint patron. Et cela a été fait par lui avec tant d'humilité et si peu d'ostentation, que personne ne s'en est aperçu. Des enfants qui agissent ainsi assurément sont admirables; mais nous n'osons pas dire qu'il faille les imiter.

J. M. J.

III.

LES BILLETS ADRESSÉS A SAINT JOSEPH.

C'est une coutume très-usitée chez les hommes pleins de foi d'écrire des lettres ou billets à Dieu ou à Marie ou aux saints , de les déposer sur un autel ou aux pieds d'une image vénérée, des les porter sur son cœur dans une circonstance solennelle. Dieu agrée ces saintes industries de la piété et exauce les désirs de ceux qui le prient de la sorte. Le pieux roi Ezéchias ayant reçu des lettres de Sennachérib, roi impie, les porta dans le temple, les déposa tout ouvertes sur l'autel comme pour inviter Dieu à les lire. Le prophète Isaïe lui fit dire de la part du Seigneur qu'il était exaucé : *Itaque cum accepisset Ezechias litteras de manu nuntiorum et legisset eas, ascendit in domum Domini et expandit eas coram Domino et oravit in conspectu ejus... Quæ deprecatus es me super Sennacherib rege Assyriorum audivi.* (IV. Reg. xix, 14, 20.) — L'empereur Théodose était sur le point de livrer une grande bataille à Eugène. Le pieux prince sachant que c'est Dieu qui fait remporter la victoire , écrivit à saint Ambroise pour lui recommander le succès de l'expédition. Saint Ambroise porta la lettre de l'empereur à l'autel, et quand il fut sur le point d'offrir le saint sacrifice , il la prit entre ses mains et la présenta à Dieu. On sait le résultat de la bataille. — Tout le monde connaît la pratique du

grand saint Thomas d'Aquin : il écrivait toutes les difficultés qu'il rencontrait sur un papier qu'il plaçait sur sa poitrine quand il allait dire la sainte messe. Il faisait cela avec tant de succès qu'il retournait toujours rempli de lumières sur les matières qui auparavant étaient pour lui environnées de ténèbres.

Le jeune Stanislas de Kostka avait ardemment désiré mourir le jour de l'Assomption de la sainte Vierge. Il en fit humblement la demande par écrit à Marie, mit cet écrit sur son cœur pendant une communion, après laquelle il eut révélation que son vœu était exaucé. Le jeune saint, en effet, s'endormit sur le sein de Marie quelques jours après, fête de l'Assomption de la très-sainte Vierge.

Les prières que l'on adresse aux saints, Dieu les regarde comme adressées à lui-même et il les exauce avec la même promptitude. Nous ne saurions donc douter de l'efficacité de la pratique dont nous venons de parler, auprès des Saints du ciel. Or, voici qui pourra intéresser les dévots serviteurs de saint Joseph qui saisissent avec avidité toutes les occasions de s'attirer les faveurs de leur glorieux protecteur. A-t-on quelque grâce spéciale à demander et veut-on l'obtenir ? Que l'on écrive à saint Joseph, que l'on mette cet écrit sur son cœur ou aux pieds de quelqu'une de ses images, on est sûr de plaire au grand saint Joseph et d'obtenir bon succès. Nous lisons dans les annales de la Compagnie de Jésus que saint Ignace de Loyola, son fondateur,

avait grande dévotion à saint Joseph ; il avait dans son oratoire une image de ce grand saint ; c'était là qu'il allait faire oraison et offrir le saint sacrifice ; c'était aux pieds de saint Joseph qu'il déposait par écrit ses doutes et ses difficultés les plus graves pour en avoir la solution. L'habitude qu'il avait prise d'agir toujours de la sorte, prouve assez que saint Joseph exauçait toujours les vœux écrits de son pieux serviteur.

A l'exemple de cet illustre saint, les élèves d'un nombreux pensionnat, qui se dit très-dévoit à saint Joseph, parce qu'il est le père nourricier du saint Enfant Jésus et l'époux de Marie, avaient pris l'habitude, pendant le mois de mars, de déposer chaque jour des billets dans une corbeille aux pieds d'une statue du bon Père. Tous les pieux élèves étaient heureux d'aller ainsi tous les jours confier à saint Joseph leurs vœux et leurs désirs. C'était à qui témoignerait une plus grande confiance à ce bon Saint, en lui demandant les plus grands miracles de puissance et de bonté. Saint Joseph ne fut pas insensible à ces saintes ruses de la piété et nous pouvons assurer que ces chers enfants ont obtenu au-delà de leurs espérances. C'était plaisir de les entendre dire : « Moi, j'ai obtenu ma conversion (il en avait besoin, il a persévéré dans le droit chemin de la vertu) ; — moi la guérison d'un de mes parents malade depuis plusieurs années ; — moi, toutes les notes de mon examen de Pâques supérieurement bonnes ; — moi, j'ai obtenu de n'avoir

plus aucun doute ni inquiétude sur ma vocation ; — il y avait telle tentation que je ne pouvais surmonter, maintenant je la chasse sans peine, et je ne commets plus tel péché ; — moi, maintenant j'apprends mes leçons avec la plus grande facilité ; — moi, si j'ai été si souvent premier dans ce mois, je le dois bien évidemment à saint Joseph ; — un tel est parti d'ici, parce qu'il n'aimait pas saint Joseph, aussi nous avons fait une neuvaine pour que saint Joseph le convertît ou qu'il le renvoyât du milieu de nous : ce n'était pas un bon élève ; — moi, j'ai passé ce beau mois de saint Joseph sans un seul péché de propos délibéré ; — moi, je n'ai pas passé une seule semaine de ce mois sans m'entretenir du bon saint Joseph en particulier avec chacun de mes condisciples ; — je viens d'apprendre que mon père a échappé à un très-grand danger : aussi j'avais bien prié saint Joseph pour lui ; — grâce à saint Joseph, j'ai pu passer cinq mois entiers (depuis le 1^{er} mars jusqu'à la fin de juillet) sans parler partout où la règle veut le silence ; — moi, j'ai obtenu plus que les autres, parce que j'ai appris pendant ce mois à connaître et à aimer saint Joseph que je ne connaissais presque pas ; — j'étais bien colère avant, bien méchant, j'aimais à me disputer : eh bien ! maintenant j'aime tout le monde et je ne me fâche plus ; — auparavant c'était un supplice pour moi de prier, et maintenant ce m'est un grand bonheur : mon billet a prié pour moi ; — moi, j'ai demandé des prix pour faire plaisir à mes parents qui m'aiment tant (il a eu tous

les prix de sa classe, grâce à saint Joseph ; il a eu de plus l'humilité) ; — moi, moi, ... etc. » Nous ne finirions pas dans une semaine l'énumération, si nous voulions citer ici les paroles pleines de piété et de reconnaissance de ces chers enfants de Marie, de ces dévots serviteurs de saint Joseph. Les petits billets ont fait la fortune de chacun ; oui, chacun a pu dire : J'ai obtenu de saint Joseph la faveur que je lui avais demandée ou une meilleure. Nous ne voulons donc pas d'autres preuves de l'efficacité des prières confiées à de petits billets et déposés aux pieds de saint Joseph, que le mois de mars dernier, qui a été pour ce pensionnat une époque d'ineffable souvenir pour tous ceux qui ont vu ce que nous avons vu.

Encore un trait de mortification chrétienne. Un enfant, qui se disait grand pécheur, entreprit pendant le mois de saint Joseph l'œuvre de sa conversion ; à ses ferventes prières, il ajouta un jeûne semblable à celui que l'Eglise prescrit à ses enfants qui peuvent le faire. Cher enfant ! Je crois bien que chez lui la fleur de la première innocence était encore plus belle que la fleur du repentir. Quel beau spectacle pour le ciel : un corps saint et pur qui se livre aux rigueurs de la pénitence !

Dévots serviteurs de saint Joseph, laissez-moi vous donner un dernier conseil : ayez la foi vive et aimante de ce pieux enfant qui écrivit ainsi à son bien-aimé saint Joseph : « Saint Joseph, comme vous êtes très-puissant dans le ciel, j'ai confiance que

vous m'accorderez tout ce que je vous demanderai. Je vous demande donc la conversion de mon père et de mon frère, la grâce que je fasse une bonne communion, de ne pas mentir, d'être laborieux et régulier, la patience, la douceur, l'humilité et l'obéissance... » Cher et aimable enfant, ange prêt pour le ciel ! Modèle admirable de travail, de régularité et de douceur ! Comme il soupirait vers le Jésus du tabernacle ! Aussi, rien d'édifiant comme ce petit ange, étendu sur un lit de douleur et faisant sa première communion ! Le lendemain de ce beau jour, cette belle âme montait au ciel après avoir dit : « Oh ! que je suis heureux de mourir ! Comme je vais prier saint Joseph pour tous ceux que j'aime sur la terre ! » Et il s'est chargé volontiers des commissions qu'on lui donnait pour saint Joseph.

Comme ce livre s'adresse aux pieux Serviteurs de saint Joseph, nous avons pensé que ces détails si naïfs et si touchants de simplicité leur seraient agréables ; notre saint Patriarche aime à s'entretenir à l'exemple de son divin fils avec les âmes simples et innocentes.

J. M. J.

IV.

LES ÉLÈVES SANS TALENTS

BÉNIS PAR SAINT JOSEPH.

Je suis à la fin de mes histoires. Il ne me reste plus que quelques petites historiettes de peu de d'importance. Je vais les raconter en deux mots.

Un élève sans talents, élève pourtant de seconde, vint me demander le moyen de n'être pas toujours dernier dans sa classe. Je sais bien un moyen infailible, lui dis-je, mais il faut avoir bien confiance et être bien humble : adressez-vous à saint Joseph. Une composition grecque est donnée, composition assez difficile. Pauvre jeune homme ! il n'y comprenait rien. Je le voyais triste, ayant l'air de dire : je serai encore le dernier. Sa tristesse me touchait ; il y avait chez ce pieux élève une bonne volonté qui faisait plaisir. Tout-à-coup je le vois la tête entre les mains. Une minute ne s'était pas encore écoulée, que relevant son front réjoui, il s'écrie tout bas : Ah ! je comprends maintenant. Il venait de prier saint Joseph qui soudain lui avait ouvert l'intelligence pour saisir le passage le plus difficile du morceau, passage que pas un autre élève de cette nombreuse classe ne comprit. Aussi, contre son ordinaire, eut-il une bonne place. Ce même élève de seconde, que jusque-là j'aurais volontiers envoyé

en huitième pour y occuper un rang très-médiocre, fit dès-lors, grâce à sa confiance à saint Joseph, des progrès si beaux, qu'à la fin de l'année, il obtint un premier prix de la classe et un accessit en *composition française*.

Trois ans plus tard un intéressant jeune homme, rempli de la meilleure volonté du monde, mais bien dépourvu de talents pour l'étude, se présente à moi et me demande aussi un moyen de succès. La foi était vive dans ce jeune cœur et la piété y trouva toujours un accès bien favorable. « Pour moi, me dit ce pieux élève, pour moi, je me résignerais assez à occuper la dernière place toujours ; mais ce sont mes parents qui sont fâchés de cela, et ils peuvent croire que je ne travaille pas assez. Cependant Dieu m'est témoin que je fais ce que je puis pour bien faire. — Mon enfant, lui répondis-je, connaissez-vous la dévotion à saint Joseph ? — Non, mon Père, pas encore. — Voulez-vous que je vous en parle ? — Bien volontiers, mon Père. » — Et je lui raconte la petite histoire ci-dessus en question. Voilà le cœur du bon jeune homme ouvert à la confiance. Nous commençons ensemble une neuvaine à saint Joseph, à l'effet d'obtenir ces succès si légitimement désirés. A quelques jours de là, avant la fin de la neuvaine, on composa en version latine (c'était la partie la plus faible de ses études), et la version est parfaitement comprise par le nouveau serviteur de saint Joseph, qui vient me voir pour me dire : Mon Père, saint Joseph nous a déjà exaucés, j'ai bien

compris ma composition; je suis sûr d'être premier ou deuxième. Il ne se trompait pas : le lendemain , au grand étonnement de tout le monde, on le proclamait le deuxième de sa classe. Le mois ne se passa pas sans qu'il fut le premier ; et à la fin de l'année un beau premier prix et une couronne vinrent réjouir le cœur du bon fils, et le cœur de ses parents. Chaque année, pendant quatre ans de suite, a vu se reproduire le même prodige de protection de la part de saint Joseph envers son humble et fervent serviteur : « Je suis heureux, mon Père, me disait ce reconnaissant jeune homme, je suis heureux d'aimer ainsi saint Joseph ; je suis sûr de lui devoir un jour ma persévérance et mon salut. » Déjà, en effet, il fait la consolation de sa famille, après avoir fait la joie et l'édification de la maison sainte qui a formé son enfance et sa jeunesse.

J. M. J.



MÉDITATIONS

POUR TOUS LES MERCREDIS DE L'ANNÉE

en l'honneur de saint Joseph.

Les fidèles serviteurs de saint Joseph consacrent d'une manière toute spéciale le *mercredi* de chaque semaine à l'honorer et à lui offrir leurs hommages. La sainte Eglise, pour engager ses enfants à embrasser cette salutaire pratique l'a enrichie de précieuses indulgences. Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise et pour répondre au désir des âmes pieuses, nous indiquons un sujet de méditation sur les Grandeurs et le Pouvoir de saint Joseph pour tous les *mercredis* de l'année. Nous avons pris pour nous guider l'année 1855, il sera très facile de faire les changements que pourraient demander les années suivantes.

JANVIER.

- 1^{er} Mercredi. Dévotion à saint Joseph. *De la page*
12 à 16.
- 2^e — Saint nom de Joseph. 19 à 25
- 3^e — Sentiment de Joseph sur l'Incarnation. 38 à 43.
- 4^e — Saint Joseph, modèle pour la communion. 45 à 51.
- 5^e — Saint Joseph à Bethléem. 53 à 56.

FÉVRIER.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph à la naissance de Jésus.
56 à 61.
- 2^e — Saint Joseph, Ange Gardien de Jésus.
63 à 66.
- 3^e — Saint Joseph, Gouverneur de Jésus.
56 à 69.

MARS.

Ce mois est consacré tout entier à saint Joseph.

AVRIL.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph, père nourricier de Jésus. 77 à 82.

POUVOIR DE SAINT JOSEPH. 443

- 2^o — Tendresse de Joseph pour Jésus. 84 à 88,
3^o — Amour effectif de Joseph pour Jésus. 88 à 93.
4^o — Combien Jésus a aimé Joseph. 96 à 102.

MAI.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph, époux de Marie. 28 à 32.
2^o — Saint Joseph semblable à Marie. 33 à 36.
3^o — Saint Joseph, chef de la sainte Famille. 104 à 111.
4^o — Trésors que Joseph trouve en Marie. 171 à 177.
5^o — Saint Joseph dans la société de Marie. 177 à 180.

JUIN.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph à Nazareth. 114 à 120.
2^o — Saint Joseph, Modèle des âmes intérieures. 123 à 126.
3^o — Saint Joseph, Patron des âmes intérieures. 127 à 131.
4^o — Délices de Nazareth. 133 à 136.

JUILLET.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph dans la compagnie de Jésus. 136 à 140.
2^o — La sainte Famille. 142 à 149,

- 3^o — Saint Joseph, juste par excellence.
151 à 156.

AOUT.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph, image de Dieu le Père.
315 à 324.
2 — Grandeur de saint Joseph. 159 à 164,
3^o — Saint Joseph, père de Jésus. 164
à 170.
4^o — Amour de Marie pour Joseph. 182
à 187.
5^o — Pouvoir de saint Joseph. 194 à 199.

SEPTEMBRE.

- 1^{er} Mercredi. Charité de saint Joseph. 203 à 206.
2^o — Saint Joseph, père de tous les chré-
tiens. 206 à 209.
3^o — Confiance de sainte Thérèse en saint
Joseph. 211 à 219.
4^o — Saint Joseph, modèle de chasteté.
226 à 230.

OCTOBRE.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph, modèle de pauvreté et
d'obéissance. 230 à 254.
2^o — Saint Joseph comblé de grâces. 236
à 240.

- 3^e — Saint Joseph comblé de mérites. 240
à 244.
- 4^e — Saint Joseph élevé au-dessus de tous
les saints. 247 à 250.
- 5^e — Saint Joseph élevé au-dessus des An-
ges. 250 à 256.

NOVEMBRE.

- 1^{er} Mercredi. Saint Joseph honoré par les Saints.
257 à 264.
- 2^e — De la confiance en saint Joseph. 267
à 270.
- 3^e — Crédit de saint Joseph dans le ciel.
270 à 275.
- 4^e — Saint Joseph, refuge des pécheurs.
277 à 280.

DÉCEMBRE,

- 1^{er} Mercredi. Compassion de saint Joseph pour les
pécheurs. 280 à 285.
- 2^e — Saint Joseph, patron de la bonne
mort. 287 à 294.
- 3^e — Saint Joseph, protecteur de l'Eglise.
296 à 302.
- 4^e — Gloire de saint Joseph dans le ciel.
304 à 312.

TABLE DES MATIÈRES.

.. réface.	v
Pratique du mois de mars consacré à saint Joseph.	xii
A Marie conçue sans péché.	xv
Déclaration de l'auteur.	xvi

PREMIÈRE PARTIE.

I. De la dévotion à saint Joseph.	12
II. Excellence du saint nom de Joseph.	19
III. Saint Joseph, chaste époux de la plus pure des Vierges.	28
IV. Sentiments de saint Joseph sur l'incarnation du Verbe.	38
V. Saint Joseph, notre modèle dans la sainte communion.	45
VI. Saint Joseph à Bethléem.	53
VII. Saint Joseph est choisi de Dieu pour être	

TABLE DES MATIÈRES.**447**

l'Ange gardien de Jésus-Christ.	63
VIII. Saint Joseph, père nourricier de Jésus.	77
IX. Tendresse de saint Joseph pour Jésus.	84
X. Combien Jésus a aimé Joseph.	96
XI. Saint Joseph, choisi de Dieu pour être le chef de la sainte Famille.	104
XII. Saint Joseph à Nazareth.	114
XIII. Saint Joseph, patron et modèle des ames in- térieures.	123
XIV. Délices de Nazareth.	133
XV. Jésus, Marie, Joseph.	142
XVI. Saint Joseph, juste par excellence.	151
XVII. Grandeurs de saint Joseph.	160
XVIII. Trésors que Joseph trouva en Marie.	171
XIX. Combien Marie a aimé saint Joseph.	182
XX. Pouvoir de saint Joseph.	193
XXI. De la charité ineffable de saint Joseph pour les hommes.	203
XXII. Confiance de sainte Thérèse en saint Joseph.	211
XXIII. Saint Joseph, patron et modèle des reli- gieux.	227
XXIV. Saint Joseph comblé de grâces et de mé- rites.	237
XXV. Saint Joseph, élevé au-dessus de tous les saints.	247
XXVI. Saint Joseph honoré par les saints	257
XXVII. De la confiance que nous devons avoir en	

saint Joseph.	267
XXVIII. Saint Joseph, refuge des pécheurs.	277
XXIX. Saint Joseph patron de la bonne mort.	287
XXX. Saint Joseph protecteur de l'Eglise.	296
XXXI. Prééminence de saint Joseph dans le Ciel.	304
Acte de consécration à saint Joseph.	314
Sentiments de M. Olier sur les Grandeurs de saint Joseph.	315

SECONDE PARTIE.

Neuvaine de prières à saint Joseph.	339
Rosaire en l'honneur de saint Joseph.	362
Visites à saint Joseph pour tous les jours du mois.	381
Prières diverses.	407



TABLE

DE DIVERS EXERCICES DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE SAINT
JOSEPH , CONTENUS DANS CE VOLUME.

Dévotion des sept Dimanches.	1
Exercice en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses.	6
Neuvaine de Méditations.	72
Triduo préparatoire à la Fête du Mariage de saint Joseph.	158
Triduo préparatoire à la Fête de saint Joseph.	192
Octave de Méditations pour la Fête du Patronage de saint Joseph.	221
Sujets de Méditations pour tous les mercredis de l'année.	422

FIN.

On trouve à la même Librairie.

Élévations sur les Litanies de la sainte Vierge formant un nouveau mois de Marie; par M. Henri Rocher : 1 beau vol. in-18. 1 25

Le plan de ce nouvel ouvrage est suffisamment indiqué par son titre. Parcourant successivement toutes les invocations que l'Eglise adresse à la sainte Vierge, l'auteur a réuni, dans quelques pages pleines d'une foi ardente et d'une piété fort vive, tout ce que les livres saints et les Pères renferment de plus touchant sur la Mère de Dieu. C'est un livre tout simple et tout modeste que les âmes pieuses aimeront toujours à lire et à méditer.

Nouveau Mois de Jésus, ou le mois de janvier consacré à Jésus-Christ, et sanctifié par les méditations pour chaque jour : 1 vol. in-18. 0 60

Nouveau mois de mars, consacré au très-glorieux patriarche saint Joseph, pour obtenir son puissant secours, pendant la vie et à l'heure de la mort : 1 vol in-18. 0 60

Pieux souvenirs de la congrégation des jeunes ouvrières de Lyon, dite de Notre-Dame de Fourvière : 1 vol. in-18. 0 70

Les quelques Vies dont se compose cet Opuscule ont été recueillies par un digne Ecclésiastique. Elles sont écrites avec tant de naturel, qu'elles ne peuvent manquer de plaire, surtout aux jeunes personnes auxquelles elles sont spécialement destinées.

Vie de saint Joseph : 1 vol. in-12. 1 00

Exercices de piété en l'honneur de saint Joseph 1 vol. in-32. 0 90

BIBLIOTHÈQUE DES AMES INTÉRIEURES

Par le P. A.-M. HUGUET, Mariste.

- Gloires et Vertus de saint Joseph, modèle des ames intérieures**, ou méditations pour le mois de mars et tous les mercredis de l'année, suivies d'un petit office et de belles prières en l'honneur de saint Joseph. 1 beau vol. in-18 de 432 pages. 2^{me} édition. 1 50
- Élévations sur l'Eucharistie**, contenant trente et une considérations affectueuses pour les associés de l'Adoration perpétuelle, avec des prières pour la Messe, la sainte Communion et la visite au saint Sacrement. 2^{me} édition améliorée et augmentée. 1 beau vol. in-18 de 432 pages. 1 50
- Guide de la vraie piété** au milieu du monde, ou règles de conduite propres à diriger les personnes pieuses dans leur rapport avec Dieu, avec les pauvres, avec la famille et la société. 1 beau vol. in-18 de 420 pages. 1 50
- Le Livre de Messe des ames pieuses**, contenant l'explication des offices et des principales cérémonies de l'Eglise, avec des exercices pour entendre la Messe chaque jour de la semaine, etc. 1 beau vol. in-18 de 436 pages. 1 50
- Les Délices de l'oraison**, ou instructions pratiques sur la prière, ouvrage approuvé par NN. SS. l'archevêque d'Alby et l'évêque de Cahors. 1 beau vol. in-18 de 484 pages. 1 50
- Mois de Marie** des ames intérieures. 4^{me} édition, approuvée par six évêques. 1 beau vol. in-18. 1 50
- Le Livre des enfants de Marie**, ou la dévotion de la sainte Vierge mise en pratique. 3^{me} édition, approuvée par Mgr l'évêque de Cahors. 1 vol. de 600 pages. 2 00
- Le nouveau Paradis sur terre**, ou les avantages de la vie religieuse. 2^{me} édition. 1 vol. in-18. 1 25
- Le Bouclier des enfants de Marie**, ou instructions sur la confiance en la sainte Vierge et sur ses Scapulaires. Approuvé par le cardinal de Ewald. 1 vol. in-18 de 400 p. 1 50

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LES MÊMES LIBRAIRES :

HEURES pieuses du fidèle ; 1 vol. in-18, avec une gravure. 1 fr.

Cet ouvrage est un recueil de sentiments de piété et de méditations sur chaque partie de l'office divin ; ce que l'auteur dit sur le saint Sacrifice de la Messe, sur les Psaumes de Vêpres, la bénédiction du Saint-Sacrement, n'est pas moins instructif que touchant. Les exercices avant et après la sainte communion seront certainement appréciés par les âmes pieuses.

NOUVEAU MOIS du sacré Cœur de Jésus ; 1 v. in-32. 60 c.

DÉLICES DE FOURVIÈRE ; 1 vol. in-18, avec une gravure. 60 c.

Cet opuscule est une production toute de reconnaissance envers la sainte Vierge. Comblé de ses précieuses faveurs dans le sanctuaire de Fourvière, l'auteur se plaît à faire partager les sentiments qui lui ont été inspirés dans ses pieux pèlerinages.

Un langage tendre et affectueux, un style poétique et plein de chaleur, ont fait accueillir très-favorablement cet ouvrage par les nombreux fidèles qui fréquentent la sainte chapelle.

DÉLICES EUCHARISTIQUES ; 1 vol. in-32. 70 c.

ARTISAN DE NAZARETH, ou Motifs de dévotion envers saint Joseph, l'époux de la sainte Vierge et le maître de la demeure de Jésus ; 1 vol in-18. 80 c.

ANGES DE LA TERRE, ou les Martyrs de la charité chrétienne ; 1 vol. in-18. 50 c.

BOUQUET de fleurs à Marie, ou Recueil de gracieuses pages écrites à sa louange ; 1 vol. in-52. 50 c.



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

